LES APHORISMES D'HIPOCRATES, AVEC LE COMMENTAIRE DE Galien, sur le premier liure.

Traduicts de Grec en François,

Par M. I. Breche

Auec Annotations sur ledict premier liure : ensemble certaines Paraphrases seruans de brief commentaire, depuis le second liure iusques à la fin du septiesme, par ledict Breche.

PLVS.

Les Aphorismes de I. Damascene, Medecin Arabe: ensemble un Epitome sur les trois liures des Temperamens de Galien.

Le tout nouuellement reueu & corrigé.



A LYON,

Pour CLAVDE CHASTELLARD.

1628.

AV LECTEVR.

L'E Translateur, homme docte & expers és langues, aiant tousiours desiré de cognoistre toutes sciences liberales, & bail ler la main à ceux qui n'y sont beaucoup auancez, s'est appliqué à mettre en François les Aphorismes d'Hippocrates, autheur de tel nom, en la faculté de medecine, que du consentement de tous il est tenu pour le premier. Et ce nonobstant qu'il preuist son labeur pouuoir encourir l'offense & enuie de plusieurs, lesquels semblét auoir deuotion que les sciences demeurét eueloppees entre les nations, ce neantmoins son bon vouloir n'a esté refroidy de poursuiure son entreprinse, estimant (à la verité) que si quelqu'vn mesdit de son labeur, il se declarera deuant tous hommes de bon & sain iugement, estre farcy d'enuie, & d'autre telle affection qui ne sçauroit prouenir sinon de pure ambition & auarice. Ceux donc qui viseront à ces deux poincts, n'endureront facilement que les bonnes sciences soient communiquees à plusieurs: craignans que leur bruit & practique ne perisse, ou pour le moins diminue. Or soient doncques du tout à eux, & pour eux, moiennant qu'ils n'y aient mal

au cœur, si quelqu'vn communique du sien, sans leur tollir aucune chose. Pour la fin, vous serez aduertis que le Traducteur sciemment & exprez a delaissé outre le septiesme liure, aucuns Aphorismes indignes de ce tiltre, combien qu'ils soient compris en aucunes versions Latines, là sans iugement ramassez, & mal dressez, hors l'intention de l'auteur. Le reiect desquels Aphorismes a esté faict apres l'aduis de tous les doctes, à fin qu'aiant eu par tout cet œuure des Aphorismes vraie & certaine doctrine, vers la fin ne fussiez abreuez de fausses opinions, ou de sentence mal appropriees. Sçachez doncques gré au Traducteur, de son labeur. Et à Dieu.

ANNO

ANNOTATION OV BRIEF COMMENTAIRE SVR LE PREMIER des Aphorifmes d'Hippocrates, par M. Iean Breche de Tours.

* *
*



Es *Aphorifmes du Prince des Medecins & Philofophes Hippocrates, font tenus & reputez entre tous les Medecins qui font & ont efté, comme certains arrefts donnez en la Medecine: comprenant par iceux en briefues paroles, propos fententieux & pleins de naturelle Philofophie, auecques tref-exactes loix en l'art de Medecine.* Lefquels *Aphorifmes fur toutes chofes doiuent eftre diligemment retenus & apprins par ceux qui ont entreprins faire quelque profit, & auancement en la fcience & faculté de la Medecine Car ce faifant, ils reduiront en leur memoire & entendement, comme vne briefue fomme*

de toute la speculation medecinale.

Hippocrates donc en ce premier Aphorisme voulant donner raison puor laquelle il ait escrit les Aphorismes, c'est à dire, briefue & sommaire doctrine de la medecine, & qu'il n'ait pas voulu vser de longs propos & grandes inuolutions de paroles, il dit & commence (certes chrestiennement) en ces mots, LA VIE EST BRIEFVE. *La vie de l'homme entend il comme Iob, qui disoit : Les iours de l'homme sont briefs. Certes aussi briefs que la parole, laquelle meurt en naissant : & si tost qu'elle est produicte, elle s'esuanouist: & non pas comme la fumee qui dure vn peu de temps, & apres incontinent est euaporee, & ne sçait-on qu'elle deuient, ou comme la fleur du champ: c'est à dire, qu'on ne peut assez exactement declarer le brief temps de la vie humaine. Par ainsi dit Hippocra. la vie est briefue. Pourtant ne peut l'omme faire ni beaucoup, ni de grandes choses en vie, & ses entreprises & efforts sont de peu d'effect. Quand nous proposons & deliberons quelques choses au Soleil leuant auant que nous aions commencé, nous sommes tous estonnez que le Soleil est couché le iour finy & l'ombre soudainement venuë. Vieillesse nous suit de pres, & pas à pas, & lors que la pensons estre loing, elle est à*

nostre huis, & nous marche sur les talons.

Si certes nous comparons l'eternité auecques nostre vie, nous seront trouuez moins viure que l'espace non seulement d'vn iour, mais d'vne petite minute d'heure.

L'aage (dit Ciceron en son premier liure des Questions Tuscula.) vole, & ceste vie n'est qu'vne mort.

Plato in Axiocho.

Et Platon dit que ceste vie n'est qu'vn certain pelerinage.

Vnum est necessarium, Maria optimam partem elegit, &c.

Où sont doncques ceux qui pour s'enrichir, faire les maisons grandes, acquerir terres & possessions (laissans en arriere & contenans la meilleure part, qui est Dieu & le souuerain bien, & la meditation des choses diuines, pour quoy l'homme se doit estimer estre nay, pour le loüer en ses œuures sainctes, & luy en rendre graces) ne craignent faire mille choses illicites & contre Dieu?

Contre ceux qui s'abusent en ceste basse vie, affection des biens de fortune.

Leur felicité est vne chose poincte & feincte, & tout le plaisir qu'ils en ont, c'est de brusler sans cesse au feu de cöuoitise: & cösument ainsi miserablement leur iours. Ils sont esbahis que le iour est failly & enclos: la nuict & l'ombre froide arriuee & suruenue, & pour toute consolation de ce qu'ils ont faict en leur vie, ne leur reste & demeure fors vn ver, qui continuellement les mord & picque. C'est faict trop longue diggression, reuenons au propos.

La vie est briefue(dit-il) & l'art est longue, c'est à sçauoir si elle est comparee à la vie de l'homme. Car à la verité, l'art & science de la Medecine est de grande speculation & difficulté, requerant la cognoissance & intelligẽce de beaucoup de choses diuerses de la Philosophie naturelle, de l'Astrologie, & de autres arts & disciplines Faut qu'vn Medecin parfaict aie la cognoissance des temperamens & de toute la nature de l'homme, de toutes les parties du corps, leurs situations, facultez, & actions: les causes d'vne chacune maladie, les symptomes & leurs differences, & vertus des herbes, & de tous autres simples, des metaux, des pierres precieuses, des facultez des alimẽs, des pouls, des vrines, & plusieurs autres signes & indications.

A quoy paruenir parfaictement & entierement la vie de l'homme est de trop peu de duree. Et pour ce dit il apres: L'occasion des particulieres operations est soudaine, & legierement passe: anguste & estroiste, de peu de temps & duree, & pour ceste cause la peut-on difficilement prendre & attraper, pour la cõtinuelle fluxion du corps humain & sa facile mutation par les causes interieures & exterieures. L'experience fallacieuse, perilleuse, & dangereuse. L'experience, c'est à dire, la vraie raison & iugement, par lequel on iuge les cho-

ses qu'il conuient faire, est difficile.

Que dit-il apres? Et ne se faut seulement monstrer bien faisant son deuoir enuers les malades, dont on a prins la charge & le soing de les panser: mais aussi faut que le patient face de sa part ce qu'il doit, c'est qu'il se preste obeissant au Medecins, faisant tout ce qui luy est commandé & conseillé: aussi faut que les seruiteurs & gardes du malade soient biẽ soigneux, & facent bien leur office, & soient tels qu'ils doiuent estre enuers le patient. En que ce qui est exterieurement necessaire aux malades, comme la maison & demeurance où est le malade, soit idoine & conuenable, c'est ou quedu tout elle soit pleine de bruit, ou que du tout il n'y ait point de bruit, qu'on ne face ou qu'on ne raporte rien au malade qui le fasche & ennuie: si certes tu veux bien esplucher la verité de ce que cy apres sera dict dedans ce liure des Aphorismes. I. Breche.

APHOR. I.

Vita breuis, ars verò longa, occasio autem præceps: experimentum periculosum, iudicium difficile. Ne solùm seipsum præstare oportet opportuna facientem, sed & ægrum, & assidentes & exteriora.

La vie est briefue, mais l'art est longue, l'occasion est soudaine & legerement passe, l'expe

rience perilleuse & dangereuse, le iugement difficile. Et ne se faut seulement monstrer faire bien son deuoir: mais aussi faut que le patient face de sa part ce qu'il doit, & les ministres & seruiteurs qui sont autour de luy soient tels qu'ils doiuent estre: & que les choses exterieures soient conuenables, & ainsi qu'il appartient.

Gal. Il est tenu pour certain, presque entre tous les expositeurs, que ceste oraison, soit qu'elle fust en vn, ou plusieurs Aphorismes, est le proësme & prefation de tout l'œuure. Mais ce n'est pas peu de perplexité & doute, iuger que c'est qu'Hippocrates ait voulu entendre, estimant estre necessaire vser de ce proesme. Or paraduenture nous trouuerons que ce sera, si deuant plus diligemment nous considerons toutes & chascunes les parties de ceste oraison. Aiant donc dict que la vie est briefue, il est tout clair & apparent entre tous les expositeurs de cestuy liure & œuures des Aphorismes, qu'il a voulu entendre, & dire la vie estre briefue, si nous la mesurons & comparons auec l'art. Quant à moy ie iuge & estime qu'il a dict l'art longue, pour ceste raison qu'elle a l'occasion briefue de presque toutes les particulieres operations & pour ce de difficile comprehension, en sorte

ſorte qu'on ne la peut cognoiſtre, ſans en icelle eſtre longuement exercité. Et comme ainſi ſoit qu'il y ait deux inſtrumens neceſſaires à trouuer les arts, c'eſt à ſçauoir l'vn qui eſt experiment lequel eſt dãgereux, l'autre le iugement prouenant de raiſon,qui ne peut facilement eſtre, voire & s'il eſt aucune choſe, aiant treſ grande difficulté,ceſte-cy la.Et donc l'occaſion legere & ſoudaine, pource que la matiere de l'art eſt continuellement fluente & coulante.Quant eſt de noſtre corps,certes il eſt ſubiect à mutations,& non pour les cauſes exterieures ſeulement;mais par les interieures il eſt facilement alteré & corrompu. L'experiment eſt dangereux pour la dignité de la matiere,non pas pour la faculté de la tranſmutation:car ces choſes ſont contenues dedans l'occaſion precipitee & legerement paſſant. S'il eſt quelqu'vn qui entende(comme moy meſme ie confirme)le iugement eſtre de la raiſon, il eſt tout manifeſte qu'elle eſt treſ-difficile, veu que iuſques icy elle eſt demeuree ambigue. Mais ſi par le iugement il entend(comme cuidẽt ceux qui par l'experience ſe nomment Empiriques)la diiudication des choſes par experience trouuees,ainſi eſt-il bien certain icelle diiudication eſtre grandement dou-

perplexe. Mais en toute la speculation est monstré que l'autheur du liure est dogmatique. Par ainsi donc la premiere particule de ce proësme est terminee iusque icy Par la seconde, il ne se monstre pas vouloir prononcer comme docteur & maistre, mais conseillier. *Et ne se faut seulement monstrer bien faisant son office: mais aussi le patient & les seruiteurs & les apprests exterieurs conuenables* Par lesquelles paroles il veut entendre que tu dois cercher & examiner la verité des choses escrites en ce liure. C'est à sçauoir qu'il ne faut seulement que toy Medecin, faces tout ce qu'il conuient faire mais aussi que le patient & malade, & les seruiteurs qui sont autour de luy, & tout ce qui est exterieurement appresté pour le malade, soit sans defaut & reprehension quelconque. Par ainsi donc la premiere partie de ceste oraison contient ce chef & sommaire; *La vie est briefue & l'art longue:* car ce qui apres s'ensuit, demonstre l'art estre longue. Apres ceste premiere partie, la seconde semble bailler conseil ou quelque paction ou composition, à ceux qui liront ce liure, & en feront iugement. Mais que veut-il entendre escriuant incontinent au commencement de ce liure que la vie est

est briefue,si on la compare à la grandeur de l'art? Aucuns disent qu'*Hippocrates* l'a fait pour exhorter les hommes à exercer l'art diligemment comme il appartient. Aucuns au contraire pour destourner. Les autres tiennent qu'il l'a faict, afin d'experimenter & discerner ceux qui exerceroient l'art soigneusement & dignement, d'auec ceux qui feroient au contraire. Et les autres ont voulu dire, que ç'a esté pour declarer la cause pour laquelle il lui a conuenu escrire ces commentations & speculations. Aucuns y adioustēt Aphoristiques Aucuns aussi iugent par tels mots auoir voulu assigner les causes pourquoy ceste art soit coniecturale. Les autres par combien de causes il aduiēt que les Medecines ne paruiennent à la fin où ils tendēt. Certes tous ceux-là (à fin que le commence au dernier) ne me semblent du tout rien bien dire ne à propos. Car comment seroit-ce chose sagement inuentee, ou digne de la science d'*Hippocrates*, incontinent vers le commencement de l'œuure enseigner que Medecine est vn art coniecturale, ou que ne pouuons attaindre la fin d'icelle, soit que cela se face de nous mesmes, ou de la grandeur & excellence de l'art; Mais ces mots: *Et ne se faut seulement monstrer*

bien

bien faisant son office & deuoir, mais aussi le patient, & les seruiteurs, & les exterieurs appareils conuenables du malade, demonstrent totalement le contraire. Il a doncques plustost escrit pour ceux qui tiennêt pour vray tout ce qui est escrit en ce liure des Aphorismes, que pour ceux qui confessent ne pouuoir à la fin d'icelle art paruenir, pour beaucoup de causes. Car il n'eust pas dict ces mots: *Mais il faut*: mais apres ces mots: *La vie est briefue, & l'art longue, l'occasion soudaine, l'experience dangereuse, le iugement difficile*, il en eust adiousté d'autres. C'est à sçauoir: Et le Medecin fault & peche, & les malades, & leurs seruiteurs. Par ainsi ceux qui disent qu'il a voulu destourner de l'estude & speculation de medecine, disant la vie estre briefue, & l'art longue, ne me semblent rien dire à propos Car ce seroit vne folie grande escrire des liures, lesquels comme chose vtile & profitable à la vie des hommes, on veut bailler & laisser à la posterité, & dés le commencement d'iceux liures, non seulement destourner de les lire, & apprendre ce qu'ô y auoit escrit, mais aussi destourner & diuertir de l'art & science, de la doctrine de laquelle tu fais profession, & promets icelle enseigner, Ceux qui ont voulu dire

qu'il

qu'il l'a faict pour exciter les hommes à apprendre l'art auec plus grand labeur & estude:car autrement veu qu'elle soit longue, ne peut estre du tout parfaictement comprinse:iaçoit qu'ils aient dict quelque chose de verité, ne me semble toutesfois monstrer & faire apparoistre que leur dire soit digne de la sentence d'Hippocrat. ne qu'il ait ainsi voulu entendre,& que le proëme soit conuenable à ce qui est escrit en ce liure comme aussi ne ceux qui pensent Hippocrattes auoir vsé de ceste maniere de parler,pour essaier & esprouuer ceux, qui viennent pour apprendre l'art.

Mais ce que aussi a esté dict de Platon, c'est experimenter la volonté de ceux lesquels neantmoins peuuent comprendre l'art, si nous monstrons que c'est grande chose & difficile de l'apperceuoir & comprẽdre. Or cela ne se fait point par liure;en s'exercitant l'vn l'autre par paroles & disputes. Et ne m'est certainement aduis cela bien conuenir à la presente commemoration & escripture:par ce qu'vn proëme doit estre concordant & non esloigné de ce qu'on veut escrire dedans le liure : sinon que paraduenture Hippocratesveut de tous ses liures, les Aphorismes estre premierement leus. Et pour ce au proëme de son liure

liure il a faict generalement mention de l'art vniuersel: voulant par ce monstrer que vn chacun ne pourroit pas à son plaisir & vouloir apprendre l'art de Medecine à cause qu'elle est longue: mais ceux qui ont & le temps pour apprendre, & leur nature plus encline & conuenable à cela. Or si du tout il apparoissoit probable, ceste estre la prefation commune de tout l'art, certes ne sont à reprendre ceux qui disent que Hippocrates a assigné la cause pour laquelle il luy soit besoin escrire ces commentaires & liures des Aphorismes. Car il a faict en son liure qu'il a intitulé: *De la boutique du Medecin*, vn commun proësme de toute leçon, comme nous auons declare en l'exposition qu'auons faict de cestuy liure. Ceux doncques qui iugent que Hippocrates a voulu en son proëme assigner la cause de sa maniere d'enseigner, ou de la necessité & besoing d'escrire, me semblent auoir mieux dict, & que doit leur opinion estre preferee. Car la forme d'enseigner par Aphorismes, qui est en bien peu de paroles, & fort briefues, limiter & comprendre toute la proprieté de la chose subiette, est tres-vtile & necessaire à ceux qui en peu de temps veulent enseigner vn long art. Et cela, c'est assauoir escrire les liures.

Qu'est ce à di-e ce mot. Aphorismes:

pource que la vie est briefue, si elle est comparee à la grandeur de l'art, a sur toutes autres choses grande raison. Car il n'est nul de nous qui puisse suffire à constituer, inuenter, & establir l'art, & ensemble icelle rendre parfaicte. Mais c'est assez, & y a cause de contentement, si ce que les premiers par longue espace d'ans & de temps ont trouue, ceux qui viennent apres le prennent: & y adioustants quelque chose, l'accomplissent & parfacent. Par ainsi me semble Hippocrates auoir vsé de tel proëme, ou pour l'vne des raisons dessusdictes, ou pour toutes les deux: comme s'il vouloit dire ainsi. Pource que la grandeur de l'art excede la vie de l'homme, en sorte qu'elle ne peut ensemble estre, & commencee & parfaicte de l'homme, quelque diligent & laborieux qu'il puisse estre pource est il necessaire que chacun escriue ce qu'il à appris & congneu, & laisse des commentaires & liures à la posterité, lesquels diligement, exactement, & en brief temps, & en clair langaige, declairent & interpretent toute la nature des choses qu'il faut enseigner. Les mots qui s'ensuyuent, monstrent que l'art est longue. L'occasion soudaine, l'experience perilleuse, le iugement difficile. Comme s'il ait voulu dire: La vie,

est briefue, mais l'art est longue, pource que l'occasion est soubdaine, l'experiment perilleux, & le iugement difficile. Et ainsi l'art est longue, pource que l'occasion de ce qu'il faut faire en l'art est merueilleusemēt legiere & soubdaine, c'est à dire, tresanguste & cōtraincte, qui passe en bien peu de tēps. Dauantage, cōme ainsi soit qu'il y ait deux instrumēs, par lesquels sont trouuez les remedes, c'est à sçauoir la raison, & l'experience: certes l'experiēce est perilleuse, & la raison difficile, c'est à dire, non tant facile à cognoistre que l'autre. Mais il n'est pas difficile de monstrer en peu de propos & langage quelles sont appellees les choses vrayes Car l'occasion est soudainemēt passant & dure peu de temps pour la matiere de l'art, i'entends le corps qui continuellement decoulle & se diminue: & en vn moment de temps est transmué. L'experiment est perilleux pour raison de la matiere. Et n'est le bricaige, la terre, le bois, pierres, tuylles, & le cuyr, la matiere de l'art medecinale comme des autres arts, esquelles il est loisibles en plusieurs manieres s'experimēter sans fascherie, & soy exerciter en icelle matiere, & y mediter & speculer par tout: cōme sont les charpētiers & menuisiers en la matiere du bois. Les Tanneurs & Megissiers.

Interpretatiō aiē claire de cepremier Aphorisme.

Raison & experiēce sont deux instrumēts des remedes.

fiers,en cuyr. Car si tu perdois, ou gastois du boys,ou du cuyr en besongnant,il n'y a aucun danger. Mais au corps humain on ne peut sans grand danger experimenter ce que n'est encores par experience approuué, veu que la fin de l'experience dangereuse & mauuaise, soit la perdition & mort de l'animal. Et puis aussi le iugement (cettes c'est icelle mesme raison, par laquelle on a le iugement des choses qu'il faut faire) est difficile, voire le vray iugement & la vraie raison n'est pas facilement trouuee. Ce qu'est monstré en l'art medecinale par la multitude des sectes & opinions. Car si la verité des choses estoit facile à trouuer, tât & si grands personnages, qui l'ont cherchee, iamais ne se fussent partis & diuisez en tant d'opinions contraires. Ceste raison ne semble pas aux Empiriciens deuoir estre appellee iugement; mais la diiudication des aides & remedes trouuez par l'experience. Car (pour dire vray) elle est difficile & presque incognuë. Quand on a baillé plusieurs remedes & medecines à vn malade, & aucune d'icelles soit cause qu'il se soit trouué mieux ou pis, s'il aduient d'auenture qu'il ait bien dormy, puis apres, on l'ait fomenté & baillé vn emplastre, puis vn clistere, ou que de luy mesme il

Raisô & veritédifficile a trouuer.

se soit purgé & euacué le ventre:puis apres mangé & prins telles,& telles viandes,& apres tout cela auoir senty allegeance, ou qu'il en soit empiré,il est tres-difficile dire laquelle de toutes ces choses dessusdictes luy a ou aidé,ou nuy. Par ainsi doncques est le iugement tresdifficile. Recueillons doncques tout ce present Aphorisme, en vn sommaire & chapitre. Certes l'art est longue,si nous la mesurons par la vie d'vn homme. Or faut il laisser à ceux qui viendront apres nous,des commentations & liures speculatifs,principalement,qui soyent compendieux & Aphoristiques. Car telle maniere d'enseigner,est tres-vtile,& ceux qui commencent à prendre,& retenir en memoire ce que auront apprins,ou ce que auront oblié,le remettre en memoire. A ces paroles accordent les sequentes. Car luy qui a faict le proëme à sa commentation & liuret des Aphorismes, & à ce qu'il estoit besoin escrire en iceluy, conuenablement apres dict ces mots: *Et ne se faut seulement monstrer faire son deuoir enuers les malades: mais aussi faut que le patient face de sa part ce qu'il doit, & les ministres & seruiteurs du malade, qui sont autour de luy: & que ce qui exterieurement est necessaire aux malades,soit bien & conuenable-*

Doctrine Aphoristique.

 ment

ment. S'il est quelqu'vn (dict il) qui vueille faire iugement de ce qui est escrit en ce liure, combien il a de verité, non seulement se faut monstrer faire les choses bien à propos, & deuëment, ne laissant en arriere rien de ce qui est besoing au malade: mais aussi que le malade obeisse au medecin, sans rien faire à son plaisir: faut aussi que les seruiteurs qui seront autour du patient, soient idoines, & toutes les choses exterieures soient bien preparees & disposees. Car souuentesfois par defaut de ce, il aduient que ou la preuoiance, la curation, ou l'vne & l'autre est interrompue & empeschee. Les choses exterieures qu'auons dict estre aux malades necessaires, sont les maisons & demeures conuenables, & idoines: ou pleines de bruict, ou sans bruict, & d'auantage les choses qu'on raporte ou qu'on faict, lesquelles apportent courroux & tristesse au patient, ou quelque autre passion semblable. & outre plus, les choses qui interrompent de nuict le sommeil au patient; lesquelles choses sont infinies. Si doncques (dict il) toutes choses sont bien & sans defaut, on trouuera que tout ce qui est escrit en ce liure est veritable, & n'y a aucune fauseté.

Il declare ces mots exterieurs, ree.

ANNOT. Dautant plus que on nour-

rist les corps corrompus, & mal sains, d'au tant plus on les blesse. Et pour ce Hippocrates a bien sagement regardé que auant qu'il institus & ordonne la raison & maniere de viure, qu'il est besoin purger les humeurs estrangiers. Premierement, en quantité, puis apres, enqualité: c'est à sçauoir, les humeurs excedans la legitime proportion, ou leur nature: & corrompant le corps: c'est à dire les humeurs vicieuses nuisantes, & qui molestent.

Purgatiõ en general que c'est. Specialemēt euacuation. vomissemēt

Or purgation generalement, est toute euacuation faicte par quelconque conduict que ce soit. Specialment, c'est l'euacuation des humeurs de leurs qualités infectantes, nuisantes & malfaisantes, par vomissement, ou déiection par embas. Le vomissement, cause & agitation vehemente au corps: toutesfois, il est vtile à faire reuulsion au corps pour la colique, pour la douleur Nephretique & les Goutes. Souuentesfois nui l'euacuation de l'humeur non conioinct à la maladie Car icelu, humeur estoit la cause salubre resistant à l'humeur pechant. En toute vacuation, faut regarder & considerer quatre choses: c'est à sçauoir la qualité, la quantité, le moien & maniere, & le temps.

Et faut noter, que la couleur de la peau monstre la qualité des humeurs: non pas d'iceux

ceux qui sont és veines mais en toute l'habitude & constitution du corps & sous la peau ou cuir : moiennant qu'ils ne soient attirez au dedans,comme il se faict par tristesse & crainte,ou repoulsez au dedans comme par froid. Aussi qu'ils ne soient poulsez dedans la peau ou cuir : comme par vergongne & honte,par ioie,ou qu'ils ne soient attirez à la peau,comme par se frotter, baigner,par exercitation,mouuement,par chaudes fomentations,& chaleur de l'air exterieur.

Or dit doncques Hippocrates: En perturbations du ventre,*c'est à dire dejections & fluxions,par les interieures parties.Il appelle* (pertubations)*pource que la naturelle ecconomie en est pertroublee.* Et en vomissements, *qui viennent d'eux mesmes,c'est à dire,naturellement,* & *sans que aucunement nature en soit irritee & esmeuë, par les causes externes & recentes,sans operation de medecine , mais par icelle faculté expultrice,laquelle (tesmoing Galien) est aucunesfois dicte nature.* Si telles choses sont purgees,*c'est l'humeur estrange de qualité, qu'il est besoin purger, comme le humeurs excitans les malades,ou qui sont pour les exciter & esmouuoir, cela est profitable, c'est qu'il allege la maladie & la diminue, ou du*

Interpretation ou expositiõ paraphrastique de ces Aphorisme.

Gal lib.2 d.sympto. cau.cap.4

tout l'abolist, & les malades s'en treuuent mieux, & en sont faicts plus forts : sinon au contraire, la maladie croist, & s'augmente.

Ainsi est il de la purgation des vaisseaux & vacuation quelconque faicte par les Medecins, si elle est faicte telle qu'il appartient; c'est à dire, que si le bon Medecin, qui doit és operations de l'art imiter nature tant qu'il peut, a le soing & esgard de faire euacuation des humeurs nuisantes & molestantes en toutes & chascunes les maladies & en telle sorte & telle que nature d'elle mesme sans irritation la faict, cela est bon & prousite au patient & ullege ou diminue le mal, & les malades s'en trouuẽt mieux, & portent facilement telle euacuation, sinon c'est que si le Medecin faict plus grande ou moindre euacuatiõ que nature n'a accoustumee: au contraire, ils s'en trouuent plus mal, & portent difficilement telles purgations ou euacuations. Par ainsi doncques, le medecin diligẽt & soigneux en faisant telles euacuations & purgations des vitieuses humeurs & cacochimies, doibt regarder & considerer & la region, & le tẽps ou temperature, de l'air, & l'aage & temperature du malade: & auecques ce, sa coustume & maniere ou institution de viure : & les maladies, presentes, ou prochaines à venir,
esquelles

esquelles est necessaire & soit conuenable l'euacuation de l'humeur conioinct & semblable à la maladie, ou non.

Et non sans cause Hippocrates a commandé & enseigné auoir esgard à la region, au temps & temperature de l'air, &c.

C'est à sçauoir à fin de cognoistre par cela les humeurs qui se sont retirees en arriere, & qui ne sont point esgallement par tout le corps diffuses & esparses.

Afin aussi que nous puissions cognoistre quand il conuient euacuer, & quand non.

Car aux regions froides il ne faut lors que le temps est froid vser de purgation & euacuation sinon pour grãde necessité: dautant qu'en euacuãt on refroidit plus le corps qui au parauant estoit assez froid de l'air enuironnãt. Et si necessité cõtraignoit vser lors d'euacuatiõ, il conuiendroit que ce fust petitement. Ainsi aux lieux & regions chaudes, il n'est pas seur d'euacuer lors que le temps & constitutiõ de l'air est chaude, pour ce que lors la naturelle chaleur assez consumee & dissoulte de grãd chaud de l'air, se pourroit encores plus par euacuation dissoudre & affoiblir.

Voila (amy lecteur) dont ie t'ay bien voulu premierement aduertir & admonester, afin que plus facilement tu puisses entendre cepte

sent deuxieme Aphorisme.I, Breche.

APHOR. II.

IN perturbationibus ventris, & vomitibus *sontaneis, si talia purgentur qualia purgari oportet, confert & leuiter ferunt: sin minus, contrà. Sic & vasorum inanitio, si talis fiat qualis fieri debet, confert & bene tolerant: sin minus, contrà. Inspicere itaque oportet & regionem & tempus, ætatem, & morbos in quibus conueniat, aut non.

*Spōtinis.

Et perturbations du ventre, deiections & fluxions, & en vomissemens qui viennent d'eux mesmes, si telles choses sont purgees, qu'il est besoing purger, cela est profitable, & les malades s'en trouuent mieux: sinon au contraire.

Ainsi est il de la purgation des vaisseaux, & euacuation, si elle est faicte telle qu'il appartient, cela est bon & profitable, & les malades portent bien telle vacuation: sinon, au contraire. Par ainsi doncques faut regarder & considerer & la region & le temps, & l'aage, & les maladies esquelles est necessaire & fort conuenable l'euacuation ou non,

GAL. Il ne parle pas icy de quantité des choses qui s'euecuent (comme aucuns ont cuyde), mais de la qualité tant seulement comme il est clairement monstré par

ces deux motz: sçauoir est (quelles.) Car en icelles euacuations qui se font d'elles mesmes, il a ainsi dict Si telles choses sont purgees qu'elles est besoin purger, cela est profitable, & les malades s'en trouuent mieux: Mais aux autres euacuations faicte par le Medecin, il a dict. Si telle euacuation est faicte qu'elle doit estre faicte & ainsi. Or eust il peu dire: S'il est faicte purgation autant qu'il faut faire. Ou autrement. S'l est faicte purgation en telle quantité qu'on doit faire. Purgation est euacuation des humeurs mal faisants de leur qualité. Par ainsi doncques les expositeurs & ceux qui interpretent Hippocrates faillent en cela: car ils n'ont point bien entendu, ne les mots ny le sens, & ce que Hippocrates a voulu entendre. Encores bien plus grandement errent ilz, quand les vns prennent & entendent, inanition des vaisseaux, pour la grande abstinence de manger, les autres, pour la section de la veine. Certes *Hippocrates* a de coustume d'appeller par l'euenement toute euacuation, *keneangein*, en sa langue, c'est ininition des vaisseaux; pource qu'en toutes euacuations il aduient que ses vaisseaux sont inaniz & euacuez. Il parle doncque icy maintenant de la qualité des humeurs qui sont euacuez.

Que c'est à dire ce mot Purgation.

Tout

Tout ainsi qu'il admoneste tousiours que Medecin ensuyue és œuures de l'art,ce que nature faict bien conuenablement. Ainsi maintenant en fait il autant, ayant commencé cestuy Aphorisme,par les naturelles euacuations,sans medecin faictes:esquelles si les humeurs sont purgees telles qu'il faut c'est à sçauoir,celles qui infectent, gastent & corrompent le corps cela est bon,& les malades s'en trouuent mieux Mais s'il est faicte euacuation des autres humeurs que celles qui molestent & corrompent le corps, le contraire en aduient. Car cela n'allege point les malades,ils ne s'en trouuent pas mieux,& ne se portent pas bien, Pareillement si le medecin veut faire quelque euacuation,il faut que ce soit des humeurs gastans nostre corps,tout ainsi que aux autres lieux il veut & commande euacuer l'humeur nuysant,& non autre humeur auant iceluy Si doncques le corps est plain de pituite,& qu'elle soit superabondante il faut du tout icelle euacuer.

Mais si la iaulne & noyre cholere ou melancholie,faict le mal,est vitieuse,il ne faut proceder à la purgation de la pituite, mais de l'humeur cholerique vitieux & infestant le corps,& le molestant. Ainsi est-il de l'humeur sanguin,lequel s'il redonde

& abonde par trop,il le faut euacuer,comme aussi la partie d'iceluy qui est sereuse,si elle excede.Or debuons nous coniecturer & iuger l'humeur superabondant, par la couleur:sinon que d'auantnre aucun d'iceluy humeur se soit retiré dedans. Car la couleur s'apparoist & florist sur le corps semblable aux humeurs,sinon qu'ils soyent coulez dedans:Doncques en iceux humeur qui se sont aucunement daffuz & espars par tout le corps faut considerer la region, le temps de l'annee,l'aage,& les maladies, esquelles il est besoing ou non faire euacuation de telles & telles humeurs.Car vn chacun d'iceluy humeur superabondant a ses propres indices dedans le corps,dequoy cy apres nous parlerons plus amplement. Toutesfois pour parfaicte cognoissance,il est necessaire regarder le temps present de l'annee ; & la region en laquelle viuent les malades,& leur aage & espece de maladie. Exemple Soyen quelques indice de la cholere iaune abondante au corps,il faudra ensemble auecques iceux indices regarder si le temps est estiual,si le lieu est chaud, si le malade est en la vigueur de son aage & en sa force. En sembla-

ble

ble maniere,en la curation de la pituite faut considerer si l'hyuer est,si la region est froide,si l'homme est vieil. Et encores outre toutes ces choses,faut regarder icelle mesme espece de la maladie. Sçauoir est que la fieure tierce si elle aduenoit procede de la cholere iaune surmontant & plus puissante que les autres humeurs, & excedant sa proportion & equalité:la fieure quarte de la melancholie & cholere noire:la quotidiane de la pituite:le Cancer,de la melancholie:l'Erysipelas,de la cholere iaune: & ainsi par toutes & chacunes les especes des autres maladies. Car si nous faisons bien distinction de toutes ces choses, nous paruiendrons plus asseurément à l'euacuation de l'humeur infectant & molestant. Et pourtant iceux expositeurs & increpateurs d'Hippocrates,me semblent sur tous autres deuoir estre delaissez comme disans choses impertinentes)qui cuident que Hippocrates ait voulu parler de la seule abstinence de manger ordonnee aux fieures, combien toutesfois qu'il n'ait faict aucune mention des fieures:mais ait parlé vniuersellement,nous enseignant les scopes & intentions,c'est à dire,l'espece de l'humeur qu'il faut purger & euacuer. Car le sequ'ent Aphorisme traicte de l'euacuation des

Indice de la fieure tierce,& la cause des causes de la fieure quarte&quotidienne: du Cãcer & de l'Erysipelas.

humeurs pechants en quantité. Mais en quel temps de la maladie il faille commencer l'euacuation,& en quelle maniere, ou comment icelle euacuation doiue estre faicte, nous le dirons cy apres aux aultres Aphorismes ensuyuantes:pour tant il n'est point necessaire maintenant en escrire. Car ce faisant nostre doctrine & enseignement n'en seroit meilleur,ne plus sage,& nostre liure & commentations Aphoristiques,viendroit iusques à vne prolixité par trop grande & excessiue.

ANNOTATION. En l'Aphorisme precedent Hippocrates a traicté de l'euacuation des humeurs vitieuses en leur qualité, maintenant en ce troisieme & sequent Aphorisme, il monstre faire purgation & euacuation d'icelles humeurs pechantes en quantité & abondance. Il nous dict doncques, comment la trop grande repletion & abondance d'humeurs est mauuaise & dangereuse & que il ne faut estre long temps sans l'euacuer:nous baillant les Athletes pour exemple. Il blasme les trop excessiues euacuations aussi les refections & nourrissemens trop grandes.

Tu noteras que par ce mot Athletes Hippocrates & Galien entendent icy ceux qui

acquis-

acquierent bonne habitude de corps, & le corps bien charnu, & de bonne disposition par frequente exercitation. comme ceux qui ordinairement ou souuent sont exercitez à courir, iouer aux barres, lucter, ietter la pierre, escrimer.

Car Athles en Grec, c'est à dire combat. On les pourroit dire Bouffons. Mais les Athletes n'estoient point reputez infames de droct.

Voila dequoy Lecteur ie t'ay bien voulu admonester, afin qu'en lisant nostre translation de ce present Aphorisme tu ne trouues ce mot Athletes estranger. pour lequel nous n'auons point de mot François ne de Latin seulement: car il est tout Grec.

La bonne constitution ou disposition du corps que les Grecs appellent euexia, est en la temperature des parties similaires: & en la bonne composition organiques & instrumentaires parties. Elle est appellee de Suidas Robur corporis intenta sanitas, sanitas & excellentia. *c'est à dire, Force temporelle, santé creuë & augmentee, santé excellente & venue iusques au dessus de bonté.*

Ceste Euexie & bonne constitution ou disposition du corps est bonne d'elle mesmes, & ne la blasme point Hippocrates, & ne commãde point aussi y remedier: mais à ceste trop grande

grande repletion : laquelle est tousiours d'elle mesme vitieuse, & dont Hippocrates craint qu'il n'en aduienne mal.

Ceste bonne disposition & Euexie Athletique, ne nous aduient gueres souuent, fort aux femmes bien saines, & de bonne disposition : lesquelles mangent beaucoup : & de bonnes & delicieuses viandes : & ausquelles les menstrues ne flues point. Icelles donc, ou vomissent & crachent le sang : ou tombent en Syncopies, Apoplexies, suffocation de la matrice. Par ainsi, pour euiter tel danger, il faut proceder par la saignée: car elle n'esmouue point comme faict la purgation, mais elle refrigere. L'appoplexie des euecctiques & ceux qui ont le corps bien dispos & sain, & remply de bonnes humeurs, comme les plethoriques, se faict par l'interception des arteres charotides:lesquels estans enflez par trop grande abondance de sang, suffoquent leur chaleur naturelle: & apres, l'esprit animal n'est point elaboré ou rete admirable : lequel elles ont accoustumé de tisser comme vne toyle. Curatiō pletoriq. Rete admirable & comme il se faict.

Dont se faict abolition du sentiment & du mouuement : comme en l'appoplexie qui est faicte aux ventricules de cerueau.

Il faut noter, que ceux qui ont le foye bien sain, & grand, ils engēdrēt beaucoup de sang.

Semblablement faut entendre qu'alors la naturelle chaleur est suffoquee, quand elle est surmontee & vaincue par la trop grande abondance de sang: ne plus ne moins que la flãme du feu quand on y met trop de bois.

Cela est clairement cogneu aux phlegmõs exterieurs esquels la partie se purifie: ou la chaleur naturelle est surmontee & abbatue. Pareillement au sang menstrual, lequel cobiẽ qu'il soit bon de sa qualité, neantmoins, s'il adhere, & tiẽt aux vaisseaux de la matrice, attendu que desia il n'est plus gouuerné de chaleur naturelle qui est vaincue. il se purifie. Car il faut que le sang soit dominé & maintenu par la chaleur naturelle.

Plus tost sont les vaines rõpues que les arteres: & l'artere veneneuse des poulmõs est rõpue par la grande abondance de sang principalement ou le sang s'est eschauffé comme en esté. Car lors que le sang vient à bouillir, il occupe & tient plus grand lieu: & faict plus grande extension des vaisseaux. dont ils se viennent à rompre La rupture du vaisseau, principalement qui est grand en quelque partie qu'elle se face, est tres dangereuse Car aussi la seule anastomose est aucunesfois mortelle: comme on void en l'homorhtagie des naueaux & vomissements de sang: & monstrueuelles fluxions immoderees.

Lescope & intention de la section de la.

veine est la grãdeur de la maladie presente & soubdaine, ou qui est preste à venir, si les forces du malade sont robustes Et faut auoir esgard à l'aage & à l'air. Il faut aussi bien cõsiderer si celuy qu'on veut saigner, auroit esté au parauant aucunement euacué & purgé: si le corps de celuy qu'on veut saigner, est rare, & non accoustumé à phlebotomie y faut plus auoir d'esgard en l'euacuant.

L'intention de la saignee, & la consideration qu'il y faut auoir & le moyen.

Ne saigne iamais vn enfant en aage puerile: encores que ce soit vne fille preste d'auoir ses mois, ou les hemorroides. Quant à la refection & renourrissement, dont parle icy Hippocrates en la fin de l'Apgorisme, il se fera derechef. si premierement la naturelle faim se faict aux parties, puis apres la faim animale en l'estemach, par lattraction des autres parties, qui semblent succer.

Et faut noter que Hippocrates ne parle & n'entend icy seulement des renourrissemẽs & refections, lesquelles se doiuent faire apres la grande euacuation du corps, mais en vniues sel de toutes immoderes & excessiues refections en quelque corps que ce soit, qu'il dict estre dangereuse. En quoy Leon Fuschius reprẽt aucuns interpretateurs d'iceluy Hippocrates, asseurant qu'ils ont failly disant Hippocrate, auoir entendu les refections excessiues estre dangereuses seulement au corps execute.

Or pour paruenir à la plaine intelligẽce de ce present troisiesme Aphorisme:il faut auoir esgard à ce qu'il dict.C'est à sçauoir.Les bõnes cõstitutiõs & dispositiõs du corps des Athletes, c'est à dire de ceux qui ordinairemẽt s'exercẽt en courses,luttes, & autres corporelles exercitatiõs,cõme i'ay cy deuãt dict sur l'interpretatiõ de ce mot(Athletes)si elles viẽnẽt iusques à l'extremité de leur bõté,c'est à dire, iusqu... au haut de la perfectiõ de bõne sãté, tellemẽt qu'elles ne puissent aller plus auãt.

Ou bien c'est à dire, La grande & extreme pletore & repletion du corps bien disposé, auquel toutes les parties sont remplies de bõ suc & humeurs bonnes & conuenables, est dangereuse, pource qu'il est à craindre que biẽ tost il n'en ensuiue ruption des vaisseaux, suffocatiõ de la chaleur naturelle, apoplexie, plegmons & inflammatiõs interieures : cõme peripneumonie,c'est à dire, maladie procedãt de la difficurté de respirer & auoir sõ haleine,pleuresies,& grosses fiebures & aigues.

Et voyla pourquoy il dict que les bõnes dispositiõs du corps sõt dãgereuses si elles viẽnẽt iusques à l'extremité de leur bõté Il dict apres Car icellles bõnes dispositiõs & habitudes du corps ne peuuẽt bien longuemẽt demeurer en ceste grãde plenitude & repletiõ de bõnes humeurs. La raisõ:parce que la naturelle chaleur en est incõtinent suffoquee, & estincte.

Pour ces causes ne faut-il pas tarder à descharger & deliurer ceste bonne habitude & disposition de corps, c'est à dire euacuer ceste trop grande repletion des vaisseaux, par section de la veine & saignee. Et ne faut faire telles purgatiõs & euacuatiõs iusques à l'extremité, c'est à dire, outre les forces, nature, & vertu du patient & tant qu'il en vienne à tõber en l'ipothymie & defaillance du cœur.

Toutesfois (qui est chose à noter) Galien au neufieme liure de la Methode Therapeutique, où il parle de la curation des fiebures ardentes & continues, commande oster & tirer du sang du patient iusques à l'ipothymie & defaillance de cœur, disant que c'est le vray remede de la fiebure chaude & continue: mais (dict il apres) pourueu que les forces naturelles du patient soyent valides & robustes, & puissẽt porter elle & si grãde euacuation.

Et en ce lieu mesme de la Methode tesmoigne que de ceste defaillance de cœur & euanouïssement il en a veu aucuns estre refrigerez, & leur chaleur de la fiebure esteincte.

En faisant doncques telle grande euacuation, Hippocrates admoneste, de regarder & aduiser biẽ que ce soit selon que la nature & puissance de celuy qu'il conuiendra euacuer pourra porter, & que sa temperature sera robuste, plus ou moins dense & rare. I. Breche.

APHORISME III.

HAbitus exercitorum qui ad summū bonitatis attingunt, periculosi, si extremo constiterint, neque enim possunt in eodem permanere, neque quiescere. Cùm verò non quiescant, neque possint proficere in melius: reliquum est igitur vt decidant in deterius. His de causis bonum habitum statim soluere expedit, vt corpus rursus nutriri incipiat: neque compressiones ad extremum ducendæ, periculosum enim. Sed qualis natura fuerit eius qui debet perferre, ad hoc ducere conuenit. Sic & euacuationes, quæ ad extremum deducunt, periculosæ: & rursus, refectiones, cùm extremæ fuerint, periculosæ.

Les bonnes constitutions & dispositions du corps des Athletes, si elles viennent iusques à l'extremité de leur bonté, sont dangereuses. car elles ne peuuent bien longuement demeurer en ceste grande plenitude & repletion des bonnes humeur, ne aussi reposer & estre à l'aise. Veu doncques que les corps ne soyent à leur aise, & ne pourront ainsi profiter ne deuenir meilleurs, il ne reste autre chose, fors qu'ils en soyent pires. Pour ces causes ne faut il pas tarder à descharger & deliurer ceste bonne habitude & disposition de corps: à fin que derechef le corps preune commencemens

de

de recouurissement. Et faut faire telles purgations & euacuation iusques à l'extremité (car cela est trop dangereux & les vaisseaux trop euacuez s'affoiblissent) mais selon que la nature & puissãce de celuy qui conuiendra euacuer, le pourra porter. En ceste sorte les euacuations qui menent iusques à l'extremité, sont dangereuses Et encores les refections & nourrissemens qu'on reprent par trop excessifs, sont dangereux.

Gal. Nous auons enseigné & monstré comment le precedent Aphorisme est, & traicte des purgations & euacuations des humeurs selon leur qualité: mais en ce present Aphorisme & autres ensuiuants *Hippocr.* veut enseigner les euacuations qu'il conuient faire des humeurs pechans en leur quantité : & commence par la replection, & euacuation immoderee & excessiue ; en supposant vn certain exemple en ce dict present aphorisme: comme il a fait en l'autre precedent, & là, comme il a de coustume, adressant son propos. Or l'exéple qu'il baille, c'est la bonne habitude & disposition des gens exercitez au labeur corporel. Il appelle & entend par la bonne habitude & disposition des gens exercitez, ceux qui font mestier & ordinaire de passer toute leur vie à s'exercer pour *Atheletes.*

abattre les autres,comme sont les Atheletes ou Lutteurs. Ceste constitution & habitudes du corps, qui simplement est appellee bonne, comme est celle que plusieurs laboureurs des champs ont & acquierent à labourer la terre, mestiuer les bleds, & en autres labeurs & trauaux rustiques, ne paruient point iusques à ceste trop grande repletion & immoderee Mais la bonne disposition des Atheletes a ce vice, lequel n'est pas petit en ce que iceux Athletes & exercitez s'estudient à se faire bien fournis & gros du corps, & remplir d'humeurs: car ceste abōdance d'humeurs est vn aprest du nourrissement de tout le corps, sans quoy on ne peut rendre le corps gros & biē refaict. Parquoy il est necessaire que telle disposition de corps soit dāgereuse. Car comme les vaisseaux soient par trop remplis de boire & manger, il y a danger qu'ils ne se rompent en diuerses parties, ou que la chaleur naturelle ne soit ou suffoquee ou estaincte, comme il est aduenu à plusieurs d'iceux Athletes, lesquels sont venus à trop grande repletion, & ainsi sōt morts soudainement. Mais icelle bonne constitution de corps, conuenante au operations naturelles, n'est subiecte à tel dāger: car iamais ne paruient à l'extreme &

immo

immoderee repletion & pourtant il n'est point expedient l'euacuer, ainsi que aux e-xercitez, lors que leur bonne disposition est venue iusques à l'extremité. Car sans aucunemēt tarder il les conuient euacuer, & par euacuation & solution preuenir le danger Or met il apres la cause pour laquelle soit besoing euacuer telle habitude de corps. Car (dit il) ils ne peuuent long temps demeurer en ceste trop grāde repletion, *pourceque la chaleur naturelle n'est suffoquee* ne aussi reposer & estre à laise. Car veu que nature continuellement opere cōction, digestion & distribution d'aliment, generation de sang, apposition, agglutination, & assimulation, lors qu'on ne peut plus rien apposer aux solides parties du corps, & que les veines n'ont plus aucun lieu pour receuoir l'aliment qui est distribué, il faut que necessairement il s'ensuiue imminent danger ou derompemēt des vaisseaux, ou de mort soudaine. A fin doncques que le corps ait lieu pour receuoir nourrissement, il faut sans demeure resoudre ceste bonne constitution de corps. Or entend il par ce mot, dissoudre, qu'il faut euacuer, comme il appert. Et aussi ne faut il que ceste euacuation soit excessiue, & immoderee: car

elle n'est moins dangereuse que la trop grande repetition En l'euacuation de la quantité,ne faut seulement auoir esgard à l'humeur excessiue & superabondant, mais à la nature, c'est à dire, aux forces, & vigueur de celuy qu'il faut euacuer, & purger. Car les vns plus,les autres moins portent les euacuations. Certes toutes ces choses a dict Hippocrates de la bonne disposition des Athletesi, esquelles d'elles mesmes peuuent profiter à ceux qui ont esleu telle maniere de viure: & sont cõme pour exéple aux medecins,de ce qu'apres il veut dire Ca il dict ainsi, *& les euacuations qui mrinẽt iusques à l'extremité sont dãgereuses. Et encores les refectiõs & renourrissemẽts venans iusques à l'extremité sont dangereux.*

Il ne faut pas faire euacuatiõ iusque à l'extremité, de peur que la bonne dispositiõ du corps ne se change Qui est souuerainement à dire: qu'il ne faut ne par trop euacuer,ne par trop replir les vaisseaux. Ce que nous pouuons veoir & apprendre par la bonne constitution, habitude & disposition Athetique: laquelle bonne disposition de corps bien qu'elle ne soit au demeurant vitieuse(car ils abondẽt en toutes bonnes humeurs,& sont forts de trois facultez)ce neantmoins elle a seulement ce tresgrand vice & mal, quel'est paruenue iusques à l'extremité de repletiõ: dont il conuiẽt tout soudain dissouldre & eua-

euacuer. Et derechef tout ainsi que ceux qui sont de telle nature & constitution de corps, ne doiuent estre menez iusques à l'extreme euacuatiõ: ne pareillement ceux qui ont besoing de quelconque euacuatiõ, ne doiuent estre par trop euacuez. Car à fin que nous passions vniuersellement, en toute euacuation faut considerer les forces du patient: & essaier faire sortir hors l'humeur abondant, tant que les forces le pourront porter sans deffaillir & s'en trouuer pis Car quand les forces viennent à se dissouldre, encores qu'il reste quelque superfluité d'humeurs, il faut bien se garder les euacuer En ce qu'il dict en ces mots. Et derechef si les refections, & renourrissements sont extremes ils sont dangereux Si quelqu'vn raporte l'oraison à l'exemple à fin qu'elle ne soit manque & deffaillante, elle semblera auoir esté dicte de la derniere repletion, laquelle il commande euiter & ne refaire de nourrissement les corps en telle sorte, qu'ils en paruiennent iusques à l'extreme repletion. Mais si tu consideres la figure de parler, comme ont faict aucuns expositeurs, tu penseras par cela seulement qu'il parle deux fois d'vne mesme chose, mais diuersement. Veu doncques que, en mots il ait dict: Ainsi & les euacuations qui

en mauuaise.

La maniere de proceder en toutes euacuations.

Le sẽs de ceste clause estoit selõ Fus. L'exẽple des Athletes dõt nõs auõs cy dessus faict mẽtion, nous est pour exemple entierement, que les trop grandes

mei

meinent iusque à l'extremité, sont dangereuses: par ces mots tu le cuyderas seulement commander qu'il faut fuir les extremes euacuations, dautant quelles sont fort dangereuses. Mais quand il à dit apres. Et derechef les refections extremes sont dangereuses: par cela tu penseras qu'il ne veut defendre les trop grandes euacuations: pource que les refections & nourrissements qui se font apres la trop grande vacuation ne sont pas trop asseurees, veu que de ja nature est faicte imbecille & foible: & ne peut faire suffisante concoction ne digestion, & distribuer le nutriment, ne aussi faire assimulation.

Dãgereux est à sçauoir qu'il ne faut nourrir les corps par trop, n'y aussi par trop les euacuer.

Mais si on entend ces mots ainsi, l'autre partie enseignant de la superflue repletion, sera delaissee: & en vain sera amené en auant l'exemple de la bonne constitution & disposition de corps des exercitez. quoy ce mot, *derechef*, qu'il a adiousté en tout son propos, ne semble il pas declarer en ce sens que nous auons dit, veu qu'il dit ainsi. Et derechef les refections extremes sont dangereuses? Car comme il a faict mention de l'autre chose, ainsi il a adiousté ce mot, *derechef*.

ANNOT. Il est tout certain qu'Hippocra

pocrates en ce quatriesme Aphoris. traicte de la raison du viure conuenable aux maladet.

Or faut il noter ici qu'il y a quatre especes de viure ordonné aux malades, & dont on a coustume leur faire vser. C'est à sçauoir Viure leger simplement, l'autre exactement leger, le troisiesme tres-legier.

Tu entendras (Lecteur) que par tout en ma translation de ce present œuure d'Aphorismes de Hippocrates *& commentaires de* Galien, *quand i'vse de ce mot, viure legier, que* Hippocrates *nomme en sa langue* e laptæ diutæ, *les Latins, Victus tenuis, i'entends (auecques ledict Hippocrates & Galien] viure qui est de legier & de peu de nourrissement, comme ius de ptisane. Celuy qui est extremement tres legier, est quād le patient est sans manger iusques à la crise & iudication*

Et pource qu'il faict ici mention des maladies longues, tu noteras aussi que maladie lōgue est celle qui monte iusques au quarantiesme iour. Maladie aigue est ainsi nommee, pource que son cours & momens est legier & soudain tombe en danger. Maladies longues Malad.es aigues.

Or y a il trois sortes de maladies aigues: c'est à sçauoir simplement & exactement, tesmoing Hippocrates Aphorisme vingtroisiesme,

me, & dure iusques au quatorziesme iour: ce qui est nō exactemēt aigue dure iusques au vingtiesme iour. L'autre aigue de metaptoseos, c'est à dire de transmutation, cōme quād la pleuresie est transmuee par imparfaictes iudications d'vne espece en autre comme si la pleuresie est transmuee en suppuration, & finist en quarante iours Parquoy Hippocrates a dict que le viure de legier & petit nourrissement, exquis & exacte, n'est pas mauuais aux maladies simplément aigues, mais aux maladies aigues par transmutation, que les Grecs disent ec metaptoseos, les Latins, ex decidentia morbi, vel ex transmutatione, vel degeneratione, *tel viure exacte n'est point conuenable, pource qu'elles s'estendent iusques au quarantiesme iour. Et ainsi faut il entendre ce present Aphorisme quatriesme.*

Le viure (dict ici Hippocrates) qu'on ordōne aux malades qui est de peu de nourrissement, & qui par accident euacue dont il debilite & affoiblit les forces naturelles: lequel aussi est exquis & exacte, c'est à sçauoir prescrit & determiné en qualité, quātité, tēps & maniere est tousiours dāgereux aux maladies longues: c'est à sçauoir lesquelles passēt la quarātaine, car en icelles lōgues maladies faut vn peu plus de

Interpretation de l'Aphorisme.

de nourrissement: à fin que les forces naturelles soient mieux entretenues contregardees, pour en resistant vaincre la lōgueur du tēps de la maladie. Car les forces naturelles demolies & abbatues par la longue maladie, le danger apres ensuit.

APHOR. IIII.

Victus tenuis, atque exquisitus, in morbis quidem longis semper, in acutis verò, in quibus non conuenit, periculosus. Et rursus qui ad extremum deuenit renuitat s, grauis est. Nam repletiones, quę ad extremum deueniunt, graues sunt.

Le viure qui est de peu de nourrissement, lequel aussi est exquis & exacte, est tousiours dangereux aux maladies longues: & aux aigues maladies, esquelles il ne conuient pas, & que nature ne pourroit porter, il est dāgereux.

Et encores est iceluy viure dangereux & difficile, qui est extremement legier & sans nourrissement.

Car les extremes repletions sont difficiles & griefues à porter.

GAL. Comme au precedent Aphor. il ait parlé vniuersellement de toute replection & euacuation extreme & excessiue: maintenant & en cestuy present & quatriesme Aphorisme il escrit de la raison & manie-

manire de viure conuenable aux malades: nous commandant tousiours se garder de bailler trop legier nourrissement aux longues maladies: mais aux aigues, non tousiours *C'est à sçauoir, aucunesfois plus, aucunesfois moins*. Car plusieurs malades demandent viure legerement: les autres tres legerement: & iusques à l'extremité de tenuité. Or sera celuy viure qui est extremement legier & de fort petit nourrissement, quãd on le meine iusques à la crise ou iudication, sans manger, ou prendre autre viande que petit ius & couliz, ou melicraton. Mais celuy viure est alors legier sans extremité, quand on baille peu à peu à mãger, ou viande de peu de nourrissement: comme est le ius de la ptisane. Quant est du viure qui procede iusque à l'extremité de tenuité, sa fin est d'abattre les forces du corps, pour lesquelles entretenir nous vsons de nourrissement. Certes aux corps valides & en santé il faut tousiours garder & entretenir la force & soustenement de nature: ou biẽ l'augmenter de nourrissements, & ne la point demolir & abattre. Ce qui augmente les forces est le plein & parfaict nourrissement. Ce qui les conserue, garde & entretient, est le mediocre. Ce qui les abast & demolist, est celuy qui est de legier

Que c'est qu'on appelle viure legier seulemẽt & viure extremement legier.

legier nourrissement, lequel il faut que les sains euitēt: mais bien qu'ils vsent des deux autres, cōme ils les trouueront à propos, & selon ce qu'il sera requis & de besoing. Ce qu'aucunesfois, ou peu souuēt est licite aux malades, nous nous estudions à rendre la soustenāce & force du corps plus grāde que ne l'auons trouuee. Mais le plus souuēt és lōgues maladies nous gardons diligēment & entretenons les forces du corps. & aux aigues & grandes maladies, nous releuons celles qui sont abbatues: car si en icelles maladies nous les laissons telles que nous les auons trouuees, ou si nous les augmētons tousiours, nous mettons mal sur mal, & augmenterons la maladie. Or quelles sont les maladies aigues, lesquelles requierent viure extremement legier, & celles qui en requierent vn treslegier non toutesfois à l'extremité, & qui aussi requierent viure legier. *Hippocrates* l'a plus amplement enseigné au liure *Des aigues maladies* (qui aussi est par aucuns intitulé de la ptisane) & nous totalement le declarerons en nos expositions & commentaires sur iceluy liure. Maintenant donc il suffira seulemēt auoir dict, qu'en toutes les maladies, esquelles la grande force & vigueur & la crise ou iudication doit estre aux quatre premiers

plus forte,nous deuons entierement garder l'abstinence du manger, qui est iceluy viure que nous appellons tres-leger iusques à l'extremité: mais en icelles maladies, esquelles la vigueur du mal ne passe point point la premiere sepmaine, la faculté & force naturelle estant forte, il faut vser de Melicraton tant seulement qui sera iceluy viure tres leger, non toutesfois iusques à l'extremité. Et si nous ne voulons assez nous fier aux forces naturelles, nous vserons alors de ius & de breuuage de prisane. Or sera ceste maniere de viure à bonne raison dicte viure legier, comme celuy qui est auec la prisane faicte d'orge: encores certes n'est il pas exactement legier, sinon qu'en iceluy totalement on vsa vn peu de prisane: ne sera pourtant appellé plein, tel que celuy qui augmête les forces du corps, comme par manger des œufs, de la fromentee, du poisson & autres telles viandes de gros nourrissement. Ce qui a donc esté dict en cest Aphor. des agues maladies (esquelles il ne conuient pas) n'est pas dict ny entendu des maladies tres agues. Car d'icelles il fera mention en ceste sorte. Où donc la maladie sera soudaine & est tres-ague, & a de grand symptomes & accez, il faudra vser de viure extremement legier.

 ANNO.

ANNO. Tous medecins qui ordonnent le viure legier & de peu de nourrissement aux malades au commencement de quelcoque maladie que ce soit, si n'est par maladie tres aigue, ils errēt grandement & blessent le malade. Icy donc en ce cinquiesme Aphorisme Hippocrates veut admonester & aduertir les medecins de son temps, de regarder & considerer bien diligemment à quels malades & en quel les maladies, & en quel temps d'icelles, le viure legier & de petit nourrissement conuient & est bon. Car le viure intempestiuement ordonné, fait de grandes fautes aux maladies.

Gal au cinquiesme liure de la Methode reprend les gros asnes Thessaliens, lesquels au commencement d'vne fieure consumoient les malades par la diete de trois iours. Dont se faisoit qu'estans tous secs & chauds d'vne fieure quotidienne, tomboient en vne hectique. Parquoy Hippo. dict. Les malades, c'est à sçauoir de toutes maladies esquelles il y a au commencement accez; au milieu & en leur progression, vigueur & consistance, & à la fin declinaison, comme aux aigues, & longues maladies, fors aux tres aigues, dont i'ay cy deuant parlé en l'annotation sur le quatriesme & precedent Aphor. pechent, & font grande faute vsans du viure de legier & petit nourrissement en intemperé, ou intempestiuement

prins au commencement de leur maladie (si elle n'est tresaigue) parquoy ils tombent en plus grand domage & danger de leur personne, quand ils sont contraincts retourner a mãger plus fort. Car toute la faute qui se fait (c'est que intempestiuement les forces sont abbatues) est plus grande au viure de petit & legier nourrissement qu'au plus grãd, pource que les malades en portent plus difficilement la faute qui en peut aduenir, nature estant faicte par ce moyen plus debile, dont sont les malades contraincts en la vigueur de la maladie vser de viure plus fort, & ce à leur tresgrand dangier & greif. Car la soudaine mutation est dangereuse & mauuaise. Et pour ceste cause est pareillemẽt dangereux aux gẽs sains cestuy viure tant legier, c'est à dire qui est ordonné & exactement mesuré en quantité, qualité, temps, & maniere, parce que plus difficilement & à plus grand danger, ils portent les fautes du viure ainsi ordonné & prescrit: & ce le plus souuent, & en toutes maladies, sinon aux tresaigues. I. Breche

APHOR. V.

IN tenui victu ægri delinquunt: quo fit vt magis lædantur. Omnis enim error qui cõmittitur, maior fit in tenui quàm paulò pleniore victu, propterea etiam sanis periculosus existit valdè exquisitus victus & constitu

constitutus, quoniam errores grauiùs feruntur. Ob hoc igitur tenuis victus atque admodum exquisitus, eo qui sit paulò plenior est magis periculosus.

Les malades font grande faute & pechent au viure de leger & petit nourrissement, par quoy ils se font plus de tort, & tombent en plus grand dommage & danger de leur personne. Car toute la faute qui se faict est plus grande au viure de petit & leger nourrissement, qu'en celuy qui a vn peu plus grãde faculté de nourrissement, & d'augmenter les forces du corps. Et pour ceste cause est semblablement dangereux aux gens sains iceluy viure, qui est de fort leger nourrissement pource que plus difficilement ils portent les fautes & mal qui leur en aduient.

Pourtant le viure leger & trop exacte est le plus souuent plus dangereux que celuy qui est vn peu de plus plein & fort de nourrissement.

Es ta pleſta, & nõ touſiours cõme aucuns ont volu dire car aucunesfois le viure leger eſt profitable.

GAL. On trouue aussi autrement escript le cõmencement de ce present Aphorisme, sçauoir est, ainsi que s'ensuit. Ceux qui sont malades vsans de viure leger, pechent en deux sortes : dont ils en sont plus blessez. Et plusieurs approuuent plus ceste lecture & escrit que l'autre, pensans que Hippo. ait voulu dire que les malades pechent double

ment, en ce qu'ils vsent de viure de leger nourrissement sont plus blessez. Car ils sõt contraincts, pour ceste cause, manger en l'absence des medecins leur ordonnent mãger du legier nourrissement, & de là font plus grand tort & dommage à leurs corps, que s'ils n'estoient regis & gouuernez de viure si legier, & de petit nourrissement. *Car ils ne gardent ne la quantité ne la qualité de la viande qu'ils prennent en l'absence, & sãs le sceu, conseil & ordonnance des medecins, ne le temps conuenable.* Mais encores commettent ils grande faute: c'est à sçauoir que les forces du corps sont faictes imbecilles, & foibles pour ce que au parauant elles ont ahanné par le defaut du nourrissemẽt. Toutesfois la premiere lecture me semble meilleure: pource que mesmement elle comprend l'autre, & faict plus generale mẽtion, veu qu'elle parle de toute la faculté qui se faict enuers les malades, soit que la chose aduienne par leur vouloir & consentemẽt, ou contre leur volonté: en sorte qu'il ait ainsi voulu escrire: Quelconque faute ad□uienne aux malades, qui sont gouuernez par diete & raison de viure de legier nourrissement, icelle apporte plus de dangier, en partie, pource que nature est debilitée & affoiblie, de tel regime de viure legier: par-

tie

fie aussi que le changement de l'vn à l'autre viure est soubdain intempestif, & non accoustumé. Ce qui est dict des sains confirme la premiere escriture susdicte: esquels il dict le viure legier estre dangereux: pource que plus griefuement ils portent les maux qui en aduiennent, non pas qu'ils soient contraincts d'errer pour la legiereté du viure. Ce qui reste de ce present Aphorisme, est clair & facile, & n'a besoin d'exposition.

ANNOT. Galien sur la fin du cinquiesme liure de la Methode curatiue, cite & allegue ce sixiesme Aphorisme, parlant de l'vlcere des poulmons, auquel vlcere, phthisis est preste à venir. Laquelle phthise est certes vne maladie grande, non toutesfois telle, que celles qu'on appelle tresaigues: & n'est aussi celle maladie phthisique propre ne presente, ou soudainement venant au corps, mais elle s'estend par temps, si l'vlcere n'est incontinent curé.

Dont il appert que les maladies sont dictes grandes ou de leur essence & nature, ou par la malignité d'icelles, ou pour l'excellence de la partie affectee: soit que desia elles soient venues, ou bien qu'elles soient prestes à venir. Parquoy dict Hippocrates en cest Aphorisme qu'aux petites & legeres maladies faut peu de remede à les guerir: mais aux grandes il est besoing auecques grand soing & grands re-

medes & exquis les curer.

Icy Hippocrates appelle les grands remedes & exactes curations grande diette, & tresexacte raison de viure, comme totale abstinence de manger. Ou les causes salubres, par quantité, qualité, temps, & maniere, ou moyen. Nous entendons ce sixiesme Aphorisme selon la paraphrase qui s'ensuit. Aux tresgrandes & extremes maladies, ausquelles il n'est point de semblables, ne de plus extremes, les extremes & tresgrandes curations & remedes exactes, & compassez en quãtité qualité, temps & moien sont tresbons & necessaires. I. Breche.

APHOR. VI.

EXtremis morbis, extrema exquisitè remedia optima sunt.

Aux tresgrandes & extremes maladies, les extremes & tresgrandes curations & remede exacte, sont tres-bons & necessaires

GAL. Par les extremes maladies Hippocrates entend les tresgrandes, par dessus lesquelles il ne nous en a point d'autre plus grãde. Parquoy il cõmãde en icelles estre faicte tresexacte & tresexquise vniuerselle curation: & aussi ordonner le viure de treslegier & petit nourissement: Or telles grandes maladies & extremes, sont celles qu'on

qu'on appelle tresaigues. Dont adiouſtant ce ſuyuant Aphoriſme il dict.

ANNOT. Pour plus claire intelligence de ce ſeptieſme Aphoriſme, il faut entendre que la maladie treſaigue que Hippocrates appelle Catoxy to nobma. les Latins, Morbus per acutus, eſt double, c'eſt à ſçauoir l'vne dicte exactement, treſague, que les barbares Medecins appellent Perperacutus, & icelle maladie ne paſſe point le quatrieſme iour. L'autre eſt nõmee non exactement treſague maladie, & ſa vigueur eſt au ſeptieme iour.

Par ainſi donques la maladie laquelle eſt treſaigue, incontinet au commencement a de treſgrands labeurs, leſquels Galien au huictieſme liure de la Methode de Therap. appelle tout ce qui bleſſe le corps, comme les acces & ſymptomes parquoy en telles maladies faut vſer de viure exactemẽt legier, en toute la vigueur du mal car le mãger baillé au malade en la vigueur de ſa maladie, deſtourne la chaleur naturelle de conſomer la maladie dont ſe faict que le mal ſe r'enforce, parce qu'il n'a plus d'aduerſaire pour le combatre. Dauãtage ny la viande ne ſe peut cuyre, mais elle demeure toute cruë, elle ſe corrompt, & ainſi la maladie s'augmente.

Il faut (Lecteur) que icy tu notes, que quand tu verras eſcript, ou en Hippocrates, ou

Nature. *en Galien, ce mot (Nature) nous deuons entendre les facultez, ou forces qui dispensent nostre corps.*

Et pour plus facilement faire entendre ce present Aphorisme nous dirons. Lors que la maladie est tresaigue, elle a incontinent, c'est à dire aux quatre premiers iours, des labeurs extremes & tresgrands, la vigueur tresgrãde, tresgrands accez, & absolumens, symptomes tresuehements, dont est besoin vser en toute vigueur de la maladie de viure tresgrandement legier. Mais on ne fera la maladie tresaguë, & seroit besoin vser de viure vn peu plus plein, & de plus de nourrissement, ou moins legier, comme cremeur de ptisane, ou le iaune d'vn œuf, d'autant faut-il decliner & descendre du viure legier, & de peu de nourrissement, que la maladie s'appaisera & sera plus douce & ne sera plus en l'extremité & vigueur, où estoient les grands & extremes accez, & symptomes tresgrands & tresuehements. I Breche.

APHOR. VII.

VBi morbus peracutus est, statim extremos habet labores, & extremè tenuissimo victu vtendem est. Vbi verò non, sed pleniorem victum contingit adhibere: tantum cibi indulgendum est, quantò morbus extremus est mollior.

Alors

Alors que la maladie est tresegue, elle a incontinent extremes labeurs: dont est besoing vser de viure extrememẽt legier. Mais où elle ne seroit telle, & seroit besoing vser de viure vn peu plus plein, d'autant faut il descendre du viure legier, que la maladie s'esloignera de l'extremité, & sera plus douce.

GAL. Tout ainsi que premieremẽt Hippocrates a appellé les extremes maladies tresgrandes, ainsi maintenant il nomme les extremes labeurs tresgrands. Les labeurs, ou accez ou pour absolument parler, les symptomes. Car la maladie tresaigue incontinẽt aux premiers iours a tresgrands accez & symptomes: pource que soudain la vigueur de la maladie vient a cheoir en iceux accez & symptomes: laquelle vigueur n'est autre chose que l'extreme grandeur de la maladie comme aux symptomes. Et certes nous appellons la maladie tresaigue laquelle est incontinent en sa vigueur, c'est à dire vers les quatre premiers iours, ou vn peu plus outre. Pourtant est il besoing y ordonner viure extrememẽt leger: car le viure tresleger & de fort peu de nourrissement, est necessaire aux maladies desia venues en leur vigueur comme il a monstré au liure. Du viure des maladies agues. & en ce present Aphorisme. Or est la maladie tresague consistente,

Vigueur de la maladie, que c'est

Que c'est la maladie tresague.

Morbus perroeutus.

sistente & en sa vigueur incontinent & aux premiers quatre iours. Nous auons en autre lieu plus amplement dict qu'il est raisonnable vser de viure tresleger en la vigueur du mal. Maintenant se a assez a oi dict & monstré, que si on craint o donner & bailler nourrissement plein pour les inflammations ou fieures (lesquelles durent autant que le mal & sont continues) on craindra plus de ce faire la maladie estant en sa vigueur. Car alors sont tresgrâdes inflammations cōme il dict au liure des agues maladies soit q par les phlegmasies on vueille entendre icelles lesquelles sont propremēt appellees inflammations, ou bien y comprendre les fieures ensēble, selon l'ancienne mode de parler. En outre ce que dessus, c'est qu'il vaut beaucoup mieux laisser nature vacquer à la coction de la matiere, faisant la maladie, icelle maladie estant en sa vigueur, & ne la distraire & cōsumer les viandes n'aguerres prinses. Certes par ceste raison, il faut vser de viure tresleger, lors que la maladie est en sa vigueur. Ce dōcques presupposé il appert qu'il ne faut bailler viure tresleger, en icelles maladies, q doiuent plus tard venir en leur vigueur. Car premierement l'hōme mourroit, que la maladie fust venue en sa vigueur. Mais

Hippocra. lib. 2. Apho. lib. 12 Apho. lib 11. Method Thera.

aux

aux maladies, esquelles la vigueur doit incontinent estre, c'est à dire aux premiers quatre iours, nous pouuons vser de viure extrememét legier, quād les forces du corps sont puissantes à porter, ou la totale aestinence de manger: ou seulement boire du melicraton, ou vn bien peu de ptisane Et voila certes ce que nous appellons, viure treslegier Celuy qui est moins legier, que cestuy la qui est treslegier, que Hippocrates a aussi nommé viure plus plein, augmentant les forces du corps, conuient aux maladies qui doiuent plus tard & apres le quatriesme iour estre en leur vigueur; esquelles Hippocrates commande autant de s'aller de la legiereté du viure, que la maladie est loing de l'extremité du mal, c'est à dire, de la tresgrande vigueur. Quand döcques la vigueur, ou consistēce de la maladie est proche, nous vserons de viure vn peu plus plein: quand la consistence & vigueur est plus loing, nous vserons de viure plus plein, & tant plus loing le a la vigueur du mal à nostre attēte, d'autant plus changerons nous la forme & maniere de viure.

Viure tres legier, & comment il est prins & quel est.

ANNOT cest huictiesme Aphorisme est allegué par Galien, au huictiesme liure

de la Methode Et faut noter, qu'en cestuy huictiesme Aphorisme, Viure tresl-gier, ne signifie pas totale abstinence de manger, que les Medecins Grecs nomment κασιτία, les Latins inedia (car on doit seulement en vser en la vigueur des traisaigues maladies, comme il est cy deuant dict) mais le viure le plus legier qu'il faut bailler par toute la maladie: comme dict Galien au premier liure à Glaucon. Par ainsi doncques le viure treslegier est ainsi dict à la comparaison de tout autre viure qu'on baille à toute maladie. Doncques au precedent Aphorisme il parle particulierement, mais en cestuy cy, il enseigne generalement, quel doit estre le viure en la vigueur de toutes maladies, disant ainsi que s'ensuit.

Quand toute maladie quelconque sera en sa vigueur, alors en toute la vigueur est necessaire vser de viure treslegier, c'est à sçauoir plus legier qu'aux autres temps de la mesme maladie, pour la grandeur des symptomes, & coction de la maladie. I. Breche.

APHOR. VIII.

QVando morbus in sua vigore constiterit, tunc victu tenuissimo vtedu est.

Quand la maladie sera en sa vigueur, alors faut vser de viure treslegier.

GALIEN Ce present Aphorisme est aussi

aussi partie de l'art diaitetique, cest à dire enseignant la raison de viure & icelu y ordonner conuenablement; lequel par aucuns est escrit à part, en ces mots maintenant dicts: les autres aussi le comprenent aucques le precedent Aphorisme en la maniere qu'il est auparauant escrit. Or en quelque sorte qu'il soit escrit, il nous enseigne vne mesme theorique de diaire & raison du viure, du commandement de l'ancien maistre, enseignant que où la maladie sera en sa vigueur, qu'il faut vser de viure treslegier: en partie pour la grâdeur des symptomes: partie aussi pour la decoction de la maladie. Et ne faut distraire nature à autre nouuelle coction, veu qu'elle vacque & soit fort empeschee à la seule coction des humeurs pechants & faisans la maladie, lesquelles bien peu apres elle pourra surmonter. Et que certes nous auons monstré au traicté qu'auons escrit des crises & iugemens, parlant vniuersellement des maladies, ausquelles totalemẽt nous entendons pour les guerir, par diete, & raison de viure: & sont icelles esquelles vient la declinaison apres la vigueur. Car en icelles maladies, desquelles est de prés suiuie par la mort, la vigueur tres grande, nous deuons seulement vser d'icelle partie de

Il entend par l'ancien maistre, Hippocr.

l'art qui predit les choses aduenir, appellee prognostique: predisans ce qui est à venir, de peur que l'aduenement de la fortune ne soit à nostre erreur & faute attribuee.

Te soit doncques cecy pour le premier iugement prins du temps de la maladie pour la raisō du viure qu'il conuiēt y ordonner: l'autre, prins des force du patiēt, qu'il escrit & ēseigne en l'aphorisme qui cy apres ēsuyt.

ANNOT. En toute raison de viure ordonné par les Medecins aux maladies faut considerer deux principales choses. L'vne est la vigueur de la maladie: l'autre, les forces du patient. Car on ne baille pas à manger aux malades pour la maladie, mais pour entretenir & soustenir les forces du corps. En luy baillant doncques ou ordonnant à manger, il faut coniecturer s'il peut durer insques à la vigueur de son mal sans diminuer ses forces.

Car s'il peut durer insques là, il ne luy faut changer le viure qu'on luy aura ordonné: sinon il faut adiouster quelque chose à son viure de ce qu'il puisse paruenir iusques à la vigueur: à laquelle s'il paruient, & la cection de la maladie soit faicte, c'est à dire, que Nature aura prins le dessus, aura bataillé contre le mal, & resisté à sa grande force & efforts vehemens (car cela est la co-

ction

ctiō du mal) ladicte maladie deuiēdra hebete & repooulsee: dōt apres s'en ensuyt la declinatiō: & ainsi ne peut iamais le malade succōber.

Coctiō de la maladie, & que c'est à dire.

Or ceste coniectation, aduis & esgard, dont parle icy Hippocrates, doit estre prinse des actions animales, naturelles, vitales: & de la nature du malade, & de l'air, ensemble de la grandeur de la maladie. Ce qui est icy à noter. Et pour plus facilement de donner à entendre ce dict Aphorisme, nous le declarerons par la paraphrase qui s'ensuit.

Or faut il bien aduiser & considerer auecques conseil & deliberation & coniecture artificieuse, à sçauoir si le malade, auecques le viure qui luy est ordonné, pourra par la teneur de ses forces, durer iusques a la vigueur du mal: & la crise ou iudication soit faicte, & la vigueur finie: ou bien si plustost & premierement deuant la vigueur finie pour l'imbecillité des forces & grandeur du mal, il vient a defaillir: & ne peut auecques ceste raison de viure qu'on luy a ordonné, durer iusques a la fin de la vigueur, ou si la maladie se diminue au parauant & deuienne hebetee & repoulsee, la cause d'icelle maladie surmontee par la faculté naturelle, cuicte & vaincue par la vigueur, est chassee & repoulsee par la crise & iudication. I. Breche.

APHORISME IX

Coniectari autem oportet, an æger, cum victu sufficiat perdurare, donec morbus consistat: & nunquid prius ille deficiat, nec possit cum victu perdurare, vel morbus ante deficiat atque hebetescat.

Il faut bien doncques coniecturer si le malade, par le viure qui luy est ordonné, pourra durer iusques à la vigueur du mal: ou bien si plustost il vient à defaillir & ne peut auecques ceste raison de viure qu'on luy a ordonné, durer: ou si la maladie se diminue auparauant, & deuienne hebete & repoulsee.

GAL. Parce que au precedent Aphorisme il a seulement commandé de decliner & descendre de ceste raison de viure qu'on nomme extremement legier, dautant que le mal sera plus doux & remis, que la vigueur d'iceluy, maintenant en ce present Aphorisme il adiouste vn autre scope & intention, pour cognoistre exactement la quantité de ceste declination & descente. Or est iceluy scope & intention, la mesme faculté & force du malade, pour laquelle entretenir nous baillons le viure & nourrissement: car ce n'est pas pour la maladie. Quand doncques la force sera tellement robuste

Raison pourquoy on ordonne au ma.

buste, que nous esperons qu'elle pourra durer tout le temps depuis le commencement de la maladie, iusques à la grande vigueur d'icelle, auecques telle forme de viure: alors nous aurons ceste exquise quantité de declination, que nous auons cy deuant dicte. Et si la force est trop imbecille, il faut augmenter le viure & le bailler plus plein, c'est à sçauoir autant que nature trop foible le requerra. Et pourtant où dauantage il interuiendroit quelque symptome dissolutif de la force naturelle, & qui l'affoibliroit: nous sommes contraincts de bailler nourrissement aucunesfois en icelle vigueur du mal. Ce commentaire icy fera partie de toute la diete & raison de viure. Donc s'il est quelqu'vn qui voulsist mettre ensemble ce present Aphorisme, auecques l'autre precedent, & n'en faire qu'vn, il ne faudra point. Mais le diuisant ie l'expose entant qu'il m'est possible, pour doctrine plus clere & euidente.

lade le viure & nourrissement.

A N N O T. Cest Aphorisme est vniuersel, & faisant mention du viure que on doit bailler en toutes maladies, ce dict Philotheus, & non seulement aux maladies tresagues, ou agues simplement, estans en leur vigueur, mais aussi aux longues ma-

ladies est besoing vser de viure de petit & legier nourrissement.

Le sens de ce dixiesme Aphorisme est tel que s'ensuyt. Les malades esquels la maladie tresaigue incontinent aux premiers quatre iours ou peu apres la premiere inuasion ou accez de la maladie est en sa vigueur, & a fiebure des symptomes extremes, doiuent incontinent vser de viure treslegier. Mais a iceux esquels apres le septieme iour, la vigueur de la maladie doit suruenir, il faut en icelle vigueur & vn peu deuant diminuer le viure, non du tout l'oster : mais deuant, c'est asçauoir, au commencement & augmentation de la maladie faut plus fort manger, à fin que le malade puisse mieux porter la maladie. 1. Breche.

APHOR. X.

QVibus igitur statim morbus consistit, his statim tenuis victus adhibendus est, quibus verò posterius debet consistere, his & in ipso consistendi tempore & parum ante illud cibus subtrahendus, prius verò vberius agendum, vt æger sufficiat.

Il est besoing bailler incontinent legerement à manger à ceux malades, desquels le mal est soudain en sa vigueur. Mais à ceux ausquels la vigueur doit suruenir apres faut en icelle vigueur, & vn peu deuant oster & dimi

diminuer le manger. Mais faut auparauant plus fort manger, à fin que le patient puisse mieux soustenir le mal.

GAL. Ce present Aphorisme est semblable comme le precedent & de mesme sentence, fors qu'il est plus vniuersel. Car premierement il disoit aux maladies tres aigues, que incontinent en icelles falloit vser de viure treslegier. Mais icy il parle simplement & absolument de toutes maladies, esquelles incontinent la vigueur de la maladie doit suruenir, c'est à sçauoir non gueres de temps apres la premiere inuasion ou accez: commandant pour ceste cause ordonner viure de legier nourrissement. Ce qui s'ensuit, est clair & facile, veu qu'il depend du mesme sens & intelligence.

ANNOT. En la premiere portion de ce vnziesme Aphorisme Hippocrates entend fieures continues, aux accez & parozismes desquelles il defend le manger: pource qu'il destourne nature alors vacant à la coction de la maladie, & le manger ne se peut cuire ne digerer, mais il est corrumpu; & conuerty en l'humeur qui fait le mal: ou bien en autre humeur qui allume vne autre fieure, & la conioinct auecques la premiere. Mais en de

Raison pourquoy en l'accez le mãger est defendu.

fendant le nourrissement , il s'entend , si les forces du patient , & la nature du corps le peu porter

Que c'est à dire accez & paroxysme. Pvr ce mot (*Accez*) que les Grecs Medecins appellent Parroxismos , parroxysme , il faut entendre tout le temps depuis la premiere inuasion de la fieure & mal, iusques à la vigueur: & icy se prend pour les quatre temps particulier de la maladie, sçauoir, est au cõmencement , en l'augment , vigueur des fieures continues finissantes leurs patoxysmes & accez à la delination seulement , & non à l'intermission.

Intermission de la fieure, que c'est. Et ainsi l'entend Hippocrates, en la premiere partie de ce'st Aphorisme defendant à l'accez bailler à manger au malade. En l'autre partie de ce dit Aphorisme est faicte mention des fiebures ou y a intermission , & retournent par tours & circuicts, que les Grecs appellent Perioudous , c'est quand la fiebure intermise retourne à son poinct & premier estat : c'est tout l'espace depuis vn accez iusques à l'autre. Et en icelles fieures ne faut bailler à manger au patient , que l'accez ne soit passé, & en l'intermission. La paraphrase de ce present Aphorisme pour l'entendre est telle: Il faut fuir le manger en l'accez de la fieure continne, au commencement , en l'augment & en la vigueur du mal: fors qu'en la

declina

declination car autrement il blesseroit le malade Pareillement, aux fieures ausquelles y a intermission par circuits & tours aux quatre temps particuliers de la maladie, ne faut bailler à manger: mais bien le nourrir en l'intermission.

APHOR XI.

IN accessionibus abstinere oportet, nam cibum dare nocuum est, & quibus per circuitum fiunt accessiones, in ipsa accessione abstinere oportet.

Il ne faut point en l'accez bailler nourrissement: car il faict mal & nuit, & aux fieures où les accez ont des retours & circuits, ne faut en iceux accez bailler à manger.

GAL. Certes Hippocrates a monstré & enseigné qu'il y a deux scopes, & intentions de prendre la raison du viure en vne chacune maladie: c'est à sçauoir, de la tres grande vigueur de toute la maladie, & des forces du patient. Mais il enseigne en ce present Aphorisme comment particulierement on doit ordonner conuenablement le manger au malade: commandant se donner bien garde que ce soit aux accez des maladies. Mais plus clairement au liure des maladies aigues il a dict qu'il ne faut faire mãger patient ne en l'ac-

Deux choses à considerer en ordonnant le viure au patiẽt

cez, ne quand ores l'accez deuroit suruenir, quelque temps apres; mais quand ou les accez declinent, ou que ils cessent & sont finis.

ANNOT. Hippocrates en ce douziesme Aphorisme nous enseigne le signes par lesquels il faut cognoistre les accez, & temps uniuersels des maladies: & si elles doiuent estre longues ou briefues, & de facile ou difficile iugement.

Les constitution des maladies, q; c'est à dire. & côme l'entend Hippocrates & Gal. *Il dict donques: Les accez & constitutiõs des maladies, &c. Il appelle les cõstitutiõs des maladies, les formes, raisons, & especes des maladies, & la constitution des quatre temps uniuerselz. Les temps de l'annee sont, comme si les maladies prennent en esté, elles seront la plus part bilieuses. leur accez sera au troisiesme iour & finiront soudain. Au contraire, si elles viennent en hyuer elles seront la plus part pituiteuses, & tourmenteront tous les iours, & seront plus longues.*

Les quatre temps de l'ã, & quelles sont les maladies en chacũ desdits temps. *Quand au prin temps, il est de sa nature fort sain, il garde le corps temperé, & corrige l'intemperature. Il ne demonstre rien de ce qui appartient aux maladies: car de luy mesmes il n'en engendre point. L'Esté il auance les maladies, & les faict plus soudaines.*

d'Esté. *Ainsi la presente constitution & estat de l'air, & lieu & le temperamment, le chaud,*

le sec, l'aage estant en sa vigueur, la condition & mode de viure ; aussi la coustume chaude seiche, les incremens des circuits & retours de la maladie, font les augmentations des accez.

L'anticipation se faict aucunesfois par le mouuement de la maladie, mais par la faute du malade, cõme s'il auoit de l'eau froide deuant l'heure de l'accez, l'anticipation se fera incontinent : qui autrement ne se feroit de long temps apres. Anticipation que c'est, & comment elle se fait.

Mais Hippo appelle icelle anticipation, que l'emotion de la maladie faict. Si l'accez retarde s'il est plus brief & plus doux & bening, soit en couleur, soit en symptomes : dauantage si l'intermission est pure, c'est le decroissement de la fieure.

Les signes dont parle Galien en son commentaire, les vns sont ou pathognomoniques, lesquels viennent soudain auec la maladie, ils accomplissent la substance, & sont d'icelles inseparables. Les autres sont apparents qui apparoissent à la maladie desia nee. Signa pathognomonica quæ.

Des vns d'iceux dicts signes, les aucuns sont qu'on nomme mortels, approchãts de la mort : les autres iudicatoires, les autres qui president, assis auecques la maladie. Thanassima.

Les signes coctoires sont aux excrements,

comme vrines, deiections, crachats & autres
Les vns d'iceux sont propres, & ceux-là sont
Critique certains & seurs, les autres communs. & iceux sont certains.

Peptica alia pro-priè alta — Le signe peptique ou coctoire est propre à la pleuresie, & autres maladies du Thorax: cõme au crachat, aux vrines & matiere fecale.

cõmunia Les signe de conco-ction — Les signes de concoction en quelque temps qu'ils apparoissent; ils sont bõs & certains, & monstrent la santé du patient, & la briefueté de la maladie.

Les signe, de cru-dité — Les signes de crudité au commencement apparoissans, ne signifient aucun mal: car ils apparoissent naturellement en toute maladie: mais tant plus tard ils apparoissent, d'autant plus sont ils mauuais: Car en l'augmentation de la maladie ils sont mauuais: en la vigueur ou ils signifient mort, ou la crise difficile, c'est à dire: qu'elle se change en longue maladie.

Thanassi ma. — Les signes prochains de mort sont prins de trois choses. C'est à sçauoir des excremens, de la disposition de tout le corps, des actions animales, vitales, naturelles. Desquelles mesmes choses sont prins les signes salubres.

Signes sa lubres. — Les signes thanasimes ou prochains de mort, lesquels on cognoist par les excremens, sont quand les excremens sont, ou de toute leur substance, ou qualité, ou quantité estran-

Signes thanassi mes print

ges

ges de nature. De qualité comme d'odeur, cou de axcremens. leur & autres tels. Car le ſputum ou crachat liuide & plombé, erugineux, noir, de mauuaiſe odeur ſignifie la mort. Autant eſt il de la matiere & de l'vrine. Les ſignes thanaſimes prins de la diſpoſition du corps ſont: Les nareaux deuenus poinctus, les temples cheuts & autres ſignes eſcrite aux prognoſtiques.

Dela diſpoſition du corps. Or eſt la diſpoſition du corps en la qualité viſible de l'ouye, du gouſt, de l'odoration & touchement les ſignes de crudité apparoiſſant en vigueur auecques les forces imbecilles ſignifient pour certain la mort. Les ſignes critiques ou iudicatoires ſont ſeulemẽt ſignes. Les autres ſignes, & cauſes auecques la criſe.

Signes de crudité.

Les ſignes critiques ou iudicatoires.

Tous ces ſignes ſont euacuans en quelque partie du corps que ce ſoit, comme hemorrhagies & flux de ſang, vomiſſements, &c. Car toutes choſe font la criſe. Ceux qui ſont ſeulement ſignes, ſont les ſignes de ceux cy: comme hemorrhagies, difficulté de reſpiratiõ, enflure & tumeur du col, douleur de teſte, rougeur de la face, & la rougeur eſtant autour des yeux.

Les ſignes critiques (comme grand flux de ſang, vomiſſement, ſeueur, deiection, parotides, apoſtemes aux ioinctures) apparoiſſants opportunement, c'eſt à dire auecques ſignes de perfecte concoction, les force eſtant robuſtes,

sont tres-bons.

Or est la parfecte concoction seulement en la vigueur du mal. Iceux mesmes signes deuant la perfecte coction, comme au commencement & augmentation, tendant à la mort, ou au recheuement auecques les forces robustes: car auecques les forces imbecilles ils sont du tout à mort.

Les choses qu'on attribue aux signes doiuēt estre pour raison de la maladie. La rhubarbe prinse a de coustume en deux iours taindre, les vrines, mais la tainture des vrines doit estre de nature, ou de cause externe. L'vrine noire est la pire de toutes, soit qu'elle succede à la verde, qui d'adustion, ou à la liuide & plombe, qui est de la naturelle chaleur esteincte. Voyla pour l'intelligence de ce douzieme Aphorisme, que nous exposerons paraphratiquement, comme cy apres.

La cause des vrines vertes & liuides.

Les maladies, c'est à dire, les natures & differences des maladies, principalement des fieures prinses de la matiere, mesmement de l'humeur putrefiant & les temps des annees, les incremens des retours & reuolutions: comparez les vns aux autres, soit qu'ils se facent ou tous les iours, ou par iours alternatifs & les vns apres les autres, ou par plus grands interualles & espaces, monstreront les accez & constitutions & tout le

temps que doit le mal durer. Mais il faut coniecturer & prendre les iudications des signes furuenans à la maladie : comment en pleurefie & maladie de costé, si vers le commencement, comme au premier accez, premier ou second iour, soudain apparoist & furuient le sputum ou crachement, qui soit bien cuict & approchant du naturel, il abbrege le mal, il le monstre ou faict brief, car il vacue la matiere: mais s'il furuient apres, il l'alonge, ou monstre la maladie estre longue, non de soy, mais par accident, car il n'euacue pas la matiere de la pleureusie.

Epiphiamena, ce sont signes qui ne viennent pas auecques le mal, mais tout soudain en suruient, comme est dit en nostre Annotation sur ce 11. Aphoris.

Et aussi l'vrine, excremens du ventre, & toutes quelconques sueurs apparoistront, monstrant les maladies estre ou de difficile iugement auecques les signes de crudité, ou faciles à iuger, ou briefues, ou longues, si les signes de decoction incontinent apparoissent.

Il te faut noter, Lecteur, & dont ie te veux admonester, que lisant dedans le commentaire ces mots [La forme, institution, & maniere de viure) *est ce qu'il dict en Grec, Ta epitidesmata. C'est vne mode de viure qu'on a accoustumé d'exercer. Comme picquer souuët cheuaux, chasser, pescher, souuent se promener, courir, baigner, ietter la barre & tels autres & semblables exercices.*

I. Breche.

APHOR. XII.

Galenus primo de crisibus.

ACcessiones verò & constitutiones morbi indicabunt & anni tempora, & circuituum successiua incrementa, siue quotidie, siue alternis diebus, siue per maiora interualla fiant. Sed & ex his quæ mox apparent, indicia sumuntur: quemadmodum in morbo laterali, si circa initia statim sputum appareat, morbum breuiat si verò postea appareat, producit. Et vrinæ & alui excrementa, & sudores, quæcunque apparuerint, vel bonam morborum iudicationem, vel malam, vel breues, aut longos fore morbos ostendunt.

Les maladies, & les temps de l'année, & les incremens des retours & circuits comparez les vns aux autres, soit qu'ils se facent ou tous les iours ou par tours alternatifs, ou par la plus grãdes interualles & espaces, mõstreront les accez & constitutions. Mais on prend les signes & indices des choses qui suruiennent: comme en la pleuresie, si vers le cõmencement le sputũ ou crachement soudain apparoist & suruient, il abbrege le mal: mais s'il suruient apres, il le prolonge. L'vrine semblablement, les excremens du ventre, & les sueurs, où ils suruiendront, signifient les maladies estre ou de difficile iugement, ou faciles à iuger, ou briefues ou longues.

CAL-

GAL. si nous rememorons ce que cy deuant Hippocrates a dict de la diete & raison de viure qu'il faut ordonner aux malades, nous aurons plus claire & facile cognoissance & intelligence de ce qu'il dict en ce present Aphorisme. Or a il cy deuant dict, que toute la forme du viure qu'il conuient bailler aux patiens, regarde deux principaux scopes & intentions, l'vne est la force du malade, l'autre est la constitution de la maladie, *non pour soy: mais pour la vigueur.* Car coniecturant si la maladie est aigue ou tres aigue ou longue, & quand elle est en sa vigueur, ce n'est autre chose que considerer la constitution de la maladie. Mais les particulieres ordonnances de viandes estoient pour pensees des accez particuliers. Comme il soit ainsi doncques qu'il ait dict qu'il y a trois scopes & intentions à la parfaicte & absolue raison du viure: la premiere, ce tres, prinses des forces du patient: la seconde, de la constitution de la maladie: & la tierce, outre les dessusdictes, est des particuliers accez. Certainement le Medecin tout incontinent du premier coup pourra comprendre les forces *vitales, lesquelles sont fort necessaires aux maladies, puis apres les naturelles*, c'est à sçauoir par les poulx, & autres

Morbus acutus, aut peracutus.

Que c'est considerer la cõstitution de la maladie.

autres signes que plus amplement il a escrit au liure des prognostiques, dont aucun ne dira que la grandeur des forces soit incomprehensible: & si nous est possible exactement & perfectement cognoistre la qualité & grandeur d'icelles Il n'est toutesfois quelqu'vn qui puisse nier, que nous pourrons approcher de la verité par coniecture artificielle. Mais plusieurs Medecins ont iugé & estimé qu'on ne peut cognoistre quelle soit la constitution de la maladie & les particulie s accez d'icelle: ce que neantmoins Hippocrates n'a pas confessé, & telle n'est son opinion. Mais en cest endroict & Aphorisme, ainsi qu'aux autres, souuentesfois, c'est parfaictement, & comme on diroit, scientifiquement: souuentesfois aussi coniecturelement, non pas toutesfois sans art, ne loing de la verité, mais de bien prés, nous paruiendrós à cognoistre quel doit estre le temps de la vigueur, & des alternatiues reuolutiôs des accez. Ce que plus amplemét Hippocrates à enseigné en ses liures des prognostiques & des epidimies. & nous iouxte l'opinion de l'encien maistre auons mis ces mesmes paroles au premier liure des Crises & iugemens: là où par nous a esté mon-strè

Lib. 2. Prognost Aphor. 26.

Lib. 3. E-pi. de. vbi Galen in prefait.

ſtré comme on pourra cognoiſtre & preuoir la vigueur aduenir de la maladie. Mais maintenant toutes ces choſes ſont eſcrites par Hippoc. par aphoriſmes ſommairement & en peu de paroles, que nous expoſerons, & eſclarcirons le plus brieſuement que faire ſe pourra: mais ceux qui ſeront curieux diligemment & parfaictemēt apprendre toute la diſcipline appartenant à cecy qu'ils liſent le liure que nous auons faict des criſes & iugemens. Doncques icel-les maladies monſtreront & enſeigneront les proportions des accez & leurs cōſtitutiōs: c'eſt à ſçauoir aux fieures intermiſes & nō continues, la fieure tierce eſt toſt finie, & de ſoudain iugement, la quotidienne eſt longue: mais la quarte eſt encores plus longue. Aux fieures continues les ardētes ſont aigues: mais les fieures dictes Typhodes, c'eſt à dire, ardentes & fumeuſes ſont plus longues, les ſemitierces ſont moyennes entre celles cy. Orauons nous amplement monſtré & enſeigné en noſtre ſecond liure des criſes comment on pourra cognoiſtre toutes ces fieures ſoubdaines: parquoy il n'eſt ia beſoing tranſcrite icy en ce preſent commentaire ce qu'en autre lieu nous auons premierement bien dict, &

Il declare icy le commencemēt de l'Apherisme.

Typhodes febris est casus hybernus febris continua à pituita facta.

ne faut souuent repeter mesmes choses en plusieurs liures: mais soy souuenir qu'ayãt bien cogneu, s'il est possible, comment la fieure tierce aura soudain des le commencement enuay; de cela nous pourrons comprendre que soudain aussi elle sera terminee, & qu'au troisiesme iour se feront les acces. Et faut ainsi entendre ce que dict Hippo. *Les maladies & les temps des annees & les incremens, &c, monstreront les acces & constitutions, &c.* Quand nous eussions souuentefois cogneu incontinent dés le premier iour les commencemens des fieures quartes sans autrement auoir besoin d'attendre les retours alternatifs des acces, nous ordonnons la forme du viure dés le commencement, tout ainsi qu'à vne maladie, laquelle long temps apres doit venir iusques à sa vigueur. Ainsi auons nous faict en la fieure quotidiane & en la tierce, compassant le temps de la vigueur à venir en vne chacune d'celles maladies, selon leur terme prestitué, ordonné & certain. Il faut tout ainsi faire au autres maladies, comme aux fieures, Car le mal de costé, la difficulté de respirer & auoir son alaine & la phrenesie, sont maladies aigues. Mais Angina ou Cynanche, & la cholere & tetanus *ou rigueur*

Quelles sont les maladies aigues & tres-aigues: Pleuresie Peripnumonie. Cynãche est quãd on ha vne tumeur

gueur du corps quand vn homme ne se peut courber en auant ne en arriere, & demeure droit, qui est vne froide maladie. sont toutes maladies tresaigues. Hydropisie, supperation, & tabes, sont longues maladies Et certes au mal de costé & phrenetique, se font les acces le plus communément au troisiesme iour: mais aux suppurations & tabes qui aduiennent au ventre ou au foye, les acces viennent tous les iours, & principalement la nuict, & à ceux qui ont mal à la ratelle, & qui totalement sont malades de melancholie, au quatriesme iour. Ce que puis apres est dict des temps de l'an, se refere à ce qui est cy deuant dict. Car les acces & constitutions des maladies peuuent estre iugees ensemble auecques le mal par les temps de l'an. Et ne suffist auoir seulemēt sceu que la fieure quarte a prins cestuy là, c'est à dire, a tel & à tel iour, pour prenoir & cognoistre dés le commencement la forme du viure qu'il faut ordonner au malade comme au mal qui doit estre long, mais aussi faut conside er si elle a prins son cōmencement en hyuer ou en esté, ou en automne: sçachans bien que les fieures quartes qui prennēt en esté, la plus part sont briefues: les automnales, longues, & mesme-

ou inflammatiō de dans la gorge, ou au chesnō du col, dōt on estrangle & toutesfois elle n'appa roit point Tetanus.

vigor corporis.

Des tēps de l'an, c'est à sçauoir qui gardent leur natu rel. Come si l'Esté est chaud & sec, l'hyuer froid & humi-

& au soir froid, & toutesfois tousiours sec.

Les mutations des maladies de l'Automne chaud sur le iour & au matin

Selon les natures des temps de l'an.

Comme, si alors de la maladie il soit ou froid ou chaud

ment qui viennent iusques à l'hyuer. Ce que cy apres Hippocrates nous enseignera. Il est ainsi de la fieure tierce, laquelle bien qu'autrement & de sa nature elle soit briefue & tost finie toutesfois elle est plus tost finie en esté que en hyuer:& pareillement à toutes autres maladies, l'esté est plus propre pour les abreger, mais l'hyuer les allonge. A semblable en esté les acces se font plus cōmunément le tiers iour:en automne le quatriéme.en hyuer tous les iours & toutes les nuicts. Et tout ainsi que les maladies se portent selon le temps de l'an, ainsi selō les tēperatures, faisant proportion de l'vn à l'autre : dequoy a souuent Hippocr. disputé, combien qu'il n'en ayt icy rien dict, nous laissant à nous rememorer d'vn propos a autre. Car quel iugement se fera de la maladie en temps d'esté, tel se doit faire de la temperature du patient, comme si elle estoit plus chaude & plus seiche : & l'aage fust venue iusques en sa fleur, & le lieu chaud & sec Tout ainsi que & le genre de viure, & la coustume, institution, & loy exquise d'iceluy, & la constitution de l'air nous enuironnant, sont correspondans l'vn à l'autre & compassifs: dequoy cy apres il parlera. En ceste sorte tout ce qu'on attribuoit au temps d'Autone en-

la cõstitution de la maladie,& aux circuits & retours des accez autãt en faut-il entendre de l'aage & nature du patient de la forme & institution du viure d'iceluy patient de la contree & region où il est malade & de la temperature de l'air qui alors vulgairement *& par tout s'estend & diffud Par ces choses desia dictes, il appert comment nous congnoistrons & la constitution de la maladie,& les accez d'icelle. La constitution, comme si le mal est tresaigu, ou long,ce que aussi est necessaire à congnoistre le temps de la vigueur Mais les accez, à sçauoir s'ils doiuent venir reprendre le patient,le trois ou le quatriesme iour, ou tous les iours,ou à quelle heure de iour,ou de nuict. Or voions cy apres si ce qu'il escrit à la fin de cest Aphorisme,faict pour declarer ce qu'auons dit. Car Hippocrates dit en ces motz. *Et les increments des retours & » reuolution comparez les vns aux autres,soit » qu'ils se facent ou tous les iours, ou par iours » alternatifs,& les vns apres les autres,ou par » plus grands interualles & espaces, monstre- » ront les acces & constitutions,&c,* Il est tout » clair que par les increments alternatifs des circuits il entend les augmẽtatiõs des acces qui se font en iceux circuits & retours: par lesquels on pourra perfectement con-

** Id est vulgariter grassatur & ambit cõme peste, coqueluche,& autres maladies doit l'air egalemẽt infecte tout.*

Trois signes de l'augmẽtation.

noistre & l'augmẽtation de la maladie, & le iour certain & temps prefiny de la vigueur qui doit estre. L'increment du secõd accez ou premier est cogneu en ces trois choses: en l'heure que l'accez est faict, en la longueur & en la grandeur de l'accez. Et n'y a

Declination en ce lieu, comprend & la remission, & l'intermission.

point de difference si on dict en la vehemence. car ces deux noms *Grand & vehement* sont en vsage aux medecins. & le plus souuent prins pour vne mesme chose: quand aucunefois ils disent que la fieure passee a esté plus grande, aucunefois ils disent plus vehemente Or il aduient que ceste vehemente fieure a ses heures esgales auec la precedente: ou bien qu'elle a moins d'heures ou plus. Ce que la grandeur ou vehemence de l'acces n'a pas, mais la longueur.

Anticipatio similis & ordinata fit à motu morbi in ordinata & æqualis ob delictum aliquod ægri & medici, &c.

Par l'acces il te faut maintenant entendre le plus fort temps de tout le circuit, & le tout depuis la premiere inuasion iusqu'au tẽps de la vigueur: comme tout le reste du temps de la declination le meilleur temps Quãd donc l'acces soit qu'il se face au trois ou quatriesme iour ou tous les iours, aura anticipé ou preuenu la proportion, & en telle anticipation ou preuẽtion le temps se prolonge. & apres le mal soit plus vehement, lors il appert que c'est l'augment

de la maladie. Il monstrera par ce qui est dict, combien vn chascun des dessusdicts soit augmenté par sa quantité. Car certes l'accez qui par plus de temps, & plus long anticipe, & qui par ainsi faict mal beaucoup plus vehement, il demonstrera l'augment deuoir estre grand, le mouuement de la maladie soubdain & legier : & que bien peu apres, elle viendra en sa vigueur. Et ne se peut faire que des accez qui prenent les grands incremens, la vigueur du mal ne soit fort prochaine. Mais au contraire, c'est à sçauoir l'accez qui faict les plus petits incremens ; de tous ceux que nous auons dict, entant qu'il peut signifier la vigueur de la maladie deuoir estre plus longue & plus tardiue. Nous cognoistrõs donceques cecy mesmes par les incremens des circuits : c'est à sçauoir, que par comme d'art artificielle, nous pourrons comprendre ; combien de temps la maladie durera en sa vigueur : & outre ce, le terme certain & arresté auquel doit l'accez prendre & assaillir le patiẽt. Le premier sert à ordonner la forme & raison de tout le viure : l'autre, à la cognoissance des temps particuliers, esquels il faut faire manger le patient, les scopes desquels il a proposé monstrer

C'est à sçauoir de l'anticipation de la vigueur & vehemence de l'accez.

Que c'est que Hippocrates veut entendre par ce mot Periode, c'est à dire circuit.

Quant à moy, ie cuide qu'il n'est aucun qui doute que Hippocrates entend par le circuit, semblable retour à mesme temps, c'est à sçauoir, depuis le cõmencement d'vn accez, au commencement de l'autre. En apres il dict qu'il faut par coniecture preuoir l'accez & constitution de toute la maladie par les symptomes, lesquels ne commencent à se monstrer auecques la maladie lors qu'elle surprent le malade, mais tout incontinent suruiennent & apparoissent. Or soit qu'on nomme ou symptomes, ou signes, ce que soudain suruient & apparoist, il ne chaut point, & n'y aura point de danger. Mais il est besoin sçauoir, que de tous symptomes & signes, les vns signifient passion, appellez pathonomoniques: les autres sont cõme assis aupres de la maladie, & l'accompagnent: les vns deliberent & iugent: les aucuns, signifient concoction: les autres, crudité: les vns santé les autres, danger. Les signes signifians passion, sont ceux qui viénent ensemble auecques la maladie. Mais ceux qui sont comme assis aupres de la maladie & l'accompagnent, aucunesfois surprennent auecques la maladie, & viennent ensemble auecques elle: aucunefois suruiennent & apparoissent apres la maladie: quelquesfois aussi ne se monstrent iamais.

Gal lib 1 de iudicii chap. 5.

Trois differance.

Ne

Ne sont toutesfois inseparables de la maladie & ne sont de mesme substance & qualité, mais ils ont leurs propres differences. Les symptomes que Hippocrates nomme iudicatoires, ne viennent point de leur nature parfaictement auecques iceluy commencement des maladies : mais auecques les deux autres commencemens ou y bien: desquelz nous parlerons peu apres eccy. Aucunefois ny en iceux deux autres commencement ont accoustumé venir: mais en l'augmentation de la maladie, ou en la vigueur. Les signes de cõcoction iamais n'apparoissent au commencement de la maladie: mais ils finissent iceluy commencemẽt faisant partie de toute la maladie, si certes elle est salubre. Les signes de crudité apparoissent incontinent au commencement de la m[illegible]e:& quelquefois lõg temps apres: mais ce sont signes de la mort. Car ils sont engendrés dés le commencement de la maladie. Par le commencement de la maladie, nous voulons entendre (comme nous auons clairement exposé au liure qu'auõs faict des Crises & iugements) maintenant le premier accez d'icelle, n'aiant aucune largeur ny estendue : maintenant aussi ce qui est comme partie de la maladie, quand

Signa critica seu verissima.

Peptica, coctoria signa.

Signes de crudité.

Le cõmẽcement de la maladie cõme il doit estre entendu.

G. lib. de Crisib ca elle se diuise en parties, sçauoir est, commencement, augmentation, vigueur, & declination aucunefois, ce qui est iusques au troisiesme iour prolongé. Mais en iceluy mesmes traicté des crises, nous auons enseigné & escrit toutes les facultez de tous les symptomes dessusdicts : où nous auons aussi exposé & declaré les mots d'Hippocrates appartenans à ceste matiere, lesquels sembloient auoir besoin d'exposition. Ici toutesfois nous en parlerons en brief mais qui voudra parfaictement sçauoir tout ce que Hippocrates a artificiellemēt escript de ceste matiere, le voise estudier. Iceluy donc ques Hippocrates commande & enseigne, qu'il faut coniecturer toute la constitutiō de la maladie, des signes qui apres apparoissent, puis baillant exemple de ce qu'il a enseigné il dict: *Comme au mal [illegible], si incontinent dés le commencement le sputum ou crachement apparoist, signifie que la maladie commencee, de bref abbregera: mais s'il apparoist apres, il demonstre qu'elle sera longue.*

Epidimiō il est de morbis vulgo Or pourras tu facilement apprendre ce qu'il en escript, si ie t'ameine ce qu'il en escrit au troisiesme liure des Epidimies d'vn

d'vn nommé Anaxion, qui estoit malade d'vne pleuresie & douleur de costé : & duquel malade i'ay pareillement faict mention en mon premier liure des iugemens. Or sont les parolles d'Hippocrates telles que s'ensuit. En la ville de Abderite vn nommé Anaxion, qui demeuroit prés la porte Thracienne, fut éprís d'vne maladie aiguë : aiant continuelle douleur poignante au costé dextre : vne toux seiche, auecques difficulté de respirer : & ne crachoit point aux premiers iours : fort alteré, & ayant grand soif, sans dormir : les vrines bien colorees & copieuses, & subtiles (pour cette cause est la pleuresie longue, d'autant qu'elle est fort crue.) Au sixiesme iour il deuint en resuerie & folie d'entendement. & les chaudes fomentations qu'on luy appliquoit au costé, ne diminuoient aucunement la douleur. Au septiesme iour il estoit plus malade : car il se faisoit extension de la fieure : les douleurs n'estoient diminuees : la toux le tormentoit fort, & auoit grande difficulté de respirer. Au huictiesme iour ie feis ouurir la veine du coude, dont yssit beaucoup de sang, & de telle qualité qu'il deuoit. A nsi aucune

grass. inter. & itaque ab aeris constitutione. Lib 1. de crisi c 18.

Abderite est une ville de Thrace.

Histoire de Anaxion malade d'une pleuresie, & puis guery, & la maniere comment.

Ce sont icy signes communs de la pleuresie.

Cenacubitalis.

Ou est la sueur, la est le mal Doncques la teste est la fontaine de la maladie, transmet tāt la matiere dela ple cresie par les veines du col

aucunement les do leurs luy cesse; mais les toux seiches venoient apres. L'vnzie'me iour les fieures se diminuen (car la portion de la matiere causant la maladie, estoit euacuee, c'est à sçauoir, par detraction de sang, iusques à mutation de couleur) en iettant vn peu de sueur par le chef les toux estoiēt deuenues humides, & tout ce qu'estoit ietté hors des poulmōs Au dixseptiesme iour, il commença à cracher vn peu de matiere cuicte, c'est à sçauoir fort meslee auecq les sang Au vingtiesme iour il sua & la fieure le lascha Apres la crise il fut allegé, & estoit fort pressé de soif Et ce qui estoit ietté des poulmōs, n'estoit bon. Au vingtiesme iour, la fieures retourna: commença à tousser, iettoit hors beaucoup de matiere cuicte, les veines auoient beaucoup de residence, & blanche: la soif cessa. & commença a biē auoir son halaine. Au trente & quatriesme iour il fut tout baigné en sueur: & apres la crise il se porta bien du tout, & la fieure le laissa Doncques cestuy Anaxion auoit au commencement vne douleur de costé, & toutesfois il ne crachoit pas au cōmencemēt: mais encores au huictiesme iour apres la toux seiche luy reuenoit, comme dict Hippocrates. Parquoy a bonne raison la deli

deliurance de toute la maladie fut prolongee, iusques au trente & quatriéme iour: combien toutesfois qu'en la pleuresie le plus souuent finisse la crise & iudication au quatorzieme iour:& si ce n'est à cestuy quatorzieme iour,à tout le moins sera au vingtiesme Et si deuant le troisiesme iour il eust craché la crise se fust ensuyuie vers le sept ou le neuf,ou du tout vers l'vnziesme iour,& s'il eust commencé à cracher en iceluy troisiesme iour,il n'eust point passé outre le quatorziesme iour. Car cela se faict qu'en tous phlegmons & inflammations externes,la sanie ne se resoult point, pource que la peau de dessus est espaisse, & dure.mais si elle est tendre, il en sort vne sanie au commencement subtile: mais puis apres que la sanie aura prins concoction & sera deuenue meilleure, icelle sanie sera plus grosse. Et d'icelle sanie plus grosse & plus espesse, l'vne sera plus cuicte, l'autre moins. Autāt s'en faict en toutes autres inflammations, qui viennent, ou aux yeux ou à la bouche : & quelconque autre partie du corps, quand en aucune partie interieure y a inflammation, auecques diuision de toute la peau de dessus. Car de ceste maniere d'vlcere, la sanie

Le temps auquelle plus souuēt finist la crise de laplevresie.

Note biē icy pour les phlegmons exterieurs.

en sorte telle que i'ay dict. Quand doncques viendra quelque inflammation, où les conduicts seront tellement angustes & retressis, qu'il n'en pourra rien decouler, ne sortir dehors : il est necessaire qu'elle soit de difficile concoction, & de longue duree. Par ceste raison faut esprouuer les signes de concoction au mal de costé (qui est vn genre d'inflammation.) Car lors on doit iuger que la maladie est de tres grande crudité, en laquelle on ne crache rien du tout : quand la sanie est claire & subtile, non espaisse, c'est vn second signe de concoction : tiercement, si ce qu'on crache est plus espais : & quartement auquel est parfaicte concoction Mais si ceste sanie de parfaicte concoction vient apparoistre vers le tiers, ou quatriesme iour, il n'aduient point que la maladie passe outre le septiesme iour. Mais il est necessaire qu'en toutes autres la mesure du temps soit reglee selon la mesure de la concoction : tout ainsi doncques que la matiere qu'on chache, si elle est subtile, blanche, en deuë eq. alité, & qu'elle ne soit ne trop humide & liquide, ny trop espaisse, est signe de parfaicte concoction : ainsi est denotee la crudité, quand on ne crache rien du tout. Et si ce qu'on crache est

Quatre signes de cõcoction.

Signes de parfaicte concoctiõ & de crudité en la pleuresie, & aussi de l'imparfaicte.

eſt encores leger, c'eſt le ſigne de debile & imparfaicte concoction. Et ſi le ſputum, & ce qu'on crache n'eſt point naturel, ou qu'il ſoit flaue, ou roux, ce n'eſt point bon ſigne. Et s'il eſt liuide & plombé, ou comme verd ou noir, il eſt dangereux. Par ainſi doncques, comme nous aions faict diſtinction des ſignes de crudité & de concoction, & outre ces ſignes, aions mis le troiſieſme genre des ſignes mortels, il te faut ſçauoir, que les ſignes de concoction ſont touſiours bons: pource que touſiours ils monſtrent, que bien peu de temps apres, & ſoudain la maladie doit ceſſer: comme auſſi les ſignes mauuais denoncent la mort ſoudaine. Mais les ſignes de crudité, par neceſſité ſignifient la maladie deuoir eſtre longue: ains d'eux meſmes ils denotent ne la ſanté, ne la mort. Mais toy voulant chercher & ſçauoir les choſes par raiſons & ſcience, & eſpl cher les forces du patient, il te faut auſſi ſçauoir ces ſignes, ſignifians la mort & la ſanté. Il y a encore vn autre gente de ſignes, qu'il appelle iudicatoires, qui ſont ſueurs, flux de ſang, & rigueurs en friſſons grand flux de ventre, & auſſi grand vomiſſement: douleur de teſte ſoudainement venant: vehemente & outrageuſe difficulté de reſpirer

Les ſignes de concoction ſont touſiours bons.

Sicgnacriſima.

ſperer : punction de cœur : tenſion de hypochondries ſans douleur, ne pouuoir dormir, reſueries folles & la nuict difficile & faſcheuſe à paſſer : anticipation & auancement de l'accez : les yeux plorans, ſans y auoir aucune douleur ne triſteſſe, rougeur du viſage, & la leure d'embas tremblant : quand il vient tout autour des yeux, des rayons de clarté, ou d'obſcurité, & ſemblances de lueurs, & les mandibules, ou le nez, ſoudain deuiennent rouges, les parotides, ou bien quelque apoſteme aux ioinctures. Donques toutes ces choſes & pluſieurs autres de ſemblable nature nommez ſelon leur propre ſubſtance Symptomes, mais pourtant appellez ſignes indicatoires, entant que ſoudain ils font mutation, te bailleront double cognoiſſance, pour preuoir les qualitez & nature des maladies. Leſquels ſymptomes & ſignes, s'ils ſuruiennent, la concoction de la maladie, deſia faicte, ils denoncent nouuelle ſanté. Mais ſi auant la concoction de la maladie ils ſuruiennent, & icelle encore cruë, ce n'eſt pas ſigne de bon iugement: c'eſt à dire, qu'il mettra en danger, ou allegera le mal.

Signa critima.

Or pourras tu cognoiſtre qu'il y a diuerſe nature de ces ſignes qu'on nomme-

me iudicatiores, & des autres de concoctiõ par ce que dit Hippocrates, au premier liure des Epidimies en ces mots. Hipp. lib. Epid sect 2 constitutio. 2.

Les concoctions signifiant soudaine crise & iudication, auecques seure santé : mais les signes de crudité, & qui en apostemes malins se changent, demonstrent qu'il n'y aura point de crise, ou bien douleurs, ou longueur de maladie, ou mort, ou recheutes en icelles mesmes maladies.

Il a en ceste sorte loüé vniuersellement la concoction des maladies. Mais en son liure de Prognostiques enseignant les signes particulierement d'icelles maladies, en ceste maniere dict:

Icelle vrine est tres-bonne & en sa perfection, quand sa residence & lie est blanche & legiere, & esgale par tout le decours de la maladie, & iusques à sa parfaicte crise, & que le mal soit iugé par icelle crise : car il signifie la seureté de la santé, & que le mal doit estre abregé, & doit peu durer. Lib. 2 progne. 20.

Encores a il ainsi loüée l'vrine demonstrant concoction aux veines. Et encores aussi quãd il dict que l'excremẽt du ventre est tres-bon, quand il est mol, & de bonne sorte, & faict à l'heure qu'on a accoustumé en santé. Il enseigné, & loué ensemblemẽt la coction du vẽtre. Voulant aussi ensem-

Hippo, li. 2 progn. 43. & seq. prog-nost, ble louër la coction qui se faict aux membres seruants à la respiration, & icelle coction enseigner, escrit ainsi: *Il faut necessairement qu'en toute douleur des poulmons, & des costez le crachat soit soudain & à laise craché & ietté hors.*

Et faut que la cholere iaune, apparoisse fort meslee auecques le sputum ou crachat. Doncques les signes de concoction sont tousiours bons : mais les signes iudicatoires ne sont tousiours bons. Il dict doncques ainsi : Si les signes iudicatoires ne iugent point, les vns signifient mort: les autres difficile iudicatiō. Et certes quād il dit que ceux qui iugent au mieux n'apparoissent pas incontinent, c'est à sçauoir des le premier accez ou les premiers deux iour. Par ces mots il dict mesmes chose. Car les signes de coction en quelque temps qu'ils apparoissent, sont bons Tousiours est bon d'iceux le genre vniuersel Il n'y a doncques point de contrarieté en ce que maintenant a esté dict qu'au mal de costé le crachement incontinent apparoist, à ce que on dict, que les signes iugeasts au mieux, ne s'apparoissent incontinent. Car les signes iudicatoires aucunesfois sont mauuais:mais iamais ne fut mauuais le signe de concoction, mais

deuoit

denote tousiours toutes bonnes choses, & d'autant que plus tost il apparoistra, d'autant plus signifiera que le malade doit guerir. Il suffira auoir escript ces choses des signes en bref, autant qu'il en est requis à present. Car nous auons totalement declaré en nostre liure des Crises ce que l'encien maistre a escript de cecy. Or à fin que ie paracheue d'escrire de la diuisiō dont nous auons n'aguères faict mention, comment les signes signifians passion, & ceux qui sōt accompagnans la maladie, different des dessusdicts, ie veux en passant proposer & amener an auant vn exemple de quelque maladie & passion, c'est à sçauoir iceluy que Hippocrates propose. Doncques en la pleuresie & mal de costé, la fieure aiguë auecques difficulté de respiration, toux, & douleur de costé comme poignāt, & mordant: ces quatre choses prinse ensēble, sont nommez signes signifians passion.

Lib. 1 de Crisib ca 7. & 14. Signa pathognomonica hycocondria, Latinè pracordia. Toutesfois il n'y est pas propre & n. est dictiō latine qui y soit propre.

Or hypocondries, sont les parties au dessus de l'ombiliomises des deux costez sous les fauses costes soubz les cartilages, pourtant Theo. Gaza, tourne de mot a mot l'hypocondrion, subcartilagion.

Et si la douleur vient iusques aux hypoconderes: tels signes sont appellez, synedeuonta, c'est à dire accompagnans la maladie; & comme aussi quand le

malade se couche plus aisement sur le costé de la douleur, que sur lautre ou n'est pas le mal : tels signes sont pareillement dicts synedreuonta. Praxagoras fils de Nicander a escript deux liures des signes accompagnans la maladie : mais il en a escript vn autre des signes suruenans: comme s'il eust voulu escrire des signes apres apparoissans. Dict doncques Hippocrates, que ces signes apres apparoissans, demonstrent la crise du mal, & bonne & mauuaise: & que le mal doit estre ou long, ou brief. Il y a faict mentiõ non seulement des crachemens, mais aussi des vrines, des excremens du ventre, & des sueurs : nous baillant par exemple, ce qu'est escrit au liure des prognostiques : qui seroit superflu icy transcrire. Car nous auons escript de cecy au liure des crises, & nos commentaires sur les prognostiques, esquels nous auons encore declare ce que l'ancien maistre en a escript.

ANNOT. En ce troiziesme Aphorisme le diuin Hippocrates enseigne comment la difference & diuersité des aages sert à bien ordonner la raison de viure: disant, que les vieux portent facilement le ieune, &c.

Il faut bien noter que nourrissement est replction du vuide. Or est-il que aux enfans & beau

beaucoup digeré de la triple substance elle exhalle en l'air enuironnant, & continuellement s'euacue par trois raisons. Car ils ont beaucoup de naturelle chaleur : le corps humide, & propre à endurer la chaleur : & le corps rare, & leur substance facilement dissipee, comme dict Galien sur la fin du neufiesme liure de la Methode Theurapeutique.

Par ainsi doncques à replir ce qui est euacué, & le mettre en son entier, il leur est besoing souuent & beaucoup mãger: aussi pource qu'ils croissent. Ce que s'il estoit arresté, on n'y pourroit plus remettre ce que seroit exhalé. Ainsi les enfans ne se peuuent passer de manger, ne porter le ieusne. Car continuellement la grande chaleur qui est en eux, dissipe & dispart la sustance par leur corps qui est rare, & de facile transpiration.

Les vieux decrepits, facilement sur toutes autres, portent & endurent la faute de manger, par ce qu'ils ont toutes choses contraires aux enfans. Puis leur chaleur naturelle, soit pource qu'elle est aux parties solides, ou au sang, est petite, languissante & imbecille: pour ce elle a besoin de peu de nourriture, & faut encore qu'elle soit souuent baillee, c'est à dire, qu'il faut que les vieux mangent peu & souuent : autrement ceste chaleur naturelle seroit incontinent, comme une petite flamme,

Raison pourquoy faut que les vielle gens mãgent peu & souuēt. Qui est le propre manger des vieus

& le vin esteincte. Il leur faut donc bailler peu de l° a eux viande,& qu'elle soit facile à digerer,chau conuena-de,legiere & liquide.Comme vn bon & noble:car le ble vin,qui est nourrissement famllier,& provin est le pre aux vieilles gens : car il engendre beau laict des coup de sang & d'esprits.

vieilles gens. 1. *Breche.*

APHOR. XIII.

SEnes facillimè ieiunium ferunt: secundo loco, qui ætatem consistentem habent, minus adolescentes: omnium minimè pueri, præsertim qui inter ipsos sunt viuidiores.

Les vieilles gens & les premiers qui succedent à l'aage qui decline, portẽt biẽ le ieusne & abstinence du manger:secondemẽt & apres eux ceux qui sont en l'arrest de l'aage declinant depuis la trente & cinq iusques à la cinquantiesme annee:les adolescens ne le peuuent faire nullement, & sur tous autres les petits enfans ne se peuuent en aucune sorte passer de manger,mesmemẽt ceux d'entre eux qui sont plus vu des & plus mouuans, & tousiours prompts à faire quelque chose.

GAL.La difference des aages sert aucunement à considerer comme il faut ordonner la raison de viure. Certainement les vieux portent facilement l'abstinence du manger: les enfans difficilement.La facilité

lité s'entend n'appeter point le manger, sans pour ce s'en trouuer plus mal, Mais la difficulté sourd des contraires : car les enfans appetent plus le manger, & d'autant plus se trouuent ils mal, qu'ils sont longuement sans manger: Les aages moiennes entre les vieux & les enfans, d'autant qu'elles sont plus proches de l'vne ou de l'autre, d'autant plus ou moins sont elles offensees de longuement estre sans manger. Il enseigne la cause de ce presét Aphorisme en vn autre cy apres ensuyuant, qui commence ainsi: *Les corps de ceux qui croissent ont beaucoup de chaleur naturelle.* En sorte que si on le vouloit conioindre auec le premier , & le prononcer auec ceste diction conionctiue (car :) lors ce ne seroit qu'vn Aphorisme & plus declaratif escriuant en ceste maniere que s'ensuit : *Les vieilles gens facilement portent le ieusne , secondement & apres eux , qui sont en l'aage declinante depuis trente cinq iusques à cinquante ans , les adolescens ne le peuuent faire nullement, & sur tous autres les petits enfans ne se peuuent passer du manger car les corps de ceux qui croissét ont beaucoup de naturelle chaleur.* Or entend-il appellans les estans en aagee arrestee , declinant depuis le trente & cinq iusques

Car, est à dire Gar qui sont deux dictions bié prochaines de pronócia tion , eu pronóçát le g Grec par le c Latin.

au cinquantiesme an, ceux qui ont l'aage moienne entre les ieunes & vieux, si que de ja ils s'esloignent de la fleur d'aage, n'ayans toutesfois encor aucun sens de vielleße, qui soit manifeste. Ainsi appelle Thucidide ceux qui sont en la plus haute aage deuant & prochaine de celle qui decline. Mais entre ceste aage & l'adolescēce, y a vne certaine autre aage qui est ieunesse: laquelle tout ainsi que elle est en l'ordre moyen des aages, aussi est elle en l'ordre moyen de facilité ou difficulté de porter le ieusne: en sorte que si facilement elle ne peut porter l'abstinence de manger, que ceux qui sont en l'aage de declination & de vielleße, ny aussi difficilement, comme sont les adolescens & petits enfans. Toutesfois Hippocrates n'a point fait d'icelle aucune mention, à fin qu'vn chacun la puisse entendre par icelles qu'il a dites. Car quand il a dict mesmement, ceux qui d'ent e eux sont les plus prompts à mouuement & plus vigoureux, il donne clairement à cognoistre la difference des natures. Car les petits enfans ayans beaucoup de chaleur naturelle sont plus appetans de manger: & plustost cuisent les viandes qu'ils ont prinses & mangees: & s'il ne mangent, ils s'en trouuent plus mal.

Cette

Certes ce present Aphorisme d'Hippocrates se doit ainsi entendre. Au reste à la perfection d'iceluy Aphorisme, il est besoing y adiouster encores quelque chose. Il a certes bien dict & parlé de ceux qui sont au commencement de l'aage vieil, en disant ainsi : Les vielles gens portent facilement l'abstinence du manger. Mais il n'a pas encores assez dict de ceux qui sont venus iusqu'à l'extreme vieillesse : car iceux ne sçauroient porter les longues abstinences de manger. Il faut donc quelque peu y adiouster, & dire ainsi: Les vieux facilement portent le ieusne, fors ceux qui sont extremement vieux & decrepits: & apres eux qui sont en l'aage declinant: Ou bien ce mot *Ieusne*, *& ne point manger*, faut entendre peu manger, & dire ainsi. Plus facilement les vieux portent le peu manger, secondement & apres eux ceux qui sont en l'aage declinãt car ceux qui ont attainct l'extreme vieillesse, serõt trouuez auoir besoin de mãger peu, encore qu'ils ne puissent porter le point manger. Tout ainsi comme vne lãpe presque esteincte, ayant peu de feu & lumiere, laquelle faut souuent entretenir de l'huile & d'humeur liquide, & n'y en peut beaucoup à la fois entrer, ainsi faut-il

Il corrige luy Hippocrates, & interprete en plusieurs sens c'est Aphoris.

Inediam famem

Belle cõparaison.

aux vieilles gens bailler vniuerfellement peu de viande,& icelle liquide,pource que par frigidité les conduits & voies de leurs vaiffeaux nutritifs, font deuenus eftroicts & referrez & diuifer ce peu de manger à plufieurs fois:& ne les faut laiffer longuement:fans manger, mais fouuent & peu.

ANNOT. Le diuin Hippocrates par ce quatorziefme Aphorifme declare le precedét,monftrãt la caufe pour laquelle les vieilles gens portent facilement le ieufne: au contraire les enfans, & ieufnes gens, difant: Ceux qui croiffent, &c. Il entend principalement les corps de ceux qui font en aage puerile,d'adolefcence & de ieuneffe.

Par ainfi doncques, comme leurs corps, foient prompts à fe diffouldre, & chauds de leur nature, il ne fe faut point efmerueifler fi leur chaleur, par deffaut de nourriffement fe confume & perd. Des vieux eft autrement, & au contraire. Il y a double chaleur naturelle: fçauoir eft, l'vne fluante, qui eft le fang chaud, auecques les efprits chauds: & lors entendras la fubftance: car les efprits & le fang font le fuiect de a naturelle chaleur & le nourriffemẽt:& cela eft la qualité. L'autre chaleur naturelle eft fixe des parties fingulieres,contenues en la triple fubftãce,& mefmement en l'humide fubftantique.

Deux fortes de chaleur naturelle.

Or

Or ne peut estre cy estre longuement sans auoir communication de ceste chaleur fluante: comme il appert par les arteres qu'on aura liees. Car incontinent la partie sera refroidie, & puis se mortifie

La chaleur naturelle fluante est principalement au senestre ventricule du cœur: consequemment aux arteres. Doncques pource que *les vieux aians peu de chaleur naturelle ont le corps frod ils ne sont tant subiects aux fieures chaudes & aigues comme ses ieunes.*

Par ainsi dict le prudent Hippocrates en ce quatorziesme Aphorisme, que ie te declareray plus facilement par la paraphrase d'iceluy, ainsi : Les corps de ceux qui croissent d'autant qu'ils sont encores plus proches de leur generation & naissance, ont beaucoup de naturelle chaleur, de substance chaude & humide, laquelle a beaucoup de sang & d'esprits : ils ont doncques besoin de beaucoup de nourrissement, sinon le corps se pourresoudre & consumer Mais les vieux pource qu'ils ont peu de chaleur naturelle, ont besoin de peu de nourrissement, pource que par beaucoup de nourrissement, ils pourroient estre esteincts & suffoquez. Et pourtant ne sont ils tant subiects à auoir fieures chaudes & aigues, qui sont bilieuses, comme les ieu-

ne

nes : car leur corps est froid par faute de chaleur naturelle: dont ils ne sont point bilieux: mais ils ont beaucoup de pituite & phlegmes.

·I. *Breche.*

APHOR. XIV.

Qui crescunt plurimum habent calidi innati: plurimo igitur egent alimento, alioquin corpus absumitur. Senibus verò parum calidi innati inest, paucis propterea fomitibus egent, quia à multis extinguuntur. Hanc etiam ob causam febres senibus non similiter acutæ fiunt: frigidum enim eorum corpus.

Les corps de ceux qui croissent ont beaucoup de naturelle chaleur: ils ont doncques besoing de grand nourrissement. Autrement le corps se pourroit resoudre & consumer. Mais les vieux, pource qu'ils ont peu de chaleur naturelle, ont besoin de petit nourrissement: pource que par grand manger ils pourroient estre esteincts & suffoquez. Dont se faicts que de ces vieux les fieures ne sont point aigues: car leur corps est froid.

c GAL. Nous auons en nos commentaires des temperaments plus amplement dict, quand il sembla à aucuns medecins que ceux qui sont en leur fleur de ieunesse sont les plus chauds: & aux autres, que ceux qui sont en aage

Gal. li. 2. de tempe. cap. 3.

puerile, sont aussi les plus chauds: car ceux de florissant aage ont la chaleur plus acre & plus vehemente. les autres d'aage puerile en ont beaucoup & abōdamment. Mais maintenant sera necessaire traicter ce qui appartient à la presente matiere, & en moins de propos que faire se poutra. Doncques ce mot *Chaud & Chaleur*, aucunes fois est mis pour la qualité, laquelle qualité de chaleur, nous appellons en propre nom, calidité: aucunesfois par denomination nous appellōs tout le corps chaud par la calidité De laquelle maniere de parler, souuētesfois & beaucoup, on à accoustumé vser, & laquelle coustume ont les enciens gardee: cōme nous voyons par Theophraste en son liure intitulé, Du chaud & du froid. Car comme la substāce corporee alternatiuement reçoiue contraires qualitez' c'est à sçauoir, la calidité, frigidité, humidité, siccité: certes selon la substance qui reçoit le chaud, nous baillons denomination au corps: & disant que le chaud est petit ou grand, nous le referons à la qualité de la substāce. Ce que nous faisons en deux manie es, l'vne aux substāce pures, l'autre aux substāce m xtes. Aux substances pures cōme si deux auoiēt de l'eau egalemēt chaude sur la leure de chacun d'eux, & l'vne di- celles

Est à caliditate ca lidū, sicuti à iustitia iustum.

Exemple digne de noter pourbien exprime ce met,

celles leurs leures fust plus grande que l'autre, nous diriõs que celuy qui a la leure plus grande, auroit plus de chaud, que luy qui a la plus petite leure. Aux substance: mixtes, comme si les leures estoient esgales & aussi grandes l'vne que l'autre, & sur icelles on eust mis du vin & de l'eau meslez ensemble ; sur l'vne plus d'eau, que de vin, sur l'autre plus de vin que d'eau nous dirions que l'vne d'icelles leures a plus d'eau, & l'autre moins de vin. Aucunesfois aussi adressans nostre propos, non à la quantité de la substance, mais seulement à la qualité, nous disons cestuy là auoir plus de chaleur, cestui-cy moins : comme de deux leures exactement mesurees de pareille grandeur, celle des deux leures la plus chaude sera dicte auoir plus de chaleur: & la plus froide, moins: n'entẽdant toutesfois propremẽt en ce lieu vser de ce mot *plus*, veu qu'il soit plus propre & milieur referer & accommoder aux qualitez ces mots plus & moins, vehemẽt & plus foible & debile, & tels autres & semblables mots : & en la seule quantité de la substance, reseruer ces mots, peu & beaucoup. Mais on nabuse pas de ces mots tant seulement icy : & en cest endroit : mais en plusieurs autres noms, que nous

vsurpons en parlant: ce qui se faict principalement en l'art de Medecine. Car certes les Medecins appellent toutes maladies grandes ou petites. bien que les substances n'y soient point, fieure grande, fieure petite: apoplexie grande & apoplexie petite. Ainsi appellent-ils la pleuresie, phrenesie, peripneumonie, pareillement toutes autres malaladies. Il faut donc bien aduiser aux equiuocations des mots, & considerer tousiours que veut à dire chacune diction de celuy qui la prononce. Car si quelqv'n dit quelque mot en autre signification que nous ne l'entendons, & nous dressons, reprenons ou blasmons le mot, nous n'aurons pas corrigé & reprins celuy qui a dit & prononcé la parole (si nous le voulons confesser au vray) mais plustost nostre opinion. Ce qu'en c'est endroit aucuns sont s'estudians contredire à Hippocrates Car voulans referer ce mot, chaud & chaleur a la qualité, s'efforcent de monstrer ceste qualité estre plus vehemente, que ceux qui sont en fleur d'aage. Mais Hippocrates en ce present Aphorisme ne refere point ce nom de chaud & chaleur a la qualité mais a la substance. Car la substance de la chaleur naturelle est aëree &aquee, participant de l'air & de l'eaüe; comme on peut coniecturer par la se-

mence prolifique, laquelle participe bien peu de la substance terrestre: mais elle contient beaucoup d'air, de chaud & d'humide: comme nous auons escript au liure de la semence. Semblablement l'autre commencement de nostre generation, qui est le sang menstrual est humide de sa nature. Quand donc le sang de l'animal vient à estre faict plus terrestre (car de iour en iour il deuient tel pendant qu'il croist) alors combien qu'il ait vehemente chaleur, & ignee, il a toutefois peu de substence de chaleur naturelle: autrement nous diriõs que ceux qui ont la fieure auroient beaucoup de chaleur naturelle, lesquels non seulement ne l'ont plus, mais aussi ne l'ont point egale à la premiere dessusdicte. Car la substance de la chaleur naturelle est bien tempere: mais la substance ignee est de chaleur estrangere, & nõ familiere ne naturelle: aussi les fluxions des humeurs fumeuses, fuligineuses & semblables à la suye, arides & vehemẽtes, ou poignantes par tout nostre corps, n'ont point naturelle chaleur, mais estrangere & acquise, les fluxions bien aërees. & qui font la respiration grande & laisee, les benignes & temperees sont de chaleur naturelle. La difference de quelles tu pourra cognoistre par le toucher: car la chaleur de

La nature & qualité de la chaleur acquise & de la naturelle

de ceux qui sont sains est vapoureuse & naturellement propre au toucher, sans estre fascheuse, n'aussi mordicante : mais la chaleur de ceux qui ont les fieures, & principalemēt hectiques, ou autres fieures nees de putrefactions, d'humeurs, est vehemente & comme corrosiue au touchement. Les enfans dōc ont parfaictement ceste bonne qualité de chaleur: tout ainsi qu'à plusieurs de ceux qui sont en l'aage declinante est aduenu auoir desia leur chaleur mordicante & poignāte, & non plus humide, vapoureuse, ne aërec. Dequoy ne se faut esmerueiller: car il faut que l'humeur soit semblable au subiect de la substance, comme quand la substance est aërec, lors faut que ce qui en deflue soit vapoureux & doux: au contraire quand elle est terrestre, & seiche: lors aussi ce qui en deflue faut qu'il soit fuligineux, & acre, ou mordicant. Ce qu'on voit aduenir aux choses & natures exterieures. Car les euaporations venans de l'au chaude & douce, sont benignes & vapoureuses. Et celles qui sortent de quelque corps aduste & terrestre, sont & fumeuses & vehementes ou poignantes. Comme donc il y ait deux substances, l'vne certes aiant la calidité douce & benigne, l'autre fascheuse & rude, les enfans ont beaucoup de la-

premiere, c'est la benigne : ceux qui sont venus en l'aage de decliner, ont beaucoup de la seconde : c'est à sçavoir de la rude & fumeuse, & ce selon la proportion de tous le corps Or à ce que nostre propos soit plus tirant aux choses naturelles, le transferant to alement aux matieres elementaires, ie procederay en ceste sorte cy apres. Cõme il soit ainsi que nos corps soient temperez des quatre elements, & les corps de ceux qui sont en aage pueriles aient en eux beaucoup de substance aëree & aqueuse, bien peu de la terrestre: & au contraire le corps de ceux qui sont en l'aage declinant soit suppedité de la terrestre siccité, defaillant la substance aqueuse & aëree : tellement que si on mettoit en chascun des deux corps le quart element, qui est le feu, en pareille proportion, & on fist lesdicts deux corps esgalement chauds, nous ne pourrons toutesfois dire qu'en iceux deux corps est semblable substance de chaleur : veu que des enfans soit la substance humide, & la substance de ceux qui sont en l'aage declinante, seche. Et ce tes l'humide substance est totalement selon la chaleur naturelle: car nostre generation est de l'humide: mais la substance de siccité est propre de la chaleur acquise Ainsi doncques, tous les

enfans n'agueres nez, ayans beaucoup de substance chaude aqueuse & aëree, seroient dicts auoir beaucoup de naturelle chaleur. Mais ceux qui sont desia en l'aage declinant, d'autant que les dessusdictes substances deffaillent, & la terrestre surmonte, d'autant seroient ils estimez moins auoir de chaleur naturelle. I'estime qu'il ne soit aucun qui doubte, qu'il se faict necessairement plus grande defluxion de la substance aqueuse & aëree, que de la terrestre: voires & ores que toutes deux fussent également chaudes selon la qualité. Tu le verras aussi par experience aux choses exterieures. Car des corps aians semblable chaleur ne se faict defluxion égale, ne de pareille proportion: mais des secs vn peu, des humides beaucoup. Comme il se faict que de l'huylle & de l'eauë mediocrement chaudes, beaucoup de substance deflue & se dissout mais du feu, de l'airain, & des pierres bien peu: en sorte que si tu voulois, mettre en pareil pois l'eau, & le fer au soleil fort ardant (si ainsi aduenoit) par l'espace d'vn iour, puis apres le iour passé les poyser, tu trouueras l'eau beaucoup diminuee de sa substance: mais le nerf, tel que l'y auras mis. Tout ainsi que si tu voulois pareillement faire conference de l'huyle, à l'ai-

rain, au fer, & à la pierre: tu trouveras certes que l'huyle se consumera à la grande chaleur du Soleil, l'airain, le fer, & la pierre demourer en leur naturelle substance sans se diminuer. Autant en verras tu en la cire, en la poix, bitume, resine, & en tous autres aians substance humide, se consumer bien plus tost au Soleil chaud: & iceux decouler que la pierre, l'airain, le fer, & toutes telles choses seiches. Pourtant doncque, si necessairement le nourrissement à ce que ce qui est effluz & decoulé du corps vacué, soit remply, & que des corps plus humides se face beaucoup plus grande fluxion, il faut necessairement que tels corps humides aient besoin de beaucoup plus grand nourrissement. Or est des enfans le corps, tel, c'est à sçavoir, aiant plus de substance humide & aëree: & non seiche & terrestre: comme aux ieunes plus vieux que les enfans, à ceux de aage declinant, & aux vieilles gens. Hippocrates doncques aiant proposé escrire & enseigner par aphorismes & en brief langage: n'a pas faict si long & ample narré comme moy en cest endroict: mais au lieu de ces mots; les corps de ceux qui croissẽt, combien qu'ils aient leur substãce chaude & ignee, ou participant de la

la qualité du feu, esgales auecques ceux qui sont en la vigueur de leur aage: ont toutesfois les corps de ceux qui croissent plus de substance de l'eau & de l'air, dont il a dict: Ils ont beaucoup de chaleur naturelle nous mettant au deuant de la memoire leur substance, ensemble aussi nous faisant demonstration de la chose proposee Pourtant dõc ques que les corps de ceux qui croissent ont la substauce chaude & humide, pour ceste cause est il necessaire, qu'il se face d' ceux grande effluxiõ & euaporation:& leu est besoing de beaucoup de nourrissement Autrement: (dit-il) que le corps soit consumé: & dict bien Car là où ce qui est euaporé & exhalé est en grãde quãtité, & au coutraire ce qui est mis dedans petit: faut par necessité que la subiecte substance se corrompe. Mais aux vieilles gens y à peu de chaleur, ainsi qu'on la voudra entendre, soit de qualité ou quãtité naturelle ou acquise. Car & la qualité est debile, & la sustance petite, si nous auons bien souuenance de ce qu'auõs cy dessus dict. Pour ce donc (dit-il) ont ils besoin de peu de nourrissemẽt & entretenement. Car les foments il a appellez nourrissement, suyuant sa doctrine: & d'autres tre-nobles & memorables philosophes, qui disent, que le chaud est la principale

La chaleur des vieux est debile de qualité & trespetite de substance

cause de la vie, entre tous les elemens dont sont les animaux composez. Et tout ainsi que si quelqu'vn versoit tout à la fois de l'huyle dedans vne lampe ardente, sur la flamme, bien que l'huyle soit le nourrissement du feu & de la lumiere, icelle lumiere & flamme plus tost esteindra, qu'elle en soit nourrie. Ainsi aux vieilles gens la chaleur, qui est leur entretenement & soustenãce, a certains nourrissemens, lesquels s'ils sont baillez tous ensemble à la fois, & par trop, comme s'ils en estrangloient, il y a grand danger qu'elle n'en soit esteincte, comme aussi si tu assemblois beaucoup de bois sur vne petite flamme de feu.

Ce qu'il dict apres, *Et pourtant ne sont les vieux tant subiects à auoir fieures chaudes & aigues.* Cela signifie que les corps des vieux sont froids : & que principalement la fieure s'allume de la chaleur naturelle tournee en nature de chaleur ignee & acquise. Mais à peine se peut il faire, que la chaleur des vieux soit tellement conuertie, qu'elle deuienne egale à celle qui aduient aux plus ieunes estans en l'aage declinant. Car facilement & promptement la grande chaleur s'esleue, & deuient plus grande, la petite chaleur difficilement, & non sans tresgrande cause, laquelle à cela

contraigne. Doncques pour ceste cause & raison les vieux la pluspart n'ont fieure agues & chaudes, cõme les ieunes: & si quelque fois telle fieure leur aduenoit (ce qui se faict bien peu souuent) comme aux plus ieunes: ce seroit à leur grand danger. Ce qu'on pourra veoir en l'excessiue grandeur de la cause faisant la maladie. Ces choses doibuent suffire à ceux qui ont intelligence & grande opinion de ce qu'escrit Hippocrates & y adioustent foy. Mais nous auont escrit vn liure entier & gros à ceux qui calõnieusement ont repris Hippocrates, du nõbre desquels a esté Licus, pour contredire les argumens que fausement ils ont proposez contre ce present Aphorisme. Le liure nous l'auons ainsi intitulé, CONTRE LYCVS ET QV'IL NY A ERREVR EN L'APHOR. COMMENCANT, *Ceux qui croissent, ont beaucoup de chaleur naturelle.*

Et pource qu'apres que i'auois escrit ces miens commentaires contre Lycus, me fut baillé le liure qu'auoit escrit iceluy Lycus, i'ay puis apres escrit en cest endroit, ce que i'auois obmis en mes dicts commentoires contre Lycus, par moy auparauant escrits. Et en vn autre liure à part i'ay defendu

Hippocrates en ce que Lycus l'auoit reprins.

ANNOT. Icy disertement Hippocrates monstre comment les temps de l'an sont necessaires à bien ordonner la raison du viure: cõme le declare tres biẽ Galien en son commentaire sur ce quinziesme Aphorisme. Et faut noter qu'icy par ce mot les ventres que Hippocrates appelle Koilien) iceluy Hippocrates n'entent pas seulement le ventricule, (qu'aucuns vulgaires appellent l'estomach improprement) mais toutes le capacitez interieures: les deux concauitez & receptacles du cœur l'artere grande, la veine caue, les visceres. Car là auecques l'esprit & le sang se retire la chaleur qui y est poulsee & chassee par le froid exterieur de l'air qui l'enuironne & asiege, d'ou elle ne se tire hors. Car tousiours elle attire à soy sa nourriture

Koilion

Vẽtres & qu'il faut par ce mot entendre.

Doncques comme il soit ainsi qu'en ces seins & concauitez soit beaucoup de chaleur naturelle, auec l'esprit & le sang, qui de tous costez enceignent & enuirõnent le ventricule par la continuité des parties, il se distribue beaucoup de chaleur dedans le ventricule: & ainsi deuient chaud. Et si tant seulement la chaleur naturelle abonde, il est besoing de grand nourrissement, de peur qu'elle ne se conuertisse en sang & esprit, qui soudain s'euanouisse & perde, apres que par la chaleur natu-

Raison pourquoy est le ventricule plus chaud en hyuer qu'en esté.

naturelle auront esté consumez & comme mangez, comme la flamme & lumiere quand il n'y a plus d'huyle en la lampe. En hyuer nous vsons de plus de viandes, & icelles excrementeuses, comme de vins nouueaux.

Dont se faict qu'alors nous auons beaucoup de pituite bien que soyent les ventricules plus chauds. Dauantage le bon sang se remplist de cruditez aux parties exterieures pour leur frigidité. Car d'icelles exterieures parties la chaleur s'est retiree au dedans. Et encores le cerueau est froid, car il est lors loing du cœur : duquel cerueau est la pituite engendree. La raison pourquoy en hyuer est le dormir fort long, est pour la longueur des nuicts & leur froideur, & humidité : aussi pour la grande quantité vapeurs en haut esleuees du boire & du manger qu'on a plus abondamment prins, Toutes ces choses font le dormir profond: lequel dormir aide beaucoup les concoctions & digestions : pource que par iceluy dormir la chaleur naturelle se retire au dedans, ainsi que testifie Hippocr. en son liure des Epidimies. Doncques toutes fois & quantes que la chaleur naturelle s'augmente & croist, ou pour raison de l'aage, ou pour l'exercitation corporelle qu'on faict comme les Athletes, ou pour le froid enuironnant le corps, comme en hyuer, il est besoin de beau-

D'où est la pituite

La raison pourquoy est le dormir plus long en hyuer qu'en autre temps

Le dormir aide la coction des viandes.

coup plus grand nourrissement, en partie pource que la chaleur faict grande dissipation de la triple substance: partie aussi que estant sans nourrissement, il deuiendroit sec & se flestriroit, tout ainsi que si on ne met de l'huyle dedans la lampe ardente, si tost que l'huylle sera brustlé & consumé, le feu & lumiere s'esteindra & éuanoüira. Nous exposerons plus clairement l'Aphorisme en ceste paraphrase, disant: Les ventricules en hyuer moderé, au printemps sont naturellement, c'est à dire, de naturelle chaleur, treschauds: mesme mẽt des gẽs chairnuz & bien refaicts, plustost que des minces & maigres, lesquels ont moins de chaleur, & plus facilement sont penetrez du froid: & le dormir est grandement long pour les nuicts qui sont longues: dont en cesdicts temps se doit ou plus nourrir. Car alors y a beaucoup de chaleur naturelle, faisant grãde concoction: des viandes mangees: parquoy est besoing de plus de nourriture. De cela nous sont exẽples les aages des enfans & adolescẽs & les Athletes, & tous autres s'adonnans à trop grãde & continuelle exercitatiõ de corps, ausquels faut grand manger. I Breche.

APHOR. XV.

VEntres hyeme & vere natura calidissimi sunt, & somni longissimi: quare per ea tempora alimenta copiosiora sunt exhibenda

exhibenda. Etenim tunc calor innatus plurimus est, vnde & pluribus egent alimentis indicio sunt ætates, & Athletæ *En hyuer & au printemps sont les ventricules naturellement treschauds: & le dormir treslong. Parquoy en ces dicts temps & saison se doit-on plus nourrir: car alors ils ont plus de chaleur naturelle: dont leur faut il bailles plus de nourriture. Cela nous est signifié & demonstré par les aages, & les Athletes.*

GAL. Pareillement aussi seruent beaucoup les temps de l'an, à bien ordonner la raison du viure. Car les hommes en hyuer ont plus appetit de manger, & font plus aisément concoction: au contraire en esté. La cause & raison de cecy, Hippocr. a renduë, quand il dict, qu'en hyuer les ventricules sont tres chauds. Or a Hippocr. peu apres declaré, que signifie ce qu'il a dict en ce mot naturellement. & que sans cause il ne l'a pas adiousté en son Aphor, disant ainsi: Pource qu'il y a beaucoup de chaleur naturelle, il faut doncques beaucoup de nourrissement. Par ainsi doncques les ventricules sont en hyuer & au printemps tres chauds. Il ne faut pas entendre simplement ce mot, treschauds, mais de la chaleur naturelle. La substance de laquelle chaleur i'ay cy deuant monstree

monstree & declaree. Aristote a aussi monstré la cause pourquoy ceste naturelle chaleur est augmentee en hyuer. C'est qu'elle se retire des exterieures parties au dedans, pour la frigidité externe, qui la circuit & enuironne tout ainsi qu'en esté elle se resout & diffond auecques l'exteriur chaud de l'air à soy familier & propre. Ainsi est en esté sa substance dissipee & esparse en plusieurs lieux : & en hyuer au contraire elle est retenuë au dedans, & contraincte s'y retirer. Pource doncques, & les concoctions, & sanguifications, & nutritions, sont meilleures en ce temps d'hyuer & du printemps. Il a encores adiousté à cecy, autres mots y conuenables : c'est à sçauoir, qu'on dort fort longuement, qui s'entēd pour la longueur dés nuicts : ce qui sert & proffite beaucoup aux operations naturelles. L'exemple qu'il met est valable & suffisant, quand il dict qu'il est besoing de grand nourrissement où il y a abondance de chaleur naturelle. Dōt les petits enfans ont beaucoup de chaleur naturelle : & pour ce ont ils besoing de plus grand nourrissement & font plus grande concoction. Les Athleres & ceux qui s'exercent ordinairement à trauail corporel, pource que par leurs exercitations ils accroissent & augmentent leur na-

turelle chaleur,ils mãgent beaucoup No us auons doncques assez exposé & declaré ce qu'est escrit en cest Aphorisme. Mais si quelqu'vn vouloit à la verité examiner le sens de cedict Aphorisme, il ne faudroit pas entendre de tous les animaux: mais en excepter les bestes, qui ont accoustumé viure dedans les cauernes: lesquelles pourtãt qu'elles se serrent & cachent dedans icelles cauernes, n'ont besoing de grãd nourrissement : car elles y demeurent sans manger. Et si nous est mions qu'autant elles mangeassent estãs enfermees dedans leursdictes cauernes, comme au parauant, il faut entendre qu'elles le cuyroyent & digereroyent mal. Il est ainsi des animaux en hyuer, cõme des hommes qui se lauent d'eau froide, lesquels s'estãs ainsi lauez & baignez d'eau froide, s'ils ont le corps debile, ils seront refroidis, & s'en trouuent fort mal. Mais s'ils ont le corps de forte complexion & robuste, premierement leur naturelle chaleur se retirera au dedans, & s'amassera toute ensemble: puis apres retournant aux parties exterieures, elle deuiendra plus forte qu'auparauant. Tout ainsi est la chaleur naturelle de tous animaux quelscõques, lesquels sont de nature plus froide, vainque, & surmontee de la froideur hyuernale.

Commẽt la chaleur naturelle se retire au dedãs.

Raison pourquoy on trancit & meurt de froid.

uernale & de l'hyuer froid, en sorte que presque elle s'esteint, dont se faict que plusieurs d'iceux animaux, estans en leur petites cachettes & cauernes sans aucun sentiment ne mouuement, semblent comme morts: les autres aussi meurent de ce froid en hyuer. Mais à iceux animaux, lesquels ont abondance de sang & de chaleur, aduient ce que aux autres de corps fort & robuste est accoustumé de aduenir, lors qu'ils sont baignez en eau froide. Car la chaleur d'iceux se remet & assemble toute aux parties interieures: non (pour certain) que ce soyent les parties charneuses qui se retirent ainsi au dedans, apres auoir delaissé leur propre & premier lieu: mais les esprits ensemble auecques le sang. Or y a il trois corps, desquels est parfaicte & accomplie la substāce de nostre premiere generation: c'est à sçauoir, les esprits, le sang & l'humidité aëree, de laquelle en sont les parties de l'animal faictes plus solides au commencement, comme nous auons dict au liure de la semence: puis elles paracheuent de prendre leur croist & nourrissement. Il est doncques manifeste que en hyuer que le sang & les esprits se retirent au dedans du corps, nous faisōs meilleure cōcoction & digestiō. Doncques Hippocrates n'a pas seulement

ment dict, qu'en hyuer les ventricules sont treschauds: mais aussi qu'il faut plus mãger. Car en ce temps (dict-il) c'est à dire en hyuer & printemps, on doit prendre plus grãd nourrissement. Icy quelqu'vn pourra argumenter au contraire, & dire: Si en hyuer, pource que les conduicts sont estouppez & reserrez par la grande froideur enuironnant le corps par dehors, se faict peu de dissolution & euaporation de la substance, hors du corps: il n'est doncques point besoing de bailler grand manger & nourrissement au corps, veu que nourrissemēt ne soit autre chose que remplissement de ce qu'est vuyde. Car il faut proportioner la quantité du nourrissement, à la quantité de ce qui dissout & euapore & sort dehors le corps. Il est doncques vray que l'euenement de ceste dissipation & euaporation, demonstre manifestement qu'en hyuer non seulemēt nous faisons meilleure concoction des viandes que nous mangeons, mais aussi que si nous nous nourrissons peu, nous mesmes nous refroidissons & blessons: & que pour ceste cause nous ne tombõs point en mal plethorique pour prēdre beaucoup de nourrissemēt. A menõs en auãt la cause pourquoy on doit plus se nourrir & prendre plus de viãdes en hyuer qu'en esté, & cerchõs icelle cause. Certaine

tainement l'inquisition de ceste cause n'estant contre Hippocrates que contre tous les autre. Or n'est il aucun qui ne confesse qu'il se faict difflation & transpiration aux corps des animaux, par les pores & conduicts, sans qu'on puisse sentir ne s'apperceuoir quand ne comment se faict telle difflation par iceux pores. Car par ceste difflation, dont est le corps euacué, se faict qu'on vient auoir faim & besoin de nourrissement. Et si de nostre corps rien n'estoit exhalé & euaporé, mais que la substance demourast tousiours en sa grosseur & quãtité, il ne seroit besoin de plus de nourrissement. Mais ie t'auise que si en ce lieu & endroict tous les autres sont perplex, & ne peuuent entendre la cause & raison pourquoy il soit besoin beaucoup nourrir les corps en hyuer: cela a esté facile à Hippo, & à ses sectateurs. Et n'y à eu autre chose qui au commencement ait baillé forme à l'animal, ny apres augmentation & croist, ni nourrissement iusques à la mort, que ceste chaleur naturelle dont nous faisons icy mention. Car icelle naturelle chaleur est la cause de toutes operations naturelles Pource donc qu'en temps d'hyuer elle est plus grande, & augmente l'appetit de manger, elle faict de concoction & meil-
leure

elle assemble plus de sang, & faict le corps en bon poinct, auec ce qu'elle pouruoit bien que les superfluitez & excremens soyent iettez hors. Mais la chaleur circonfuse non seulemẽt euacue les superfluitez, mais aussi tout par vn moyen elle euacue autant la matiere inutile, digerant ensemble ce qui dedans le corps demeure selon nature car icelle transpiration que les Medecins appellent occulte & cachée ou secrette; laquelle est operée par la chaleur naturelle. Et c'est la nature des animaux autre chose, selon l'opinion d'Hippocrates, que ceste naturelle chaleur. Nous auons en nos Commentaires des forces naturelles, monstré comment nature non seulement appete la viande, & comment elle en faict concoction & agglutination & la distribue à chacune de toutes les parties selon qu'il est requis: mais aussi comment elle digere & met hors en diuerses parties les superfluitez. Et d'autant que plus elle est grande & forte la chaleur naturelle d'autant plus elle est ... & incomprehensible la ... en la transpiration & ne la peut on par le sentiment apperceuoir.

Pour ceste cause Diocles dict, que les sueurs sont contre nature, que la naturelle chaleur estant forte, les choses appartenans

Diocles auquel il adiousta

tion au li au corps sont bien administrees, Cela estant ainsi & que la viande & nourrissemét
ure de prins est vaincu par la naturelle chaleur, ia-
sympto. mais l'humeur sensible comme est la sueur,
differ. cap n'est ietté hors par les pores de la peau. Car
vltimo. toutes sueurs qui sortent hors du corps, ou par se baigner, ou faire quelque vehement exercice, ou pour la grãde chaleur en temps d'Esté, sourdét & viennent des causes violentes. Toutes choses sont doncques bien administrees au corps en tẽps d'hyuer, c'est à sçauoir, que l'hyuer a grande mediocrité de temperature. Car cy apres Hippocrates blasme les immoderees intemperatures. On void par manifeste exemple, que au corps des animaux toutes choses sont bien administrees en temps d'hyuer: c'est que les operations naturelles sont plus fortes. Car il se faict grande concoction des viandes quãd la chaleur naturelle est grande & les superfluitez sont expurgees par le dormir plus long, lesquelles superfluitez sont extenuées & faictes plus subtiles & legieres du tout par la peau: les vaporeuses, par expiratiõ: celles qui sont fort grosses & espaisses, par les vrines. Car en icelles est plus de lye & residence en hyuer qu'ẽ esté. outre ce que toutes les vrines, & la plus part d'icelles se croissent & augmentent beaucoup en temps

temps d'hyuer. Aussi sont en hyuer les corps mieux nourris, & s'incarnent, & prennent mieux chair, & assemblent plus de bon sang sinon que totalement ils vsassent de mauuaises viandes. Car apres que tu auras consideré que nos corps extenuez & aians peu de sang au temps de Automne sont remplis de bonnes humeurs : & bien refaicts par l'hyuer, qui les vient à receuoir à la fin & sortie dudict Automne, par là tu cognoistras la force de la faculté naturelle qui nous gouuerne, qui est la chaleur naturelle. Mais si celle chaleur naturelle estant copieuse & grande n'a nourrissement pour s'entretenir, ce sera la premiere vaincue & surmontee du froid enuironnant : & tant d'iceluy froid qui faict effort par dehors, que de celuy qui est attiré au dedans par aspiration, auec laquelle chaleur & la concoction des viandes est affoiblie, ensemble la generation du bon sang & le nourrissement des parties de l'animal & l'euacuation des superfluitez. Mais si on luy baille autant de viandes & de nourrissement qu'il en pourra consumer & vaincre, il s'augmentera dauantage & baillera accroissement à toutes ces choses que nous auons dict appartenir au corps de l'animal. Mais les hõmes allez par experiẽce cognoisset, &

La chaleur naturelle est la faculte dõt nous sommes gouuernez.

non seulement en eux mesmes, mais au bestes brutes, que le corps de tout animal se refaict mieux,& se remet en chair. & abonde plus en sang par beaucoup manger non seulement pource que la concoctio se faict fort bien au ventricule: mais aus aux veines & en tout le corps de l'animal car ils se font saigner au printemps & deuant l'esté,se souuenant quelles maladie pourroient aduenir quand la chaleur d l'esté suruiendroit. Car ceste chaleur faict p ample extension du sang,elle diffund & e pard dauantage,le faisant bouillir tellem que ce qui estoit petit ne puisse tenir deda les veines:mais faut qu'il corrompe en pl sieurs endroicts icelles veines, ou qu'il l ronge,& estant plus immoderé apres qu sera en quelque partie du corps plus debi le que les autres, faut qu'il face en icel partie, ou inflammation, ou erysipelati ou quelqu'autre tel genre de maladie. C de la fluxiõ des humeurs viennent plus maladies que de repletion. Toutes ces ch ses que nous auons escriptes conuienne auec tout ce qu'Hippocr. a escrit en ce Aphorisme & semblablement prouue que non seulement on peut faire aud temps d'hyuer grande concoction des vian mais aussi qu'il est necessaire d'en vser

g

grand quantité. Car il faut que le nourrissement soit tousiours proportionné à la grandeur de la chaleur naturelle, sinon que d'aventure suruint fusion par chaleur de l'air enuironnant, cõme en esté, laquelle, comme i'ay dict, contraignist diminuer le nourrissement Donc pource qu'il a indistinctement parlé du printemps, i'en feray distinction. Et premierement qu'il a son commencement semblable de temperature à l'hyuer plus qu'à l'esté, mais la fin au contraire. Apres que quelquefois il est tellement froid que l'hyuer aucunefois qu'il a telle chaleur que l'esté. Quand donc il fera froid en ses parties premieres, faudra vser de telle raison de viure qu'en hyuer Et aux dernieres parties d'iceluy printemps, s'il estoit quelquefois plus chaud, faut que le manger soit semblable à celuy de l'esté. Et s'il garde tẽperature moienne, nous ordonnerons, le viure proportionné à ceste temperature. Voilà tout ce qu'on peut dire de la raison de viure qu'il faut ordonner aux sains. Mais cy apres il parlera de celle qu'il faut ordonner aux malades.

ANNOT. Au precedent Aphoris. Hippocrates a escrit & monstré la raison du viure que les personnes estans en santé doiuent tenir, Icy en ce seziesme. Aphor. il enseigne la

raison de viure qu'il conuient ordonner aux malades, principalement aians fieures, disant: Le viure humide, &c. Humide, non liquide & de substance fluxile, mais humectant, lequel il faut chercher aux quatre causes salubres. Hippocrates entend le viure humide celuy principalement qui est potentiellement humide: nonobstant qu'il soit meilleur estant ensemble actuellement humide & liquide, car il est plus facilement cuict au corps & digere: ce qui est fort necessaire aux malades, & leur faut bailler viande de facile concoction. Il faut en autres fieures euiter les choses qui deseichent, ou de soy mesme, ou par accident. Il a faict mention du viure humide, & nō du froid, combien que l'essence de la fieure soit en la chaleur qui est contre nature: en partie à fin qu'il fist l'Aphoris. plus general & vniuersel: partie aussi à fin qu'il pourueust à la siccité, laquelle tousiours & necessairement accompagne la fieure: & laquelle siccité est certes difficilement curee, mais plus seurement que la froideur. Le viure humide est conuenable aux enfans, en partie pour leur aage, laquelle a le temperament humide, en partie aussi pour l'accoustumance. Car desia dés le ventre de leur mere, ils ont accoustumé le viure humide, quand ils sont norris de la tres pure partie du sang, & apres qu'ils sont nez du

du laict. Or est l'vn & l'autre humide, & le sang & le laict. L'humide temperé doit estre gardé par ses semblables : sinon que le malade eust trop grande humidité, laquelle blessast les actions: car alors la faut oster par ses contraires.

Les hydropiques presque tous ont vne petite fieure, car en esté les humeurs sereuses se putrefient & toutesfois à ceux là le viure sec est conuenable. Voilà assez pour l'intelligence de ce quinziesme Aphorisme. I. Breche.

APHOR. XVI.

Victus humidus fabricitantibus omnibus confert, maximè verò pueris & aliis qui tali victu vti consueuerunt.

Le viure & manger humide est bon & profitable à tous malades de fieure, mesmement aux enfans & autres qui ont accoustumé telle maniere de viure humide.

GALIEN. Il nous a au precedent Aphorisme baillé preceptes & enseignemens de la quantité du viure, maintenant de la qualité, nous enseignant en briefues paroles beaucoup de choses vtiles de ce qui est de l'art. Et premierement il escrit & monstre quel viure on doit bailler aux malades de la fieure, puis apres comment il faut prendre les indications contraires du viure salubre, ès choses qui sont contre

nature: & les indications semblables aux chose selon nature. *C'est à dire, comment il faudra cognoistre que ce qui aduient au corps contre nature, comme la fieure, qui est chaude & seiche, requiert viure de contraire qualité, comme froid & humide, & ce qui nous est ou de nature ou d'accoustumāce familier, propre & accommodé, comme l'humidité & chaleur aux enfans requiert pareille & semblable raison de viure comme humide & chaud.* Car à la fieure, pource que c'est vne chaude & seiche passion & commutation ou conuersion de la naturelle chaleur en chaleur acquise & de la qualité du feu, il conseille bailler viure humide. Mais aux natures plus humides, ou pour l'aage, ou pour l'accoustumance, ne veut qu'on ordonne viure contraire, mais familier, propre & accommodé à la nature. Car il conuiĉt garder & entretenir ceux qui sont de nature humide par choses humides & non par tel viure qu'on a accoustumé garder & preparer aux malades. Mais ceux qui s'estudient cauiller & calomnieusement reprendre la parolle d'Hippocrates, mettant en auant l'hydropisie, qui est accompagnee de fieure, pource que ceste maladie ne requiert viure humide: mais plustost sec, ils ignorent le chef de l'art curatiue lui toutes choses necessaire

ce que plus amplement nous auons traicté en nos liures de l'art curatiue : c'est à sçauoir, qu'vne chacune simple maladie a besoin de curation à elle propre, & accommodée: mais si les maladies estoient conioinctes l'vne à l'autre, elles auront telle iudication de curation qu'il faudra entât que conioinctes seront: ou bien nous conuiendra remedier & aller au deuant à ce qui sera le plus vrgent, ne delaissant toutesfois totalement la curation de l'autre, ou bien aider toutes les autres de mesme soin & diligence. Ce qu'ils ont faict mention des maladies d'hydropisie auec fieures est semblable au mal de costé, auquel on crache le sang. Car en icelles maladies le crachement du sang & la douleur de costé demãdent contraires curations du mal : toutes lesquelles passions si elles viennent & arriuent ensemble, il faut obuier & remedier à la plus vrgente ; & aller au deuant, non pas que du tout aussi faille de laisser guarir les autres. Ainsi donc si quelqu'vn a la fieure auec le mal hydropique, regardant bien à toutes les deux passions qui requierent contraire curation, nous remedions sagement à l'vne & à l'autre, comme à toutes les autres en ceste maniere, assemblées & conioinctes ensẽble. Nous ne disõs

point donc contre Hippocrat. telles calomnieuses paroles, & ne receurons ainsi le calomniant: mais si Hippocrat n'a point dict quelque chose qui ne fust manifeste ny en paroles expresses, mais toutesfois semblables de iugement & opinion à ce qu'il a dict en cest Aphor. nous devons estimer & entendre qu'il a cela dit d'authorité & de licence. Car il a faict mention de l'aage & de la coustume: & toy aussi, non sans raison, fais mention de la temperature, du temps & saison de l'an, & de la region: ce que Hippocr. aucunesfois a adiousté. Quelquefois aussi faisant mention d'vn ou de deux, il passe les autres de mesme ordre & nature. Or sont d'icelles choses faictes les indications comme cy devant nous auons dict qu'elles sont faictes de l'aage & de la maladie: & gardons & entretenons tous iceux corps qui ne sont viciez de mal par le viure semblable à leur temperature, corrigeans les autres endommagez de maladie par leur contraire. Nous auons plus amplement parlé des indications en ces liures que nous auons composez de l'art curatiue.

Il faut icy entendre ces mots non à la lettre, mais au sens, que ie les ay trãslatez: autremẽt il seroit trop obscur, & nõ intelligible.

ANNOT. Ce n'a esté assez à Hippocrates aux precedens Apherismes, nous monstrer & enseigner la quantité & qualité de la raison

raison du viure qui couiēt tāt aux sains que aux malades & selon l'aage, la naturelle tēperature & l'accoustumance: en ce dixseptiesme Aphor. il enseigne seulement quelle doibt estre l'ordonnance de viure aux malades, c'est à sçauoir, à cestuy-la moins, à cestuy-là plus, ou à cestuy là viandes humides, ou à l'autre viandes seiches: mais aussi il enseigne & commande sçauoir & cognoistre s'il faut particulierement bailler a manger au malade vne fois, ou peu souuent, ou bien deux fois, ou souuent, par chascun iour & nuict.

Or y a-il quatre choses qui sont les causes salubres ou insalubres, sçauoir est la qualité, quantité, temps & maniere. Au parauant il a parlé des trois premieres maintenāt il traicté de la maniere par laquelle tu pourras entendre la quantité discrete, c'est à dire, discernant le nombre de repas conuenables aux patients: combien qu'il parle aussi de la quātité continuee par ces mots, Pleto ielasso. Plura an pauciora, Plus ou moins. Par lesquels mots tu entendras non seulement la quantité & mesure des viandes, mais aussi la faculté nutritiue. Les scopes & principales intētions de bailler le manger petit, grand frequent, rare, ce sont la faculté du sang, l'abondance & la mediocrité: l'integrité & bonté du sang, la corruption, ou la roboration, ou imbecillité des forces naturelles.

Auec

Auec ces choses dessusdictes, y a autres indications, qui sont, le temps, l'aage, &c. La paucité & corruptelle des sang demandent beaucoup à manger: l'abondance & integrité d'iceluy peu.

Les forces robustes portent bien le beaucoup manger, les imbecilles, non: & leur faut peu de viande. En paucité ou corruptelle de sang (les forces estans robustes) est besoin beaucoup à une fois manger, & souuent. Aux forces imbecilles, peu & plus souuent. En l'abondance & integrité du sang, telles que pourront estre les forces, faut peu manger, & peu souuent. Voilà la maniere d'offrir le manger aux malades, dont parle Hippocrates en cedict quatorzieme Aphorisme, & les indications qu'il faut prendre du temps & saison de la region, de l'aage, forces & accoustumance du patient: le reste est amplement declaré par Galien en son commentaire sur ce present Aphorisme, auquel auras recours. Ce pendant ie te declareray ce present dixseptiesme Aphorisme paraphrastiquement, comme les precedents.

Et faut aussi bien aduiser ausquels malades on doit partiсulierement bailler à manger une fois & guere souuent, ou deux fois, ou plus souuent, & en plus grande ou moindre quantité. Mais en cela faut auoir esgard au

cunement à la nature & qualité du temps & saison de l'an, de la region en laquelle est & a accoustumé le malade viure, à l'aage du patient, & à sa coustume de viure. *Il faut attribuer quelque chose au temps, &c.*
I.Breche.

APHOR. XVII.

ET quibus semel, aut bis, & quibus plurane, aut pauciora particulatim oporteat offerre, considerandum. Condonandum autem aliquid tempori, & regioni, & ætati, & consuetudini. *Hippoc. lib. 2. vict. cut. morbo. Apho 12 & seq.*

Et faut aussi bien aduiser ausquels on doibt particulierement offrir le manger vne fois ou deux, plus ou moins. Mais il faut quelque chose attribuer au temps, à la coustume, à la region, à l'aage.

GAL. Apres qu'il a faict mention de la quantité & qualité des viandes qu'il faut bailler aux malades, il a deliberé apres cela enseigner la maniere d'icelles viandes bailler. Car ce n'est assez de cognoistre qu'il faut à cestuy-cy plus, à cestuy-cy moins à manger: ou qu'il faut vser de viure ou sec ou humide: mais aussi faut entendre & bien considerer, s'il faut bailler à manger vne fois, ou plus souuent par chacune nuict & iour, & à icelles choses prendre indication du temps, de l'aage, & de l'accoustumance du patient: ainsi qu'en la qualité

& quantité on la prenoit. Car à ces choses estoient les premiers scopes & intentions addressees, & icelles mesmes maladies, & les forces du malade, & en outre, l'aage, le temps, & l'accoustumance : & ce qui peut estre proportionné aux dessusdictes qualitez. Et pourtant Hippocrates a adiousté ce qui s'ensuit. *Mais en cela faut auoir esgard à la nature & qualité du temps, & saison de l'an à la region, à l'age, & à la coustume du patient* : clairement monstrant par ce mo : *Mais faut quelques choses & attribuer & donner*, qu'il ne prend pas les indications & scopes totalement, ne principalement du temps, region, & aage, & telles choses Car s'il faut ou souuent, ou peu souuent ou du tout bailler nourrissement, le scope ou intention doibt premierement & principalement estre prins de la maladie & des forces du patient, puis du temps & saison de l'an, de l'aage, & de telles choses. Car si les forces du patient estoient debiles & foibles, & que les humeurs corrõpues ou le defaut d'icelles humeurs aiẽt occupé la disposition du corps, à iceux nous baillerõs peu à manger & souuent. Peu certes, pource que l'imbecillité des forces naturelles ne pourroit pas porter, qu'ẽ vn repas ou baillãt le mãger tout ensẽble à la fois: mais ouy

ouy bien à plusieurs repas: car la disposition des humeurs corrompues au corps demandent beaucoup manger. le defaut des humeurs requiert augmentation, la corruptiō contemperament, & curation des humeurs mauuaises. Et si les forces estoint debiles & foibles, & n'y eust ne defaut, ne corruptiō d'humeurs, mais vne symmetrie & cōmoderation ou temperamēt de naturelles humeurs, ou bien abondance d'icelles, nous baillerons à tels peu souuent à manger, & peu de viāde, ce que beaucoup mieux nous pourrons faire, si auec le renforcement de nature les humeurs soient abondātes. Mais si les facultez naturelles sont auec le defaut & corruptiō d'humeurs valides & robustes, lors nous baillerōs beaucoup & souuent à manger a tels malades. Beaucoup, selon la disposition & la nature robuste, aiant pouuoir de vaincre & cuire le manger. Mais si pour les accez on ne le puisse faire, & aussi que pour iceux accez on n'ait pas beaucoup d'occasions & opportunitez de bailler a māger, lors il en faut plus & moins souuent bailler. Si les forces sont robustes auecques repletion, nous baillerons peu a manger, & non souuent. Car combien que la faculté concoctrice soit robuste, pource que telle plethorique dispositiō n'a besoin d'estre

Epicrasis id est, cōtemperament, & que c'est a dire, voyez Gal. lib. 9. Motho. Ther capte.

Plethora ad vires repletio.

d'eſtre beaucoup nourrie,il eſt conuenable que nous en baillons peu, & non ſouuent. Ainſi faut-il prendre les indications, de la maladie, & des forces du patient pour l'oblation de nourriſſement & manger des malades, dont nous auons propoſé parler. Nous prendrons les indications du temps, de l'aage,de la couſtume,& de telles autres choſes ſemblables & proportionnees à cecy,en ceſte maniere que cy apres s'enſuit. Certes en temps d'eſté, entant qu'il conuient à la raiſon du temps,il les faut peu & ſouuent nourrir:car ils ont beſoing de plus grand nourriſſement : d'autant qu'ils ſont euaporez & euacuez, & ont les forces imbecilles. En hyuer faut beaucoup de nourriſſement,car les forces ſont robuſtes:mais il faut les bailler peu ſouuent:car alors les malades n'ont beſoin de bien grande nourriture:d'autant qu'ils ne font pas grande euacuation. Certes nous auons par cy deuant monſtré, que les gens ſains font en hyuer grande euacuation, pource qu'ils ont plus de chaleur naturelle. Mais au Printemps & encores eſtans au milieu d'iceluy ou qu'il eſt plus prés de l'Eſté, nous baillons peu de nourriſſement & de loing à loing. Car il ſeroit danger eux que bien toſt ils ne deuinſſent phleg-

[illegible]

riques, pour les humeurs cruës & assemblees en temps d'hyuer, qui se viennent à fondre & liquefier Tout ainsi donc, que aux dispositions plethoriques, si les forces sont valides & robustes, nous baillons peu à manger: & de loing à loing, ainsi faut-il faire au Printemps principalement à ceux qui sont malades de fieures, desquels parle Hippocrates en ce present Aphorisme. Car il a aux precedens enseigné la raison de viure des sains. Quand à l'Automme, se faut gouuerner comme aux maladies venans de corruption. Pourtant ceux qui en ce dict temps d'Automne, ont la fieure, ils ont besoin d'augmentation de bonnes humeurs: & si leurs forces sont robustes, faut souuent & beaucoup manger: si elles sont imbecilles, peu, & plus souuent. Or pourroit de mesme prendre les indications par les aages, l'accoustumance, & les regions, en rapportant aux premieres intentions & scopes. Car toutes & chacunes les choses que nous auons dict en particulier, r'enforcent, ou affoiblissent les forces: & rendent le corps ou plethorique, & par trop plein de bonnes humeurs ou n'en ayant assez, ou rempli de vitieuses

Le dãger de tost deuenir plethorique est prochain.

ANNOT. Ce present Aphorisme con-

corde fort auecques le 15. Toutesfois il y a quelque difference. Car au quinziesme il parle & entend des sains: icy des malades. Or il est dict qu'en Esté & en Automne portent tres-difficilement la multitude & quantité des viandes, il s'entend, les malades. Or lors les ventricules ont peu de chaleur naturelle: pource que le chaud exterieur de l'air enuironnant: retire icelle chaleur naturelle de dedãs, & l'attire hors du corps, pour la commune proprieté qu'ils ont ensemble. Et ainsi est ceste naturelle chaleur dissipee & esparse, & diffuse par tous le corps, dont elle a moins de forces, quand elle est assemblee en vn. En outre le dormir est bref & legier. En esté faut peu manger: encores que les viandes soyent de facile concoction. Faut boire souuent largement, & de vin auecques beaucoup d'eau. En Hyuer beaucoup, & peu souuent manger, & boire peu & plus pur. L'Automne, est fort inegal: car ainsi, à midy, quand il faict chaud est besoin manger, comme en Esté. Au matin & au soir qu'il faict froid, comme en hyuer: non pas toutesfois du tout ainsi. La raison pourquoy en Esté il faut peu manger, est pource que les forces sont imbecilles: mais qu'il faut manger souuent, c'est pour l'euacuation de la triple substance: laquelle euacuation est faicte, non seulement

La raisõ de manger & boire, par les quatre temps de l'an.

par

par la chaleur naturelle, comme en Hyuer: mais par la chaleur externe. En Esté(dict Cornelius Celsus) faut boire beaucoup, & que le vin soit bien laué d'eau, à fin desteindre la soif, & que la chaleur ne se vienne à allumer.

Ce present Aphorisme doibt estre entendu au sens qui cy apres est escript en paraphrase. En esté & en Automne, les malades portent tres-difficilement la multitude des viãdes, & le grand manger en hyuer, tres-facilement: car les ventricules ont alors beaucoup de chaleur naturelle: secondement apres l'hyuer, & le printẽps, c'est à dire plus facilemẽt qu'en Esté & Automne: car il est temperé.

I. Breche.

APHORISME XVIII.

AEstate, & Autumno cibos difficillimè ferunt, Hyeme, facillimè. Secundum locum Ver habet.

En Esté, & en Automne, les malades portent tres-difficilement les viandes: en Hyuer facilement: secondement, au Printemps.

GAL En ce dixhuictiesme Aphoris. Hippocrates n'a pas(comme parauanture quelqu'vn pensera) traicté deux fois vne mesme chose, ayant escript cy deuant l'Aphorisme commençant: Les ventricules sont en hyuer tres-chauds de cha-

leur naturelle, & maintenant derechef cet Aphor. en ces mots, que les malades en Esté & en Automne, portent tres difficilement la multitude des viandes: en Hyver, tres facilement: & le Printemps a le second lieu. Mais pource qu'ils prend indication des temps, cognoistre la qualité du viure, & maniere d'vser des viandes, tant aux sains qu'aux malades: non sans raison a il faict ment on en tous les deux Aphorismes, d'iceux temps: monstrant par le precedent & x.v. Aphorisme, qu'il est besoing bailler aux gens sains beaucoup à manger en Hyuer: car ils ont en ce téps là plus de chaleur naturelle, laquelle faut nourrir & entretenir. Maintenant en ce present Aphorisme, il dict, que si tu bailles vne fois & beaucoup à manger, tu ne feras point mal. Car en Hyuer on porte facilement la multitude des viandes: mais difficilement en Esté A ceste cause il faut bailler en Hyuer plus de viande, & non souuent: mai en Esté car difficilement ils portent les viandes (pource que ce qui cuit & consomme les viandes c'est à sçauoir la chaleur naturelle, est petite) il faut bien dôner garde de bailler le manger tout à la fois: mais faut auoir le soin d'en bailler moins, & plus souuét. Car le corps est en

sa dis-

sa disposition semblable aux maladies prouenans du defaut des humeurs requiert augmentation.

En hyuer donceques & en esté ils se gouuernerent ainsi & des deux autres temps certes l'Automne ensuit l'Esté; & le Printemps l'Hyuer. Et la cause en est manifeste. Car en Automne les corps commencent à se refroidir & se resserrer, & aussi s'engrossir: mais au Printemps, deuenir lasches, rares. Pour ceste raison donceques, il n'a pas en cest Aphorisme faict deux fois mention des temps de l'an: car en l'autre Aphor. estoit parlé & entédu des gës sains.

ANNOT. *Icy Hippocrates nous enseigne & monstre que nous deuons prendre indication des accez pour sçauoir comment il faut particulierement offrir le manger aux malades disant, qu'à ceux qui ont accez par circuits, il entend accez qui viênent à certaines heures alternatiuement & sans faillir leur ordre. Car aux precedens Aphorisme, il a parlé de tous accez quelconques en general. Il dict qu'il ne faut rien bailler aux accez, c'est en l'augmentation, en la vigueur & declination du mal; certes, ny en l'accez, ny cinq heures auparauant l'accez, il ne faut rien bailler, ne à manger, ne medecine, ne autre chose quelconque laquelle euacue vehemen-*

tement, ou remplisse, ou attenue & affoiblisse le corps. Il dict encores plus, & ne les contraindre. Car si au temps de leur accez (dict Philotheus autheur Grec sur ce present Aphorisme) tu leur bailles quelque chose, tu feras croistre la cause faisant le mal: & aussi tu augmenteras la maladie. Pourtant tu ne dois empescher nature à la condition des viãdes ou medicamens, alors qu'elle doit du tout vacquer à surmonter le mal. Mais faut diminuer le manger deuant les crises & iudications: & en icelles crises lesquelles sont tresbonnes seulement en la vigueur. Galien icy par les crises ou iudications, entend aussi les paroxysmes & accez, & redoublemens de fieures: lesquelles viennent à certaine heure ordonnees Car les fieures desordonnees, sont celles que les Medecins appellent erratiques, lesquelles n'õt ne iour ne heure certaine: mais prënent maintenãt à vne heure, maintenãt à vne autre. Et icelles fieures est le plus seur manger en la declination, si on craint qu'elles anticipent. I. Brethe.

Fiebures erratiques.

APHOR. XIX.

His qui per circuitus accessionem habent, nihil dare oportet, neque cogere, sed subtrahere adiectioni ante iudicationes.

Il ne faut bailler à manger, ne contraindre

dre manger, ceux qui ont accez ou redoublement de fieures, par certains circuits de iours & d'heures, & qui ne passent pour leur ordinaire de reuenir & reprendre le patient à l'heure & iour qu'ils ont accoustumé : mais leur faut sustraire de leur manger deuant les crises & indications.

GAL. Comme il soit ainsi que nous ayons trois chefs, par lesquels est comprinse la raison de viure: c'est à sçauoir la quantité, qualité, & moyen d'vser d'iceluy viure : quant aux deux premiers chefs ils ne sont rien pour les accez : mais du troisieme nous pourrons prendre quelque indication Dont non sans cause bonne, Hippocrates à faict mentiō des accez au troisiesme chef. Car principalement les accez monstrent le temps commode dés particulieres viandes qu'on doit bailler aux malades, esquelles iceux accez viennent certainement, & ordinairement, & est ce qu'il entend par circuits Doncque dict Hippocrates, il ne faut point bailler à ceux qui ont accez par circuits : sçachant bien, qu'il y a autres malades, lesquels n'ont pas leurs accez pa circuits, c'est à dire à heures & iours certains. Car on ne peut en iceux bien exactement prendre esgard, quand on doit bailler à mãger

au malade. Mais en icelles maladies esquelles l'ordre des accez est certain, il se faut bien donner garde quand les accez commenceront à prendre: & ce à fin que ne baillions à manger apres qu'ils seront commencez, ou qu'ils deuront peu apres, & bien tost commencer. En ce qu'il dict, Deuant les indications: entends simplement & absolument deuant tous accez quelconques, ou deuant la vigueur de la maladie, ou deuant iceux accez qui sont proprement nommez, crises ou indications. Car on le peut en ces trois manieres veritablement entendre. Le premier intellect semble mieux venir au propos si nous entendons deuant les accez. Car il a premierement dict de la maladie estant en sa vigueur: & si on entend de cela, il faudra aussi entendre de la iudication. Car le plus souuent les crises & iudications se font, la maladie estant en sa vigueur.

Icelles crises & iudications sont tres-bonnes, lesquelles sont faictes seulement en la vigeur

ANNOT. Apres qu'aux Aphorismes precedens Hippocrates a enseigné quelle raison de viure on doit tenir tant aux sains que aux malades: maintenant en ce xx Aphorisme il veut monstrer comment & quand aux iugemens & crises il faut ayder à nature, & quand il ne luy faut pas ayder. Car nature

estant

estans forte & robuste, & qu'elle iuge desia, ou a vn peu auparauant iugé la maladie, il ne luy faut point ayder ne l'esmouuoir.

Et ne faut autre chose faire au malade, que luy ordonner viure conuenable, ains laisser faire tout le reste à nature. Or est il meilleur au medecin cognoistre ce qui se iuge parfaictement, que ce qui est desia iugé, car si le mouuement de nature est trop tardif, & ne faict parfaicte & entiere crise ou iudication, lors c'est à faire au Medecin ayder nature pendant qu'elle est en son mouuement. Car il est facile de faire auoir celuy qui court desia de luy mesme : mais celuy qui ne bouge & est stable, comme vn pied fiché en terre il n'est pas facile de l'esmouuoir. Si nature est trop tardiue, le Medecin l'esmouuera par medicamens prouocans vomissemens, les sueurs, les vrines, phlebotomie, & autres deiections & fluxions ou remedes purgeans les mauuaises humeurs : & est ce qu'il appelle irritament. Car la crise est faicte par quelque bonne euacuation, & ceste là est la crise des aigues maladies qui sont bilieuses. Où elle se faict par apostemes, & icelle crise est des longues maladies ou allongees. Elle se faict toutesfois en l'accez. La parfaicte crise se faict auecques les signes de parfaicte concoction : lesquels signes seule-

ment apparoissent en la vigueur de la maladie. Les crises qui se font par quelque bonne euacuation, sont tardiues, & se font le vingtiesme iour: apres lequel vingtiesme iour faut attendre quelque aposteme ou solution faicte peu à peu. La crise parfaicte & entiere est demonstre par l'euenement, c'est à sçauoir, quand apres la crise, tous les symptomes finissent, & que les forces naturelles sont plus robustes & excedent la maladie: que le pouls est plus fort, la couleur meilleure. La parfaicte crise guerist le malade totalement. Doncques Hippocrates dit en ce sens. Quand la iudication & crise de la maladie se faict, ou qu'elle est desia entierement & parfaictement faicte, c'est à dire que nature a iugé la maladie par quelque grande vacuation, il ne faut ni esmouuoir nature ou la matiere de la maladie, ni faire ni ordonner quelque chose de nouueau, apres les parfaictes & entieres vacuations faictes de nature, soit par medicament purgeans, ou autres quelconques irritamens & remedes, dont nous purgeons les humeurs malicieuses, comme saignes, vomissemens, clysteres, sueurs, mais il faut laisser faire à nature, & à la faculté expultrice. I. Breche.

APHOR.

APHOR. XX.

QVæ iudicantur, & iudicata sunt, integrè neque mouere, neque nouare aliquid, siue medicamentis, siue aliter irritando, sed sinere.

Alors que nature iuge, si tu as desia iugé parfaictement le mal, il ne la faut esmouuoir, ni faire quelque chose de nouueau, soit par medicamens, ni autrement irritant nature: mais il la faut laisser faire.

GAL. Ayant Hippocrates paracheué de traicter & escrire la raison de viure, & ordonnance du nourrissement que les malades ensemble les sains doiuent tenir: il vient maintenant à l'autre chef, auquel il enseigne quād il faut laisser du tout faire nature: à quoy le malade doit estre soigneux, & quant à nous, ne faire autre chose, fors ordonner le viure conuenable: & quand il ne faut pas du tout laisser faire à nature, mais nous faut y faire quelque chose. Quand doncques, dict-il, desia la iudicatiō & crise est entierement & parfaictemēt faicte, ou que encores elle se faict, il faut totalement laisser faire à nature, & ne rien innouer: mais si la crise n'est entiere ne parfaicte, il nous faut suppleer à ce qu'il deffaut.

Or a il escrit cecy en son liure des humeurs

Il interprete ce mot dont Hippocr a vsé en c'est Aphorisme & que c'est à dire.

meu s, en ces paroles: Quand la parfaicte crise & iudication se fait, il ne faut rien esmouuoir, ne par medicamens, ne par autres choses irritans nature : ni aussi renouueller quelque chose. Car ce mot orthos, c'est à dire, entierement parfaicte, met à suffire, donc il a vsé aux Aphorismes, le voulant changer & diuersifier en iceluy liure susdict des humeurs, pour apartir il a vsé de ce mot orthos, c'est à dire parfaictement. Or est ce mot, apart, vne diction & mot dont les anciens Grecs ont vsé pour signifier parfaictement, entierement, suffisamment: de toutes lesquelles significations nous deuons en c'est endroit vser pour ce mot orthos c'est à dire entierement. Car cela est deuant tous faux, de dire, que si en iours pareils la crise est ou faicte, ou si elle se faict, qu'ils ne faille en iceux iours rien innouer. Et ne doit ce mot orthos, c'est à dire entierement, estre en ce lieu cy prins pour signifier, n'agueres : ce que expressement monstrent les mots qui en suiuent. Car il n'a poinct dict simplemét ces mots, les maladies n'agueres iugees, mais qui se iugent & sont iugees: à l'vn desquels mots, c'est à sçauoir κρίνομενα, c'est à dire, sont iugees, se dessusdict aduerbe n'agueres, puisse conuenir à l'autre des-

dicts

dicts deux mots, c'est ... que se iugent, ne conuient aucunement Ceey est tres-euidemment monstre. Car si vn peu auparauant il est faicte quelque indication, pourtāt on ne doit rien faire de nouueau, mais si la crise est parfaicte, entiere & suffisante, alors il est vray ce qui a esté dit, qu'il ne faut ni esmouuoir nature ni faire rien de nouueau S'il defaut quelque chose il faudra suppleer qui defaut. Car ce qui est laissé apres la iudicatiō faict le racheuemēt.

Quelle est doncques icelle iudication, qu'on nomme parfaicte, entiere & suffisāte? Est-ce celle en laquelle toutes choses viennent à bien, sans defaut du nombre des iours critiques & iudicatoires? Certes en premier lieu icelle crise & iudicatiō est trop meilleure, faicte par euacuation, que celle qui se faict par les aposthemes & fluxions des mauuaises humeurs se retirās en quelque lieu de l'vn des mēbres le plus debile & propice à la defluxion. Secondement par icelle euacuation, par laquelle l'humeur malicieux & nuisant, & qui est trop abondan, s'euacue que par icelle, par laquelle tout autre humeur quelcōque est euacué. Tiercement, est meilleure celle euacuatiō qui est, faicte directement & droit à la partie malade, que celle qui n'est faicte

Apostema siue abscessus quid.

Kata ex, in oecta. v.a, è directe.

par

par la commune & droicte voye: car ainsi il appelle & nomme l'euacuation faicte de droict chemin & raison. Et apres icelles dessusdictes euacuations, sont bonnes celles dont on se treuue mieux, & qui sont faciles à porter & endurer. Puis apres celles qui sont auec decoctions parfaictes, laquelle est seulement en la vigueur de la maladie, & en iour critique. Car il faut toutes ces choses à la parfaicte iudication: autrement, & s'il y defailloient, la crise & iudication ne seroit entiere ne parfaicte.

ANNOT. Par l'Aphorisme precedent le docte Hippocrates nous a monstré commët il faut aider nature, & quand aussi il ne la faut point aider: maintenant en ce xxi. Apho. il instruict les Medecins de ce qu'ils doiuent faire quand nature n'a pas totalement chassé & mis hors les mauuaises humeurs, & qu'il en a encores de reste. Neantmoins qu'il est besoin euacuer icelles mauuaises humeurs & causans la maladie: non toutesfois sans bien considerer par quel lieu & endroict du corps, c'est à sçauoir par iceluy qui est le plus propice & mieux cõuenant à euacuation & où principalement nature tend En quoy il admoneste le Medecin imiter la nature, de laquelle il est ministre, à chasser les mauuaises humeurs

meurs, laquelle a de coustume les euacuer par les lieux propres & conuenables.

En apres il admoneste qu'il cognoisse & aduise bien diligemment par quel lieu & endroict nature veut esmouuoir pour s'efforcer, chasser ce reste de mauuaises humeurs. Car si le Medecin aduisoit & s'apperceuoit que nature s'efforçast ietter & pousser ses mauuaises humeurs en quelqu'vne des parties principales & plus nobles du corps, il faudroit qu'il y obuiast & s'efforçast aussi de destourner ceste defluxion de mauuaises humeurs par autre lieu & endroit plus commode.

Si de-ja nature auoit fait la crise & iudication par fluxion de sang, mais plus foiblement & petitement que la maladie ne le requiert, le Medecin ne doit esmouuoir la fluxion du sang par l'endroit où nature auoit commencé faire icelle fluxion, icelle nature estant deja appaisee, & eust cessé de fluer: mais il faut ouurir la veine, principalement la veine interieure du coulde droict. Car le foie, qui est fontaine du sang est à dextre. **Situatio du foye.**

Il faut noter que tous phlegmons interieurs se peuuent finir par sueurs, lesquelles sueurs seront plus abōdantes en la partie affectee, où se finissent par fleur de sang. Et faut que ceste flueur soit droictement du costé de la partie affectee & malade. Autrement cessie fluxion

xion abbat les forces naturelles, & n'allege point la maladie.

Cathexin, & que c'est à dire.

Ce mot, Cathexin, dont vse Galien au cõmentaire, c'est à dire directement & droict à la partie affectee & malade, à seulement lieu aux fieures symptomatiques: c'est à sçauoir lesquelles succedent aux phlegmons interieurs. Car aux fieure chaudes & autres, c'est tout vn de quelle partie des narreaux la fluxiõ se face, ou de tous les deux phlegmons du foie: si elle est en la gibbe ou gibbosité, l'emorragie & flux de sang se peut finir par sueurs, & vrines: l'autre par vomissement ou deiection.

Tu entendras ce present Aphorisme vingtvniesme ainsi: ce qui est besoin purger & euacuer, c'est à sçauoir, le reliqua & demeurant de la maladie, que nature n'a peu euacuer autrement, & qui ne l'euacueroit, il y auroit danger derechef de retomber en maladie il le faut euacuer & chasser hors par lieux & parties du corps les plus commodes & propices à cet affaire, & mesmement ou nature tend & incline.

I. *Breche.*

APHOR. XXI.

QVæ ducere oportet, quò maximè natura vergit per loca conferentia eò ducere.

Ce qui

Ce qui est necessaire euacuer, doit estre mis hors par les lieux commodes, & principalement là où nature tend.

GAL. Qu'est ce qu'il est besoin de euacuer? certes c'est quand la crise ne se fait, ou quand elle n'est entierement & parfaictement faicte. Il nous monstre donc par quelle partie on doit euacuer ce qu'il est besoin euacuer, nous baillant double scope & intention, sçauoir est icelle mesme nature de la partie; & l'inclination des humeurs, c'est à dire, où principalement elles tendent. Car là il faut pousser & chasser les humeurs, en faisant l'euaquation, où les lieux & parties y sont les plus accommodees. Or sont les lieux propices & conuenables aux euacuations, comme les intestins, le ventre, la vessie, la matrice & toute la peau, en apres le palais, les naseaux, c'est à sçauoir, quand nous purgeōs le cerueaux, ou que la crise & iudication se faict par flux de sang & principalemēt si c'est directemēt à la partie affectée & patiente. Car au contraire, les flux de sang qui se font sont mauuais. Les emotions des mauuaises humeurs par les lieux incommodes & mal propices, quād iceux lieux ont de leur mesme nature esté les principaux; dont s'en ensuiuroit dommage plus grand que la ma-

Loca differentia qua, vide Gal. li. de morbo. caus. capite. 4.

ladie où se faict la crise & iudication le requiert, ou qu'ils n'aient aucune effluxion. Exemple, lors que les humeurs gastent le foie, il y a deux lieux commodes & propices où les euacuations des humeurs s'enclinent & tendent : l'vne est par le ventre (laquelle vaut mieux faicte par les bas lieux que par vomissemens,) l'autre par les reins & par la vessie. Or est il ainsi, qu'icelle esmotion de nature, laquelle est portee au thoras, aux poulmons & au cœur, n'est pas bonne. Par ainsi doncques, il est necessaire au *Medecin* qu'il se donne garde & aduise bien à l'esmotion de nature, laquelle esmotion, s'il aduient qu'elle soit commode & propice & faicte par les lieux conferans & idoines, il luy faut aider & ouurer auec elle. Au contraire si elle est faicte par lieux incommodes, il la faut engarder, & diuertir, & aller au deuant.

ANNOT. En l'Aphorisme dernier Hippocrates a monstré en general les lieux par lesquels faut euacuer les nuisantes humeurs, maintenant specialement il enseigne & parle de l'euacuation qui se faict par les medicamens purgatifs : admonestant les Medecins qu'ils se gardent ordonner aux malades des.

breua

breuages de medecine purgatiue aux commencemens de la maladie, mesmement quãd les humeurs sont turgentes, c'est à dire, qu'elles sont fluxiles & mobiles, subtiles, sereuses, bilieuses & vapoureuses. Et ce au commencement seulement & apres. *Turgere quando dicantur humores*

L'humeur melancolique n'est iamais turgente ni aussi l'humeur pituiteuse.

Ce mot Turgere, que Hippocrates appelle Organ, c'est, tesmoing Galien li. 8. de compo. medica. Cata top. cap. 3. quand l'emotion des humeurs se faict plus impetueusement, estans contrainctes sortir hors, n'ayans encores certaine inclination ni arrest en quelles parties du corps elles tendent fluer: & font grandes douleurs incontinent dés le commencement de la maladie sans laisser reposer le patient. *Organ, turgere quid.* *Ga. in li. quos pur ga. oper. cap 5.*

Galien declare aussi ce mot en son commentaire sur le dixiesme Aphorisme, au quatriesme liure des aphorismes cy aprés. Où il semble vouloir dire que peu souuent les humeurs mobiles fluent d'vne part en l'autre: mais le plus souuent demeurent comme estãs fichees, ou attachees en quelqu'vne des parties.

Dont il ne faut pas aux commencemens des maladies bailler medicaments purgatifs, fors quelquefois, c'est à dire, quand les hu-

meurs ſont turgenſes,ne tant ſeulement leur bailler des minoratifs,ne aucunement eſmouuoir les humeurs pendāt qu'elles ſeront crues, & non encores cuictes.

Triple cō coction.

Cōcoctiō naturelle

Gal. li. de diffe ſym po. & lib. 2. de natural facul ta.

Coctiō

Or il y a triple concoction. L'vne laquelle eſt abſolument appellee concoction,& ceſte-la eſt la naturelle:c'eſt à ſçauoir quād il ſe fait alternation des viandes & alimēs en la propre & cōuenable qualité de l'animal,que les Grecs appellent Pepſis.Et ceſte coction eſt faicte de toute la ſubſtance de la partie , aidee par la chaleur naturelle,& eſt vne parfaicte aſſimilation en la ſubſtance de l'animal faiſant la concoction, comme celle qui eſt faicte au ventricule,au foie,aux veines,& en chacune de toutes les autres parties.

Autre & 2. coction

L'autre concoction eſt,quand de la matiere & des humeurs à demy mauuaiſes & demi crues,leſquelles ſont outre le ſang,eſt faicte aſſimilation , non pas parfaictement : car la matiere n'eſt pas du tout benigne & familiere ou propre à la ſubſtance de l'animant faiſant coction.Et de ceſte cy eſt principalement parlé en ce preſent Aphoriſme.

La tierce coction

En la tierce coction n'eſt du tout faicte aucune aſſimilation mais:vne certaine mutatiō d'aucunes qualitez.Comme quand l'humeur bilieuſe ſyncere & crue:ſçauoir eſt,laquelle eſt iaune,mordicante,vehemente,acre & [illegible]

laiſſe

laisse la vehemence & malignité de ces qualitez, & est faicte plus gracieuse & benigne, alors qu'on dict qu'elle est cuicte, & la concoctiou en est faicte, non qu'il en soit faicte aucunement assimilatiõ à la substance de la partie cuisante & tresmuante, mais qu'elle est domptee, & vaincue. Et ceste coacoctiõ est en partie naturelle, en partie contre nature

Parquoy on doit dire, qu'alors sont les humeurs cuictes, quand elles sont vaincues & domptees par la chaleur naturelle. Au contraire les crues sont qui n'ont encores esté surmontees & transmuees en sang.

Par ainsi doncques l'humeur bilieuse, crue, & non encores cuicte, est quand elle est fort iaune, aigre, & de mauuaise odeur. Au contraire, quand elle est pasle, non sentant mal, alors elle est cuicte,

La concoction de l'humeur bilieuse se fait par syrops refrigerans, qui la rendent moins chaude, moins aigre & vehemente, moins corrosiue, & de moins mauuaise odeur, & mieux obeissante aux medicamens, & apres que de ceste humeur bilieuse seront ainsi les malignes qualitez reprimees & appaisées: la chaleur naturelle se reforcera & sera faicte plus robuste De la maniere dõt aux fieures est faicte concoction par la chaleur naturelle des parties solides ou spermatiques, n'est faicte

Quelles sont les humeurs cuictes & crues.

Les signes de concoctiõ crudité de l'humeur bilieuse.

Nota.

parfaictemement assimilation, parce que l'humeur purifiee & la malignité de la matiere empesche la chaleur naturelle.

Dont en cest Aphorisme Hippocrates defend bailler medecine purgatiue, quand les humeurs sont encores crues, ne icelles humeurs crues aucunement esmouuoir : mais faut attendre la concoction d'icelles, quand nature cooperee à faire l'euacuation. Certes apres les concoctions faictes, elle discerne les humeurs, & puis faict euacuations.

I. *Breche.*

APHOR. XXII.

COncocta medicari, atque mouere, non cruda, nec in principiis modò non turgeant, plurima verò non turgeant.

Il est besoin euacuer par medicament purgatif les humeurs cuictes, & esmouuoir celles qui ne sont crues: ne faut toutesfois ce faire au commencement des maladies, sinon que les humeurs fussent turgentes, mais le plus souuent elles ne sont point turgentes.

GAL. Quand Hippocrates vse de ce mot medeciner, il a accoustumé d'en vser pour euacuer par medicament purgatif. Mais ce mot, turgentes, est vsurpé par translation des animaux estans en chaleur & desir d'engendrer, pour l'accommoder aux humeurs du corps lors qu'elles sõt mobiles, fluxiles, bilieu

bilieuses & vapoureuses. Car tout ainsi que iceux animaux aucunement chatouillez & esmeus ou incitez de ceste affection ne peuuent arrester en vn lieux, en ceste sorte, les humeurs souuentesfois en grande & vehemente esmotion & trans-fluxion d'vne partie en l'autre, au commencement de la maladie trauaillent fort le patient, lors qu'elles s'esmouuent & sont chatouillees & incitees, & ne laissent reposer: mais estãs ensemble auecques le patiẽt esmeuës, elles le trauaillent & molestẽt par tel & si grãd mouuement d'vn lieu en l'autre. Par ainsi doncques il est conuenable euacuer & purger telles humeurs, c'est à sçauoir, celles qui sont mouuees & trans-fluent d'vn lieu en autre Mais celles qui sõt en aucune partie du corps arrestees & demeurees, il ne leur est besoin d'autre aide pour les mouuoir, & ne leur faut bailler medicamẽt purgatif deuãt la cõcoction. Car alors nous auons nature mesme, qui besongne à l'euacuatiõ: laquelle certes apres les cõcoctions faictes, discerne & separe les humeurs, & chasse dehors les superfluitez au tẽps des crises & iudicatiõs. Et quãd icelle nature est parfaictemẽt esmouuee, il n'est besoin d'aucune medecine à purger. Mais son actiõ estant moindre, ou plus foible &

Humeur turgente, comme il s'entend.

imbecille, il faut par medicament pugatif suppleer, & y mettre ou apposer ce qu'est defaillant, & l'aider, à fin que par le moyẽ & operation de l'vn & de l'autre, soit faicte euacuation de l'humeur malicieuse: sçauoir est, par nature, chassant & poussant dehors, & par le medicament attirant. Nous auons en nos liures & commentaires des puissances naturelles, monstré comment la nature d'vne chascune particule du corps de l'animal vse de quatre vertus potencielles: c'est à sçauoir, de l'attractiue d'i p opre alimẽt, retentiue d'iceluy, cõcoctiue. & la quarte, expulsiue des estrãgeres humeurs & matieres. Mais tous les autres medicamens attirent à eux l'humeur & matiere qui leur est familiere & propre Puis apres sur la fin de c'est. Aphorisme Hippocrates a bonne raison a adiousté ces mots. Mais le plus souuẽt & la plus part d'icelles humeurs ne sont point turgentes. Ce que par experiẽce il faut apprẽdre: c'est à sçauoir, pource que peu souuẽt aduient qu'il se face transfluxiõ d'humeurs d'vne part en l'autre. mais le plus souuent sont reposees, s'arrestẽt en quelqu'vne des parties du corps: en laquelle aussi est d'icelles faicte cõcoctiõ, tout le temps de la maladie, & iusques à la fin d'icelle maladie,

Or il

Or il faut sçauoir qu'en aucuns exemplaires, cee present Aphorisme n'est point escript, mais est trouué partout escrit aux liures des humeurs.

ANNOT. Ce n'est pas tout de bailler vne medecine laquelle face grande operation d'euacuation (comme aucuns ignorans vsans d'art de medecine pensent) mais il faut bien considerer si l'euacuation est telle, qu'on la doibt faire, c'est à sçauoir si les humeurs & matieres qu'il est besoin purger & euacuer sont deüement euacuez, & si le patient porte facilement l'euacuation. I. Breche.

APHOR. XXIII.

Deiectiones, non multitudine sunt æstimandæ, sed si talia deiiciantur qualia conueniunt, & ægri facilè tolerant. Atque vbi vsque ad animi defectionem expedit ducere, faciendum si æger possit tolerare.

On ne doibt bien ou mal estimer ne iuger de l'euacuation faicte de toutes les parties du corps par la quantité & abondãce de la matiere iectee hors & euacuee: mais si telles choses sont purgees & euacuees qu'il est necessaire purger & euacuer, & si les patiens portent facilement la purgation. Et où il seroit besoin faire euacuation par section de la veine, ou purger iusques à la foiblesse de cœur, il le

faut faire(si le malade auoit les forces assez robustes.)

GAL. Soit que de nature, ou de nous l'euacuation soit faicte, il faut toutesfois aduiser & ordonner quelque moyen & maniere à ce faire. Car tout ainsi qu'on doit vacuer la qualité & espece de la matiere, selon que l'humeur est modestant, & cause le mal, ainsi faut-il séblablement que la quantité corresponde à la copie & abondance de l'humeur nuisant & molestant. Or auons nous cy dessus declaré les indices de la qualité, en exposant l'Aphorisme qui commence: En perturbations du ventre, &c. Mais de la quantité nous n'en auōs aucun tel signe ne indice Donc pour ceste cause Hippocrates nous a faict ouuerture & passage de iuger de la mesme quantité, par facilité de porter lesdictes purgations. Car si l'humeur copieuse & abondante est euacuee, il est necessaire que le patient alors deuienne plus leger qu'il n'estoit, & que plus facilement il porte & endure la purgation. Mais si les humeurs qui sont selon nature estoyent euacuees, les forces du patient par necessité s'affoibliront, & s'en sentiront aucunement. Donc il ne faut pas tant aduiser à l'apparence de la quantité de la matiere qui est euacuee

cuee & purgee,qu'aux deux signes & indices dessusdits:c'est à sçauoir si l'euacuation est suffisamment faicte des choses qu'il conuient euacuer:& si facilement les patiens portent la purgation ou euacuation, Et ce que puis apres *H*ippocrates adiouste en ces mots. Et où il seroit besoin faire euacuation,iusques à rendre l'esprit & le cœur foible & defaillant,certes il est bien dict par luy:mais il estoit necessaire aussi y adiouster les notes& indices,quand on doibt vser de la phlebotomie iusques à la foiblesse & defaillance du cœur ou de l'esprit. Mais d'autant qu'il a obmis & delaissé, pource que par icelle experience & raison nous auons(comme il nous semble) trouué les dispositions conuenables à faire euacuations iusques à defaillance de cœur,nous le dirons, Premierement,il faut distinguer & entendre iusques à quelle defaillance de cœur Hippocrates ait voulu dire. Car certes il n'entend pas quand le cœur fault, cõme à ceux qui s'esuanoyssent en les saignant,pource qu'ils craignent la saignée,ou autre tel & semblable remede:ni aussi quãd en l'orifice du ventricule l'humeur poignant premierement amassé & assemblé,ou qui en faisant icelle saignee est decoulé & fluxe en iceluy ventricule,est cause que le

La cause de la Lypothomie ou defaillance & foiblesse de cœur & de l'esprit

le patiét & malade s'esuanouist & le cœur luy fault. Alors les malades defaillent de cœur & d'esprit : mais telle defaillance & foiblesse de cœur, n'est moyen suffisant d'euacuation. Car telle foiblesse de cœur aucunesfois suruient auant qu'il soit necessaire. Comme à plusieurs malades deserres est aduenu, ou en se leuans, ou estans couchez. Parquoy nous les faisons saigner couchez. Donques icelle foiblesse de cœur qui aduient au moyen de l'euacuation, est icy par Hippocrates entendue en la mesure & qualité de l'euacuation, & aux tresgrandes inflammations (comme l'vne & l'autre Synoche) & aux tres ardentes fieures & tres-vehementes douleurs (soit qu'elles soient ou exterieures ou interieures, que la gangrene ne suruienne apres) par ainsi faut-il (comme il dict) faire telle euacuation iusqu'à defaillance & foiblesse de cœur, les forces naturelles estās ecor valides & robustes, & que le patiét la puisse bien porter, & auons par experience cogneu & apprins telles euacuations estre grandement profitables. Car qu'aux grandes fieures chaudes le sāg soit tiré iusqu'à defaillance & foiblesse de cœur, incontinét toute la dispositiō du coprs sera refrigeree, & la fieure chaude esteincte : aussi à plu-
sieurs

sieurs autres le ventre estant esmouué, on les faict fort suer, & aucuns de ceux ont esté en cesté maniere gueris totalement & parfaictement: les autres ont esté grandement soulagez & aidez, dont ils ont chassé hors la vehemence de la maladie. Or n'ay-ie peu trouuer meilleur ne plus conuenable remede aux tres-grandes douleurs & fieures, que faire euacuations iusques à foiblesse & defaillãce de cœur ou de sprit distinguant premierement, à sçauoir s'ils faut ou saigner ou euacuer iusques a foiblesse de cœur: comme nous auons monstré au liure de la phlebotomie.

ANNOT. Maintenant Hippocrates en ce xxiiij. Aphoris. traicte seulement d'icelle euacuation qui est faicte par medicaments purgatifs, apres qu'aux precedants il a faict mention de toutes purgations & euacuations en general, faictes tant par medecines & breuages, que par phlebotomies, & saignees: & monstre icy comment & quand il faut vser desdictes medecines purgantes aux fieures tres-aigues. Il dit donc qu'il faut bailler aux fieures tres-aigues medecines & breuages purgeans, & quand le plus tard qu'on peut, c'est à sçauoir quand la matiere est turgente, & encores au commencement de la maladie, c'est le premier, ou au plus tard le douziesme

xiesme iour, & faut que ce soit auec grande premeditation & consideration, & aussi auec diligente inquisition : c'est sçauoir, si le patient a accoustumé les medecines, s'il les porte facilement, & autres telles coniectures.

Galien au quatriesme liure Vict. acut. trentehuictiesme chapitre, defend la purgation au maladies aigues, pant legere soit elle, disant en ces mots: Si du commencement les vrines sont legeres & subtiles, il ne faut vser de medecine purgatiue: toutesfois si le patient a le ventre dur & estreinct, & ne puisse aller à selle, tu luy bailleras vn clystere. Il en dict autant en son liure du medicamēt purg. chap. quatriesme.

Et la raison de ce que dessus, est de peur d'empescher nature faisant son operation, & vacant à la concoction des humeurs. Car nature, és fieures aigues, d'elle mesme a de coustume de finir la maladie par euacuation, & en plusieurs sortes: comme par sueurs, fluxiōs de sang par les nareaux, quelquesfois par vomissemens : & bien peu souuent par euacuation du ventre.

Gal. li. 3. de iudic. cap. 3. *Quand Hippocrates dit, qu'il faut ce faire auecques premeditation & inquisition diligente, par ce mot proxeucrinis antas, que Philotheus Grec, commentateur d'Hippocrates interprete par ces mots promeletizantus*

tus kai ixerenizantas, Latinè *pramedi-tatos, & præscratatos : il entend qu'il faut bien premierement & auant que bailler la medecine purgatiue, aduiser que la vertu & force du patient soit robuste, & le corps fluxile ou preparé a medecine purgatiue* Et faut *aussi que le* Medecin *cognoisse bien les mouuemens de nature: par ainsi il sçaura mieux quand, & comment, & en quelle maladie il deura ordonner medecine purgatiue.*

La paraphrase pour l'intelligence de ce vingtquatriesme Aphorisme, sera ainsi.

Il faut aux maladies tres-aigues, tard vser de medecines purgatiues, c'est à sçauoir, quand la matiere est turgente, & s'il conuient en vser, faut que ce soit aux commencemens des maladies, comme au premier, ou plus tard au second iour: & ce auec consideration & bon iugement : en examinant premierement comment, & si on doibt faire.

I. Breche.

APHOR. XXIIII.

IN acutis passionibus tarò, & in principiis medicinis purgantibus vti, & hoc cum præmeditatione faciendum.

On doibt aux maladies aigües peu souuent vser de purgations, & encores que ce soit vers les commencemens, & auec grand aduis & en iugement.

Apho. 22 GAL. Il auoit dict vn peu auparauãt, que il est besoin euacuer par medicament purgatif les humeurs cuittes, & esmouuoir celles qui ne sont pas cruës : & qu'il ne faut ce faire aux commencemens des maladies sinon que les humeurs fussent turgentes. Mais le plus souuent elles ne sont, point turgentes. Or maintenant il nous enseigne auec grande vtilité, que quelquesfois seulement vers le commencement des maladies aiguës, il aduiẽt qu'il faut vser de medecines purgatiues. Car il est necessaire attendre tousiours aux longues maladies, la concoction, mais aux aiguës nous pouuõs vser de medicament purgatif, voire aux commencemens des maladies, quand les humeurs sont turgentes, & encore faut-il cela faire auec grande consideratiõ, esgard & aduis. Dont me semble Hippocrates auoir a bonne & iuste cause & raison adiousté apres ces mots Et ce auecques consideration & bon iugement, en examinant premierement comment & si on le doit faire. Car soit qu'il commande, auant la purgation, bien diligemmẽt considerer, ou premierement preparer le malade a la purgation, ou attendre le bon iugement de la maladie, ou que par ce mot il vueille signifier & entendre l'vne de toutes ces choses

Turgente il a conuenu vser de ce mot Latin, pource q̃ nous n'ẽ auons point d'autre. Car à la verité il ne signifie pas proprement le mot Grec organ comme

ses dessusdictes, ou toutes ensemble, si est-ce pourtant qu'il demõstre cõbien sagement il se veut porter vers telles manieres de pur gations. Car ce n'est pas petit danger d'vser mal de medecine purgeante aux maladies aiguës, veu que tous medicamens purgatifs soyent potentiellement & de la leur faculté chauds: & à la fieure, entant qu'elle est fieure, c'est à dire, chaude & seiche, & que de sa nature elle ne demande les choses chau des & seiches, qui luy sont tres contraires, mais ayt besoin de refrigeratiues & humides. Doncques nous n'ordonnons point de medecines purgatiues, non seulement pour la chaleur ignee de la fieure (car nous cognoissons que ceste chaleur ignee, de la faculté blesseroit le corps du malade de ceste fieure chaude) mais pour les humeurs qui causent ceste fieure. Pourtant faut-il qu'il adienne plus grãde vtilité de l'euacuatiõ des mauuaises humeurs, que ce (qui necessairemẽt s'ensuyt) de la lesion & blesseure des medicamens purgeans. Or est l'vtilité plus grande, si l'humeur blessant & nuisant est sans douleur euacuee.

mecy deuãt auõs annoté sur le 22. aphor.

La qualité desmedecines purgatiues.

Et pour ce faire, faut premierement considerer si le malade est preparé à telle purgation, & la peut bien porter. Car ceux qui ont beaucoup de cruditez & d'humeurs

mal cuictes, ou qui ont mangé & vsé des viandes grosses & gluantes, aussi comme ceux qui ont le hypocondries enflees & estendues, ou les vrines ignees, & quelque inflammation des vlceres en cest endroict, tous ceux-là ne sont point preparez à prendre purgations. Par ainsi doncques il faut auant que vser de medicaments purgatifs, que toutes ces choses dessusdictes n'y soyent point: & que les humeurs soyēt le plus qu'il sera possible fluxiles, c'est à dire legieres & subtiles, & non point pesantes ne lentes: & que les trous & conduicts, par où doit passer la purgation, soyent ouuerts, sans estre aucunement estouppez ny empeschez. Car nous faisons tous ces preparatifs, auant que bailler la purgation, & lors que nous voulons purger quelqu'vn. Et voylà ce que dict *Hippocrates* en l'Aphorisme, qui est ainsi escript. Si on veut purger le corps, il le faut premierement faire & fluide, & preparé à fluxion. Mais on n'a pas aux maladies aiguës, la faculté ny l'opportunité de faire ces preparatifs, quand au commencement d'icelles, c'est à sçauoir vers le premier ou second iour, & non plus tard, on veut bailler medecine purgatiue, lors que la matiere est turgente. sinon que d'auenture on print l'occasion d'vser

La declaration du 10 Apho. du 2. liur des presens Apho.

d'vser de Melicration, ou qu'il y eust quelque decoction d'Hyssope ou d'Origan, ou de Tragorigan, ou de Thym, ou de Pouliot, ou de tels autres simples, ayans faculté de subtilier les humeurs. Parquoy ce n'est pas sans raison, qu'il a dict que aux fieures aiguës, on doit le plus tard qu'on peut, bailler medecines purgatiues, vers les commencemens d'icelles maladies aiguës: pource qu'en iceux commencemens, les humeurs nuisantes ne sont point turgentes & n'est le patient à ce faire preparé, encores qu'aucune desdictes choses y fust, & ne baille la maladie loisir de les preparer commodement.

Syrop mi-noratif. Tragoriganum.

ANNOT. *Ce vingtcinquiesme Aphor. a esté declaré cy deuāt au deuxiesme Aphorisme, dont il n'a besoin de plus ample exposition, mais nous le declarerons par paraphrase, comme auons accoustumé faire aux precedens. s'il est faicte purgation des humeurs, telle qu'il est besoin, cela est profitable, car il diminue la maladie, ou du tout l'abolist: & les malades s'en trouuent mieux: au contraire, si les matieres bilieuse, mesme aux chaudes maladies, ne sont purgees, ou si l'humeur non malicieux est euacué, les malades s'en portent plus mal, I. Brecho.*

APHOR. XXV.

SI qualia oportet purgari,purgentur,cōfert & facilè ferūt:si contrà,difficulter.

Si telles humeurs sont purgees, qu'il faut purger,cela est bon & vtile,& facilement les malades le portent:au contraire, difficilemēt.

GAL. Il n'y a point de doubte que ce present Aphorisme est contenu en iceluy auquel estoit dict en ces mots:En perturbations du ventre,deiections, fluxions, & en „ vomissemens,qui viennent d'eux mesmes, „ si telles choses sont purgees qu'il est besoin „ purger,cela est profitable,& allege le mal „ & les malades s'en trouuent mieux. Mais pource qu'en ceste partie du liure,il faisoit mention des purgations faictes par le ministere du Medecin,& a ramené en memoire,presques toutes les distinctiōs necessaires,il a bien voulu aussi y adiouster ce present Aphorisme,auquel n'est rien enseigné de nouueau:mais il rafraichist la souuenance de ce que premierement en l'autre partie du liure il auoit dit,euacuations faictes d'elles mesme,& naturellement, à fin qu'aussi en cestuy lieu & endroict,il parachevast totalement traicter des purgations.

Supra Apho.2.

Fin du premier liure de Aphorismes d'Hippocrates,auecques le commentaire de Galien.

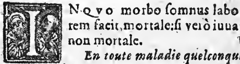
h.

SECOND

SECOND LIVRE

DES APHORISMES D'HIPPOCRATES, TRANSLATEZ du Grec en François: auecques briefues Paraphrases, entremises au texte d'Hipp. lettre differente, entre ledict texte, lad cte Paraphrase, pour plus claire intelligence du texte desdits Aphorismes, Par M.I.B. de Tours.

APHOR. I.



N QVO morbo somnus laborem facit, mortale: si verò iuuanon mortale. t

En toute maladie quelconque soit en la declination ou en vigueur, *si le dormir trauaille le patient, & luy faict mal, c'est mortel signe.* Car c'est que la chaleur naturelle est tellement imbecille, qu'elle ne peut surmonter & venir au dessus des bilieuses humeurs, causantes la maladie. Aux commencemens des accez, toute la chaleur naturelle, & les humeurs se retient & assemblent au dedans du corps Et pour ce q les malades dorment aux commence-

mens des accez, les symptomes durent long temps, & à peine que les fieures paruiennent iusques à leur consistence. *Mais si le dormir aide & profite au malade, ce n'est pas signe de mort.* Car cela signifie qu'il se faict concoction des mauuaises & bilieuses humeurs qui trauaillent & blessent le malade. Ce n'est doncques sans raison, dire, que si la chaleur naturelle, toute retiree au dedans, & amassee en vn, dont elle doit estre les causes de la maladie, denote danger.

APHOR. II.

VBi somnus delirium sedat, bonum.

Si par le dormir la resuerie, qui n'est autre chose qu'vn depraué & errant mouuement de l'imagination blessee, *cesse, & est appaise, c'est bon signe.* Car la chaleur naturelle a vaincu les causes de la maladie. Galien icy est d'aduis, que ce deuxiesme Aphorisme n'est autre chose qu'vn particulier exemple du precedent, qui parle vniuersellement comme s'il vouloit dire, Si en la maladie le dormir faict mal au patient, c'est mauuais signe : s'il luy faict bien, cela est bon: doncques si le dormir appaise la resuerie, c'est bon signe.

APHOR. XIII.

SOmnus at atque vigilia, vtraque si modum excesserint, malum.

C'est mauuais: signe dormir & veiller outre raison & moyen, conuenable à nature, Car c'est indication, & signe que le cerueau est ou refroidy, ou trop humide, ou tous deux ensemble. Plus le trop dormir appesantist ta teste, & tous les vlceres. Car si la chaleur naturelle se retirent trop, longuement, & arreste dedans les reseruoüers & vaisseaux du sang: elle se faict plus tardiue aux actions. Et non seulement est le dormir vicieux en quantité, mais aussi selon le temps & l'heure: comme le dormir sur le iour, mesmemēt le Soleil estant desia haut & chaud. Car alors il se faict vn combat de la chaleur naturelle, qui par le dormir s'est retiree au dedans, & de la chaleur exteine, attirant dehors ceste chaleur naturelle. Et faut noter qu'il y a double dormir: c'est à sçauoir, l'vn qui est naturel, l'autre contre nature Le naturel est faict, selon *Hippocrates*, par sa chaleur naturelle, se retirant dedans le corps, en la veine caue & au foye, comme à son propre nourrissement. Mais selon Galien, le dormir est quand l'esprit animal se retire aux ventricules du cerueau. Lesquelles deux opi-

nions ne sont point contraires, car l'vn & l'autre se faict L'esprit animal se consume par trop veiller, c'est à sçauoir quad les actions du corps & de l'entendement sont souuent exercees Doncques alors il se retire dedans les ventricules du cerueau, à fin qu'il se reface & rafraichisse de sa nourriture, c'est à sçauoir de l'air inspiré & de l'esprit vital elaboré au retz admirable Le dormir cōtre nature, qui est cōtrainct & pesant, & lethargic se faict par les vapeurs du boire & du manger, qui enuelopent l'esprit animal, & mesmement icelles vapeurs qui sōn froides & humides Et c'est le dormir qu'Aristote a seulement cogneu & entendu. Au reste le dormir naturel se faict par les vapeurs moderees.

APHOR. IV.

NOn satietas, non fames, neque aliud quicquam bonum est quod modum naturæ excesserit.

Il n'est pas bon trop saouller, ni aussi endurer faim, ne quelque autre chose outre nature.

Car comme il soit ainsi que santé est vne certaine me mesure & accord des causes naturelles, il s'ensuit doncques que les desmesurees soyent la maladie.

APHOR.

APHOR. V.

Spontaneæ lassitudines morbos prænunciant.

Les lassitudes qui viennent d'elles mesmes, & sans cause manifeste, par la malice des humeurs, & quantité des estrangers, *signifient les maladies & fieures aduenir*. Lassitude est vn symptome de faculté animale, tardiue & paresseuse aux mouuemens volōtaires. Ceste lassitude est triple. L'vne tensiue par repletion. L'autre vlcereuse par les humeurs acres & rongeans. & de ces deux est composee la lassitude phlegmonodes. La tensiue signifie les Synoches. L'vlcereuse, si elle procede du vice l'humeur bilieux, signifie les tierces ou ardentes, Si elle vient de la malancholie les fieure quartes : si de pituite salse, la quotidiene. Mais il faut noter, qu'icelles lassitudes principalement denotent les maladies à venir; quand aussi y suruiennent les Symptomes, qui ont accoustumé suyure les maladies, comme lesion d'aucune action, l'autre de la disposition naturelle en couleur, odeur, goust, &c. trop grande & excessiue retention des excremens. Voyez Gal. *de sanitate tuenda, & lib. de salubrib. caus.* que Galien mesme allegue en son Commentaire sur c. 5 Aphor. Voyez aussi Gal. lib. 2. de Sympto. caus. cap. 7.

Lassitude Triple

Lassitude

APHOR. VI.

Qvicunque dolentes parte aliqua corporis omnino dolorem non sentiunt, his mens ægrotat.

Gal. li. 7. de placit. plat. & Hippocr.

Tous malades quelcõsques ils soyent, detenuz des fieures aigues, *s'ils se deuallent en aucune partie du corps*, & sont cause de douleur presente, ou alteration subite, ou solution de continuité, *& ne sentent point du tout leur douleur, à iceux l'entendement*, ou sens commun de l'apprehension ou raison, *est malade & blessé.* Douleur est vn certain grief & molestie touchement. Et à fin que douleur se face, faut que trois choses soiet concurrentes. Sçauoir est: La cause dolorifique & causant la douleur, certes alteratiõ subite, ou solution de continuité, impressiõ de la cause faicte en la partie sensitiue, & l'apprehension de l'impression.

APHOR. VII.

Qvæ longo tempore extenuantur corpora, lentè reficere oportet: quæ verò breui, breuiter.

Il conuient nourrir & refaire lentement, c'est à dire, de petit nourrissemēt, de facile concoction, plus liquide, mais plus souuent & en plus long temps, *les corps de long temps extenuez*, & ēmaigris de lõgue maladie, par vacuations, ou naturelles, ou par accident.

Mais

Mais ceux qui en peu de temps. & soudain sont extenuez, par la grande violence de la maladie : cõme il se faict aux maladies aigues, *il les faut refaire en peu de temps*, vistement & de viure plus plein & plus fort. Ce 7. Aphorisme peut aussi estre entendu veritablement & proprement de ceux qui sont attenuez de longue faim: lesquels meurent quand tout soudain ils se mettent à manger beaucoup, & vser de plein nourrissemẽt Car (dit Galien) quant à ceux qui en peu de temps son ammaigris & attenuez, ce n'est pas que les parties solides ne soient fondues : mais cela aduient par l'euacuation des humeurs & esprits Mais quant à ceux qui de longue main, & par longue espace de temps sont deuenus attenuez, leurs parties charneuses sont diminuees & emmaigries: semblablement les autres parties, esquelles se faict la concoction & digestion sanguification, & nourrissement Dont ne se pourra faire en ces corps telle concoction des viandes & de l'aliment qu'il est besoin & requis. Parquoy faut nourrir peu à peu les corps ainsi mal disposez.

APHOR. VIII.

SI à morbo cibum assumens quis non corroboratur, pluri alimento corpus vti significatur, quod si non assumenti cibum

hoc

hoc accidat, scire oportet quod indiget euacuatione.

Si apres la maladie aigue ou longue, *quelqu'vn prend nourrissemẽt* auecques appetit & iusques à se saouler se nourrist, *dont il n'est point pour ce faict plus fort, cela signifie que le corps a besoin de plus grand nourrissement. Et si cela aduient à celuy qui ne se nourrit point.* ou qui en sa nourriture excede mediocrité & moien, *il faut sçauoir que tel a besoin d'euacuation*, par purgation conuenable à l'humeur causant la maladie, dont le reste est encores dedans le corps Et faut noter qu'aucunes fois la faute n'est pas en la quantité du manger seulement, mais aussi en la qualité: cõme en vsãt de viandes grosses, grasses, aigres & poignantes, salees, froides, gluantes, qui brouillent & esmouuent le ventre. & viandes de petit nourrissement, lesquelles peuuent empescher la corroboratiõ des forces naturelles. La faute peut aussi prouenir de la part du corps : comme si le ventricule estoit farcy d'aigres humeurs, ou refroidy : ou s'il y auoit flux de ventre, ou mal de foie, ou des meseraiques.

APHOR. IX

Corpora cùm quispiam purgare voluerit, oportet fluida facere.

Si quelqu'un veut purger les corps, il les faut faire fluides, & les preparer à fluxion par incision de grosses humeurs & espaisses, & en icelles extenuant & subtiliant par syrops & minoratifs: comme si l'humeur est pituiteux, ou de flaue bile & cholere iaune, de la couleur d'vn iaune d'œuf: & encore plus en l'humeur melancolique & cholere noire. Alors faut il vser de ceste preparatiõ. Mais si la nature est subtile, liquide & fluxile, la pituite subtile, l'humeur sereux, & comme mesague ou l'humeur bilieux, qui est comme nageant dedans le ventricule, lors ne sera pas besoin de ce preparatif. Et si l'humeur estoit subtile & legere, & toutesfois le ventre dur, il faut auant la purgation, destoupper & ouurir le conduict du siege par clystere ou suppositoire. Aucunesfois pour deiection conuient vser de vomitoires. Or ce 9 Aphorisme est propre, non seulement de la purgation, specialement dicte purgation, mais aussi de toute euacuation qui se fait par quelconque conduit du corps: soit qu'il faille purger le chef le ventricule, prouoquer & mouuoir les menstrues, hemorrhoides, sueurs. En toutes

ces choses doit premierement la matiere estre subtilisee, & incisee comme il est dict.

APHOR. X.

NOn pura corpora quantò plus nutries tantò magis lædes.

Tant plus tu nourriras les corps mal sains, impurs, & cacochymes, sans euacuation de l'humeur vitieuse, *d'autant plus tu les blesseras.* Ce present Aphorisme n'est point contraire à ce que Galien escript icy dessus en son Commentaire sur le dixseptiesme Aphorisme du premier liure, où il dict que la corruptelle des humeurs a besoin d'augmẽtation d'humeurs. Car il dit que la corruption demande contemperamẽt, qui est faict d'adiection & vacuation ensemble.

APHOR. XI.

FAcilius est impleri potu, quàm cibis.

Plus est facile & aisé se remplir, refaire, & nourrir de viandes liquides & humides, ou de boire, que de viandes solides. Et pour entendre cecy, il faut noter que de toutes choses l'air est le plus leger, & subtil: secondemẽt la vapeur qui est le sujet des odeurs: tiercemẽt toutes choses distillees, lesquelles ont peu de residence terrestre, & de lie: quartement toutes choses liquides: comme ius, caulis,

& preſſis. Et d'autant plus que ces choſes liquides approchent de l'air qui eſt treſ-ſubtil, tant plus toſt ſe conuertiſſent en nourriſſement, & augmentent les forces naturelles: mais nourriſſent moins longuement Et au contraire, d'autant qu'elles ſont plus ſolides & approchantes de la ſubſtance terreſtre, qui eſt groſſe, & n'eſt facilement alteree, tranſmuee, ne diſſipee, d'autant plus tardiuement elles nourriſſent : mais plus longuement.

APHOR. XII.

Quæ relinquuntur in morbis poſt iudicationẽ, recidiuas facere cõſueuerũt

Le reſte des mauuaiſes humeurs laiſſees aux maladies apres la criſe & indication d'icelles, ont accouſtumé faire de recheutes, c'eſt à dire regenerer la maladie, & la faire ſemblable à la premiere paſſee, aucunesfois neantmoins de genre diſſemblable & diuers. Car trois choſes ſont leſquelles cauſent les recidiues differentes des precedentes, ſçauoir eſt, generation d'autre humeur, par vitieuſe & corrompue diete, regeneration du ſang en autre humeur: mutation de la partie, comme quand par trop boire en la fieure quarte, la pituite s'engendre, laquelle laiſſee & putrefiee aux premieres veines, faict vne quotidiane. Faiſant obſtructiõ au

foie,

foie, elle engendre hydropisie. Demourant & residant aux 10 natures, faict & engendre les gouttes

APHOR. XIII.

Quibuscunque crisis id est, iudicatio fit his nox grauis ante accessionem: quæ verò subsequuntur magna ex parte leuior existit.

A iceux est la nuict deuant l'accez griefue & difficile, ausquels la crise & indication c'est à dire, tres aspre cõbat de nature auec le mal, *se faict: mais icelle nuict d'apres la indication, le plus souuent est plus facile & aisee à passer*, quand la crise est bonne & vient à bien. Crise est toute ceste perturbation & commotion de nature, s'efforçant vehemẽtement à la concoctiõ des humeurs malicieuses, pour icelles surmonter & separer.

Commẽt se faict la crise, & que c'est.

APHOR. XIIII.

In profluuiis alui, mutationes excremẽtorum iuuant, nisi ad mala mutatio fiat.

En *flux de ventre* critiques ou naturels & venans sans ministere de medecine, *les mutations & changemens des excremens*, vacuatiõs de diuers excremẽs, sçauoir est, bilieux & pituiteux, ou reuenans a leur naturelle couleur, consistence & odeur *aidẽt & sont bõnes sinon que la mutation se fist en mal*, en mauuaise couleur, odeur & mauuaise consistence

sistence Faut noter qu'icelle maladie est moins mauuaise & dangereuse,laquelle est causee& procede d'vne simple humeur tant seulement. Mais ceste diuerse espece de deiections, signifie grande putrefaction de beaucoup & diuerses humeurs.

APHOR. XV.

VBi fauces ægrotant,aut tubercula nascuntur in corpore, exeretiones inspicere oportet. Nam si biliosæ fuerunt, corpus vnà ægrotat, si verò similes sanis, tutum est corpus nutrire.

Fauces ægrotant, siue aphæ sint, siue brũchus, antiades paristhmia vlcus oris, columelæ phlegmone, siue aliquod in lingua vlcus aut tuberculum.

Si la gorge est malade, sçauoir est, de quelque vlcere, inflãmation, ou en la luette, ou en la langue & racines d'icelle, *ou qu'au corps naissent & viennent des bubes & petites vessies, il faut considerer les excremens*, cõme vrine, & deiections par bas. *Car si elles sont bilieuses, le corps ensemble est malade: mais si elles estoient sẽblables aux sains, il n'y a point de danger de nourrir le corps.* Il aduient des maladies esquelles les vrine ne demõstrent rien de l'affection & passion du corps, comme aux fieures pestilentielles: mesmement celles qui sont engendrees d'esprits putrefiez & corrompus, & sont les plus dangereuses. Car aucunesfois les esprits & souffle-mens se viennent à putrefier en nous de toute leur substãce, cequ'aussi aduiẽt à l'air.

APHOR. XVI.

VBi fames, laborandum non-est.

Celuy qui a faim & faute de manger, ne faut pas qu'il trauaille. Car la faim vacue par accident : mais le labeur dissipe la substance Il faut donc entendre ce seziesme Aphor. de ceux qui auec grand faim trauaillent, & autant des sains que des malades. Or est le labeur apres la faim plus dãgereux. Car si en la faim y auoit encores quelque reste des forces naturelles, il seroit incontinent consumé & dissipé par le labeur & vehemente émotion & agitation. Mais la faim apres le trauail a seulement ceste incommodité, que la chaleur naturelle par le trauail augmentee, n'a nourrissement assez, dont elle mesme se consume & affoiblist, & vient à bouillir peu à peu: parquoy n'est si fort nostre substance consõmee & dissipee. Par ainsi doncques ne faut iamais euacuer le corps de deux euacuatiõs sont d'elles mesmes puissantes, & de grandes forces: comme l'amission de la semence genitale, laquelle sur toutes abbat les forces naturelles : puis apres la saignee. Quand donc on fait quelque euacuation ou bien que desia auparauant on faicte, il se faut bien garder en faire derechef vne

autre, mesmement qui abbate grandement les forces naturelles.

APHOR. XVII.

VBi cibus præter naturam plus ingestus est, hic morbum facit: ostendit autem sanatio.

Si le manger & boire est prins outre nature, & plus qu'il n'est requis: c'est à dire, par dessus les choses naturelles, la cuisante faculté du ventricule, du foie, & de toutes les parties du corps, *il faict & engendre maladie*, non pas incontinét: mais par espace de temps. Car alors est le manger & boire corrompu quand il excede les forces naturelles, & quil ne peut estre vaincu & cuit par la chaleur: puis il engendre vne maladie familiere & propre à la corruption de l'humeur. *Or est cela monstré par la guarison & curation* faicte par euacuation, la repletion estant contraire.

APHOR. XVIII.

EOrum quæ vniuersim & velociter nutriũt, veloces quoq; fiunt excretiones.
Des choses qui nourrissent tout à coup & vistement, & en peu de temps, apres les auoir mangees & prinses, *vistement aussi* d'icelles *sen iettees hors du corps les excremens*. Et ne faut seulement entendre les excremens des viandes: mais la dissipation & dissolutió du nourrisse-

ment faicte par la chaleur naturelle. Les choses qui nourrissent vistement, sont celles qui demandent bien fort petite concoction: comme l'air, la vapeur & le vin, lesquels incontinent apres qu'on les a prins, baillent nourrissement par la proprieté de leur naturelle & familiere substãce, & leur tenuité.

APHOR. XIX.

Acutorum morborum non omnino sunt certæ prænunciationes.

Les predictions des maladies aigues, non pas de toutes, mais d'aucunes, *ne sont pas du tout certaines ou de la santé, ou de la mort*: mais quelquesfois fallacieuses, comme de tresaigues: car elles sõt vistes, precipitees & legeres: & pource que la transmutation de la matiere souuentesfois engendre maladie dangereuse apres la premiere finie. Il y a double nature des maladies aigues: car ou elles prouient seulement des humeurs chaudes egalement esparses & diffuses par toutes les parties du corps de leur propre & naturelle substance, ou bien lesquelles chaudes humeurs s'engendrent en vne certaine partie & endroit du corps comme mal de coste, inflammation de poulmons, Synanche ou squinancie: & tousiours en ces madies aigues sont fieures continues, fors en l'apoplexie.

APHOR. XX.

QVibus iuuenibus adhuc aluus humecta est, his senescentibus exiccatur Quibus verò iuuenibus adhuc aluus sicca est, his senescentibus humectatur.

Ceux qui en leur ieunesse ont le ventre humide, c'est que leurs deiections & matiere fecale est humide & en grande quantité, *quand ils deuiennent vieux, & tirent sur l'aage, leur ventre est dur*, & leurs deiections seiches, & difficile à ietter hors. *Mais si aux ieunes les ventres sont secs, deuenans vieux ils s'amollissent, & se font humides*, pour les causes & temperatures contraires. C'est que ou le vieil homme prend plus de viande que la puissance & faculté de son foye ne sçauroit cuire, par le defaut de chaleur du ventricule. Car les excrements sont dessechez par la force & vertu de la faculté retentrice, laquelle est debilitee & affoiblie par trop grande humidité Or est il ainsi qu'aux ieunes gens la faculté & puissance retentrice est forte & vigoureuse, pource qu'ils tirent à plus chaude & seiche temperature & nature. Ce n'est donc sans raison dire que ceux qui en leur ieunesse ont eu le ventre sec, en leur vieillesse l'auront humide & mol: car c'est transmutation aux con-

traires, de ſiccité en humidité, & de la forte en debile retentrice. Et voilà ce qu'il faut entendre des changemens des aages.

APHOR. XXI.

FAmem, thorexis (id eſt, vini potio) ſoluit.

Le breuuage du vin pur, excellent & vieil, guerit la faim contre nature, appellee canine appetance de manger, non pas la faim naturelle. & celle qui procede d'auoir eſté longuement ſans manger: de flux de ventre ou flux de ſang, ou de quelque autre grande vacuation: parquoy ſoit requis & neceſſaire ſe refaire de nourriſſement qui n'eſt autre choſe que rempliſſement du vuide Et non ſeulement eſt la faim appaiſee par boire de bon vin vieil & pur, mais de toutes choſes chaudes prinſes, appliquees, ou faictes. Icy donc n'eſt entendu de la faim naturelle, à laquelle appaiſer le vin non ſeulement ne ſeroit bon : mais il bleſſeroit la tunique du ventricule, qui eſt nerueuſe, & ainſi fort ſenſitiue, ſi au parauant qu'en boire on n'auoit mangé. Et voilà la cauſe dont ſouuent viennent les gouttes à ceux qui couſtumierement boiuent au matin du vin au premier morceau, ceſte dicte tunique eſtant encores nuë, & non munie de viande.

APHOR. XXII.

Quicunque morbi ex repletione fiunt, curat euacuatio. Et quicumque ex euacuatione, repletio & aliorum contrarietas.

Toutes & chacunes les maladies, comme toutes tumeurs contre nature, la triple hydropisie, telle & grande obesité que l'actiõ en est blessee, *lesquelles viennent & sont faictes de repletiõ, & par se saouler de mãger, sõt curees & gueries par euacuation. Et icelles maladies qui prouiẽnent d'euacuation sont gueries par satieté. Ainsi sont les contraires gueris par leurs contraires* non seulement en icelles maladies, mais aussi en leurs causes & symptomes. Et faut noter que de trop excessiue & immoderee euacuatiõ, s'ensuit & aduient la couleur pasle & defaicte, imbecillité du foye, hydropisie & mauuaise habitude du corps.

APHOR. XXII.

Acuti morbi in quatuordecim diebus iudicantur.

Les maladies aigues sont iugees au dedans de quatorze iours. Hippocrates escrit qu'il y a seulement deux genres de maladies aigues: C'est à sçauoit, les vnes aigues simplement & absolument: & finissent le plus ..a d au vingtquatriesme iour par la vehem.. ce du mal. Les autres sont dictes aigues par trans

mutation: lesquelles à toute extremité ne passent quarante iours. Et sont appellées aigues, pource qu'elles se hastēt de venir soudain à leur vigueur & consistance: & sur la crise & iugement, le malade vient tout à la fois & soudain à se guerir du tout, ou à se mourir.

APHOR. XXIIII.

Septenorum quartus est index. Alterius septimanæ octauus principium. Est autem & vndecimus, cōtēplabilis Ipse enim quartus est alterius setimanæ, Rursus verò & decimus septimus contemplabilis: ipse si quidem quartus est à quarto decimo. septimus vero, ab vndecimo.

Le quatriesme iour est demonstratif de la crise des septieme iours: comme qui comptoroit depuis 1. 2. 3. 4. iusques à 7. le quatriesme est indice critique, c'est qu'il iuge ledit 7. *De l'autre & second septiesme, le huictiesme iour est le commencement*, en comptant de puis le 7 & fin de la premiere semaine par le commencement de la seconde ensuyuant, & le premier iour d'icelle faite continuation de cōpte, 8 9. 10. 11. parquoy il dit, *Or est l'vnziesme iour contemplable & à considerer, & auquel faut auoir esgard. car il est le quatriesme iour de la secōde sepmaine*, contemplant depuis le septieme de la premiere

me de la premiere sepmaine, iusques à l'vnziesme: il y a quatre iours: lequel quatriesme iour est indice du troisiesme de ladicte seconde sepmaine. *De rechef est le dixseptiesme contemplable & à considerer: car il est le quatriesme depuis le quatorziesme*, en comptant sur le quatorziesme, qui est la fin de ladicte seconde semaine, & non pas au quinziesme, & premier iour de la troisiesme, qu'il faut conioindre auec la seconde, à fin que le nombre des iours critiques ne vienne & monte iusques à vingt & vn, auquel n'a iamais esté par Hippocrates & Galien experimenté se faire aucune crise. *Le septiesme est depuis l'vnziesme.* Ainsi chacun des iours septiesmes est critique, & chacun quatriesme iuge le septiesme, iusques au trentiesme, par crise imparfaicte: ou par commencement d'excrement, comme vrines, matieres fecales, & sueurs, &c. qui doiuent suruenir au iour indice de la crise.

APHOR. XXV.

AEstiuæ quartanæ, magna ex parte breues, Autumnales, lōgæ; & maximè quæ Hyemem attingunt.

Les fieures quartes estiuales, le plus souuent & la plus part d'icelles sont courtes, & fort rares, & n'aduiennent gueres souuent: car

l'Esté est chaud & sec, & propre à la complexion bilieuse, Et la chaleur du Soleil estiual, subtilie grandement toutes choses, & les faict rares & minces, & les humeurs fondues par tout le corps plus facilement se peuuent dissiper & transporter. *Les autumnales langues, & mesmement celles qui paruiennent iusques à l'hyuer.* Car tout ainsi qu'en Esté par la chaleur, les humeurs viënent à se dissoudre & dissiper facilemët au contraire en Hyuer les humeurs engrossies demeurent cachees dedans le corps, comme les bestes en leur cauernes d'où elles ne veulent sortir.

APHOR. XXVII.

FEbre conuulsioni superuenire melius est, quàm febri conuulsionem.

Il est beaucoup meilleur que la fieure se face en la conuulsion, procedant de repletiõ, *que la conuulsion* de trop grande inanition *se face en la fieure* ardente & chaude.

APHOR. XXVII.

HIs qui non ex ratione leuius se habẽt, non oportet fidere, neq; multùm formidare mala quæ præter rationem eueniũt Plurima enim talia stabilia non sunt, neque multùm durare, & permanere consueuére.

Il ne se faut pas fier aux maladies, lesquelles incontinent, & sans raison, ou sans cau-

se

se manifeste, comme par quelque grande euacuation critique ou medecinale, ou par quelque grand aposteme, *allegent le patiens* & ne le faut pourtant iuger & estimer sain & ne luy ordonner ne permettre le viure, ainsi qu'à vn homme sain : mais le contenir en raison de viure exquis & exacte. *Et ne faut beaucoup craindre les malades qui viennent sans raison. Car d'icelles maladies plusieurs sont incertaines: & n'ont accoustumé de durer long temps, & estre permanentes.*

APHOR. XXIII.

Febricitantium non omninò leuiter permanere corpus, & nihil minus, vel etiam plus quàm ratio postulat, contabescere, malum: hoc enim morbi longitudinem, hoc verò imbecillitatem significat.

Si ceux qui ont fieure non du tout legere, mais assez forte & vehemente, *demeurent en vne sorte,* ce qui se faict par l'abondance des humeurs lentes & froides: *& leur corps n'est point emmaigry ne diminué,* pour la vehemence du mal: *ou bien s'il se dechet & diminue, ou emmaigrist plus que la raison* de la maladie, de l'air, & la nature du patient, *ne le requiert, c'est mauuais signe,* en tous deux. *Car en l'vn d'iceux,* duquel n'est point le corps diminué pour la vehemẽce de la ma-

ladie, *c'est signe de longue maladie*, dautant que les humeurs sont grosses & gluantes: & ne peuuent facilement estre cuictes, *l'autre signifie foiblesse* des forces naturelles, principalement des retentrices, en quoy est dāger de mort, si la fieure duroit au patient.

APHOR. XXIX.

Qvum morbi inchoant, si quid mouendum videtur, moue: quum verò consistunt, ac vigent, melius est quietem habere

Quand les maladies, encores crues, *commencent*, non toutesfois le premier iour d'icelles, mais tout le temps du commencement vniuersel de la maladie, *s'il est besoing d'esmouuoir & irriter quelque chose*, des humeurs, *fais le*, & euacue par section de la veine aucunesfois, par purgation aux maladies aiguës, si la matiere est turgente. Mais à toutes fieures putrides, la section de la veine, & saignee est salutaire & bonne, si les forces naturelles se peuuent porter, en tout temps de la maladie: mais plustost au commencement: car sont alors les forces: *mais en la vigueur d'icelles maladies, il est meilleur n'en faire rien*, & n'vser point d'euacuation, laquelle abbat les forces & affoiblist le malade. Or est il necessaire que les

les forces soient robustes pour faire concoction de la matiere, faisant la maladie: à laquelle concoction faire, principalement & fortement vacquent icelles forces naturelles en la vigueur & consistence.

APHOR. XXX.

Circa initia,& fines,omnia imbecilliora: quum verò consistunt, fortiora.

Vers les commencemens, vniuersels des maladies, *& les fins*, & declinations vniuerselles d'icelles, *tous* les symptomes, *sont plus foibles & imbecilles: mais vers la vigueur du mal, plus forts* & vehemens: Car alors nature vacque & du tout s'employe à la concoction des mauuaises humeurs.

APHOR. XXXI.

Eius qui ex ægritudine benè cibatur, nihil proficere corpus, malum.

Si apres la maladie, le patient mange bien & auecques grand appetit, & pour ce son corps ne s'en refaict point mieux, & les facultez naturelles n'en deuiennent point plus robustes, & n'en est le patient faict plus fort, *c'est mauuais signe*: Car c'est aucunesfois que la faculté nutritiue est imbecille: aucunesfois aussi par trop grande abondãce des humeurs mauuaises. Galien.

APHO.

APHOR. XXXII.

OMnes ferè, qui malè se habent circa initia benè cibati, neque quequã proficientes, circa finem rursus cibum non appetũt: qui vero circa initia cibũ valde nõ appetũt, posteà benè appetẽtes, melius euadũt.

Le plus souuent, & non tousiours, *tous ceux*, qui releuent de maladie, *si vers les commencemens* de conualescence, *ils mangent anecques grand appetit*, & comme affamez prennent de la viande iusques au saouller, *dont ils n'en profitent point mieux*, n'en sont point mieux refaicts, renourris, ne, plus forts *en la fin ne veulent plus manger & perdent l'appetit*, pour la grande abondance des mauuaises humeurs demeurees en leurs corps, & dont remplis: parquoy les actions du ventricule sont empesches & gastees: & ainsi l'appetit se perd. *Mais ceux qui au commencement* de la conualescence, *refuyent le manger*, *& n'ont aucuc appetit, puis apres ont faim & l'appetit leur vient*, apres que la concoction de la matiere visieuse qui estoit demeuree, est faicte, & que la chaleur naturelle a prins le dessus, & les facultez restituees, *ceux la eschappent mieu, profitent, & se renforcent, & guerissent.*

APHOR.

APHOR. XXXIII.

IN quouis morbo mente constare, & benè se habere ab illis quæ offeruntur, bonum: contrà vero se habere malum.

En quelconque maladie que ce soit, si le malade est bien de son entendement, & n'est point la raison blessee, & s'il se trouue bien des viandes qu'on luy baille, c'est qu'il ayt bon appetit, *c'est bon signe*: car cela signifie que le cerueau & tout ce qui en depend, les mēbranes, la mouëlle de l'espine du dos, le diaphragme, & totalemēt les parties nerueuses, lesquelles principalement sont prés d'iceluy cerueau, & en dependent, sont saines *au contraire, c'est mauuais signe.* Et par ainsi tu noteras, que ces deux facultez, c'est à sçauoir, l'entendement & l'appetit estans sains, la faculté vitale se portera bien, & est bon signe de guerison de maladie.

APHOR, XXXIIII.

IN morbis minus periclitantur, quorū naturæ, aut ætati, aut habitui, aut tēpori magis congruit morbus, quàm quibus nulli horum est familiaris.

Ceux la sont moins en danger de maladie, desquels la maladie est plus propre & familiere, & conuient mieux à leur nature & temperature, ou à l'aage, ou à la coustume de viure, ou au temps & à la raison de l'an, que

que ceux desquels le mal ne convient point à toutes ces choses: pour ceste grande contrarieté de nature & temperature, & grandeur ou quantité de la crise. Car en hyuer la fieure chaude est plus dangereuse & pernicieuse, pour la grandeur de la cause. Pourtãt ne s'engẽdreroit en hyuer telle fieure chaude, sinon que par la force & puissance de la cause qui est grande & vehemente, fust la contrarieté du temps surmonté.

APHOR. XXXV.

IN quouis morbo partes ad vmbilicum & imum ventrem attinentes, crassitudinem habere melius est: multùm verò extenuari, ac contabescere, paruum. Sed & hoc quoq; ad inferiores purgationes, periculosum.

En toutes maladies il est meilleur que les parties estans vers l'vmbilic & le bas du ventre soyent plus grosses & espaisses, les muscles de l'abdomen soyent gros, le ventre bien charnu, qui est signe d'estre bien temperé: car la chaleur y est plus grãde, dont se faict meilleure concoction au ventricule, & sanguification au foye: *Mais il est mauuais, que telles dessusdictes parties soyent trop fort attenuees, maigres, & minces*, car à iceux la chaleur naturelle est debile, la concoction des viandes est difficile, & se peut bien faire dedans le ventricule & estomach, & ne fait point

point bon sang. *Cela aussi est dangereux aux purgations qui se font par embas.*

APHOR. XXXVI.

Qvi salubritatem corporis habent, per medicamenta euacuati citò exoluuntur, & qui prauo vtuntur cibo.

Ceux qui ont le corps sain, tombent soudain en defaillance de cœur, s'ils prennent medecine purgatiue, Car ils ne sont point purgez: mais ils se fondent, & les bonnes humeurs se resouldent. *Autant est de ceux qui vsent de mauuaises viandes*, lesquelles engendrēt mauuais sang.

APHOR. XXXVII.

Qvi benè habent corpore, difficulter ferunt medicationes.

Il est dangereux de medeciner par medicamens purgatifs, lesquels soyent forts & vehemés, car les benins & gracieux estoyēt incogneus à Hippocr. *ceux qui ont le corps bien temperé & sain*, qu'il y a danger que par telles medecines ils tombent en fieures & autres maladies qu'a escrites Mesué: cōme estonnement de cerueau, douleur du ventricule, soif, erosion & vlceres des intestins, affoiblissement de tout le corps, & aucunesfois conuulsion & defaillance de cœur.

APHOR. XXXVIII.

PAulò deterior potue, aut cibus, suauior autem, melioribus quidem, sed minus suauibus, est præferendus.

Le boire & manger qui est baillé, soit aux sains ou aux malades, *est meilleur & plus conuenable, s'ils le trouuent bon, & est à leur appetit, encores qu'il leur soit vn peu plus mauuais, que celuy qui leur est meilleur, combien qu'il ne leur soit pas si aggreable, ne à leur goust.* Car il faut aucunesfois cōplaire aux patiens, és choses ou il n'y a point de danger, & dont ils ne s'en peuuent trouuer mal. Qui est l'opinion de Galien au sixiesme liure des Epidimies, & de Philotheus. Ce 38. Aphorisme est & doit estre entendu des malades; ou de ceux qui sont prés d'estre malades de fieures sās resuerie.

APHOR. XXXIX.

SEniores iuuenibus plurimùm ægrotant minus. Qui verò morbi ipsi accidunt longi, maxima ex parte comitantur ad mortem.

Les vieilles gens le plus souuent, mesmement ceux qui viuent continemmēt & sās faire excez, *sōt moins malades que les ieunes*, qui ne viuent pas si tēperément, & ne sont si prudés en sa raisō de viure que les vieux. *Mais de quelscōques maladies lōgues soyent*

les

vieux esprins, pource qu'ils sont froids: car vn chacun plus facilement tôbe en la maladie qui est plus approchante de sa nature: comme vn homme bilieux, en maladie bilieuse, &c. *la plus part meurent:* pource que la faculté alteratrice est tellemēt imbecille, qu'elle ne peut vaincre le mal.

APHOR. XL.

Raucedines & grauedines in valde senibus coctionem non admittunt. *Branché raucedines à Latinus. Koriza grauedines.*

Enreueures, & catarrhes d'humeurs distillans dedãs la gorge, *& routes*, ou catarrhes fluans aux nareaux, *ne guerissent point:* & ne peuuét estre vaincu ne alterez par la chaleur naturelle, *en ceux qui sõt fort vieux*, pour l'imbecillité de leurs forces & chaleur naturelle. Et non seulement les enteueures & roupies, mais aussi, les douleurs des reins, gouttes, les isthiatiques, & toutes autres maladies prouenues des humeurs froides, sont de difficile curation aux gens vieux, mais non aux ieunes. Et semble que ce 40. aphor. soit par Hippocrates mis icy pour exemple du precedent.

APHOR. XLI.

Qui frequenter, ac fortiter absque causa manifesta exoluuntur, derepente moriuntur.

Ceux qui souuent & vehementement sans

cause manifeste tombent en lipothimies & defaillances de cœur, meurent soudainement.

APHOR. XLII.

Soluere morbum, quem apoplexiam vocant, fortem, impossibile: debilem verò, non facile.

Il impossible guerir l'appoplexie forte & vehemente, en laquelle soudain le sentiment, mouuement & respiration sont perdues, *& n'est pas facile garir la legere & petite apoplexie*, pource que la respiration & les choses dessusdictes sont demeurees. En l'apoplexie tout le corps demeure sans sentiment & mouuement, & ne reste seulement que la respiration, laquelle estant empeschee, lors telle apoplexie est dicte forte. Galen. Com.

APHOR. XLIII.

Strangulati, ac dissoluti, nondum mortui, non referuntur, quibus spuma circa os fuerit.

Ceux qu'on estrangle, dont ils en doiuent & sont pres de mourir, & ne sont toutesfois ancores mors, ne retournent point en vie, si l'escume leur vient autour de la bouche. Car c'est signe que les poulmons souffrēt grād effort & violence en estrang lāt l'animal, soit brut ou raisonnable: que le mouuemēt de l'esprit est violent, la chaleur bouillan-

re,& les poulmōs vehementemēt efforcez. Et le remede conuenable à cela,est d'appliquer des apofemes,faicts d'eau roze, & de Nymphea,pres le cœur,& boire de l'Oximel de Galié,pour nettoier la pituite, & refrigerer l'inflammation qui s'est excitee & esmeuë au cœur.

APHOR. LXIIII.

QVi natura admodùm crassi sunt,citiùs intereunt,quàm qui graciles.

Ceux qui sont de nature,& des qu'ils sont nez,dés leurs enfance & ieunesse & premiere aage,*gros,gras & replets,meurēt plus tost*,dautant que leur chaleur naturelle est plus imbecille, *que de ceux qui sont gresles & maigres*:non pas par trop,mais charnus de bonne sorte,c'est ne trop maigres & attenuez Ceux qui sont fort gresses & maigres , dautant qu'ils n'ont pas chair pour couurir & munir les fibres nerueuses & spermatiques , esquelles est tout le soustenement de nature,sont plustost attainct & offensez de la chaleur & froid extreme. Et sont presque tous bilieux: dont ils ne sont pas sans mauuais sang Mais les bien charnus,& ceux qui sont en bon poinct,sont le plus souuent remplis de bon sang.

APHOR. XLV.

QVicunque iuuenes morbo comitiali

laborant, mutatione maximè ætatis & temporum,& locorum, & victuum quoque liberantur.

Hic Aph. est de Epilepsia qua fit per consensum. Ideo Hip. lib. 6. Epi. par. 1. Aphor. 4. & lib. 1. c. 1. 6.

Ceux qui estans en aage puerile sont malades d'epilepsie & mal comitial, que nostre vulgaire appelle le mal S. Iean, qui n'est autre chose qu'vne conuulsiō & retraction de toutes les parties du corps vers le cerueau d'où elles ont prins leur source & cōmencement: mais n'est pas telle conuulsion touhours durable: en quoy elle differe de Tetanus, *en sont deliurez & gueris principalemēt par la mutatiō de l'aage* puerile en ieunesse; laquelle est de chaude & seiche temperature, & partant cōtraire au mal comitial, qui prouiēt de cause & matiere froide & humide: *par la mutation des temps & saisons & des lieux*, comme quād ils sont menez en vne region chaude & seiche, *de la diete & raison de viure* laquelle puisse faire la temperature du corps plus chaude & seiche. APHOR. XLVI.

Dvobus doloribus simul nec eundem locum infestantibus, vehementior alterum obscurat.

Si deux douleurs ensemble, & en mesme tēps tourmentent & suruiēnent, *non pas en vn mesme lieu*, mais en diuers lieux, *celle qui est plus vehemēte, obfusque l'autre*: nō qu'elle la guarisse, mais faict que l'autre est moins

sensitiue,& empesche & tire à soy l'appre- *Douleur, & que c'est.* hensiõ, sãs laquelle ne peut estre douleur, qui n'est autre chose qu'vn sẽs & apprehẽsion triste. Par ainsi dõc la plus vehemente douleur occupe toute la force apprehẽsiue & ainsi la retient & l'oblige à elle, c'est à dire, elle obscurcist l'autre moindre douleur.

APHOR. XLVII.

DVm pus conficitur, dolores ac febres accidunt magis, quàm iam confecto.

Quãd le pus, bourbe & suppuration se fait, les douleurs & fieures aduiennent plus que quand il est desia faict. Il faut noter que le sãg qui cause le phlegmõ, quãd il est suppuré, faisant plus grãde ebullition & qu'ils vient plus fort à bouillir, il occupe & tiẽt plus grãd lieu: parquoy se fait plus grande distẽsion, ainsi plus grande douleur. Or apres que la chaleur est distribuee au cœur, la fieure se faict. Ce 47 aphor. peut aussi estre proprement entendu des phlegmons externes, lesquels quãd il suppurẽt, amassent & accueillẽt grãde douleur, & excitẽt fieures: mesmement si icelles douleurs sõt prochaines des grands vaisseaux, cõme au col, aux esselles, & aux aines. Et semblable est la raison de la putrefaction qui se fait aux phlegmons, & de celle qui est faite aux vaisseaux par les fieures putrides. Et tout ainsi que lors que la crise se fait, tous

ſymptomes ſont tres grãds,& apres qu'elle eſt faite ils ceſſent,& s'appaiſent : auſſi lors que ſe faict le pus au phlegmon interne,& les phlegmons, & les fieures, & tous ſymptomes ſont plus vehemens.

APHOR. XLVIII.

IN omni corporis motu vbi laborare cœperit,quies ſtatim laſſitudinẽ aufert.

En tout mouuemens & agitation du corps, comme aller, courir, trauailler des bras,& de tout le corps, *quand il commencera ſe laſſer, le remede pour ſe delaſſer eſt le repos,*& ſe repoſer entre deux.

APHOR. XLIX.

QVi conſueti ſolitos labores ferre,etſi fuerint imbecilles & ſenes,nõ cõſuetis fortibus atq; iuuenib, faciliùs fuerint.

Ceux qui ont accouſtumé s'exercer en trauail , encores qu'ils ſoient vieux & debiles, porteront mieux le labeur & peine que les autres nõ accouſtumez à l'exercice & trauail biẽ qu'ils ſont ieunes & forts. Car les parties du corps longuemẽt exercees & accouſtumees au trauail, ſont faiſtes plus robuſtes & plus fortes. Et ainſi plus facilement & mieux ils portent le trauail accouſtumé.

Ga. Com.

APHOR. L.

QVæ longo tempore conſuëta ſunt, etſi deteriora ſunt,inſuetis tamen minùs moleſta eſſe ſolent.

Les choses de lõg temps accoustumees, cõbien qu'elles soient plus mauuaises, ou vn peu moins saines à vn homme temperé, *ont accoustumé de n'estre tant molestes, ne fascheuses & difficiles à porter que les nõ accoustumees. Il faut donc se chãger aux choses non accoustumees*, peu à peu, lentement & tempestiuement: car il faut souuẽt prendre occasion de changer les choses accoustumees. Mais à chãgemẽt de coustumes sont trois choses contraires. C'est à sçauoir la maniere de viure, l'aage, & la maladie.

Aphor. hic & de omni consuetudine in sumendis, admouendis & educendis

APHOR. LI.

PLurimum atque repentè euacuare, vel replere, vel calefacere, vel refrigerare, siue quouis alio modo corpus mouere, periculosum: quoniam omne nimis est naturæ inimicum: sed quod paulatim fit, tutum est, tum aliàs tuum quum ab altero ad alterum transitus fit.

Il est dangereux euacuer le corps mediocre, ou qui luy est semblable, *beaucoup* plus que les forces du corps ne sçauroient porter, *& soudain*, si la necessité ne le requiert, cõme aux fieures chaudes, &c. *ou remplir, ou eschauffer, ou refrigerer, ou esmouuoir le corps en quelque sorte & maniere que ce soit, & tout ce qui est par trop, est ennemi & cõtraire à nature*, c'est aux facultez dispẽsans

nostre corps, ou à la vie. *Mais ce qui est faict & euacué peu a peu, est sueur, mesmement quant au change de l'vn à l'autre.*

APHOR. LII.

OMnia secundum rationem facienti si non accedat secundum rationem, nõ est transeundum ad aliud, stante eo quod à principio visum est.

Faisant toutes choses baillant tous remedes propres & idoines au mal ou à la cause d'iceluy encores perseuerãt *selon raison*, & auecques certaine methode & iugemẽt, *si l'effect d'icelles* choses & desdits remedes baillez *n'aduient point selon raison, ne faut toutesfois venir à autres remedes* differents eu leur especes car à autres de mesme espece, mais plus forts du plus foibles, il est licite, *si ce qu'il t'a semblé au commencement demeure & perseuere*, & ne faut rien faire temerairement.

APHOR. LIII.

QVicunque aluos humidas habent, siquidem iuuenes fuerint, melius aguit his qui siccas habent. Ad senectam verò deterius degunt: nã senescentibus magna ex parte exiccantur.

Ceux qui ont le ventre mol, s'ils sont ieunes, se portent mieux que ceux qui ont le ventre sec, mais en vieillesse ils s'en trouuent

plus

plus mal Car à ceux le plus souuent le ventre leur deuient sec.

APHOR. LIIII.

Proceritas corporis iuuentæ quidē nec indecens, neque illiberalis: senectæ verò inutilis, & deterior breuitate.

La grandeur & hauteur de corps n'est point mal seante aux ieunes gens des-honneste. mais aux vieux est inutile, & pire que la basseur & petitesse.

Hic longa statura secundum Cornel. Celsum, li.2.c.1.

TIERS LIVRE DES APHORISMES D'HIPOCRATES.

Tournez du Grec en François, auecques briefues Paraphrases entremises, pour plus claire intelligence desdicts Aphorisme Par M. Iean Breche de Tours.

APHOR. I.

Mutationes temporum, potissimum patiunt morbos: & in quibusdam temporibus magnæ mutationes, aut frigoris aut caloris, & alia pro ratione, eodem modo.

Les

Hi. Aph. est generalis. *Les mutations & changemens*, c'est à dire, alteratiōs de leurs temperamens & successiōs, *des temps & saisons* de l'an: *creent & engendrēt principalement des maladies* propres à ceste mutatiō: *& en iceux temps grādes mutations* & soudaines, *ou de froid ou de chaud: ainsi autre mutation*, grande & soudaine des causes salubres, *se faict selon la raison*, comme est la mutation de siccité & humidité par trop grāds vēts, ou par faute de vents. Il faut noter qu'en ce tiers liure est declaree vne des causes salubres, c'est à sçauoir l'air, lequel souuent & soudain fait mutatiō en nostre corps, pource qu'iceluy air inspiré, nourrist en partie l'esprit animal: en partie aussi refaict & reconforte l'esprit vital, lors qu'est ensēble la chaleur du cœur refrigeree: ce que doit vn Medecin necessairement cognoistre & sçauoir. Sēblablement faut noter que les mutatiōs de diuers temps & saisons de l'an, venans l'vne apres l'autre, auāt que maladies s'en ensuiuēt, est besoin qu'elles se facēt en vne mesme intemperatiue. Car diuerses intemperatures plus tost ne se corrigent l'vne l'autre, qu'elles engendrent maladies.

APHOR. II.

Naturarū hæ quidē, ad æstatē, hæ verò, ad hyemē bene, maleve se habēt.

Aucu

Aucunes des natures & téperatures se trouuent pis ou mieux en Esté, les autres pis ou mieux en Hyuer, & selõ les lieux & manieres de viure. Il n'a point faict mention du Printemps & de l'Autõne: car le Printemps est egalement tẽperé & sain à toutes natures autant tẽperees qu'intẽperees. L'automne au contraire est mal sain, pour son inequalité.

APHOR. III.

Morbi quoque alij ad alia bene, vel malè se habent, & quædam ætates ad tempora, & loca, & victus genera.

Des maladies, non pas de toutes, mais principalement de celles qui prouiennent d'intẽperie, *les vnes sont plus, ou moins propres & conuenables à autre temps. Et ainsi aucunes aages cõuiennent mieux aux temps & saisons, aux lieux raisons de viure*, cõme les ieunes qui se treuuent mieux en temps & lieu froid: au contraire les vieux en tẽps & lieux chauds. Et ainsi les natures & aages temperees se trouuent bien de leurs semblables temperatures de l'an ou tẽps de la region, & du viure. Mais les intemperees, de leurs contraires.

APHOR. IIII.

IN temporibus, quando eodem die modò calor, modò frigus fit, autumnales morbos expectare oportet.

Aux temps & saisons de l'an, quand en mesme iour il fait maintenant froid, maintenant chaud, il faut attendre des maladies autumnales: c'est à sçauoir inegales, inconstantes, & de mauuais iugement.

APHOR. V.

AVstri auditum hebetantes, caliginosi, caput grauantes, pigri, dissoluētes, quādo huiuscemodi tēpestas præualuerit, talia in morbis patiuntur. At si Aquilonia fuerit, tusses, fauces, alui duræ, difficultates vrinæ, horrores, costarum dolores, & pectoris, quando hæc tempestas, præualuerit, talia in morbi, expectare oportet.

La nature du vent Austral.

Les vents d' Auster, vents de midy, *hebetent l'ouye*, & remplissent les instruments sensitifs: car Auster est de sa nature chaud & humide, & le plus souuent amene pluyes & tēpestes, *rendent la veuë trouble & obscure, appesantissent la teste*, pour leur humidité, *& font les hōmes paresseux, lasches & effeminez. Quand donc telle tempeste de vents sera vehemente, & durera lōguement, tels* symptomes *aduiennent aux maladies. Mais si le vent de* Boreas, qui & froid & sec, *est plus fort, les toux* suruiennent, pource que l'air froid & sec entre par l'aspre & trachee artere: *mal de gorge, les ventres deuiennent durs, difficulté de pisser, frissons,* dou-

douleurs des costes, & poictrine, principalement à ceux qui sont menus & maigres: lesquels sont plus subiects aux iniures externes. *Quād donc telle tempeste d'Aquilon est vehemente, & dure long temps, il faut attendre tels symptomes aux maladies.*

APHOR. VI.

QVando æstas fit veri similis, sudores in febribus multos expectare oportet.

Quand l'Esté est faict semblable au printemps, c'est à dire, conuenable en temperature, *il faut s'attendre que les malades en leurs fieures, ietteront hors grandes sueurs*, & toutes les maladies seront d'iceluy printemps.

APHOR. VII.

N. siccitatibus febres acutæ fiunt: & si annus magna ex parte talis fuerit, qualem fecerit constitutionem, tales plurimum morbos oportet expectare.

Par temps sec les fieures sont chaudes & aigues, ou vehementes, parce que le sang est faict plus sec. Or est-il qu'en la seiche substance la chaleur est plus vehemente & forte, dont se faict l'humeur bilieux plus abondant. Et ainsi les maladies bilieuses, comme fieures aigues, s'engendrent. *Et si le plus de l'annee procede outre selon qu'elle a faict sa constitution*, c'est que

de l'an est sec, & le reste tel, *il faut attendre que telles seront la plus part des maladies:* & correspondront à la constitution & temperature de lannee.

APHOR. VIII.

IN constantibus temporibus, quum tempestiuè tēpestiua redduntur, morbi constantes, & boni iudicij fiunt. in incōstātibus autem incōstantes, & mali iudicij.

En tēps constants & legitimes, c'est qui reçoiuent leur propre temperature, selon l'ordre du temps & lieu, *quand les choses tempestiues sont faictes en leur temps opportun, les maladie, sont constantes, paisibles & de bon iugement*, maladies pures, simples, salubres, qui facilement se finissent en santé, & declinent en mieux. *Mais en temps immoderez les maladies sont facheuses & difficile iugement*, c'est à dire mauuais : Car ou les iugemens en icelles maladies viennent auec symptomes perilleux: ou les maladies son peruicieuses, & tendent à mort, ou elles sont des recidiues & recheutes. Gal.

APHOR. IX.

AVtumno morbi accutissimi, atque exitiales, maxima ex parte. Ver verò saluberrimum, & minimè exitiale.

En Autōne les maladies du tout sōt tres aigues, & tres dāgereuse & mortelles, non pas

toutes, mais celles qui sont faictes de bile flaue, & cholere iaulne, aduste & brusee, ou de melancholie, & cholere noire fort rostie & bruslee. *Mais le printemps est tressain, & non point subiect à maladies mortelles.* Le printemps est sain à toutes natures, aages & maladies. Car ce qui est bien temperé comme iceluy printemps, corrige toutes autres temperatures, & les reduict à mediocrité. Les autres parties de l'an sont saines seulement à vn genre d'aages, de natures & de maladies.

APHOR. X.

Autumnus tabidis malus.

L'automne est mauuais à ceux qui sont fort attenuez, & qui ont les poulmons vlcerez. Et ce pour deux raisons: l'vne est que l'automne estant chaud, & froid, entant que il est chaud immoderement, il caue les vlceres, & les faict deuenir creux entant quil est froid, il les greue & empire. Car le froid faict erosion aux vlceres, & est mordicant. L'automne en outre entant qu'il sera sec, est nuisant aux corps secs, & de seiche temperature,

Au precedent Aphorisme, il a blasmé l'automne pour autre cause : mais icy principalement pource qu'il est du tout mauuais aux tabides. Or ne sçait-on cõiecturer dit Gal. si parlant des tabides il entend de ceux qui ont les poulmons vlcerez, ou de tous ceux qui sont fort maigres, & attenuez : mais il est certain que l'Automne est mauuais à l'vn & à l'autre, parce qu'il est ensemble froid & sec, & inconstant.

APHOR. XI.

De temporibus, siquidem hyems sicca & Aquilonia fuerit, Ver verò pluuiosum, & australe, necesse est æstate febres acutas, & lippitudines, Græci ophthalmias vocant, & intestinorum difficultates fieri, præcipuè verò mulieribus, & viris qui natura sunt humidiores.

Entre les tẽps & saisõs de l'ãnee, si certes l'hyuer est sec & boreal, vn peu plus sec & froid que de coustume: car *Boreas* n'est pas tousiours sec, *& le printemps soit continuellement pluuieux & austral, il est necessaire*, par la nature de la chose, *qu'en Esté les fieures soit aigües*, fieures pituiteu-

ses

ses principalement comme casus hybrenus: *qu'il aduiene des chassies & malades: flux de vêtre, auec grãdes douleurs & escorcheure des intestins:* pour la pituite sallee transmise du cerueau par les veines au ventre: *mais principalement aux femmes, & aux hommes qui sot de nature & tẽperature humide*, & pituiteux.

APHOR. XII

SI verò hyems australis, & pluuiosa, & serena fuerit, Ver autem siccum A-quilonium: mulieres, quibus partus ad Ver inest ex quacunque occasione abortiunt: quæ verò pariunt, imbecilles, & morbidos infantes pariunt, quare vel statim intereunt, vel tenues & valetudinarii viuunt. Cæteris verò mortalibus difficultates intestinorum, lippitudines siccæ fiunt. Senioribus autem distillationes, quæ citò interimunt.

In dies Fach. ex. puniẽdũ censet. Tu illum vide hic.

Mais si l'Hyuer est austral & fort pluuieux, & le printemps sec & boreal, les femmes pres d'enfanter en iceluy Printemps, à tous propos auortent. Et elles qui enfanteront ; feront leurs enfans imbecilles, foibles, & maladifs, tellement, qu'ou ils mourront incontinent ou de-

meureront foibles, & en langueur de maladie.

Ce qui se faict pour le froid du Printemps Boreal, qui facilement penetre le corps de l'enfant, qui est encores mol, tendre, rare, & lasche: dont est esteinte la chaleur naturelle du petit enfant, qui vient encores de naistre, si ceste naturelle chaleur est imbecille & foible, ou bien que la mere ait le corps menu, maigre, & rare, que facilement le froid du vent Boreal peut penetrer:

Mais à tous les autres viennent de douleurs, d'intestins, sçauoir est, aux flegmatiques & pituiteux par la pituite sallee, decoulant du cerueau: à ceux de cõplexion chaude & seiche, par la flaue bile, & cholere iaune: *des maladies d'iceux chasfieux, & ophthalmies seitches*: c'est à sçauoir, aux bilieux, pour leur chaleur & siccité: *mais aux vieilles gens, des catharres & fluxions, dont ils meurent incontinent*, c'est à sçauoir par apoplexie desseichee, ou de paralysie.

APHOR. XIII.

SI verò æstas sicca fuerit & Aquilonia, Autumnus verò pluuiosus, & Austrinus
lis

lis, dolores capitis ad hyemem fiunt & tusses, raucedines, atque grauedines, quibusdam autem & tabes.

Si l'Esté est sec & boreal, mais l'Autõne fort pluuieux & austral, grandes douleurs de teste se fõt en hyuer, toux & enroüeures, car la defluxiõ des humeurs qui se faict du cerueau, *rouppies & defluxions des naseaux: à aucũs aussi*, mesmemẽt ceux qui ont le col fort long, & le thorax estroit, *viẽnent vlcerations des poulmons*, par defluxions acres dedans iceux poulmons.

APHOR. XIIII.

SI verò Aquilonius sit, & siccus: iis qui naturam habent humidiorem & mulieribus conferent: reliquis autem erunt lippitudines siccæ, & febres acutæ & grauedines, nonnullis verò, & atræ biles.

Si l'Automne est boreal & sec, comme l'Esté, *il est bõ à ceux qui sõt de nature humide*, & pituiteux, *& aux fẽmes: mais aux autres*, bilieux, *viẽdront des chassies & seiches maladies des yeux, & fieures aiguës*, & bilieuses, *& roupies, à aucũs aussi*, sãguins ou bilieux, *maladies de melãch.* lie, de sãg.

aduste & cholere iaune.La bile flaue par adustion,est premierement faicte de couleur du iaune d'vn œuf:puis apres si icelle adustion perseuere & continue, elle deuient comme en couleur de pourreau : consequemment Isatodes, c'est à dire verde,comme de couleur de guesde. Finalement elle se faict noire, que nous appelons melancholie.

APHOR. XV.

EX anni autem constitutionibus, quod in totum dixerim, siccitates imbribus sūt salubriores.& minùs mortiferæ:

Des constitutiōs de l'an vniuersellemēt, les seicheresses sont plus saines & moins mortiferes,que les temps beaucoup pleuuieux:car elles vacuent & dissoudent les excremens de la tierce concoction.

AHOR. XVI.

MOrbi in pluuiarum multitudine, magne ex parte fiunt febres longæ,alui profluuia,putredines,morbi comitiales & attoniti, quos apoplexias Græci vocant & anginæ.In siccitatibus autem,

autem, tabitudines, lippitudines, articulorum dolores, stillicidia, vrinæ, & difficultates intestinorum.

Par tẽps beaucoup pluuieux s'engẽdrent maladies, comme fieures longues, flux de ventres, pourritures, dedãs les corps desia disposez à putrefaction, *epilepsies, & apoplexies, & cynanchies*, ou mal de gorge, quẽ le vulgaire appelle esquinancies. *Mais par tẽps sec viennent maladies tabisiques*, par defluxions de la teste aux poulmons, dont l'homme deuiẽt sec, maigre & diminué: *chassies seiches, gouttes, difficultez de pisser*, pour l'vrine trop acre, & debilité de la faculté de la vescie: *& douleurs des intestins, & boyaux.* La plus-part des maladies prouiennent de putrefaction, qui se fait quand l'humidité est trop plus grande & copieuse ou abondante que la chaleur naturelle ne la peut vaincre & venir au dessus, pour la corriger. Le mal comitial ou mal sainct Iean, & l'Apoplexie, viennent d'abondance de la pituite. La Cynanche ou Esquinancie, aucunesfois procede de l'abondance & multitude des humeurs superflues qui se viennent amasser toutes ensemble à la gorge: & lesquelles superfluitez ne peut la

faculté & vertu expultrice pousser hors pour son imbecillité trop grande. Elle se faict aussi le plus souuent des defluxions procedans du chef en la gorge où elles s'arrestent.

APHOR. XVII.

Quotidianæ autem constitutiones, Aquiloniæ quidem corpora densant, contendunt & benè mobilia, coloratiora, & meliùs audientia faciunt, & aluos exiccant, oculos mordent, & si pectus dolor aliquis obsederit, dolorem augent. Austrinæ dissoluunt corpora, & humectant, auditum obtendunt, capita aggrauant, & vertigines faciunt, oculis atque corporibus difficilem motum præstant, & aluos humectant.

Quād Boreas & vēt debize souffle tous les iours, à tout le moins souuent, il faict q. les facultez des corps s'amassēt ensemble, & iceux corps rēd plus forts, & plus agiles, mieux colerez, mieux oyās, deseiche les ventres & les fait durs: cuit aux yeux, & les poingt; & si auparauant on auoit quelque douleur de poitrine, il l'augmēte plus fort. Or quand les vents de midy soufflēt iournellement, ou le plus souuent, ils laschēt les corps, & les rendent mols & foibles, & les humectent & rēplissent d'humeurs: ils empeschent

peschent l'onye: ils appesãt:sent la teste & font des tournoyemens de cerueau, pour les humeurs froides, dont il est remply: en quoy est prochain danger d'epilepsie & apoplexie: *ils rendent le mouuement des yeux & du corps difficile & pesãt auecques ce qu'ils font les ventres fort humides.*

APHOR. XVIII.

PEr tempora anni, verò quidem, & prima ætate pueri, & qui hos sequuntur ætate optimè degunt, & sani sunt maximè. Æstate verò & Autumno, vsque ad aliquid senes. Reliquum, & hyeme, qui mediam etatem habent.

Entant que touche les saisons & temps de l'an, certes les enfans, & ceux qui sõt en l'aage d'apres ensuyuant, comme les adolescens qui sont bien temperez, de ce qui appartient en l'aage, *se trouuent bien au printemps, lequel temperé, & au commencement de l'esté, & sont fort sains: mais les vieilles gens en esté & automne*, c'est à sçauoir au commencement d'iceluy automne, qui est semblable à l'esté, *se portent aucunemẽt bien, tant que ces*

temps durent: tout le reste d'automne, depuis la fin d'iceluy, *& en hyuer, se trouuent bien ceux qui sót de moayen aage,* en aage consistence, entre la ieunesse & vieillesse: parce qu'ils sont de temperature chaude & seiche.

APHOR. XIX

MOrbi omnes quidem in omnibus temporibus fiunt, quidam vero, magis in quibusdam ipsorum & fiunt & excitantur.

Toutes maladies se font en tout temps, mais les vnes se font plus en l'vn d'iceux temps, & deuiennent plus aigues & vehementes qu'en autres temps.

APHOR. XX.

VEre etenim furores, & atræ biles, & morbi comitiales, & profluuia sanguinis, & anginæ, & grauedines, & raucedines, & lepræ, & tusses, & impetigines, & vitiligines, & pustulæ vlcerosæ plurimæ, & tubercula, & articulorum dolores.

Car

Car au printẽps viennẽt fureurs & rages, melancholies, epilepsies, flux de sang, pour l'abondance d'iceluy & ebullition, principalement aux adolescens, *cynanchies*, & maladie de gorge, que les vulgaires disent en mot corrompu, esquinancies roupies, *enroueures, ladreries blãches*, que nostre vulgaire dit, le mal sainct Main, qui est seulement defedation de cuyr, *toux, galles & gratelles, ou dartres, alphies ou petites taches & macules blanches ou noires sur le corps*, les blanches, de la pituite salse, lesquelles menassent de ladrerie blanche : les noires, d'humeur melancholique, & menassent de la ladrerie, *pustules & petits boutons vlcereux, comme rougeole, foroncles, & gouttes.*

APHOR. XXI.

AEstate autem nonnulli horum, & febres continuæ & ardentes, & tertianæ febres, & quartanæ, & vomitus & alui profluuia & lippitudines, oculorum & auriũ dolores, & oris vlcerationes, genitaliũ putredines, & sudamina.

En estéaussi viennent aucunes d'icelles maladies, qui viennent au printemps, & *fieures*

fieures continues & chaudes. & bien souuet fieures tierces & quartes, en la fin de l'esté par l'humeur melancholique aduste. *& vomissement bilieux, & flux de ventre, & ophthalmies, & maladies des yeux chassieux, douleur des oreilles, & vlcerations de la bouche*, de la cholere iaune: *& putrefaction des parties genitales, & pustules ou petites vescies rouges & vlcereuses qui viennent par tout le corps à fleur de peau par grandes sueurs acres & mordicantes.*

APHOR, XXI.

AVtumno verò & plurimi vel æstiui morbi fiunt, & febres quartanæ, & erraticæ, & lienes, aquæ inter cutem, & tabes, & stillicidia vrinæ, & difficultates intestinorum, læuitates intestinorum & coxendicum dolores, & anginæ, & anhelationes (quas Græci asthmata vocant) ilei, morbi comitiales, furores, atræ biles

Mais en Automne se font & viennent plusieurs des maladies d'esté, c'est au commencement d'iceluy Automne, qui est fort semblable & 'approchant de l'esté, *& fieures quartes & erratiques: & tumeurs, douleurs & obstructiõs de la ratelle,*

hydropisies

hydropisies, par l'obstruction de la ratelle *phthises & vlceratiõs des poulmons : & difficultez de pisser. & disenteries & douleurs des intestins*, comme ces grandes maladies de flux de ventre, auecques grandes douleurs, & vlcerations de intestins, lesquelles pour ce sont bien souuent mortelles: & prouiennent de cholere noire, laquelle est fort acre & poignante: *& lienteries quãd on rend soudain par bas la viande qu'on a prinse, sans aucune transmutation d'icelle*, ce qui se fait ou pource que la superficie du ventricule est exulceree, ou les intestins & boyaux *& gouttes eschiatiques*, que le vulgaire dict cyatiques, *& scymanchees bilieuses. & difficulté de respirer & auoir son halaine*, pour l'émotion des humeurs aux parties interieures, ou par la frigidité & pituite remplissant & empeschant les arteres des poulmons, *& inflammation des intestins*, dont la matiere fecale est retenue au ventre, & ne peut estre iectee hors : parquoy bien souuent on meurt. *& epiplesies* melancholiques : *& fureurs ou rages*, comme quand en quelque maladie chaude on le faict tenir : *& maladies melancholiques*. En temps d'Esté se faict distilation

du

du sang aduste. Mais en Automne, entant qu'il est froid, les excremens retenus & reserrez dedans le corps, se viennent à putrefier, dont s'engendre & procede la fieure quarte. Les erratiques se font par diuerses humeurs putrefiees en diuers endroicts du corps, comme maintenant la pituite, maintenant la melancholie, &c. Hydropisie vient quand la ratelle n'ayant assez de faculté & force, pour euacuer & chasser l'humeur melãcholique, vient à s'enfler, & se faict en icelle ratelle obstruction. Parquoy la chaleur du temps estant suffoquee, dautant que sa lye & residence n'est purgee, le corps deuient hydropique. La melancholie, de laquelle se faict en esté difflation & euacuation, pource que par le froid de l'Automne elle est retenue & reserree au corps, cause la dysenterie. Et si icelle melancholie est acre & poignãte, la dysenterie en sera mortelle.

APHOR. XXII.

HYeme verò morbi laterales & pulmonis inflammationes, grauedines, atque raucedines, tusses, dolores pectoris & laterum, atque lumborũ, capitis dolores, vertigines, & apoplexiæ.

En

En hyuer pleuresies & maladies de costé inflãmations des poulmons, litargies, roupies, enroueures, toute douleurs de poitrine, douleurs de costez, de reins, estonnemens de cerueau & de la teste, par la frigidité & pituite: *& apoplexies*, & maladies de toutes les parties nerueuses. Tu noteras qu'en ce 23. Aphor. Hippocra. escrit simplement & seulement les maladies du temps d'hiuer.

APHOR. XXIIII.

IN ætatibus autem talia contingunt, paruis & nuper natis puerulis, oris vlcera quæ aphthæ vocantur vomitus, tusses, vigiliæ, pauores, vmbilici inflammationes, aurium humiditates.

En tãt que touche les aages, tels symptomes & maladies qui s'ensuiuẽt *y aduiennẽt. C'est à sçauoir, aux petits enfãs & nouuellement nez, petit vlcere par tout le dedãs de la bouche, vomissement, toux, veiles, quãd ils ne peuuent dormir*, pour les vapeurs acres & poignãtes mõtãs en haut, dont leur cerueau se desseiche, ce qui leur aduient quand le laict qu'ils ont prins se corrompt dedans le ventricule: *peurs* qui leur suruiennent en dormant la nuict, dont ils s'esueillent soudain & s'escrient: ce que se faict par noires vapeurs

peurs du faict corrumpu, moutans au chef, *Inflammation de l'vmbilic, ou nombril humiditez des aureilles.*

APHOR. XXV.

IN progressu verò quum iam dentire incipiunt, gingiuarum prurigines, febres, conuulsiones, alui profluuia, & maximè quum caninos edunt dentes, & his presertim pueris, qui crassissimi sunt, & aluos duras habent.

Quand le temps vient que les dents leur commencent à venir, ce qui se faict de l'excrement du nourrissement du nerf de la tierce coniugation, & lequel est inseré à la racine de toutes les dents, *les demangeaisons des gensiues leur viennent* auec douleur, pour la solution de continuité de la gensiue, *fiures, conuulsions* epileptiques de repletion, ou pour les vers, ou pour les tranchees du ventre, prouenans de la flaue bile, ou cholere verde, *flux de ventre* par leur voracité ou distillation, que la douleur attire, *mesmement lors qu'ils annoncent les dents canines: & principalement en iceux enfans qui sont fort gros & charnus, & ont le ventre dur.*

APHO.

APHOR. XXVI.

CVm verò iam magis adoleuerint tonsillæ & vertebræ quæ in occipitio ad interiora, luxationes, crebri anhelitus (quos Græci asthmata vocant) calculi, lumbrici rotundi, ascarides, verrucæ quas Græci acrochordonas vocāt, satyriæ, strumæ, & alia tubercula, sed præcipuè antè dicta.

Mais quand ils deuiendront plus aagez comme depuis deux, iusques à huict ans *se font inflammations des amigdalines & glādules, qui sōt de deux costez du destroict entre la bouche & l'œsophagus, à la racine de la lāgue, dislocations interieures du spōdyle & vertebre du chesnon du col, quand il est corrué.* Ce qui se faict lors que les muscles enflez se racourcissent & estrēt & ainsi attirēt à eux les vertebres ausquel les ils sont ioincts & proches par les tendons: qui est aussi la cause de cynanches ou esquinācies (comme dit le vulgaire) *difficultez de respirer* & continuelle respiration sur respiration, comme quand vn cheual est poulsif, *grauelles, & pierres en la vescie*, qui sont du vice & imperfectiō de la matiere, ou de la mere, laquelle

estant grosse a vescu intemperamment: *vers du ventre, ascarides, & autres petits vers qui viennent & s'engendrent au trou du cul, verrues, satyries & tumeurs des glandules fort enleuees prés des oreilles, stranguries & distillations des vrines,* quand on ne peut pisser que goutte à goutte, *escruelles & autres petites bosses & enfleures, principalement deuant dictes.*

APHOR. XXVII.

Grandioribus autem, & iam accedentibus ad pubertatem, plurima ex his, & febres diuturnæ magis, & ex naribus profluuia sanguinis.

A ceux qui sont plus aagez, & venãs desia à puberté, plusieurs de ces symptomes & maladies aduiennēt, & plus souuēt fieures longues, & flux de sang par les nareaux.

APHOR. XXVIII.

Plurimæ autem passiones puerulis iudicantur, nonnullæ quidem in quadraginta diebus, nonnullæ in septem mensibus, nonnullæ verò in annis septem: quædam verò iam ad pubem accedentibus, quæ verò permanserint, nec in

in pubertate finierint puerulis, aut fœminis cùm menstrua erumpunt, consenescere co nsueuerunt.

Or sont aux petits enfans iugees plusieurs maladies longues, comme epilepsies, paralysies, asthmatiques *les vnes dicelles ou quarantiesme iour*, qui est le premier critique des lōgues maladies, le dernier des aiguës de transmutation: *les autres en sept mois: mais les autres en sept ans, les autres aussi en ceux qui viennent desia en puberté*, qui est la quatorziesme annee, ou la vigueur & force est grande à dissoudre les maladies, & se fait grande mutation aux hommes & femmes. *Mais icelles maladies qui dureront aux petits enfans, & ne laisseront point en puberté, ou aux femmes, quand leurs menstrues commencent à venir*, par lesquels nature chasse les excremens du corps, en sorte qu'il y ait grande esperance de solution & guarison d'epilepsie, & autres longues maladies, *telles ont accoustumé d'envieillir auecques les personnes.*

APHOR. XXIX.

Adolescentibus autem sanguinis sputiones, tabes, febres acutæ, mor-

bus comitialis, & alii, sed præcipuè antedicti.

En ieunesse flux de sang craché par la bouche, fieures aigues, tierces & ardentes, *maladies phthisiques & ethiques, epilepsies & autres maladies, principalement les dessusdictes.*

APHOR. XXX.

VLtra hanc ætatem asthma, id est, creber anhelitus, morbi laterales, pulmonis inflãmationes, lethargi, phrenetides, ardores, diuturna profluuia cholerӕ, difficultates intestinorum, læuitates intestinorum, hemorrhoides.

A ceux qui viennent apres cest aage de ieunesse, c'est à dire, qui sont en aage consistãt entre ieunesse & vieillesse *maladies asthmatiques, poulsiues, pleuresies, & mal des costez peripneumonies & inflammations des poulmons, lethargies phrenesies, fieures chaudes, long flux de ventre, choleres, disenteries, & lienteries, & hemorrhoides* adujennent.

APHOR. XXXI.

SEnibus spirandi difficultates, distillationes cum tusse, vrinæ stillicidia, vrinæ

vrinæ difficultates, articulorum dolores, renum passiones, vertigines, apoplexiæ, mali habitus, pruritus totius corporis, vigiliæ, aluí, oculorum & narium humiditates, visus obtusus, glaucdines, auditus grauės.

Aux vieilles gens, difficultez d'auoir sa haleine, catharres & distillations, auec toux, stranguries & distillations d'vrine, quand on pisse goutte à goutte, difficultez de pisser auec douleur, goutte, douleurs de reins, tournoiemens & estonnemens de cerueau, apoplexies : mauuaise habitude de tout le corps: pour la grande imbecillité de la faculté alteratrice, qui ne peut cuire la viande, dont elle se corrompt dedans ledict corps *gratelles par tout le corps* pour l'abondance de la pituite salee à fleur de cuir, *humiditez du ventre, & des naseaux, veilles*: pource que les vieux sot pleins de soucy & soing, aussi qu'ils ont le corps desseché. *la veuë obtuse & hebetee, secheresses des yeux, & transmutations de l'humeur chrystallin en gris, & l'ouye pesante.*

Fin du tiers liures des Aphorismes d'Hippocrates.

QVATRIESME LIVRE DES APHORISMES du Princes des Medecins, Hippocrates.

Traduict de Grec en François par M. Iean Breche de Tours.

APHOR. I.



Vtero gerentes sunt medicādæ: si materia turget quarto mense, & vsque ad septimū, sed has minus. Iuniora autē, & seniora vereri oportet.

Ce mot turgentes a esté par nous assés amplement declaré en nostre annotation sur le 12 Apho. au 1. liure

Les femmes grosses doiuent estre purgees de medicamēt purgatif, si la matiere & humeurs sont turgentes, & ce quād elles serōt grosses du quatriesme mois iusques au septiesme exclusiuement, qui est le temps moien de la groisse, que le fruict est fermement lié en la matrice : *mais moins* celles qui sont venues iusques au septiesme, *Et se faut bien garder, & craindre bailler medecine purgatiue aux plus ieunes:* c'est à sçauoir, à celles qui sont plus nouuelle

uellement grosses, depuis le premier mois iusques au quatriesme, *& aux plus vieilles*, depuis le sept iusques au neufiesme mois: Hippocrates ne defend pas du tout purgation aux trois premiers & aux trois derniers mois des femmes grosses & enceintes, mais (dit-il) conuient que le medecin soit prudent, & qu'il se garde bien de bailler medecine forte, comme Scamonee & Colocynthe. Maintenant on baille sans danger aux femmes grosses (quand il est besoing & requis) des medecines laxatiues, mais qu'elles soient douces & benignes, comme Catholicon, Diapru. Cass. Rhabar. Mais pource que la casse est venteuse, qu'elle relache & est lubrique, à fin qu'elle ne face des trenchees, & espreinctes au ventre, dont en pourroit ensuiure danger d'auorter: pour dissouldre ces ventositez, faudra y adiouster de l'Anis: & pour corriger la lubricité du succre. Aucunesfois on baille l'Agaric bien preparé & corrigé contre les ventositez. Mais se faut bien garder bailler des medecines trop aperitiues, comme Aloë, hiera picra. Il aduient aucunefois que les

femmes ne peuuent porter leurs enfans à terme : ce qui se faict, ou par le trop grand nourrissemēt dont elles sont pleines, lequel greue la matrice & esteinct le fruict:comme aux sanguines,lesquelles pour ceste cause sera bon saigner,ou pource qu'elles sont remplies d'humeurs mauuaises, & lors les conuient purger par medicamens solutifs,encores qu'elles ne soient malades, & que la matiere ne soit turgente Ou bien elles auortent quand la pituite engrossie ou deuenue trop espaisse,estouppee les voies & conduicts du nourrissement du fruict.

APHOR. II.

IN medicationibus talia educere à corpore qualia & sponte prodeuntia, vtilia:quæ verò contrario modo prodeunt, cohibere oportet.

En baillant medecine purgatiue,il faut tirer du corps & euacuer ce qui de soymesme & naturellement sans medecine viendroit & sortiroit vtilement, & à la santé du corps.*au contraire*, c'est ce qui s'euacue symptomatiquement, & par la violence

violence de la maladie, non de nature, *le tenir & arrester*, ce sont non seulement les symptomatiques purgations, mais les sueurs, hemorrhagie, & autres excremens.

APHOR. III.

SI qualia oportet purgari, purgentur, confert & leuiter ferunt. Contraria verò grauiter.

Si telles choses sõt purgees, qu'il est besoin purger, cela profite, & les malades s'en trouuent mieux, & portent telles purgations plus facilement: au contraire, difficilemẽt.

APHOR. IIII.

MEdicari æstate superiores magis, hyeme verò inferiores.

Il est mieux en esté, & quand l'air est fort chaud, *purger par le haut*, & euacuer par vomissemens les humeurs bilieuses qui s'augmentent en ce temps là : *mais en hyuer par bas*, c'est par le bas ventre qu'il est meilleur purger par medecine laxatiue la pituite, laquelle se faict & augmente en hyuer. Au temps d'*Hip-*

pocrates les purgations vomitoires e-stoient fort accoustumees & mesmes en Italie, iusques au temps d'Asclepiades: puis apres on les a laissees peu à peu. Cõme au iourd'huy en nos temps. Car en esté nous ne purgeons pas l'humeur bilieux par vomitoires: mais par deiectiõs & autres medecines laxatiues. Et la raison: car nostre pais & regiõ n'est si chaude & seiche que celle d'Hippocrates, & les corps n'y sont tant bilieux & rares.

APHOR. V.

SVb cane & ante canem difficiles sũt medicationes.

Aux iours caniculaires & vn peu au parauant, c'est le 17 iour de Iuillet, *les medecines laxatiues sont fascheuses & difficiles*, les corps estãs succez & desechez, soit de nature, ou pour la raison de l'air sec ou chaud. En ce 5. Aph. Hippocr. veut aduertir de bailler prudemment, & auec grande consideration, medecines laxatiues en temps fort chaud. Toutesfois en France nous baillons seulement du Catholicon, Manna, Tamarind infusion de Rhab. mais auec syrop vieil aucunesfois

APHO.

APHOR. VI.

GRaciles & facilè vomentes purgare superius, cauentes hyemem,

Ceux qui sont menus & maigres, & qui sont prompts & faciles à vomir, pource qu'ils sont chauds & bilieux *doiuent estre purgez par haut*, par medicaments prouoquans le vomissements, *fors qu'en Hyuer*, auquel temps la pituite & humiditez froides s'assemblent, & non pas l'humeur bilieux.

APHOR. VII.

VOmentes verò difficulter, & mediocriter bene carnosos per inferiora, cauentes æstatem.

Mais au contraire faut euacuer par bas ceux qui vomissent difficilement, & qui sót moyennement charnus, ne trop gros, ne trop menus, *fors qu'en Esté* seulement. Car à ceux qui sont fort gros, gras & remplis, le vomissement est dangereux, pource qu'il les pourroit suffoquer & estrangler en vomissant.

APHOR. VIII.

TAbidos verò, cauentes ad superiores purgationes.

Il ne faut iamais purger les phthisiques ou ethiques, & qui ont les poulmons vlcerez par haut par vomissemens, *mais par bas* par medecines laxatiues.

APHOR. IX.

MElancholicos plenius inferiores eadem ratione contraria apponẽtes. *Les melancholiques, plus pleinemẽt & plus fort par en bas, par mesme raisõ proposãs les cõtraires.* C'est à dire que tout ainsi que l'humeur bilieuse, laquelle naturellement est legere, & tend tousiours en haut, doit estre purgee par vomissement, ainsi la melancholique au contraire qui est grosse & pesante, & descẽd en bas de sa nature, doit estre purgee par bas.

APHOR. X.

MEdicari in valde acutis: si materia turget, eadem die. Tardare enim in talibus malum est.

Il est besoin medeciner aux maladies fort aigues si la matiere est turgente & en mesme iour le premier iour, sans attente du second. *Car en telles maladies le seiour est mauuais.*

APHOR.

APOHR. XI.

Quibus tormina, & circa vmbilicũ labores & lumborum dolor qui neque à medicamento, neque aliter soluitur, in aquam intercutem siccam firmatur.

Ceux qui ont douleurs des inteſtins fort vehements & aſpres pour la reuolution de la matiere & des ventoſitez *& douleurs vers le nombril*, cõme trenchees de ventre, parce que là ſont les deſtours & deſtroicts des menus boyaux, *& douleurs de reins, qu'on ne peut guerir ne faire ceſſer par medecines, ni autrement, ils deuiennẽt en hydropiſie ſeche*, dont le remede eſt vſer de clyſteres, ou de fomentations pour diſſouldre les ventoſitez.

APHOR. XII.

Quorum alui inteſtinorum læuitate laborant, hyberno tempore ſupra purgari, malum.

Ceux qui ont les ventres, vẽtricule & inteſtins *tourmẽtez de lienterie*, de flux de ventre, par lequel on rẽd par bas la viande telle qu'on l'a prinſe, *il eſt mauuais de les purger par haut en Hyuert*. La lienterie eſt cauſee & procede de trois choſes: ſçauoir

noir est de la debilité de la faculté retentrice prouenant d'intemperie : de la pituite aigre : & des vlceres estans au ventricule, ou aux intestins, par l'humeur acre, vehement, & mordant ou rongeant.

APHOR. XIIII.

AD helleboros qui non facilè suprà purgantur, eorum corpora ante potionem pluri cibo, atque quiete humectanda sunt.

Ceux qu'on ne peut facilement purger par haut, par vomissement, *deuant que leur ordonner & faire prendre d'ellebore blanc il les faut premierement humecter de repos & dormir, & de viande plus pleine*, non de quantité, mais de qualité, c'est qu'elle ne soit ne trop salee ni amere, ni acre & poignante. Car si premierement les nerfs, ligamens, & autres parties du corps seches, n'estoient humectees, l'ellebore qui est chaud au tiers degré, desechant & vuidant encores plus icelles parties, fera tomber le malade en conuulsion, laquelle est mortelle.

APHOR. XV.

QVum biberit quis helleborum, ad motiones quidem corporum du-

cere

cere magis,ad somnos verò,atque quietem minus. Indicat autem nauigatio, turbari motione corpus.

Celuy qui aura prins medecine d'ellebore, doit plustost se pourmener & mouuoir, non trop legerement, ne aussi violentement: mais moiennement, pour inciter la faculté de la medecine *: encores moins le faut il laisser dormir & reposer, ou sans se mouuoir. La nauigation certifie, & mostre que le corps* & les humeurs *se meslent par esmotion, & agitation*, car elles sont fondues & faictes fluxiles. Pour bien vser de la medecine d'ellebore, il le conuient destremper en oxymel ou hydromel: & puis apres oster iceluy ellebore, & y mettre de passul que pareillement tand à faire tremper dedans oximel ou hydromel, & ce faisant icelles passul prendront la vertu purgatrice de l'ellebore: mais non tant vehemente & forte, ains plus benigne & gracieuse. Les anciens souloient cuire iceluy ellebore en du pain, qu'ils bailloient au patient apres que ledict ellebore y auoit esté cuict ainsi que dict est. Ou bien faisoient vn nouet d'ellebore en

vn linge & drappeau qu'ils iettoient en du moust ou vin nouueau bouillant. A l'imitation d'eux, auiourd'huy aussi nous pourrons faire vn nouet de drappeau d'vne drach. d'iceluy ellebore, & le ietter en bon vin qu'on fera tiedir toute la nuict en la cendre chaude, & non pas le faire bouillir: & puis en bailler la substance ou infusion depuis le poids d'vn scrup. iusques à vne drach. auec Conser. Anthos.

APHOR. XV.

Quum volueris magis ducere elleborum, moue corpus: quum verò sistere, somnum facito, & non moueto. *Quand tu voudras que la medecine d'Ellebore soit plus laxatiue, meuue le corps temperement, en te pourmenant: mais si tu la veux restreindre, il te faut dormir & reposer & ne t'esmouuoir point.* Car alors les facultez animales & actions se reposent: soit celles qui se font par les sens, ou celles qui sont portees par les muscles aux mouuemens volontaires. Gal. Les Arabes ordonnent le dormir incontinent apres la medecine prinse, si elle estoit for-

re. Mais si la medecine estoit benigne & legere, ils defendent le dormir, disans que la force de la medecine se pourroit tourner en nourrissement par la chaleur naturelle, qui se retire & amasse toute ensemble dedans le corps en dormant. Mais que apres qu'icelle forte medecine aura cõmencé à operer, se faut bien garder de dormir.

APHOR. XVI.

CArnes sanas habentibus, helleborus periculosus. Facit enim conuulsionem.

La medecine d'ellébore est dangereuse à ceux qui ont santé de corps, car elle faict conuulsion.

APHOR. XVII.

SI quis febrem non habens, abstineat à cibo, & cordis morsum, seu vertiginem patitur, & oris amaritudinem sentit, purgatione indigere per superiora significabat.

Si celuy qui n'a point de fieure, perd l'appetit de manger, ce qui ee faict par la chaleur de l'humeur bilieuse qui abbat l'appetit, comme au contraire le froid l'excite *& sent mordication à la bouche & orifice du ventricule,* par l'acrimonie de l'humeur bilieuse, laquelle s'eschauff

Kardogmon, id est, oris Ventriculi dolorẽ. Gal. & Philo. Nã Gal. teste veteres Kardian stomachum appellabant.

& est faicte plus acre & poignante par le ieusne & abstinence de manger : *s'il luy aduient vn estonnement de teste auec obscuratiō de la veuë,* qui est faicte de grosse vapeur, comme de cholere eschauffee, *s'il fêt amertume à la bouche, tout cela signifie qu'il est besoin le purger par bas* de medecine laxatiue. Auiourd'huy toutesfois on peut bailler medecine laxatiue, qui purge l'humeur bilieux: sinon que le patient fust accoustumé à vomir, & pour luy prouoquer le vomissement faut boire de l'eau tiede auec hydromel.

APHOR. XVIII.

Ce xvij. Apho. ne peut auoir lieu, sinon que l'humeur soit legere & fluxile, qui mōte à la bouche & orifice du vētre.

Supra præcordia, dolores, purgatione indigere per superiora significat. Quicunque verò inferiora molestant, per inferiora.

Les douleurs estās au dessus du diaphragme, qui ont besoin de purgation car toutes douleurs, & maladies au dessus du *septum transuersum*, n'ōt pas besoin de purgation, *signifient & demonstrent qu'elles ont necessité d'estre purgees par haut de vomitoires. Et icelles douleurs de maladies qui sōt au dessous dudit diaphragme & septū transuersum, requierent purgatiō par bas.*

de medecines laxatiues. Car par là faut euacuer & purger les mauuaises humeurs & nuisantes, où nature principalement tend & incline.

Car en la douleur du thorax, en la pleuresie, en la douleur du ventricule, de la gorge, & de la teste on ne doit vser de vomitoire.

APHOR. XIX.

Qui in medicamentis purgati non sitiunt, non quiescunt priusquam sitiant.

Si ceux qu'on purge par potion & breuuages de medecine, n'ont point de soif, ils ne cesseront d'estre purgez, iusques à ce qu'ils aient soif, & soient alterez, il entend des fortes medecines dont on souloit vser du temps d'Hippocrates. Car on pourroit vser de casse, de catholicum, & autres telles gracieuses medecines, sans en estre alteré. Icy donc Hippocrates entend que la soif suruenant à ceux qu'on purge de forte medecine, c'est signe que les humeurs sont parfaictement euacuees : autrement non. Mais pource que ce signe de soif est fallacieux & non tousiours veritable, il vaut mieux adiouster, si le patient porte bien la purgation, & s'en trouue mieux : ou

si les humeurs qu'il conuient purger sont purgees.

APHOR. XX.

NOn febricitantibus si tormina acciderint: & genuum grauitas, lumborum dolor, purgari inferius oportere significatur.

Si à ceux qui sont sãs fieure, trẽchees de ventre suruiennent par la matiere ou agitation & émotion des ventositez, *pesanteur des genoux, douleurs de reins, par cela est signifié qu'ils ont besoin estre purgez par bas*, dautant que les humeurs par leur pesanteur tirent à bas & s'arrestent aux ioinctures plustost qu'en autre lieu pour le frequent mouuement d'icelles, & que leur voye & conduict est plus aisé à defluxion.

Ce xx. Aphor. semble estre contraire aux vij. cy dessus.

APHOR. XXI.

DEiectiones nigræ, qualis est sanguis niger, sponte venientes siue cũ febre, siue sine febre, pessima: & quanto colores magis praui fuerint plures, peius: cum medicamento verò melius & quantò colores plures non praui.

Les

Les deiections & excremens euacuez du corps, qui sont comme sang noir & venant d'elles mesmes, sans operation de medecine, *soit auecques fieure, ou sans fieure, sõt tres-mauuaises:* pource que tousiours elle viennent & procedent de cause mauuaise, froide, ou chaude: *& d'autãt plus, qu'ẽ icelles deiectiõs y aura des couleurs mauuaises,* cõme noir fusque noir luisãt, qui vient de la flaue bile aduste, couleur à iaune d'œuf, couleur erugineе de verd de gris, & couleur de pourreau, *d'autant pires seront elles,* & signes mauuais. *Mais celles deiections qui procedent de medecine prinse, sont meilleures: & tãt plus y aura de couleurs, tant moins seront elles mauuaises.* Car les mauuaises signifient quelque vice dedans le corps. Or sont les couleurs non mauuaises, comme la blanche, palle, rousse, iaune, & rouge.

APHOR. XXII.

MOrbis quibuslibet incipientibus si atrabilis, vel suprà, vel infrà exierit, lethale.

Si au cõmencement de quelque maladie

que ce soit, la cholere noire sort, ou par haut, ou par bas, c'est signe mortel.

APHOR. XXIII.

Quibuscunque ex morbis acutis, aut diuturnis, vel ex vulneribus siue quouis alio modo extenuatis, nigra bilis siue vti sanguis niger desubter exierit, postridie moriuntur.

Ceux lesquels estans fort attenuez, & abbaissez de maladies aigues, ou lõgues, ou de playes & blessures, ou en quelque autre sorte que ce soit, iettent cholere noire cõme sang noir, par le bas, meurent le lẽdemain: en partie pource que nature est fort affoiblie pour la resolution des humeurs & des esprits en ceux qui sont fort attenuez: en partie, pource que la maladie est maligne. Or est il que quand la malignité du mal, & grandeur d'iceluy, & debilité ou foiblesse des forces naturelles sont concurrentes, il est impossible que le malade puisse estre saué.

APHOR. XXIIII.

Difficultas intestinorum, si atra bilis incœperit, lethalis est.

Si la

Si la dysenterie cõmence par cholere noire, elle est mortelle Dysenterie, flux de ventre auecques grãdes douleur des boyaux, & qu'on va souuẽt & peu à la selle.

APHOR. XXV.

Sanguis quidem suprà qualiscunque fuerit, malus: infrà autem, bonus est.

Si le sang quelconque il soit, c'est à dire rouge, ou comme escume, ou iaune, rouge ou noir, soit ou pur, ou pituiteux, ou bilieux, ou melancholique, est *iecté par haut*, par la bouche, *c'est mauuais signe. Si par bas les deiections sont noires, bon signe.*

APHOR. XXVI.

ADifficultate intestinorum habito, si veluti carunculæ exeant, lethale est.

Si celuy qui est malade de dysenterie & flux de vẽtre, auecques douleur de boyaux iecte par bas de petites peaux charneuses, c'est signe de mort.

APHOR. XXVII.

Qvibus in febribus sanguinis fluxerit multitudo, quacumque ex parte quum reficiuntur, alui his humectantur.

Ceux ausquels en leur fieure flue grãde abondance de sang, ou que la chaleur naturelle, instrument de l'ame, à son essence, *de quelque partie que ce soit, quand ils sont refaicts & renourris*, principalement de beaucoup de viandes, *le ventre leur deuient mol.* Il adiouste au prothetique, les ventres leur poignent & s'enflent, & font les rots aigres.

APHOR. XXVIII.

Qvibus biliosæ deiectiones, superueniente surditate cessant: & quibus surditas superuenientibus biliosis deiectionibus cessat.

Si ce que le patient rend & iecte hors le corps est bilieux, deuenant sourd, telles bilieuses eiections cessent. Au contraire, ceux qui sont deuenus sourds, si les deiections qui leur suruiennent sont bilieuses, telle sourdesse cesse, non pas fixe & permanente, qui

qui prouient de l'humeur pituiteux, qui est gros & tenant: mais fourd est mobile & temporaire: prouenant de la flaue bile, & cholere iaune, montant au cerueau, laquelle est legere & mobile, qui cesse ou se guerist quand le cerueau (partie principale) reiecte la matiere, ou aux nareaux, d'où vient l'hemorrhagie & impetueuse effluxion de sang, ou au ventre, ou aux ioinctures des parties inferieures.

APHOR. XXIX.

QVibus in febribus sexto die rigores fiunt, difficile iudicium sequitur

Si grands frissos vienent au sixième iour, à ceux qui ont fieure, il s'en suyt iugement difficile & mauuais, quand la crise se faict à la mort, ou auecques recidiues & recheute en maladie, ou auec tresgrands & fascheux symptomes, dont se faict que puis apres ils reuiennent & se renforcent auecques grande difficulté.

APHOR. XXX.

QVibuscunque accessiones fiunt, quacunque hora febris dimiserit,

si eadem hora occupauerit, iudicium habent difficile.

Ceux qui ont des accez, si la fieure les reprend à ceste mesme heure, qu'elle les aura laschez, le iugement est difficile, sera la fieure longue.

APHOR. XXXI.

Lassitudinem habentibus in febribus in articulos & circa maxillas potissimùm abscessus fiunt.

Ceux ausquels en leur fieure aduiët lassitude, en quelque maniere que ce soit, au pieds & gras des iābes, *se font apostemes & amas d'humeurs, aux extremitez des machoeres*, aupres des aureilles, ou ont les glandules, à fin que tu n'entendes pas la partie où sont les dents.

APHOR. XXXII.

Qvibuscunque resurgentibus ex morbis si quid laborauerint, hic fiunt abscessus.

Si ceux qui releuent de maladie sentent douleur, tension ou lassitude, *en aucune partie*

partie du corps, là se doit faire apostume & amas d'humeur, apres la crise imparfaicte. Car nature faict concoction du reste d'icelles humeurs, ou les enuoye aux parties debiles, dont se font lesdicts apostemes.

APHOR. XXXIII.

SEd si ante morbum aliqua parte doluerit, hic morbus infirmatur.

Mais si auparauant la maladie, quelq. partie du corps a eu douleur ou ayt esté blessee, le mal en ceste mesme partie sera estably & confirmé.

APHOR. XXXIIII.

SI à febre habito, tumore non existête in faucibus, strangulatio repentè peruenerit, lethale est.

S'il aduient que celuy qui a grande fieure se trouue soudainement empesché d'auoir son haleine, comme s'il estouffoit, sans qu'il y aye aucune tumeur en la gorge, c'est chose mortelle.

APHOR.

APHOR. XXXV.

SI à febre habito collum peruertitur, & vix poteſt deuorare, ſine vllo tumorte, lethale eſt.

Si à celuy qui eſt detenu de vehemente fieure, le col vient à ſe detourner, par la bleſſure & douleur des neifs, & tendons moyẽs entre le goſier & l'eſpine, *ſans aucune tumeur, tellement qu'il ne puiſſe, ſinon à grande peine, aualler, c'eſt choſe mortelle.*

APHOR. XXXVI.

Par ce particulier exemple de ſueurs, il entend tous autres excremens.

SVdores febricitãtibus ſi incœperint, boni, & tertio die, & quinto, & ſeptimo & nono, vndecimo, & quartodecimo & ſeptimodecimo & vigeſimo, & vigeſimoſeptimo, & trigeſimoprimo, & trigeſimoquarto : hi enim ſudores indicant morbos. Qui verò non ita fiunt, laborẽ ſignificant, & morbi longitudinem & recidiuam.

Si les ſueurs commencent à venir à celuy qui eſt en grande fieure, le troiſieſme, & le cinquieſme, & le ſeptieſme, & le 9. & le vnzieſme, & le quatorzieſme, & le dixſept & le vingt & vniéme, & le vingtſeptiéme,

me, & le trête & vniesme, & le trête & quatriesme iour, elles sont bonnes. Car icelles sueurs iugent & finissent les maladies. Mais celles qui viennent autrement, que aux iours critiques *signifient trauail*, & douleur: *& longueur, & recidiue de maladie*, car elles monstrent que nature est debile, & imbecille, & le mal fort.

APHOR. XXXVII.

Frigidi sudores, cum acuta quidem febre, mortem: cum mitiori autem, longitudinem morbi significant.

Les froides sueurs en fieure aiguë & vehemente, signifient mort: en fieure plus douce, longueur de maladie.

APHOR. XXXVIII.

Qua parte corporis sudor est, ibi significat morbum.

En quelque partie du corps qu'est la sueur, là est monstré estre la maladie.

APHOR. XXXIX.

Et qua parte corporis calor, aut frigus, ibi morbus.

Et

Et en quelquepartie du corps est chaleur, insigne & grande, *ou froid, là est le mal.*

APHOR. XL.

ET' vbi toto corpore mutationes, & si corpus refrigeretur, vel rursus calefiat, vel color alter ex altero fiat, longitudinem morbi significat.

Aussi quand en tout le corps vniuersel se font mutations, & que le corps maintenãt deuient froid, maintenãt deuient chaud ou que la couleur se chãge d'vne à autre, cela signifie la maladie deuoir estre longue.

APHOR. XLI.

PVdor multus ex somno factus absque causa manifesta, corpus vti pluri cibo significat. Si verò cibum non accipienti hoc accidat, scire oportet, quòd euacuatione indiget.

Si apres le dormir vient grãde sueur sãs cause manifeste, comme si le patient est en lieu tepide, ou beaucoup couuert, *cela denote qu'il mãge plus qu'il n'est cõuenable.* *Mais*

Mais si cela aduient à celuy qui ne prend point de viãdes par trop, & vit tẽperemẽt, il signifie que le corps a besoin d'euacuatiõ, ou par saignee & section de veine, quand le sang abonde trop : ou par medecine laxatiue, si le corps est cacochyme, ou par ieusne, ou exercice de corps, ou friction, ou baing. Car ceste sueur venant apres le dormir, euacue seulement les subtiles humeurs : mais les grosses demeurent.

APHOR. XLII.

SVdor multus calidus, vel frigidus superfluens, frigidus magis, calidus minus, significat morbum.

Grande & abondante sueur, ou chaude ou froide, & tousiours fluant & decoulãt du corps: la froide denote la maladie plus longue: la chaude signifie qu'elle sera plus briefue.

Au precedent Apho. est entẽdu des sueurs des sains: icy des malades.

APHOR. XLIII.

FEbres quæcunque non intermittentes, tertia die fortiores, fiunt magis periculosæ. Quocunque autẽ modo intermiserint, periculum abesse significatur.

Quand les fieures continues se renforcent au troisiesme iour, elles sont plus dangereuses. Mais si elles laschent en quelque maniere que ce soit, cela signifie qu'il n'y a point de danger.

APHOR. XLIIII.

QVibus febres longæ, his tubercula vel labores in articulis fiunt.

A ceux qui sont longuement detenus de fieures, vient ou petits froncles, ou gouttes & douleurs aux ioinctures.

APHOR. XLV.

QVibus tubercula, vel in articulis labores fiunt, hi pluribus vtuntur cibis.

A ceux ausquels apres longues fieures viennent petits froncles ou gouttes & douleurs aux ioinctures, c'est qu'ils mangent trop plus qu'ils ne doiuent.

APHOR. XLVI.

SI rigor incidat febre non deficiente, ægro iam debili lethale est.

Si les frissons vehementes suruiennent

souuent & iteratiues, *en la fieure conti-nue au malade desia affoibli, & debile, c'est mortelle chose.*

APHOR. XLVII.

Excreationes in febribus non intermittentibus, liuidæ, cruentæ, fœtidæ, & biliosæ, omnes malæ: & si bene exeunt, siue per alui excretionem, siue per vrinas, bonæ: si verò non aliquid eorum quæ iuuant, per hæc loca excernitur, malum.

Aux fieures continues, tous crachemens, excremes liuides & plombez, saigneux & de mauuaise odeur & bilieux, sot mauuais Mais si ces excremens sortent bien apres la concoction, & à l'aise du malade, *soit par le ventre bas, ou par les vrines, ils sont bons Mais si par ces lieux est ietté hors quelqchose qui ne profite de rien c'est mauuais signe*

APHOR. XLVIII.

In febribus non intermittentibus, si partes exteriores frigidæ, interiores vruntur, & sitim habeat, lethale est.

En fieures continues, si les parties interieures sont froides, & les interieures bruslent, & les malades ayant soif: il est mortel.

APHOR. XLIX.

IN febre non intermittente, si labrum vel oculus, vel nasus, vel supercilium peruertatur, vel non videat, vel non audiat, iam debili existente corpore, quicquid horum euenerit, mors proxima est.

En fieures continues si la fieure, ou les paupieres, & sourcils, ou l'œil, ou le nez, est peruerty autour, c'est quand la faculté animale du mouuement souffre, donc alors faut qu'il ait tension conuulsoire, ou resolution des muscles, *ou que le patient perde la veuë*, parce que la substance de l'esprit visoire est consommee ou diminuee, ou grandement alteree: *ou l'ouie, le corps desia estant foible: si aucune des choses dessusdictes suruiët, la mort est prochaine.*

APHOR. L.

VBi in febre non intermittente difficultas spirandi, & delirium acci-deri

derit le thale.

Quand en la fieure cotinue aduiendra difficulté de respirer & auoir son haleine, auec resuerie, c'est mortel signe.

APHOR. LI.

IN febribus, abscessus qui ad primas indicationes non soluunt, longitudinem morbi significant.

Si en fieures suruiennent aposthemes, qui deux premieres crises, c'est à dire, aux premiers iours, esquels nature premierement commence iuger & finir la maladie, parfaictement ou imparfaictement, *ne deliurent point le patient du mal*, pour la residence des humeurs coulees en la partie imbecille, ou par transmutation d'vne maladie en autre, *cela signifie la maladie deuoir estre longue.*

APHOR. LII.

QVicunque in febribus vel in aliis morbis sponte illacrymant, nihil absurdum: qui verò non sponte, absurdius.

Ceux qui ont fieures ou autres maladies,

d'eux mesmes & volontairement plorent, cõme pour auoir ouy quelque mauuaise nouuelle de son amy, ou d'autres affaires qui touchent: *ce n'est pas chose estrange & n'y a point de dãger: mais s'ils ne plorẽt contraincts & sans quelque propre affection & douleur d'œil, il est plus à craindre & plus absurde & estrange.*

APHOR. LIII.

QVibus circa dentes in febribus quidem lentores nascuntur, his fortes fiunt febres.

Les fieures qui se font plus fortes & vehemẽte à ceux ausquels suruiennent des humeurs fort gluãtes autour des dẽts en leurs fieures. Ce qui se faict par les humiditez froides, detenues au ventricule, desquelles les vapeurs portees en haut, & aux dents, s'espaississent par la grande chaleur de la fieure, qui les desseiche.

APHOR. LIIII.

QVibus plurimum siccæ tusses leuiter irritantes in febribus ardentibus.

bus fiunt, non multùm siti infestantur.

Ceux qui en fieures chaudes ont le plus souuent toux seiches, non pas fortes : mais frequentes, & qui durent longuemẽt, ils ne sont pas beaucoup alterez selon leur fieure

APHOR. LV.

Ex inguinum tumoribus febres & omnes malæ, præter diarias.

Toutes fieures prouenans des bubons & inflammations des aines, sont mauuaises, fors les quotidianes: c'est à dire, celles lesquelles ne durent qu'vn iour de leur propre nature.

APHOR. LVI.

Febricitanti sudor superueniens febre non deficiente, malum. Prorogatur enim morbus, & multam significat humiditatem.

C'est mauuais signe quand la sueur suruient à celuy qui est en fieure, si la fieure ne le laisse point. Car la maladie s'allonge & denote grande humidité.

APHOR. LVII.

QVi à conuulsione, aut distentione neruorum tenetur, febre superueniente liberatur.

Celuy qui est tourmenté de conuulsion & distention de nerfs, si la fieure suruient, il en est guary. Ce 57. Aphorisme doit estre entendu de la conuulsion prouenant de repletion trop grande, c'est à sçauoir quand le cerueau, ou la mouëlle spinale, ou les parties nerueuses sont remplies, & du tout occupees de grosses humeurs, & froides. En ceste sorte icy apres il escrira que les malades d'apoplexies sont gueris par la fieure suruenant. Or est-il que conuulsion, apoplexie, & toutes autres maladies prouenues de grosses & froides humeurs, se guarissent par la fieure suruenant naturellement, ou estant excitee par le Medecin. Mais, cela s'entend si deux choses y sont concurrentes: sçauoir est, que la fieure est assez vehemente. & soient auec cela les forces naturelles du patient assez robustes. Car la fieure estant trop legere & petite ne pourroit dissoudre ces grosses & espaisses & froides humeurs: & les forces du patient trop

trop debiles & foibles, ne soustiendroient deux fortes & vehementes maladies ensemble.

APHOR. LVII.

A Febre ardente habito rigore superueniente solutio.

En la fieure chaude, si grandes frissons suruiennent, c'est garison. Mais si tremblement suruient, c'est mortel signe : Car c'est que les forces naturelles sont faictes imbecilles & foibles par l'ardeur de la fieure, qui a deseiché les nerfs : dont s'ensuit conuulsion, & apres la mort.

APHOR. LIX.

TErtiana exquisita septenis circuitibus, quod longissimum est, iudicatur.

La fieure tierce, exquise & exacte, qui est faicte de pur & simple humeur, & de flaue bile, portee par les sensibles parties du corps, *est tres-longue iugee par sept accez.*

APHOR. LX.

QVibus in febribus aures obsurduerunt, sanguis ex naribus fluens, aut aluus turbata soluit morbum.

A ceux ausquels en leurs fieures les aureilles sont deuenues sourdes: ce que principalement aduient vers la crise, la matiere estāt à portee du milieu du corps, laquelle empesche les voies des sens, *s'il leur vient flux de sang par les nareaux, ou que le ventre leur esmouue, ils se guerissent.*

APHOR. LXI.

Febricitantem nisi diebus imparibus febribus rel.querit, solet recidiuare.

Si la fieure n'a laissé le patient aux iours critiques, elle à accoustumé le reprendre.

Ce 61 Apho. est entendu des fieures aigues, esquelles les accez se font en diuers iours & non semblables. Or est il que les crises se doiuent faire le iour des accez. Et si la crise & iudication se faict en iours diuers & dissemblables c'est signifiance que telle emotion procede de la maladie. Et pourtant se faict vne recidiue & recheute. Les maladies donc qui sont iugees à autres iours qu'aux critiques, telle crise est dangereuse, & le plus souuuent tendant à mort, ou il en aduient

aduient vne recidiue; c'est que le patient retombe en maladie.

APHOR. LXII.

Qvibus in febribus morbus regius ante diem septimum accidit, malum.

Si la iaunisse surprend le malade de fieure auant le septiesme iour, c'est mauuaise chose: s'il ne s'ensuiuoit quelque euacuation insigne, comme par vomissemens, par le ventre, par vrines, auec les forces naturelles robustes. Et icy la iaunisse est entendue par Hippocrates qui est faicte de l'inflammation du foye.

APHOR. LXIII.

Qvibus in febribus quotidie rigores fiunt, quotidie febres soluuntur.

Tous les iours icelles fieures laschent, ausquelles viennent tous les iours des frissons & refrigerations. Ce 63. Aphor. est entẽdu de la double tierce, & aussi le peut-on entendre de la double quarte.

APHOR. LXIIII.

Qvibus in febribus morbus regius, septimo, vel nono, vel vndecimo, vel quartodecimo superuenerit, bonum

nisi dextrum ilium obduruerit, si verò non, non bonum.

C'est bonne chose si aux fieures la iaunisse suruient, ou le septiesme iour, ou le 9. ou l'vnziesme, ou le quatorziesme: sinon, que la dextre hypochōdre vient à s'endurcir de quelque schirre, ou estre touché d'inflammation ou obstruction: sinon, & la iaunisse se fait aux iours critique ordonnez, *il n'est pas bon.*

APHOR. LXV.

IN febribus circa ventriculum & fortis æstus & cordis morsus, vel dolor, malum.

Si en fieures le patient sent chaud vehement au ventricule, & ponction de cœur, & mordication, ou douleur, *c'est mauuaise chose.*

APHOR. LXVI.

IN acutis febribus conuulsiones, & circa viscera dolores fortes, malum.

Si en fieures aigues y a cōuulsiō & douleurs vehemētes aux boiaux, c'est mauuais signe

gne, Conuulsion auec fieure phlegmatique & causee d'humeurs crues, est mauuaise. Toutesfois le plus souuent n'est pas mortelle, car elle se faict pour les nerfs remplis d'humeurs crues. Mais la conuulsion auecques fieure bilieuse, & l'air estant chaud, est du tout mortelle. Car elle prouient de ce que les nerfs sont dessechez par l'ardeur vehemente de la fieure.

APHOR. LXVII.

IN febribus, ex somnis timores, vel conuulsiones, malum.

En fieures, paours, ou conuulsion apres le dormir, en dormant, est mauuaise chose.

APHOR. LXVIII.

IN febribus spiritus offendens, malum: conuulsionem enim significat.

En fieure si la respiration est empeschee & arrestee au milieu, comme quand vn ruisseau trouue vne pierre, ou autre empeschement, qui l'arreste tout court au milieu

milieu du cours, ou comme vn petit enfant, qui esleue vn grand souspir, & ne l'acheue pas. *c'est mauuais signe, car cela signifie conuulsion.*

APHOR. LXIX.

Qvibus vrinæ crassæ, grumosæ, paucæ non sine febre multitudo veniens ex his tenuis iuuat, præcipuè verò tales veniunt quibus ab initio, vel breui sedimen inest.

Si à ceux qui sont encores fieureux & non du tout deliurez de la fieure, les vrines sont grosses & espaisses, caillebouteuses & petites en quantité: dautant que les voyes leur sont estouppees par les humeurs cruës, *& apres viennent à faire grande abondãce d'vrines legeres & claires.* & aiãt naturelle tenuité, *cela leur profite & est bon: mais principalemens telles vrines viennent ausquelles dés le commẽcement, ou tost apres, appareist la residence & lie.*

APHOR. LXX.

Qvibus vrinæ perturbatæ, quales sunt iumentorum, his dolor capitis vel adest vel aderit.

Si ceus qui ont la fieure font leur vrines troubles, comme sont les vrines des iumēts, ils ont ou auront mal de teste.

APHOR. LXXI.

QVibus septima indicatur, his nubeculam habet quarta die vrina rubeam, & alia ex ratione.

A ceux qui sont ingez au septiesme iour apparoist vne petite nuée rouge au quatriesme iour, en l'vrine & autres signes à l'equipolent. Si au quatriesme iour apparoist vne petite nuée (ce que bien souuēt aduient) la crise se fera au septiesme iour moiennant, aussi que les autres signes demonstrans la crise salubre & bonne, y conuiennent. Il faut noter que ceste petite nuee rouge est faicte, non pas du sang mais de la cholere rousse. Car icy Philotheus par ce mot Rouge, entend la couleur rousse.

APHOR: LXXII.

QVibus vrinæ albæ & perspicuæ, malæ: præsertim si in delirantibus appareant.

Les vrines blanches & claires sont mauuaises, mesmement à ceux qui sont en resuerie & frenaisie.

APHOR. LXXIII.

Quibus illa suspensa murmurant, lumborum dolore superueniente, his alui humectantur, nisi flatus erumpant, aut vrinæ multitudo proueniat, hæc verò in febribus.

Ceux ausquels les boyaux enflez du vent brouillent & crient, auecques douleurs de reins, les ventres leur deuiennent mols & humides, sinon que les ventositez sortent à coup, ou qu'il aduienne abondance d'vrine Mais ces choses viennent en fieures.

APHOR. LXXIIII.

Quibus sperator abscessum futurum ad articulos, liberat abscessu vrina multa, crassa & alba facta, qualis in laboriosis febribus quarto die quibusdam incipit fieri. Si vero etiam ex naribus fluxerit sanguis, breui admodùm solutio fit.

Ceux qu'on espere apostumer aux ioinctures, & sont ceux principalement qui ont

acquis la fieure par humeurs crues, auecques gouttes, *l'abondance d'vrine grosse, espaisse & blanche, telle qu'elle commence le quatriesme iour en aucunes maladies de fieures laborieuses, les deliure & guarist d'iceluy abscez & amas d'humeurs. Mais si le sang flue des narezaux, c'est fort soubdaine guarison.*

APHOR. LXXV.

SI sanguinem, aut pus mingat, aut renum, aut vesicæ, exulcerationem significat.

Si le malade pisse le sang ou pus, par plusieurs iours, & perseueramment: *cela signifie exulceration ou des reins, ou de la vescie.*

APHOR. LXXVI.

QVibus in vrina crassa existente, carunculæ paruæ, aut veluti capilli vnà exeunt, his à renibus excernitur.

Si petits morceaux de chair comme cheueux sortent ensemble, auecques l'vrine estans plus grosse & espaisse, & de mediocre

con

consistence, *cela leur vient des reins*. Aucunesfois ceste pituite, dont sont ces petits morceaux de chair menus & deliez comme cheueux faicts, se vient à pourrir aux reins, & se conuertit en petits vers qu'apres on pisse.

APHOR. LXXVII.

Qvibus in vrina crassa, furfurea quædam simul exeunt, his vesica scabiē laborat.

A ceux ausquels auec l'vrine espesse & mediocre consistence, c'est ne trop grosse ne trop subtile & legiere, *sortent des forfures & petites escailles blãches*, comme a ceux qui ont le mal S. Main *leur vescie est scabieuse* & grateleuse par la pituite salse, rongeant le dedans de la tunique de la vescie.

APHOR. LXXVIII.

Qvicunque sponte sanguinem mingunt, his à renibus venulam ruptam significatur.

Ceux qui pissent le sang d'eux mesmes sãs cause extreme, ou comme tout soudain.

dain, sans quelque symptome & accident precedent, comme ceux qui ont la vesie vlceree, *cela leur signifie qu'ils ont la petite veine rompue aux reins*, aux parties vrinaires, & aucunesfois aux vaisseaux spermatiques par trop vehemente agitation auec la femme.

APHOR. LXXIX.

QVibus vrinis arenosa subsistunt, his vesica laborat calculo.

Ceux qui en leurs vrines ont petites pierres, comme sablon en la lie & residence, c'est que leur vescie est malade de la grauelle. Et non seulement la vescie mais aussi les reins en peuuent souffrir & deuenir malades.

Car soit aux reins, soit en la vescie que la pierre & grauelle s'engendre. Il est tout certain, qu'auec l'vrine sortent tousiours de petites especes de sablon. Parquoy ce 79. Aphor. semble à Galien estre manque & imparfaict & defaillir, en ce qu'il a seulement faict mention de la vescie, & non des reins.

Aucunesfois aussi on pisse le sang clair, auecques l'eau, pource que les

bouches des vaisseaux sont laschees aux reins par l'imbecillité de la vertu & faculté retentrice.

APHOR. LXXX.

SI sanguinem mingant, & grumos, vel stillicidium vrinæ habeant, & dolor in imum incidat ventrem, & pectinem, & semen: circa vesicam labor est.

Si quelcun pisse le sang, & petites caillebotes, & est malade de la strangurie, & la douleur tombe au bas du vêtre epigastriõ, là où est le poil aux parties honteuses, & au dedans des cuisses, la douleur est à la vescie & parties à icelles conioinctes.

APHOR. LXXXI.

SI sanguinem & pus minxerit, & squamulas & grauis odor adsit, vesicæ exulcerationem significat.

Quand on pisse le sang, & le pus, & petites escailles, & l'odeur en est mauuise & forte, cela signifie la vescie estre vlceree.

Qui

QVibus in vrinaria fistula tubercula nascuntur, his suppuratione facta, & eruptione, solutio.

Ceux ausquels viennent des pustules ou enflures aux conduicts de la verge du mẽbre viril, s'il leur vient suppuration, ou grande saillie de l'vrine, qui estoit retenue au dedans, par les pustules & vlceres, ils sont guaris, & hors des accidens qui empeschoient les voies de l'vrine, & icelle soit hors.

Ouridon meatus penis [nõ colli vesica) in cuius radice sæpe nascũtur tubercula, vel in medio vel ad glandem.

APHOR. LXXXIII.

MIctio noctu plurima facta paruam significat deiectionem.

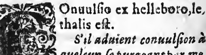
Si on pisse beaucoup & largemment la nuict, cela denote que l'excrement du ventre sera petit.

Fin du quatriesme liure des Aphorismes d'Hippocrates.

CINQVIESME LIVRE DES APHORISmes d'Hippocrates Translaté du Grec en François, & paraphrastiquement, par M. I Breche de Tours.

**
*

APHOR. I.



Conuulsio ex helleboro, lethalis est.

S'il aduient conuulsion à quelcun se purgeant par medecine d'ellebore blanc, *cela est mortel*, perilleux & tendant le plus souuent à la mort. La nature de l'ellebore est, vers les commencemẽs suffoquer: puis apres par euacuatiõ trop grande, faire conuulsion, laquelle se fait non pour auoir euacué beaucoup d'humeurs des veines, mais pource que l'humidité des nerfs, tendons, muscles & ligamens est desseichee & beüe. Et si la con

conuulsion est faicte au commẽcement, elle n'est pas mortelle. Car c'est auparauant trop grande euacuation, mais parce que l'orifice & bouche du ventricule est offensee de l'humeur mordicant & poignant, que ledict Elleborea esmoué. Or pour appaiser telle douleur, conuient faire vomir le patient par eau tiede, ou melicraton, ou decoction d'Aluyne, auec frottemẽs de linges chauds. Et faut noter que la trop grande euacuation des humeurs estans aux veines, n'est si mauuaise ni dangereuse, que petite euacuation de l'humeur radical des parties solides.

APHOR. II.

CONVVLSIO ex vulnere, lethalis est.

Conuulsion suruenant de playe & blessure, est mortelle, & le plus souuent tendant à mort. Ce qui se faict quand les parties nerueuses sont attaintes, dont aduient inflammation, premieremẽt du costé & endroict de la playe: puis apres s'ensuyt, que toutes les parties du corps sensitiues sont affectees.

APHOR. III.

Vbi ſaguis plurimus fluxerit, ſingultus aut conuulſio ſuperueniens, malum.

Conuulſion & le hocquet qui ſuruient de trop grande fluxion de ſang les veines de la bouche du ventricule vuidees & euacuees, *eſt mauuaiſe choſe*, & danger de mort: car cela vient de grande inanitiõ des parties nerueuſes: ou que la bouche du ventricule ou eſtomach eſt offenſée par quelque humeur qui s'eſt eſmeu comme la cholere, par ſa grande acrimonie: la pituite, par ſa frigidité. Or eſt il que les humeurs s'eſmouuent apres l'euacuation du ſang: dont ſe faict bien ſouuent qu'apres la ſaignee & ſection de veine, s'enſuit flux de ventre Et que le hocquet ſoit vne conuulſion de l'eſtomach ſelon Hip Gal eſt teſmoing, & dit l'auoir par tout cogneu en iceluy Hippoc.

APHOR. IIII.

EX ſuperflua purgatione, conuulſio, aut ſingultus ſuperueniens, malum.

Quand il ſuruient conuulſion, ou le hocquet de trop grande purgation & euacuatiõ, par quelq; medecine laxatiue que ce ſoit,

soit, generalement, non seulement d'ellebore, duquel il à entendu aux deux precedens Aphorismes, *cela est mauuais.*

APHOR. V.

SI ebrius quispiam repentè obmutuerit, conuulsus moritur, nisi febre corripiatur, aut vbi ad horam peruenerit qua soluuntur crapulæ, vocem recuperet.

Si aucun estant yure perd soudainemẽt la parole, sentiment & mouuement aussi *il mourra en conuulsion, si la fieure ne le prend ou s'il ne recouure la parole*, le sens & mouuement *à l'heure qu'il aura reposé son vin, & vomy ce qu'il a prins.* Il n'est pas tousiours necessaire que les yurongnes, qui ont perdu la parole, meurent seulement par conuulsion: car bien souuent sans conuulsion ils meurent, la chaleur naturelle estant suffoquee par l'abondance des humeurs, ou pource que les voyes & conduits des esprits, & de la chaleur naturelle, par lesquelles voyes iceux esprits doiuent auoir leur passer & repasser & cours franc, sont estoupees & bouchees: dõt ils en estranglent.

APHOR. VI.

Quicunque à distentione corripiuntur, in quatuordecim diebus pereũt: si verò has effugerint, sani fiunt.

Quelscõques soyent ceux qui sont espris de Totanus, c'est tension des nerfs par derriere, & par le deuant du corps, en sorte qu'on demeure tout droit sans se pouuoir baisser deuant ne derriere, ou aucunesfois seulement par deuant, aucunesfois aussi par derriere, tellement que l'omme demeure tout torné, *ils meurent en quatorze iours. Mais s'ils eschappent ces quatorze iours ils sont gueris*: c'est à dire qu'il y a esperance de santé, si les symptomes de la cõuulsion cessent, ou bien s'adoucissent, ce qui se fait apres la concoction de la matiere: autrement ils meurent le septieme iour.

APHOR. VII.

Quibuscunque morbi comitiales fiunt, ante pubertatem mutationem accipiunt: quibuscunque autem vigesimoquinto commoriuntur.

Ceux qui sont epileptiques auãt puberté, qui commence à la quatorziesme année de l'aage, & finist à la vingtcinquiesme

quiesme, *se changent, & pourront estre delivrez*, c'est, que si le mal comitial & epileptique se peut guerir par la mutation de l'aage, il ne se guerist point, sinon à ceux qui en sont espris devant l'aage de puberte: laquelle auenant aux enfans masles, se guerist: parce que leur temperature est en tel aage devenue plus chaude & plus seiche. Aussi elle se guerist aux femelles à leur premier flux menstrual, ou à la premiere portee d'enfant. Autant en est il des longues maladies qui se guerissent par ces moyens & causes survenantes. *Mais ceux qui sont tombez en ce mal apres puberté, & en l'aage de vingtcinq ans, presque tous meurent avec leur mal.*

APHOR. VIII.

QVicunque morbo laterali laborantes in quatuordecim diebus non repurgantur, hi ad suppurationem vertuntur.

Ceux qui sõt pleuretiques & malades du costé, & ne sont point purgez par le haut comme par cracher en quatorze iours, cõptant du iour qu'ils auront commencé à se purger par crachement, non du iour que le mal a prins, *le mal se convertit en*

suppuration, le plus souuent : car il peut en autre sorte estre guery. La pleuresie le plus souuent se fait ou de sang pur, ou bilieux, mais bien peu souuent de sang pituiteux, pour sa grosse substance. Et faut noter qu'icy Hippocrates appelle l'euacuation par cracher, les humeurs causans la pleuresie, & mal de costé, *anachatarsis* c'est à dire purgation, & repurgation, comme aussi il a vsurpé par ce mot cracher, le mot purger, tant aux liures du viure des maladies aiguës, qu'aux Prog.

APHOR. IX.

Tabes fiunt maximè ætatibus, à decimo octauo vsque ad trigesimum quintum.

La phthise & vlceration des poulmons, dont le corps deuient tout sec, apres qu'on a craché le sang, du vaisseau qui est rompu, *se fait principalement aux aages*, d'adolescence & ieunesse, *depuis le dixhuictiesme, iusques au trentecinquiesme an.*

Que signifie Phthisie. Il faut noter que phthisie est consomption & faute de nourrissement de tout le corps, soit que les poulmons soyent encores entiers, ou auecques vlceres d'iceux ; comme en ce 9. Aphor.

Ce

Ce qui se fait par la rompure de la veine. Or est il ainsi que la veine se vient à rompre par la grande abondance du sang ou ebullition d'iceluy, ou tous deux ensemble: & aussi que les vaisseaux sont mols & tendres, mesmes à iceux poulmons: ou par viure trop intemperéemẽt & par excez de manger, ou par emotiõ ou exercitation trop violantes. Toutes lesquelles choses sont & aduiennent ensemble aux adolescens, & ieunes gens. Car aux adolescens les vaisseaux des poulmons se rompent par la grande abondance du sang, aux ieunes gens, le sang bilieux, acre & poignant, ronge & vlcere les poulmons.

APHOR. X.

QVicunque ab angina liberantur, his ad pulmonem vertitur, & in septem diebus pereunt; si verò has effugerint, suppurantur.

Ceux qui eschappẽt la cynãche, ou esquinãcie & mal de gorge, *elle leur tourne aux poulmons, & en sept iours ils meurent.* Car les humeurs causans la cynanche, apres qu'el *Cynãche*

quelles sont descendues aux poulmons, y demeurent,& puis suffoquét & estrangient le patiét en sept iours. *Mais s'ils eschappent esdicts sept iours, ils suppurent*, car la fluxion se tourne en pus.

APHOR. XI.

QVi tabe molestantur, si sputum quod extussiunt graueolet iniectum carbonibus,& cappilli a capite defluunt,lethale.

Si a ceux qui sont phthisiques & tebides, de crachemens, ou aucunesfois le pus qu'ils iectent hors en toussant, mis dessus les charbons ardés, est puãt & de mauuaise odeur, & les cheueux leur tõbent de la teste, il est mortel. Aucunesfois iceux malades sentent, que ce qu'ils crachent a mauuaise odeur, & l'haleine leur put (qui est chose contagieuse.) Ce qui procede de la putrefaction des poulmons: parquoy il faut attendre que le patient & malade en mourra. Et alors n'est besoing d'essayer sur les charbons, si le crachement est puant, & de mauuaise odeur. Il faut noter que presque

presque tous rabides, meutent aux nouuelles fueilles, c'est à sçauoir, en Mars, & aussi quand elles tombent, c'est en Septembre.

APHOR. XII.

Quibuscunque tabe laborantibus capilli à capite defluunt, hi alui profluuio superueniente moriuntur.

Si à ceux qui sont tabides les cheueux tombent de la teste, & apres leur vient vn flux de ventre, c'est signe qu'ils se meurent, & que leur mort approche, Car les forces naturelles sont foibles & imbecilles.

APHOR. XIII.

Quicunque spumosum sanguinem expuunt, his è pulmone eductio fit.

Ceux qui crachent le sang escumant, cela vient des poulmons. C'est à dire ceux qui crachent en toussant sang escumeux & qui escume, cela procede de la substance des poulmons vlceree, non des vaisseaux. Et faut noter que la substance des poulmons est legere & subtile

rare, aërée, & escumeuse, & tout ainsi que si c'estoit escume de sang congelé. Car en la chair des poulmons est contenu l'humeur escumeux, dont sont les poulmons nourris & substantez, comme de chose & aliment semblable à leur substance. Faut aussi noter que le sang qu'on crache en toussant, vient ou du thorax & cestuy-là est plus noir & plus gros : & quelquefois par esmotion il vient à escumer. Ou bien il procede & sort des veines des poulmons : & il est subtil, & plus abondant. Ou bien d'icelle substance des poulmons : & tel sang n'est si copieux comme celuy qui procede des veines : mais il est subtil, & tirant sur le iaune, comme est la substance des poulmons. Le sang bien coloré qu'on crache & iette hors en toussant & sans douleur, vient des poulmons.

APHPOR. XIIII.

A Tabe habito profluuium alui superueniens, lethale.

Si le flux de ventre suruient à celuy qui est phtisique & tabide, cela est mortel: nõ toutesfois si prochain de mourir, que quand auec le flux de ventre, la fluxiõ & cheute

cheute des cheueux y est aussi. Et ainsi Hip. a simplement icy dit du flux de ventre. Mais icy dessus au 12. Aphor. il a adiousté la defluxion des cheueux, laquelle aduenant aux tabides auec le flux de ventre, signifie le danger de mort present: icy non. Et voilà la difference des deux Aphor.

APHOR. XV.

Qvicunque ex morbo laterali suppurantur, si in quadraginta diebus purgantur, à die à qua fit ruptio, liberantur. Si verò non, ad tabem transeunt.

Ceux qui apres la pleuresie sôt suppurez, c'est à dire, qui ont le pus entre le thorax & les poulmons, par l'inflammation du costé conuertie en suppuration, *s'ils sont purgez par haut*, en crachant le pus, *dedans le temps de quarante iours*, qui est le terme critique des maladies aiguës, par transmutation d'espece en espece de maladie, comme icy de la pleuresie en la suppuratiô, *côpiât du iour que la ruptiô est faicte*, non que la pleuresie a cômencé, *ils sôt eschappez, sinô ils deuiênêt tabides*. Car le poulmô qui est rare & mol, est facilement

lement vlceré du pus qui est acre, mordicant & poignant ou rongeant, Or est le pus par putrefaction faict acre & rongeant : laquelle putrefaction d'iceluy pus, vient & se faict par succession de temps.

APHOR. XVI.

Calidum vbi quis sępe eò vtatur hęc mala affert, carnium effœminationem, neruorum incontinentiam, mentis torporem, profluuia sanguinis, animi defectionem, hæc ad quæ mors.

Le *chaud* ou choses chaudes *quand quelcũ en vse trop souuẽt, blesse & apporte ces incõmoditez qui s'ensuyuẽt, c'est à sçauoir qu'il rẽd la chair & le corps effeminé, & foible, ou debile, & mol, les nerfs imbecilles, lasches, & sãs puissãce, l'entendemẽt stupide & hebeté, flux de sãg, l'hypothimie & defaillãce de cœur ou enanouissemẽs: & apres tout cela la mort s'ensuyt.* Celsus li. 1 chap 9. & li 1. ch. 2, entẽd cecy, Si on en vsoit par trop & immoderément Et non seulement de baing chaud, mais de toute autre chaleur, soit des viandes, soit de l'air. Et veritablement tout

vsage

vſage immoderé des choſes chaudes, meſmement du baing, a ces incommoditez icy par Hippocrates dites, & racontees. Donc le baing chaud prins trop immoderément, & par excez ainſi que la chaleur d'eſté, effemine le corps. Car il le laſche, amoullist & rarefie: lequel toutesfois pour faire ferme & fort ou robuſte, doit eſtre reſerré, comme en hyuer qu'il fait froid, les forces naturelles s'aſſemblent & reſerrent toutes enſemble, par la froideur externe, dont eſt fait le corps plus fort. Mais au contraire le grand chaud externe reſond & diſſipe la chaleur naturelle & les eſprits: qui ſont les deux principaux inſtrumens de l'ame Par meſme raiſon il cauſe les defaillances du cœur, & les hemorrhages, & abõdantes fluxions de ſang, auec infinies autres maladies dangereuſes.

APHOR. XVII.

Frigidum autem conuulſiones, diſtẽtiones, liuores, rigores fœbriles.

Mais le froid & choſes froides fait conuul-

sions, tensions de nerfs, meurtrisseures & couleurs liuides & plombees, grandes frissons de fieures, qui excitent & esmouuent les fieures pour la transpiration empeschee. Et ce qu'il dit icy froid, il entend du froid ou toutes choses froides immoderément & par excez prises Fusch, & Philoth. entendent ce 17 Aphorisme de l'vsage d'eau froide prinse par excez. Pour l'intelligence de ce present Apho. voiez plus au long Galien au traicté des causes des symptomes.

APHOR. XVIII.

FRigidum inimicum ossibus, dentibus, neruis, cerebro, spinali medullæ: calidum verò vtile,

Le froid, ou choses froides, *est contraire aux os, aux dents, aux nerf, au cerueau, à la moëlle de l'eschine*, & à toutes parties du corps naturellement froides, comme celles où il n'y a point du tout de sang: *mais le chaud leur est bon & amy*. Car le froid esteinct la naturelle chaleur des parties dessusdictes qui est petite: dont s'ensuit corruption.

APHOR.

APHOR. XIX.

QVæcunque refrigerata sunt, excalefacere oportet, exceptis his quibus sanguis fluit aut fluxurus est.

Les parties du corps refroidies par trop vser des choses froides, *il les faut rechauffer*, à fin que par le cõtraire elles soient remises en leur naturelle chaleur, *fors celles d'où prouient, ou doit venir flux de sang*, à quoy faut plus tost remedier, cõme maladie plus dangereuse que celle prouenant de froid. Il y faut donc remedier par applications froides & astringentes: & ramener la partie blessee à sa propre & bonne temperature.

Les contraires par leurs contraires gueris.

APHOR. XIX.

VLceribus frigidum quidem mordax cutem obdurat, dolorem insupportabilem facit, liuorem obducit, rigores febriles, conuulsiones, distensiones.

Aux parties vlceres le froid est mordicant, il endurcist le cuir, des parties entieres, espaississant la substance, *il fait la douleur & partie dolente non supperable*, en refroi

dissant la chaleur naturelle, qui fait suppurer les vlceres. *Il engendre noircisseures & couleurs noires au corps, frissons de fieures, conuulsiens & tensions.*

APHOR. XXI.

Est autem vbi in distentione sine vlceratione, iuuene bene carnoso, æstate media, frigidæ aquæ multa perfusio calorem reuocat. Calor autem hæc soluit.

Aucunefois en tensions sans vlcere, en vn ieune homme bien charnu, & de mediocre temperature, au milieu de l'esté grande & copieuse perfusion d'eau froide rameine la chaleur. Or est il que toutes les choses dessusdites sont gueries par la chaleur.

APHOR. XXII.

Calidum suppuratorium non in omni vlcere, magnum ad securitatem indicium, cutem mollit, extenuat, dolorem sedat, rigores ; conuulsiones, & distentiones mitigat, & ex his quæ ad caput attinent, eius soluit grauitatem. Plurimum autem confert ossium fracturis, sed nudis præcipuè, eorúmque maximè qui in capite vlcera habent, & quæcunque à frigore moriuntur, vel vlcerantur, & herpetibus excedentibus

sedi.

ſedi, pudendis, vtero, veſicæ: his calidum amicum, & iudicans, frigidum inimicum & perimens.

Le chaud ou l'eau chaude temperémēt, *faiſant ſuppuration*: car elle eſchauffe & humecte, *nō pas toutesfois en tout vlcere*, comme aux vlceres putrefiez & phlegmatiques: car elle eſt nuiſante à ceux là, *eſt tres grande ſignifiāce d'aſſeurance de gariſon* de l'vlcere, *mollifie le cuir l'extenue & le rend mince, appaiſe la douleur, diminue & adouciſt les grandes friſſons des fieures, les conuulſions & tenſions, oſte la peſanteur de teſte* apres auoir diſſous & faict concoction des humeurs faiſans le mal, *& ſert beaucoup aux fractures des os, mais principalemēt à ceux qui ſōt denuez de chair, principalemēt auſſi à ceux qui ont des vlceres en la teſte eſt pareillement vtile aux herpes rongeans le cuir*, combien qu'ils viennent de l'humeur chaude & bilieuſe, mais auſsi apres que tel humeur bilieux aura eſté euacué par quoy elle refrigere: *à icelles parties leſquelles ſont preſques mortes de froid, au ſiege, aux parties hōteuſes, à la matrice, à la veſcie*, qui ſōt parties nerueuſes & froides. *A telles parties le chaud eſt amy & pro*

fitable : & le froid ennemy, & les esteint & mortifie.

APHOR. XXIII.

IN his frigido vtendum vnde fluit sanguis aut fluxurus est, non ad ipsa, sed circa ipsa vnde influit : & quæcunque inflammationes, vel inflamina ad rubrum & suberuentum sanguine recenti tendunt, nam veteribus nigredinem affert. Erysipelas etiam non vlceratum iuuat: nam exulceratum lædit.

Il faut vser d'eau froide en icelles parties du corps d'où le sang flue & coule, ou doit fluer & couler pour reprimer iceluy flux, non pas toutesfois qu'il faille l'appliquer sur les dis dites parties d'où doit fluer le sãg mais aupres, & alẽtour. Et en quelque part qu'il y ait des phlegmõs, ou que les parties soient allumees ou anflammees, & bruslees, tout ainsi que si la flamme du feu y auoit passé, c'est à dire, douleur fort chaude, auec efferuescence, tumeur dolorifique bouillant, pour la chaleur des humeurs, desquelles est faite ceste inflammation, *laquelle inflãmation tend à rongeurs, ou couleur cruente & subsanguine, toute esparse de nouueau sang,* c'est

c'est à dire pour le sang, qui y est recentement decoulé & flué *est necessaire y appliquer de l'eau froide. Car l'eau froide fait noircir les tumeurs faites de sang vieil,* pource qu'il est faict plus gros par l'eau froide, & caillebouté, dont il deuient noir. *En ceste maniere elle guarist l'Erysipelas non vlceré,* car elle esteinct l'ebullition & ferueur du sang, & l'acrimonie bilieuse dont est engendré ledict Erysipelas: *Mais icelle blesse celuy qui est vlceré,* car (comme dessus est dict) elle est mordicante aux vlceres, & fait douleur: & pour ce nuit elle aux vlcerez, d'autant que les parties dolentes & blessees, esmouuent les fluxions, & attirent à elles tousiours.

Erysipelas dequoy voiez plus amplemēt Gal. au 2. liu. adGlau. & 24. de la Metho chap. 12.

APHOR. XXIIII.

FRigida qualis nix & glacies pectori inimica, tusses mouent, & sanguinē, & distillationes.

Les choses froides, comme est la neige & la glace, sōt ennemis & cōtraires aux parties du thorax, car elles esmouuēt la toux, sōt fluxiōs abondātes de sang aux vaisseaux rōpus, & rōpent iceux vaisseaux: & *distillatiōs* du chef au thorax & aux poulmōs.

APHOR. XXV.

TVmores articulorum, atque dolores absque vlcere, & podagricos quoque, atque conuulsa horum plurima frigida aqua largè effusa leuat, & extenuat, soluitque dolorem. Nam modicus torpor dolorem soluit.

L'eau froide respandue en abondance & appliquee, soulage & guarist toutes chaudes tumeurs contre nature estās aux iointures & les douleurs sans vlceres prouenans de flaue bile & sang bilieux: *& les podagres* qui procedent de la bile flaue, & chaudes legeres humeurs seulemēt: pource qu'elle engrossist & assemble ces humeurs chaudes & subtiles, & esteint la vehemente chaleur, *& conuulsions*, non de soy mais par accident: *de toutes ces maladies susdites la plus part l'eau froide dessusdite soulage, & appaise la vehemence des douleurs.* Car mediocre torpeur & stupidité de loin attiree par la refrigeration des parties, *oste la douleur*, en hebetant le sentiment.

APHOR. XXVI.

AQua quæ citò calet, & citò refrigeratur, leuissima est.

L'eau laquelle est tost chaude & tost refroidie, est tres legere, non qu'il falle entendre du poids : mais il dit tres-legere, laquelle n'est point pesante à l'estomac & au ventre : mais legerement passe & coule par les veines, comme au contraire nous disons l'eau pesante, qui est plus terrestre & tardiue, & demeure longuement au ventre.

APHOR. XXVII.

QVi noctu bibere appetunt, his admodum sitietibus si superdormierint, bonum.

Ceux appetent boire de nuict, aians grand soif, s'ils dorment dessus, il est bon.

APHOR. XXVIII.

SVffitus aromatum muliebria ducit: sæpius verò ad alia vtilis esset, nisi capitis faceret grauitatem.

Le parfum fait de drogues aromatiques euacue, & tire hors les menstrues de femmes: car de sa force il ouure les orifices & bouches des vaisseaux estouppez, il

extenue & subtilie la crassitude des humeurs,& par incision il debouche les obstructions. *Iceluy per sum seroit le plus souuent bon à autres choses, n'estoit qu'il engendre pesanteur de teste & de cerueau,* par les subtiles vapeurs dudit persun,lesquelles estans portees en haut,remplissent les ventricules du cerueau, & ainsi rendent la teste pesante.

APHOR. XXIX.

GRauidas purgare turgente materia à quarto mense vsque ad septimum,minùs verò has Recentiores autem & seniores vereri oportet.

Ce vingtneufiesme Aphor. est le premier du quatriesme liure cy dessus Parquoy n'est besoing de repeter,

APHOR. XXX.

MVlierem vtero gerentem capi ab aliquo morbo acuto,lethale est.

Il est mortel qu'vne femme grosse soit esprinse d'quelque maladie aigue & fieure continue: Et ce pour deux cause,l'vne,que la chaleur de la fieure esteint le fruict l'autre,

l'autre, de peur que ledit fruict ne meure, par faute de nourrissement, & icelui baillé de loing à loing à la maladie: autrement le grand nourrissement & non à temps augmenteroit la fieure, & ainsi tueroit ladite femme grosse. Autant en sera il, si elle est epileptique, ou surprinse de tension & conuulsion pour la grandeur & vehemence du mal.

APHOR. XXXI.

Mulier vtero gerens sanguine misso, ex vena, abortit: & magis si fœtus sit maior.

Si on tire du sang de la veine d'vne femme grosse, elle auortera, & principalement si le fruict est grand car il a besoin de nourrissement plus fort, lequel on lui oste, par le sang tiré dehors.

APHOR. XXXII.

Mulieri sanguinem euomēti, menstruis erumpentibus, solutio.

La fēme vomissāt le sang est guarie si les menstrues lui viennēt à sortir: car il se fait retraction & euacuation du sang, en-

sem.

ſemble rend aux parties ſuperieures.

APHOR. XXXIII.

MEnſtruis deficientibus ſanguis ex naribus fluens, bonum.

C'eſt bonne choſe à la femme ſi elle ſaigne des nareaux, quand les menſtrues lui defaillent

APHOR. XXXIIII.

MVlieri in vtero gerenti ſi aluus plurimum profluat, periculum eſt ne abortiat.

Si la femme groſse a grand flux de vêtre, il y a grand danger d'auorter.

APHOR. XXXV.

MVlieri quæ vterinis moleſtatur, aut difficulter parit, ſuperueniens ſternutatio bonum.

La femme fort malade de la maire, & laquelle ne peut auoir ſon haleine, c'eſt bõ ſigne ſi elle eſternue. Car c'eſt que nature reprend ſa vigueur, laquelle au parauant eſtoit comme endormie & ſtupide

APHOR.

APHOR. XXXVI.

MVlieri menſes decolores, nec peridem ſemper, tempus venientes, purgationem indicant eſſe neceſſariam.

Si à la femme les menſtrues ſont de diuerſes couleurs, ou n'aians pas leur couleur naturelle, & ne luy fluent pas au temps accouſtumé, cela ſignifie qu'elle a beſoin d'eſtre purgee.

APHOR. XXXVII.

MVlieri vtero gerenti, ſi mammæ graciles repentè fiant, abortit.

Si à la femme groſſe les mammelles ſoudain deuiennent menues & maigres, c'eſt ſigne d'auorter.

APHOR. XXXVIII.

MVlieri vtero gerenti, ſi altera mamma gracilis fiat geminos habenti, alterum abortit: & ſi quidem mamma dextera gracilis fiat, marem: ſi verò ſiniſtra, fœminam.

La femme grosse de deux bessons, à laquelle l'vne des mammelles deuient menue, platte & maigre, auorte de l'vn des deux enfans: c'est à sçauoir, si la mammelle dextre est applatie, ce sera du masle: si c'est la gauche, de la femelle.

APHOR. XXXIX.

Si mulier quæ neque grauida est, neque peperit, lac habet: huic menstrua defecerunt.

Si vne fẽme, laquelle a du laict aux mãmelles, sans estre grosse, ou auoir enfant, c'est que les menstrues luy sont defaillies.

APHOR. XL.

Quibuscunque mulieribus ad mammas sanguis colligitur, furorem significat.

Si aux mãmelles de la femme s'amasse du sang, en grande quantité, pource que ces fleurs menstruales sont restreinctes, & luy cessent, lequel sang ne se conuertist point en laict, dautant qu'il est mauuais,

uais, *cela signifie que telle femme tombera en fureur & follie.* Car le sang qui est fort bilieux & bouillant, dont il ne peut estre transmué en laict, diffluë & se remet vniuersellement par tout le corps, & principalement monte & se retire au cerueau, dequoy est faite ceste fureur & follie. *vl.c.8. Aet.ibid. biliosо. val de a & sanguine mana fit furor, & c.*

APHOR. XLI.

Si velis noscere an coceperit mulier, quum dormitura est, ei aquam mulsam potandam da: & si alui tormina patietur, concepit: si minus, non concepit.

Quand tu voudras sçauoir, si vne fême a conceu ou non, lors qu'elle deura dormir, baille luy à boire de l'eau auecques miel, & si de ce breuage, elle sent tourmēs au ventre qui se font pour les ventositez n'aians facile sortie aux femmes grosses, ausquel les est la matrice plus resserree & estreissie, *c'est signe qu'elle a conceu: & est grosse & enceinte: si non elle n'est pas grosse, & n'a pas conceu.* Et faut noter que le miel cru remplit le ventre & les intestins de ventositez.

APHOR. XLII.

MVlier si marem concepit, benè colorat aest; si verò fœminam, malè colorata.

Femme grosse d'enfant masle a bonne couleur, autant que peut auoir femme enceinte. Car le fruict masle est plus chaud: & quand la femme conçoit vne fille, cela faict que lors de la conception, la semence de l'homme est plus froide, ou la matrice de la femme: *mais si elle est grosse d'vne fille, elle sera pasle & aura plus mauuaise couleur.*

APHOR. XLIII.

SI mulieris grauidæ in vtero fit erysipelas, lethale.

Si la femme, estant grosse, a vn erysipelas, & de en la matrice, cela est mortel, Car erysipelas, qui est d'humeurs bilieux & de sang fort chaud meslez ensemble, ou de sang tout seul, mais bouillát & de subtile substáce, dőt vienuét fieures aigues & chaudes, desquelles est esteint le fruict, fait grandes douleurs & mordications, à la matri-

Erysipe-quoy c'est faict. Gal lib 2 ad Glau.

matrice, dequoy aussi la femme meurt.

APHOR. XLVIIII.

QVæcunque præter naturam tenues existentes vtero gerunt, abortiunt priùs quàm crassescant.

Femmes qui sont maigres & outre nature, grosses d'enfant, auortent deuant qu'elles deuiennent grosses & auant qu'elles soyent grosses de deux mois: pource que la nourriture, qui doit estre baillee au fruict, va toute à la femme pour l'engraisser & refaire ; & ainsi l'enfant se perd.

APHORISME XLV.

QVæcunque mediocriter corpora habentes, abortiunt secundo aut tertio mense, sine occasione manifesta, his acetabula vteri plena mucoris sunt ; & non possunt ex pondere fœtum continere, sed disrumpuntur.

Femmes estans de moyenne corpulence, c'est ne trop maigres ni aussi trop grasses: *lesquelles auortent les deux & troisiesme mois, sans cause manifeste & apparente*, comme de grande fieure, flux de ven-

tre, flux de sang, ou erysipelas en la matrice: qu'icelle femme ait sauté trop fort ou crié ou d'ennuy, ou de courroux, ou de crainte & peur, ou faute de mãger & se nourrir: *c'est que les cotylidõs de la matrice*, qui sõt petits bouts & bouches des veines & arteres ainsi que petites tumeurs au dedans de la matrice, ausquel les est lié le fruict de la femme: & par lesquelles est porté le nourrissemẽt à l'enfant, *sont pleins de pituite & humeur lẽte froide*: parquoy ne peuent retenir la pesanteur du fruict, *dautant que ceste pituite les a rendus mols & foibles*, & ainsi se rompent, *& le fruict tombe*.

Kotylidones, id est Aceta bula. vide Galen. in Commẽt hic: & li. 15. de vsu part. & in lib. de vet. sect.

APHOR. XLVI.

QVæcunque præter naturam crassæ, non concipiunt vtero, his omentum os vteri comprimit: & priùs quàm extenuentur, non concipiunt.

Toutes fẽmes grasses outre nature, & par trop, qui ne cõçoiuẽt point, c'est que la gresse, ou Zirbus, reserre & estressist la bouche de la matrice, c'est à sçauoir le dedãs là où la matrice se finist, est au bout, où le col d'icel

epiloon e. mentum.
Os vlceri

celle matrice commence. *Et ne pourront conceuoir auãt qu'elles soyent emmaigries, iusqu'à mediocrité.*

APHOR. XLVII.

SI vterus in coxam vergens suppuratur, necesse est linamentum fieri.

S'il se faict suppuration dedans la matrice d'iceluy costé de la cuisse où matrice est couchee, il faudra vser de tentes, faites de linge de charpis embreué de medicamẽs liquides.

APHOR. XLVIII.

FOetus, mares quidem in dextris: fœminæ verò in sinistris magis.

Le plus souuẽt les enfãs masles sõt en la dextre partie : les femelles, en la gauche. Pource que la droite partie de la matrice est la plus chaude : dautant qu'elle est prochaine du foye: & la semence conrenue du costé senestre, est beaucoup plus froide & sereuse: qui qui la cause q; les femelles sont plus molles & imbecilles

Gal. in cõ & lib. 2. de semi. & 14 de vsu part

que les masles, conceus de semence plus chaude & bilieuse.

APHOR. XLIX.

VT secunda procidat, sternuatorio apposito, & nares apprehendito & os.

Si apres que la femme est accouchee, les secondines & vuidange tiēt trop fort, pour la faire cheoir faut bailler à la femme un sternutatoire & medicamēt, qui la prouoque à esternuer, & ainsi qu'elle voudra esternuer, luy faut serrer les nareaux & la bouche si la femme est robuste, & non trop foible.

APHOR. L.

MVlieri si velis menstrua cohibere, cucurbitulam quam maximam ad mammas appone.

Si tu veux arrester les menstrues à la fēme, il faut que tu luy appliques sous les mā melles, aux veines communes à la matrice, & aux mammelles, *une ventouze fort grande*: à fin qu'elle attire plus fort.

APHOR. LI.

Qvæ verò gerunt, his vteri os comprimitur.

Aux femmes qui sont grosses, la bouche de la matrice est resserree & clause, sans aucune dureté: mais quand elle se serre par quelque phlegmon ou schirrè, il y dur eté.

APHOR. LII.

Mvlieri vero gerenti, si lac multum è mammis effluat, fœtum imbecillem significat: si verò mammæ solidæ fuerint, fœtum significant saniorem.

S'il sort beaucoup de laict des mãmelles de la fême grosse, cela signifie que le fruict est foible, mais si les mãmelles sont fermes, non trop molles & flestries, par defaut de sang, ne trop dures & rebondies, par trop grande abondance de sang, *elles denotent que le fruict est sain.*

APHOR. LIII.

Qvæ corrupturæ sunt fœtus, his mammæ extenuantur. Si verò

rursus duræ fiant, dolor aut mámas, aut coxas, aut oculos, aut genua infestabit, & non corrumpent.

Celles qui doiuent auorter, les mãmelles leur deuiennent maigres & flestries: au cõtraire, si elles endurcissent, il leur viendra mal & douleur, ou aux mammelles, pour l'abondance de la matiere superflue qui y est portee de la matrice, dont elles sõt remplies, *ou aux cuisses*, si nature enuoye la matiere superflue aux costez, *ou aux yeux*, quand les humeurs superflues mõtent en haut: *ou au genoux*, si la dite superfluité est transmise aux inferieures parties, *& n'auorterõt point*, car la matiere superflue est portee autre part.

APHOR. LIIII.

QVibus os vteri durum est, his vteri os comprimi est necessarium.

Si la bouche de la matrice deuient dure, par quelque schirre ou inflammation *il est necessaire que ceste bouche & orifice soit close & resserree,* tout ainsi que si la femme auoit conceu.

APHOR. LV.

QVæcunque vtero gerentes à febribus corripiuntur, & fortiter calefiunt sine occasione manifesta difficulter pariunt & cum periculo, aut abortū facientes periclitantur.

Les femmes grosses, qui ont fieure & deuiennent fort maigres sans cause manifeste, c'est à dire plus que de raison, *elles enfātent auec grande difficulté, peine & dāger: ou si elles auortent, elles sont en grand danger.*

APHOR. LVI.

IN fluxu muliebri si conuulsio, & animi defessus aduenerit, malum.

En flux des femmes, qui est flux de la matrice, par lequel tout leur corps vniuersellement est purgé, *si conuulsion, eua-nouissemēt, & defaillance d'esprit,* Lypothimie, *suruient: c'est mauuais signe.*

APHOR. LVII.

SI menstrua plura fiant, accidunt morbi : & si non fiant, ex vtero morbi contingunt.

Si les menstrues fluent trop abondamment, & plus largement que de coustume, il en *aduient des maladies* intemperie froide ou seiche, ou froide & seiche ensemble, & souuentesfois hydropisie & palles couleurs. *Et si elles sont arrestees & ne fluent plus, il en vient mal à la matrice*, comme inflammation, erysipeles, schirrus, & cancer.

APHOR. LVIII.

Recto intestino, aut vtero inflammationem patiente, vrinæ stillicidium accedit: & renibus purulentis vrinæ aduenit stillicidium: hepati autem inflammationem patienti singultus aduenit.

Si au droict intestin & à la matrice y a inflammation & suppuration aux reins il se faict strangurie, qui est de goust d'vrine. *Mais si au foye y a inflammation grande, le hocquet s'en ensuit*, pour la communication des nerfs.

APHOR. LIX.

Si mulier non concipiat, scire autem velis si conceptura sit, pannis circum tectam desubter suffias, & si odor videa-

videatur per corpus ire, ad nares, & os, scito quòd ipsa non ex seipsa sterilis est.

Si la femme n'a point conceu, & tu vueilles sçauoir si elle doit conceuoir ou non, non que d'elle mesme elle soit steriles, *il la faudra perfumer* d'encens, myrrhe, & styrax, *par bas apres que tu l'auras toute enuoloppe de linge*, en sorte que le perfum ne puisse sortir. *Et si l'odeur du perfum semble aller par tout le corps iusques au nareaux & à la bouche, sçache qu'elle n'est pas d'elle mesme sterile.*

APHOR. LX.

SI mulier vtero gerenti purgationes eant, impossibile est fœtum esse sanum.

Si les menstrues fluent à la femme grosse beaucoup & souuent, *il est impossible que le fruict soit sain*, car so propre nourrissement luy est ainsi osté.

APHOR. LXI.

SI mulieri cessent purgationes, neque febris, neque rigor superue-

niat, & fastidia incidant, iudica ipsam in vtero habere.

Si à la femme cessent les menstruales purgations sans auoir aucunes frissons ni fieures, & elle perd l'appetit, estimé qu'elle est grosse.

APHOR. LXII.

Qvæcunque frigidos, & spissos vteros habent, non concipiunt. Et quęcunque præhumidos vteros habent, non concipiunt: extinguitur enim in eis genitura. Et quæcunque siccos magis & adurentes: nam ex defectu alimenti corrumpitur semen. Quæcunque verò ex vtrisque mediocrem habent temperaturam, hæ fœcundæ sunt.

Toutes femmes qui ont la matrice froide & espaisse, pour leur trop grande frigidité, *elles ne conçoiuent point, à sẽblable, celle qui les ont trop humides, ne conçoiuent point car la semẽce s'esteint en elles:* comme fait la semence des plantes en lieu trop marescageux & aquatique: *aussi celles qui ont les matrices trop seiches & trop chaudes, car par defaut d'aliment la genitale semẽce se perd. Mais celles qui ont mediocre*

diocre temperature, en toutes les deux oppositions des quatre qualitez *sont fecondes.*

APHOR. LXIII.

Similiter autem, & in maribus : aut enim propter corporis raritatẽ spiritus extra fertur, vt semen non transmittatur ad os : vel propter spissitudinem humor non exit foras vel propter frigiditatem non concalescit, ita vt ad hunc colligitur locum : vel propter caliditatem hoc idem accidit.

Sẽblablemẽt aduiẽt aux hõmes masles. Car les esprits euaporẽt dehors pour la rarité & siccité du corps, en sorte qu'ils ne trãsportẽt point la semence iusqu'à la bouche & testicules: ou bien l'humeur seminale ne peut issir dehors, dautãt qu'elle est grosse, espaisse, & gluante: ou pour la frigidité du foye & de tout le corps, *le sang ne s'eschauffe point: en sorte qu'il ne se peut assembler en ces lieux*, & vaisseaux seminaires: *ou biẽ il se fait pour la chaleur trop grande, qui consume le sang & le mange dedans le corps.*

APHO.

APHOR. LXIIII.

LAc dare caput dolentibus, malum: malum verò & febricitantibus, & quibus illa suspensa murmurant, & siticulosis: malum autem & quibus in febribus acutis biliosæ sunt deiectiones, & quibus sanguinis multi deiectio facta est. Conuenit autem & tabidis dare, qui non valde multum frebricitant, & in febribus longis, & paruis, si nullum ex supradictis signis affuerit, & præter rationem consumptis.

Il est mauuais de bailler du laist a ceux qui ont douleur de teste, & fieure, & à ceux ausquels les hipochondries & intestins enflent, non seulement de ventositez, mais aussi de quelque phlegmon ou autre maladie, *chantent & bruient: & à ceux qui sont alterez de soif. Il nuit aussi & est mauuais à ceux desquels sont les deiections bilieuses en fieures aiguës: & qui ōt vn grād flux de sāg. Mais il est bon aux tabides, qui ne sont beaucoup fieureux: & aux fieures longues à ceux qui sont debiles & extenuez ou emmaigris outre raison*, c'est à dire, d'au

d'autre cause que d'vlceration des poulmons, commeaux ecthique, & *n'y a audesdicts signes.*

APHOR. LXV.

QVibus tumores in vlceribus appa- ent, non conuelluntur maximè, neque insaniunt. Verùm his repente euanescentibus, quibusdam à tergo conuulsiones & distensiones fiunt: quibusdam autem insania, vel dolor lateri, acutus, vel suppuratio, vel difficilis intestinorum, si tumores sunt rubicundi.

Ceux la ne tombent pas souuent en conuulsion, aux vlceres desquels appareissent tumeurs contre nature, & aussi n'enragêt pas: mais si telles tumeur viênent à se dissoudre soudain, & sans cause manifeste, comme par medicamens, & deiection de sang, *conuulsions & tensions de nerfs aduiendront à ceux qui ont leur vlcere derrieres & à ceux qui ont les vlceres à la partie de deuant rage, ou grãde douleur du costé, ou suppuration, ou dysenterie, si les tumeurs aucun sont rouges.*

APHO.

APHOR. LXVI.

Si in vulneribus fortibus, & prauis tumor non appareat, ingens malum.

Si aux playes malignes & grãdes n'apparoissent aucunes tumeurs contre nature, c'est vn grand mal : car cela denote que les mauuaises humeurs sont conuerties & retournees aux parties principales. Il appeelle playes malignes, lesquelles sõt aux chefs & fins des muscles, principalement des nerueux.

Qui sont playes malignes

APHOR. LXVII.

Molles, boni : crudi verò, mali. *Les molles tumeurs & souples, sont bonnes*, car si elles signifient concoction des humeurs: *au contraires, les crues*, & dures qui rebondissent, & resistent quand on les presse du doigt, *sont mauuaises*: car c'est que les humeurs qui y confluent, sont encores crues, & que la nature & partie du membre affecté n'en a encores faict concoction.

APHOR. LXVIII.

Dolenti partem capitis posteriorem: in fronte recta vena incisa prodest.

Si quelqu'vn sent douleur en la partie posterieure du chef, la cause de la dicte douleur estant en la teste seulement, & non par tout le corps vniuersellement, *il conuiët saigner au front la droite veine*, laquelle par rectitude des fibres & filamens, correspond à la veine qui entretient la partie blessee & malade. Mais si le corps est plethorique, ladite douleur soit par le consentement & compassion des parties, faudra premierement vser d'euacuation vniuerselle, par incision de la veine humerale & moitoienne, que venir à la particuliere. *Que c'est que la veine droite.*

APHOR. LXIX.

Rigores incipiunt mulieribus quidem ex lumbis magis, & per dorsum ad caput: sed & viri parte corporis posteriore magis, quàm anteriore, veluti femorum, cubiti. Sed & cutis rara, indicio autem est pilus.

Les

Les frissonnemens prouenans de froid, ou refrigeration, commencent aux femmes par les reins plustost, & puis courent par le dos & moëlle spinale iusques au chef pource qu'elles sont de temperature plus froide, & plus imbecille: & que leurs parties posterieures sont plus nerueuses: & par ainsi plus promptes à sentir froid. *Aux hommes aussi les refrigerations commencent plus tost aux parties de derriere, que de deuant, comme au coude du bras, & aux parties de dehors des cuisses.* Car les parties anterieures de l'homme sont plus chaudes d'autant qu'il y a abondance de vaines & d'arteres. *Dont se fait que la peau est rare & déliee*, qui demonstrent bien les parties anterieures estre plus chaudes, car la chaleur est lasche & rarefie: le froid au contraire espaissit, & engrossit. *La signifiance de rarité, est le poil & les cheueux*, lesquels d'autant que le cuir est plus gros & espais, d'autant croissent ils moins, & plus clairs & déliez.

APHOR. LXX.

A Quartanis capti, non admodum à conuulsionibus capiuntur. Si vero prius

prius capiantur, & quartana superuenerit, liberantur.

Ceux qui ont les fieures quartes ne tombent point en conuulsions vniuerselles, procedans de plenitude & d'humeurs lentes, froides & pituiteuses: dont sont remplies abondammant les parties nerueuses. *Mais si auant qu'estre esprins des fieures quartes, ils estoient tourmentez de ces conuulsions & epilepsie, la fieure quarte leur aduenant, ils en guariront.* *Epilepsie d'ou elle vient.*

APHOR. LXXI.

QVibus cutes circuntendentur aridæ & siccæ, sine sudore moriuntur, quibus verò laxæ & raræ, sudore moriuntur.

Ceux qui sont pres de mourir, & leur peau est longue, seiche, & aride, ils meurent sans sueur: car toute leur humidité a esté humee par la vehemence chaleur de la fieure. *Mais ceux qui ont la peau lasche & rare, suët à la mort.* Car il y a encores quelque humidité, laquelle sort dehors par l'imbecillité de la faculté retentrice.

APHOR. LXXII.

QVi regio morbo laborant, non multum ventosi sunt.

Ceux qui sont fort bilieux, & leur peau est de couleur pasle & bilieuse, & ont la iaunisse, *n'ont pas beaucoup de ventositez*.

Fin du cinquiesme liure des Aphorismes d'*Hip*-pocrates.

SIXIESME LIVRE DES APHORISMES D'HIPOCRATES,

Translatez du Grec en François paraphrastiquement, par maistre Iean Breche de Tours.

* *
*

APHOR. I.



N longis læuitatibus intestinorum, si ructus aciduus fiat, qui prius non erat, signum bonum.

En longues lienteries, qui viennent de l'imbecillité de la faculté retentrice, *si ructations ou rots aigres suruiennent, qui n'estoient point au parauāt la maladie, c'est bō signe.* Car cela signifie que la concoction & alteration des viandes commence à

se faire au ventricule, qui ne pouuoit se faire au parauant nullement.

APHOR. II.

Quibus nares natura humidiores, & genitura humidior, minus integra sanitate fruuntur. Quibus verò contraria, salubriùs degunt.

Ceux qui naturellement, non par quelque cause exterieure, *ont les nareaux*, & le naturel temperament du cerueau, *& la genitale semence*, c'est tout le corps vniuersel *plus humides, ne sont du tout si sains que ceux qui ont la temperature contraire.* Car pour petite & legere occasion leur viennent rheumes & distillations.

APHOR. III.

IN longis difficultatibus intestinorum inediæ ex fastidio, malum, & cum febre peius.

En longues dysenteries, si on perd l'appetit de manger, c'est mauuaise chose, & pire auecques fieure, engendree ou de la pourriture des vlceres, ou par quelque autre grande inflammation.

Vlceres Cacoethe

APHOR. IIII.

VLnera circunglabra, praua sunt.

Les

Les vlceres qui sont comme verres polis tout autour pource que le poil en est tombé sont cacoethès & malins, & difficilement viennent à cicatrizer.

APHOR. V.

Dolores qui sunt in lateribus & pectoribus, atque aliis partibus, si multum differant perdiscendum.

Il faut bien considerer & coniecturer, à sçauoir si les douleurs de costé de la poitrine & autres parties sont grandement differentes, ou si elles sont fortes & grandes Car ce la sert à cognoistre & preuoir ce qu'il faut au patient, & à l'intention de la curation.

APHOR. VI.

Renum & vesciæ vitia in senioribus difficulter sanantur.

Le *mal des reins*, comme la pierre, *& de la vescie*, comme vlcerations d'icelle *est difficile à guerir aux vieilles gēs* pource que toutes leurs maladies sont longues, & leurs forces naturelles imbeciles & foibles.

APHOR. VII.

Dolores & tumores ventris sublimes, leuiores. Qui verò non sublimes, fortiores.

Les douleurs qui sont au dessus, cõme sur le peritoine, *sont plus legeres: mais celles douleurs qui ne sont pas au dessus, ains dedans les peritiones & les intestins, sont plus vehementes & fortes.*

APHOR. VIII.

Aqua intercute laborantibus, vlcera in corpore facta difficulter sanantur.

Les vlceres au corps sont à grande peine guaris à ceux qui ont toute la temperature du corps humide, dont ils ne peuuent cicatrizer.

APHOR. IX.

Latæ pustulæ non admodùm pruriunt.

Les pustules larges ne demãgent pas beaucoup, car elles sont d'humeurs moins acres & poignantes, & perspirent mieux, estans estendues.

APHOR, XI.

CAput dolenti, & circum dolenti, pus, vel aqua, vel sanguis effluens per nare, aut os, aut aures, morbũ soluit.

Celuy qui a douleur de teste, & a vehemẽte douleur, le mal se guarist par suppuration de l'inflãmation des humeurs creus, quand la douleurs en procede, *ou par fluxion de sang*, si le mal vient par l'abondãce du sang, *& la dite suppuration & fluxiõ se face par les nareaux, ou par la bouche, ou par les oreilles*, Car la douleur de teste prouient d'inflammation, abondance des humeurs crues, & du sang, des grandes ventositez, & esprits flatueux, de la bile mordicante & d'intemperie.

APHOR. XI.

ATra bile vexatis, & renum passionibus, hæmorrhoides superuenientes, bonum.

Si à ceux qui abõdẽt à l'humeur melãcholique estãs affligez de douleur, ou pierre de reins, les hemorrhoides suruiennent c'est bonne chose, car elles vacuent le gros sang plein d'humeur melancholique,

APHOR. XII.

A Diuturnis sanato hæmorrhoidibus si vna non seruatur, periculum est aquam inter cutem, vel tabem aduenire.

A ceux qui sont guaris des longues hemorrhoides, en sorte qu'il n'ẽ est pas demeuree vne, il est dangereux que ou ils deuiẽnẽt hydropiques, la significa-ion frustree par la chaleur naturelle esteinte, *ou tabides & phthisiques*, le vaisseau des poulmons estãt rõpu par l'abondãce du sang.

APHOR. XIII.

A Singultu habitũ sternutatio superueniens liberat.

Si celuy qui est tourmenté du hocquet, pour trop grande repletion, *s'il vient à esternuer, cela luy oste le hocquet.* Car par l'agitation & esmouuement que fait l'esternuement; les humeurs colees à l'estomach s'arrachent.

APHOR. XIIII.

A B aqua inter curem habito, si aqua à venis in ventrem defluxerit, soluitur morbus

Si à celuy qui est hydropique l'eau viēt à tomber & fluer des veines dedans le vētre, la maladie se guarist.

APHOR. XV.

A Longo alui profluuio habito, spontaneus vomitus superueniēs morbum soluit.

Si le vomissement naturellement, & sans cause externe, vient à celuy qui est longuemēt detenu du flux de ventre cela le guarist pour la raison de la reuulsion En quoy il baille exemple au Medecin, pour imiter nature: laquelle aucunesfois guarist vn long flux de ventre par vomissement.

APHOR. XVI.

A Morbo laterali, vel peripneumonia habito, alui profluuium adueniens malum.

Si celuy qui est fort vehementemēt detenu de la pleuresie & peripneumonie c'est à dire de difficulté de respirer, suruient flux de ventre, pour raison de la maladie sans cause externe, *c'est mauuaise chose.* Car

cela signifie que le foie est lors tellement affecté par sympathie & consentement des parties seruans à la respiratiō, qu'estant rendu imbecille & foible, il ne peut attirer à soy le ius de l'aliment, & le conuertir en sang.

APHOR. XVII.

Lipoentem alui profluuio corripi, bonum.

Si à celuy qui est malade des yeux, & chassieux, suruient flux de ventre, c'est bōne chose. Car il vacue la grande abondance des humeurs, & en fait reuulsion. En quoy nous est monstré, que pour guarir ceste maladie, faut imiter nature par medicamens purgeans.

APHOR. XVIII.

Vesica discissa, aut cerebro, aut corde, aut septo aliquo ex tenuioribus intestinis aut ventriculo, aut iecore, lethale est.

Quād la vescie, ou le cerueau, ou le cœur, ou la septū transuersū & diaphragme, ou aucū autre

autre des menus intestins, ou le vētricule, ou le foye est couppé & profondement blessé, cela est mortel, & la plus part en meurēt.

APHOR. XIX.

QVum discissum fuerit os, aut cartilago, vel neruus aut genæ particula tenuis, vel præputium, neque augetur neque coalescit.

Quand l'os est couppé, ou le cartilage, ou le nerf, ou ceste petite partie tēdre de la iouë ou le prepuce, il ne croist & ne reuiēt point: semblablement, il ne se reprend, ne reünit, ne s'agglutine, & ne se recolle point l'vne à l'autre partie, pour la dureté des os : & que les autres parties sont faictes d'humeur seminale, & sont nerueuses : mais bien se reünissent, & tiennent ensemble par vn callus qui est par dessus, tout ainsi comme vne soudure.

APHOR. XX.

SI in ventrem sanguis præter naturam effunditur, necesse est suppurari.

S'il aduient que le sāng, sortant & issant de

de sa cauité & propre lieu, c'est des veines & arteres *se respande en autre cauité outre nature*, & où iceluy sang n'est pas naturellement contenu : comme il est dedans les veines & arteres, qui sont les lieux naturels & vaisseaux du sang, *il est necessaire qu'il suppure & se corrompe*, en deuenant noir & liuide ou qu'il se conuertisse en petites caillesbottes.

APHOR. XXI.

IN insanientibus si varices, vel hæmorrhoides superuenerint, insaniæ solutio

Si à ceux qui sont furieux & enragez, & perdent la raison par l'abondance & vice de l'humeur melancolique *suruiennent des varice & taches de sang melancholique*, quand les veines deuiennent plus larges & estendues en la cuisse & iarrets *ou les hemorrhoides c'est guariso de la fureur & melancholie.*

APHOR. XXII.

QVæcunque rupta ex dorso ad cubitum descendunt, venæ sectio soluit.

Toutes douleurs prouenans de rupture de la partie nerueuse des muscles *qui descendent de l'esch ne au coude, sont gueries, & cessent par la section de la veine* du coude.

APHOR. XXIII.

SI timor atque mœstitia longo tempore habentes perseuerant, ex eo atra bilis significatur.

Si à quelqu'vn la peur & tristesse sans cause manifeste, qui sont signes apparens de la melancholie & cholere noire, *perseuerent long temps, par cela doit-on entendre que c'est melancholie.*

APHOR. XXIIII.

SI quod intestinorum gracilium discindatur, non coalescit.

Si quelqu'vn des intestins menus est coupé, il ne se reprend point.

APHOR. XXV.

ERysipelas ab exterioribus verti ad interiora non est bonum: ab interioribus autem ad exteriora, bonum.

Il

Il n'est pas bon que l'Erysipelas, & tout autre mal quelcõque, *venu dessus la peau se mette au dedans des profondes & plus principales parties du corps: mais quand du dedans il vient à sortir dehors, il est bon.*

APHOR. XXVII.

QVi in febribus ardentibus tremores fiunt, delirio soluuntur,

Ceux qui en leurs fieures ardentes & chaudes ont grand tremblement, il s'en ensuit resuerie. Car la cause de la fieure faillant & se transmuant des parties veineuses aux nerueuses, premierement se fait-tréblement, puis apres succedent resueries & alienation de sens, pource que le principe, qui est le cerueau, souffre & est affecté & blessé.

APHOR. XXVIII.

QVicunque supputati, aut aquam inter cutem patientes vruntur, aut secantur, si pus aut aqua vniuersam effluxerit, omnes moriuntur,

Suppurati. *Ceux qui õt suppuratiõ en la capacité qui est*

est entre le thorax & les poulmons, ou qui sõt hydropiques, doiuẽt estre cauterisez ou incisez: & leur faut tirer peu à peu le pus qui est dedans, & non tout à la fois. *Car si le pus ou l'eau estant entre le cuir & la chir, sort dehors en abondance, & tout à la fois, le plus souuent ils meurent*, pource que par là s'euacue grande abondance des esprits.

APHOR. XXVIII.

EVnuchi, neque podagra laborant neque calui fiunt.

Ceux qui sõt chastrez, ne deuiennẽt point podagres, ni chauues, pour leur frigidité.

APHOR. XXIX.

MVlier podagra non laborat, nisi menstrua defecerint.

La femme ne deuient point podagre & malade des gouttes, sinon que ses purgations menstruales luy cessent.

APHOR. XXX.

PVer podagra non laborat ante vsum venereorum.

Eunuchi *Podagra est le mal des gouttes specialemẽt aux genoux: cõme chiragra aux mains, & par tout le corps en general Arthritis.*

Les ieunes enfãs ne deuiennent point podagres & goutteux deuãt l'vsage venerië.

APHOR. XXXI.

DOlores oculorum, meri potio, aut balneum, aut venæ sectio, aut medicamentum epotum soluit.

Les *douleurs des yeux*, quand dedans les petites veines des yeux fluent humeurs acres, ou gros sang sans plethore, *se guerissent par boire du vin pur*, qui rechauffe & puisse euacuer & oster les obstructions, *par baing*, d'eau douce, ou fomentation, *ou section de la veine* humerale, *ou par breuuage de medecine solutiue*, si le corps est cacochyme.

APHOR. XXXII.

BAlbi ab alui profluuio maximè capiuntur.

Les begues principalement sont subiects à la maladie du flux de ventre, par la trop grande humidité, ou de langue, ou du cerueau, ou de tous deux.

APHOR. XXXIII

QVi acidum eructant : non valde morbo laterali corripiuntur.

Ceux-là ne sont pas souuent surprins de la pleuresie, qui rottent aigrement: car ils sont pituiteux. Or est il que la membrane succingente ne reçoit pas facilement la pituite, dautant qu'elle est espaisse, & glueuse: mais plustost l'humeur bilieux: parquoy ne se peut pas faire la pleuresie. Quant au rottement, il vient de la frigidité du ventricule ou de l'humeur pituiteux comme dedans iceluy ventricule.

APHOR. XXXIIII.

QVicunque calui sunt, his magnæ varices non fiunt. Quibus vero caluis varices magnæ superueniunt, hi rursus capillati fiunt.

Il ne vient point de grandes varices & en fleures ou eleueures des veines aux iãbes par sang gros & melãcholique, à ceux qui sont chauues & leurs cheueux leur tombent, & quant à ceux à qui les cheueux tõbent de la

teste suruient grandes varices, les cheueux tombez leur reuiennent.

APHOR. XXXV.

A Qua inter cutem laborantibus, tussis superueniens, malum.

Si la toux prend aux hydropiques, c'est mauuaise chose.

APHOR. XXXVI.

DIfficultatem vrinæ vena secta iuuat, secare vero interiores.

Par la saignee de la veine du iarret ou des cheuilles du pied, *est guerie la disurie & difficulté de pisser*, prouenant par inflammation ou abondance: *mais il conuient faire section des veines interieures.* Car elles sont directement à l'endroit.

APHOR. XXXVII.

AB angina habito, si tumor fiat in collo, bonum: foras enim morbus deducitur

Ceux qui sont malades de cynanche ou esquī

esquinancie, comme dit le vulgaire, *si le chainon du col leur enfle, c'est bon signe: car le mal est poussé & chasé dehors.*

APHOR. XXXVIII.

Cancros occultos omnes melius est non curare. Curati enim cito pereunt: non curati vero, longius tempus perdurant.

Quiconques ont des chancres dedans le profond du corps, & ne s'apparoissent par dessus le corps, il est meilleur ne les curer point par cautere ou incision. *Car apres qu'ils seront curez, ils meurent incontinent. Et ceux qui ne sont point medecinez, du plus long temps.*

APHOR. XXXIX.

Conuulsio fit, vel ex repletione, vel inanitione, ita vero & singultus.

Conuulsion est faicte de repletion, & trop grande euacuation. En ceste sorte aussi vient le hocquet.

APHOR. XL.

Quibus dolor circa ilium fit absque inflammatione, his febris superue-

niens morbum soluit.

Ceux qui ont douleur aux hypocondries par obstructions, ventositez, inegale intemperie, *sans inflammation* & modication, *& la fieure leur suruient, cela guarist leur mal & douleur.*

APHOR. XLI.

Quibuscunque suppuratio in corpore existens non innotescit, his ob crassitudinis puris, aut loci, non innotescit.

Ceux qui ont quelque suppuration cachee dedans le corps, & qu'on ne cognoist point, cela se fait ou par la grosseur & glutinosité du pus, ou espaisseur du lieu & peau, sous laquelle est arresté le pus.

APHOR. XLII.

Morbo regio laborantibus, si fiat hepar durum, malum.

Les Icteriques, & malades de iaunisse, s'il ont dureté de foye par inflammation ou schirrus, *c'est mauuaise chose.*

APHOR. XLIII.

QVicunqùe lienosi à difficultate inteſtinorum capiuntur, his ſuperueniente longa difficultate inteſtinorũ, aqua inter cutem, aut leuitas inteſtinorũ aduenit, & moriuntur,

Ceux qui ont la ratelle enflee & de long temps endurcie, & pleine d'humeur melancholique, & ont le flux de ventre, dit dyſenterie, apres auoir eſté longuement malades de ceſte dyſenterie, la lienterie ou hydropiſie s'en enſuyt, & puis ils meurent.

APHOR. XLIIII.

QVibus ex ſtillicido vrinæ ileos ſuperuenerit, in ſeptem diebus pereunt, niſi febre ſuperueniente, ſatis vrina fluxerit.

Ceux leſquels apres eſtre eſpris de la ſtrãgurie, qui eſtoit engendree de crues & groſſes humeurs, *tombent en la maladie nommee ileos*, faiſans leur matiere fecale par la bouche, *ils meurent dedans ſept iours* : car ils ne peuuent reſiſter à deux

Ce xliiij. Aph sem ble à Gel. obscur, & non par tout veri table.

sa fortes maladies ensemble, *sinon que fieure leur suruint, dont ils pissassent assez copieusement*, ces grosses & froides humeurs, qui empeschoient pisser à l'aise extenuees & subtiliees, par la chaleur de la fieure.

APHOR. XLV.

Vlcera quæcunque annua sunt, aut etiam diuturniora, os abscedere est necessarium, & cicatrices cauas fieri.

Aux vlceres, malins, *qui durent vn an ou plus, il est necessaire que l'os*, qui est dessoubs la chair vlceree, *soit corrumpu*, & esclié, *& qu'il se face ouuerture & esquille en iceluy*, & par ainsi, veu que ce qui s'en est allé de l'os, par la nourriture & corruption dont il estoit attaint & infecté par vlcere, ne peut reuenir, ne ce qui en est osté, estre remply : ains faut qu'il demeure ainsi caué, *consequement les cicatrices seront cauees & enfoncees*, comme l'ouuerture de l'os ainsi corrompu. La curation de tels malins vlceres, est escrite en Hippocrates au liure des vlceres, & en Galien au troisieme liure de l'art curatoire.

APHOR.

APHOR. XLVI.

QVi gibbi ex asthmate, aut tussi fiunt ante pubertatē, moriuntur.

Ceux qui auant l'aage de puberté deuiēnent bossus, par le moyen de quelques tubercules durs, & de difficile coction, contenus dedans la partie anterieure, qui par leur dureté font tirer & reflechir les vertebres de l'espine du dos, don se fait l'ordosis, & concauité par le derriere, *si auec ceste bosse leur vient asthma & difficulté grande d'auoir son halaine*, causee par tubercule dur, qui en croissāt estouppe peu à peu la capacité du thorax, & empesche la liberté du cœur ou des poulmons, *ou la toux*, causee par la suppuration du tubercule, distillant dedans la trachee altere, *ils meurent.*

Commēt on deuiēt bossu.

Asthma creber anhalitus.

APHOR. XLVII.

QVibuscunque venæ sectio, vel purgatio cum medicamento conuenit, hoc vere purgare, vel venam incidere oportet.

ceux qui ont besoing d'estre saignez ou purgez par medecine, nō pas qu'ils soyent des-ja malades, mais qu'on craint qu'ils tombent en quelque maladie, *il les conuient purger au printemps*, s'ils sont cacochymes, *& saigner aussi au printemps*, s'ils sont plethoriques.

APHOR. XLVIII.

Supra Apho xliv. hoc liber. Lienosis difficultas intestinorum superueniens, bonum.

La dysenterie suruenant aux malades de la ratelle, c'est bonne chose.

APHOR. XLIX.

Quicunque morbi podagrici fiunt, hi sedata in quadraginta diebus inflammatione finiunt.

Les inflammations des douleurs podagriques & gouttes finissent dedans quarante iours, apres l'inflāmation appaisee, & ostee pour le plus tard; si le Medecin & le malade ne causent le contraire par leur faute.

APHOR.

APHOR. L.

QVibuscũque præciditur cerebrum, his necesse febrem, & bilis vomitum superuenire.

Ceux qui ont le cerueau blessé, ou aussi dura mater, *necessairement il leur suruiët fieure*, pour l'inflammation, *ou vomissement bilieux.*

APHOR. L I.

QVicunque sani dolore capitis repentè capiuntur, & statim muti fiunt, & stertunt, in septem diebus pereunt, nisi febris apprehenderit.

Si ceux qui sont sains, soudainement & à coup, sont espris de grande douleur de teste par la grande abondance d'humeur pituiteux, qui est flué tout à coup, *& incōtinent perdent voix & parole, & sommeillent auecques ronflemment*, ce qui se faict apres que l'action des nerfs est affoiblie. *ils meurent en sept iours*, pour le plus tard : par la vehemence du mal qui a occupé la partie principale : *si la fieure ne leur suruiët*, laquelle par sa cha-

leur vienne à extenuer & dissoudre la grosseur de l'humeur pituiteux, & resoudre les esprits flatueux & venteux.

APHOR. LII.

Oportet verò & considerare oculorum in dormientibus suspectiones. Nam si quid album commissis palpebris, subinspicitur, neque ex alui profluuio aut medicamenti potione istud cõtingat, malum est signum, & lethale valdè.

Ce lij. Aphor. est repeté au liure premier des prognost. Aphoris. xiiij.

Il faut bien considerer les souz-regards des yeux, des malades, *quand ils dorment. Car s'il apparoist quelque blancheur, au trauers des paupieres choses & fermees, & dessouz icelles*, pour la debilité de la faculté motrice, & fermant lesdictes paupieres, *& cela n'aduienne point par flux de ventre, ou par medecine laxatiue*, ou autre chose affoiblissant les forces naturelles, *c'est tres-mauuais signe & mortel.*

APHOR. LIII.

Serio Gaza.

Desipientiæ quæ cum risu fiunt, securiores: quæ verò cum studio periculosiores.

*Les resueries & foliès plaisante, & auec ris, sont moins dangereuses,*cõme prouenantes seulement de sang peu aduste & de chaleur,*que celles qui se font tout exprez, & sans ioyeuseté & ris:*car elles viennent de cholere noire,engendree de la flaue bile aduste.

APHOR. LIIII.

IN acutis passionibus, quæ cum febre sunt,luctuosa suspiria malum.

Aux maladies aigues auec fieures, les souspirs auec grands hocquets & gemissemens sont mauuais. Car tels souspirs se font par la siccieé & dureté des instrumens : ou par la disposition conuulsiue des muscles & nerfs du thorax:ou pour l'imbecillité de la faculté motrice.

APHOR. LV.

DOlores podagrici, vere, & autumno magna ex parte mouentur.

Les maladies podagriques,& gouttes le plus souuent sont esmeues au printemps,& eu automne.

APHO

APHOR. LVI.

IN morbis melancholicis ad hæc periculosi decubitus, stuporem corporis, vel conuulsionem, vel furorem, vel, cæcitatem significant.

Aux maladies melancholiques, là où l'humeur se viendra arrester, il est dangereux. Car cela signifie & denote apoplexie, ou conuulsion, ou aueuglement.

APHOR. LVII.

APoplexiæ autem fiunt, maximè à quadragesimo anno vsque ad sexagesimum.

Apoplexie. *Les apoplexies viennent* d'humeur melancholique empeschant les ventricules du cerueau, *principalement depuis la quarantiesme, iusques à la soixãtiesme annee.*

APHOR. LVIII.

SI omentum excidat, necessario putrescit.

Si le Zirbus ou epiploon, & omentum vient à choir, à celuy qui est blessé, c'est à dire qu'il soit descouuert & hors le peritoire ou membrane interieure d'abdomen, *il pourrira*, si on le remet : & pourtant le faudra oster & coupper : car iamais ne guerist, depuis qu'il est blessé & a prins l'air.

APHOR. LIX.

QVibuscunque à coxendicum dolore molestatis excidit coxa, & rursus incidit, his mucores superueniunt.

Ceux qui ont esté longuemẽt malades de l hanche, & apres la teste de l'oz de la hãche & ioincture, s'oste hors de sa boite, & puis se remet, cela se fait par quelque humidité pituiteuse & gluante, qui s'engendre en la cauité & humecte des ligamens de la ioincture dont ils laschent.

APHOR. LX.

QVibuscunque à coxendicum dolore molestatis diuturno excidit coxa, his crus tabescit, & claudicant si non vrantur.

Ceux

Ceux qui ont long temps esté affligez de ce mal de hanche, & de la teste, l'os s'oste & se remet en sa boiste & concauité, toute la iambe leur deuient tabide & seiche: parce que ceste pituiteuse humidité, empesché la voye de l'aliment: ou bien que le mouuement naturel est perdu: *& deuien ainsi boiteux,* par la dislocation de la ioincture, *si on ne les cautorize,*

Fin du sixiesme liure des Aphorismes d'Hippocrates.

LE SEPTIESME ET DERNIER LIVRE DES

Aphorismes d'Hippocrates, Traduicts du Grec en François, par M.I. Breche de Tours.

APHOR. I.

IN morbis acutis, frigus partium extremarum, malum.

En maladies aigues & fieures continues, si les extremes parties, des mains, des pieds & aureilles, *deuiennent froides*, par faute de sang qui a esté attiré, par la vehemence de la chaleur de la fieure & phlegmons interieurs, *c'est mauuais signe.*

APHOR. II.

IN osse ægrotante caro liuida, malum est.

Si en l'os malade & fort putrefié la chair deuiẽt liuide, & a couleur de plomb, la naturelle chaleur de la chair esteinte, *c'est mauuaise chose.*

APHOR. III.

A Vomitu singultus, & oculorum rubor, malum.

Si apres le vomissemẽt s'ensuit le hocquet & les yeux deuiẽnent rouges, cela est mauuais. Car cela signifie que le cerueau, qui est le principe des nerfs, ou le ventricule, endure grande inflammation.

APHOR. IIII.

A Sudore horror, non bonum.

Apres la sueur, si le frisson vient, cela n'est pas bon. Car cela denote, que la faculté expultrice est imbecille, & qu'il y a abondance de matiere.

APHOR. V.

A Furore difficultas intestinorum, vel aqua inter cutem, vel mentis alienatio, bonum.

Quand apres la fureur & manie, la dysenterie, ou hydropisie, ou alienation d'entendement, & vehemente fureur procedant

du

du mouuement vehement des causes faisans la folie, *cela est bon.* Non pas simplement & absolument, mais eu esgard au precedent symptome: tellement que ce mot, bon, en ce lieu cy est à dire meilleur: car c'est signe que les malignes humeurs sont transfuses du chef aux inferieures parties: dont pourra l'inflammation se moderer & cesser.

APHOR. VI.

IN morbo diuturno fastidium cibi & deiectiones synceræ, malum.

Aux longues maladies l'appetit de manger perdu & les pures deiections, c'est à dire sãs naturelle humidité aquee, *est mauuaise chose.* Car l'appetit est perdu pour l'imbecillité de la faculté concoctrice, laquelle ne pourra soustenir la longueur de la maladie: & les synceres deiections, demonstrent la naturelle humidité estre consommee par la chaleur de la fieure.

APHOR. VII.

EX multa potatione rigor & desipiẽtia, malum.

Si par beaucoup boire de vin, *le frisson* de la chaleur naturelle esteincte par trop grande abondance de vin, *& follie ou alienation de sens suruiennent ensemble, cela est mauuais.*

APHOR. VII.

vomica. Gaza.

A Tuberculi intus ruptione, exolutio, vomitio, aut animi defectio fit.

Apres que le tubercule ou tumeur venue à suppuration est rõpue dedãs le ventricule, il s'ensuit dissolutiõ des forces naturelle, vomissement & deffaillance de cœur, pour la grande exhalation des esprits vitaux.

Leipopsythia, animi defectio.

APHOR. IX.

A Profluuio sanguinis, desipientia, ac conuulsio, malum.

Si par le flux de sang aduient resuerie ou follie & cõuulsiõ, c'est mauuaise chose.

APHOR. X.

A Bileo vomitus, singultus, desipientia, vel conuulsio, malum.

En

En la maladie nommee Ileos, si le vomissement, le hocquet, resuerie, par la compassion du cerueau auec le ventricule, *ou conuulsiõ aduient au malade, il est mauuais.*

APHOR. XI.

A Morbo laterali inflammatio pulmonis, malum.

Inflammation des poulmons venant, succedant, suruenant au mal de costé, est mauuaise chose.

APHOR. XII.

A Pulmonis inflammatione phrenitis, malum.

Apres la peripneumonie & inflãmation des poulmõs, si la phrenesie s'ēsuit, c'est mauuaise chose. Cela denote abondance des vapeurs chaudes remplissans le cerueau. *Phrenet.*

APHOR. XIII.

AB æstibus fortibus conuulsio, aut distentio, malum.

Si conuulsion, ou Tetanus, & tension de nerfs, viennent de grande chaleur ou de fieures vehementes, ou de l'ardeur de l'air chaud, ou de cauterization, cela *est mauuais.*

APHOR. XIIII.

IN capitis ictu obstupescentia, & desipientia, malum.

Si du coup frappé sur la teste on deuiët estonné & fol, cela est mauuais. Car il denote que le coup est venu iusques au cerueau, & qu'iceluy cerueau est blessé.

APHOR. XV.

A Sanguinis sputo, puris sputum malum.

Apres qu'on a craché le sang si ont vië a cracher le pus, c'est mauuaise chose: & signifie vlcere aux paulmons, & qu'apres s'ensuiura tabes.

APHOR. XVI.

A Puris sputo phthisis & fluxū, quūm verò sputum retinetur, moritur.

Apres

Apres auoir craché le pus vient phthise, ou tabes, & corruption des poulmons, & flux de ventre ou des cheueux *mais si le crachement est arresté & retenu,* la faculté expultrice estant foible, *on meurt,* par la suffocation que fait le pus, estoupant les voyes des esprits.

APHOR. XVII.

IN hepatis inflammatione singultus, malum.

Si en l'inflammation de foye, grande & mauuaise, *le hocquet suruient,* l'estomach souffrant auec le foye, par les nerfs cōmuns, & aucunesfois qu'il est mort de l'humeur bilieuse, *c'est mauuaise chose.*

APHOR. XVIII.

IN vigilia conuulsio, vel desipientia malum.

Conuulsion & alienatiō de sens & raisō prouenāt de lōgues veilles, est mauuaise chose. Car cela vient de trop grande siccité: ou bien que le sang est fait plus bilieux,

APHOR. XIX.

IN offis exutione erysipelas.

Quand Erysipelas prouient de l'os denué & decouuert de la chair qui est à l'enuirõ, cela est mauuais. Car il signifie qu'il y a fluxion de sang trop chaud, qui ronge la chair.

APHOR. XX.

AB erysipelate, putredo, aut suppuratio, malum.

Aux erysipelas, pourriture, & putrefactiõ ou suppuration suruenant, c'est mauuaise chose. Car c'est qu'ils sont malins, & non seulement ils mangent la chair par dessus, mais qu'ils penetrent au profond.

APHOR. XXI.

A Forti in vlceribus pulsu, profluuiũ sanguinis, malum.

Hemorrhagio eruptio sãguinis. *Quãd hemorragie & soudaine & copieuse effluxiõ de sang est de la grãde douleur, prouenãt du poux vehemẽt qui se fait aux vlceres enflammez, cela est mauuais.* Car le sang flue de l'artere, qui est ouuerte.

APHO

APHOR. XXII.

A Ventris dolore diuturno suppuratio.

De longue douleur de tout le ventre inferieur, procedante du phlegmon, *suppuration s'en ensuit.*

APHOR. XXIII.

A B eiectione syncera difficultas intestinorum.

Si la dysenterie suruiët des deiections pures, c'est quand seulement la cholere ou noire, ou iaune, sans autre humidité est iettee par bas, *c'est mauuaise chose.* Car l'vn & l'autre humeur, par leur mordication & erosion, vlcerent en passant.

APHOR. XXIIII.

IN ossis præcisione, desipientia, si in vacuum apprehenderit.

Si le coup donné sur la teste, enetre la capacité & le vuide, qui est depuis le craneū iusq; aux mēbranes, le blessé en deuendra fol, & hors du sés. Car la douleur est prochaine d'icelles mēbranes, & du cerueau

APHOR. XXV.

EX medicamenti potione conuulſio lethalis eſt.

Conuulſion procedent de medecine laxatiue eſt mortelle.

APHOR. XXVI.

IN forti dolore ventris, partium extremarum frigiditas malum.

Si en la vehemente douleur du ventre les parties extremes deuiennent froides, c'eſt mauuais ſigne.

APHOR. XXVII.

MVlieri vtero gerenti, ſi tenſio ſuperuenerit, facit abortum.

Si à la femme groſſe ſuruient Teneſmus qui eſt vne grande paſſion du droit inteſtin, quãd il prend de grãdes eſpreintes d'aller à la ſelle, & on ne peut rien faire, ſinon quelques ventoſitez, & vn peu d'humeur bilieux ſeulement, *cela fait auorter.* Car toute vehemente motion & douleur à la femme groſſe, la fait auorter.

APHOR. XXVIII.

QVando os aut cartilago, aut nervus abscinditur in corpore, non augetur.

Quand l'os, cartilage, ou nerf sont couppez aux corps, ils ne reuiennent, & ne se prennent point.

APHOR. XXIX.

QVi alba pituita detinetur, si fortis ventris fluxus superuenerit, à morbo liberatur.

S'il suruient vn grand flux de ventre à celuy qui est hydropique, la faculté expultrice estant robuste, & que ce ne soit point par sa debilité de la retentrice, *il guarira*, apres l'euacuation de l'humeur causant la maladie.

APHOR, XXX.

QVibus in alui profluuiis excrementa spumosa sunt, his ex capite pituita defluit.

En flux de ventre si les deiections sont spumeuses, c'est que la pituite, qui est vne humeur flatueuse, *decoule du chef* au vētricule.

APHOR. XXXI.

Quibuscunque febricitantibus, in vrinis fiunt sedimina, veluti farina crassior, longam ægritudinem fore significat.

Quand les residences & hypostases des vrines de ceux qui ōt fieure, sont cōme grosse farine, cela denote que la maladie doit estre longue, à ceux q ii ont les forces naturelles encores robustes: mais aux debiles, la mort.

APHOR. XXXII.

Quibus autem biliosa sedimina supra tenuia, acutum morbum significant.

Quād les hypostases & residences des vrines ont au cōmencement esté aqueuses & claires cōme eau, puis apres deuiennent bilieuses, cela signifie maladies aigues.

APHOR. XXXIII.

Quibuscunque vrinæ distantes sunt, his turbatio fortis in corpore fit.

Ceux qui en leur vrines ont vne inegale consistance, c'est signe que dedans le corps y a grāde turbation. C'est à dire, que des humeurs

meurs faisans la maladie; nature fait concoction d'aucunes, & les surmonte: les autres resistent à nature, lors qu'encores elle les cuict.

APHOR. XXXIIII.

Quibus in vrinis bullæ subsistunt, morbum renalem & longum significant.

Quand au dessus des vrines il y a des petites bouteilles, cela denote mal de reins, & que la maladie sera longue, parce qu'elle est de cause froide, & qu'il y a quelque chose d'humeur grosse & tenant.

APHOR. XXXV.

Quibus insidens pingue, ac simul totum, his renum vitium acutum significatur.

Quand dessus l'vrine y a de la graisse, & que tout à la fois elle sort dehors & non pas peu à peu, c'est signe de mal de reins, & maladie aigue,

APHOR. XXXVI.

Quibus autẽ morbo renali laborãtibus, prædicta accidũt signa, doloresq; circa spinæ musculos fiunt,

fiunt, si quidem circa loca exteriora fiant, abscessus quoque exterius futuros expecta: si verò dolores magis circa loca interiora fiant, etiam abscessus expecta futuros interiùs.

Nephretice qui.

Si à ceux qui sont nephretiques & malades des reins & de la pierre, les dessusdits signes aduiennent, c'est la graisse nageant au dessus de l'vrine, & icelle pissee tout à coup, & aiãt des douleurs vers les muscles de l'eschine, si telles douleurs sõt au dehors, il faut que tu t'attẽdes qu'il y aura aposteme par dehors, mais si les douleurs sõt au dedans, atten aussi que tu auras aposteme par dedans.

APHOR. XXXVII.

Qvicunque euomunt sanguinem, si sine febre, quidem salutare: si verò cum febre, malum. Curare verò acerbis & refrigerantibus.

Ceux qui vomissent le sang, s'ils sõt sans fieure & inflammation interne cela leur est sain: mais s'ils ont fieure, cela est mauuais.

Car il denote qu'il y a inflammation au lieu d'où sort & flue le sang, *ce qu'il conuiendra guerir d'astringens & refrigeratifs.*

APHO.

APHOR. XXXVIII.

Distilationes in ventrem superiorem suppurantur intra viginti dies.

Les distillations, qui se font au ventre superieur & thorax, suppurent dedans vingt iour.

APHOR. XXXIX.

Si quis sanguinem minxerit, & grumos, & stillicidio vrinæ laboret, & dolor inciderit in femur & imum ventrem pectinemque, circa vesicam malè se habere significatur.

Si quelqu'vn pisse le sang, & iceluy caillebotté, & soit malade de la stranguríe, & la douleur vienne au bas ventre, & sur la penilliere & à l'aneau du cul, cela signifie que la vescie est malade.

APHOR. XL.

Si lingua repentè incontinens fiat, aut aliqua pars corporis stupore elanguit, tale est melancholicum.

Si tout à coup la langue deuiẽt imbecille, tellemen qu'õ ne puisse parler, ou vne partie du corps stupide & sãs sentimẽt, ou apo-plecti-

plectique, cela procede d'humeur melãcholique.

APHOR. XLI.

SI senioribus supra modum purgatis, singultus superuenerit, non bonum.

Si le hocquet suruient aux gens vieux, apres qu'ils auront esté beaucoup purgez, cela n'est pas bon.

APHOR. XLII.

SI febris non ex bile habet multa aqua calida capiti superinfusa, solutio fit febris.

Si la fieure sans inflãmation ne prouiët point de l'vne, ou de l'autre humeur bilieuse, ou de la pituite putrifiee, *pour la guerir faut ietter & verser, ou espãdre beaucoup d'eau chaude sur la teste:* car la chaleur fieureuse transpire par les conduits ouuerts de la chaleur du baing.

APHPOR. XLIII.

MVlier ambidextera non fit.

La femme n'est iamais ambidextre, & s'aidãt des deux mains cõme de la dextre, pour l'imbecilité de sa nature.

APHOR. XLIIII.

Qvicunque suppurati vruntur, vel secantur, si pus purum fluxerit & album, euadũt: si verò subcruentũ & fœculentũ ac fœtidũ, pereũt.

Ceux qui ont suppurations, c'est à dire des tubercules & froncles, qui purent & rendent de la bourbe au thorax, & quelconque autre parie du corps, *s'ils sont cauterisez ou incisez, & il en sorte de la bourbe pure & blanche, ils eschapent: mais si le pus & bourbe est sanguinolente, puãte & pourrie, ils meurent.* *Suppuratio quid,*

APHOR. XLV.

Qvorum hepar suppuratum aduritur, si pus purum fluxerit, & albũ, euaduntia tunica enim his pus continetur, si verò qualis amurca fluat, pereunt.

Quand on cauterise ou incise celuy qui a suppuration au foye, si le pus qui en sort est blãc, il en eschappe: car à iceux est le pus enclos en la menbrance & tunique du foye, & la substance du foie n'est point attrainte. *Mais si le pus sort semblable à la lie d'huile*

qui

qui est signe que la chair & substãce du foye est co rompue,& que la faculté al-teratrice est debile,*il meurt.*

APHOR. XLVI.

Dolores oculorum post meri potionem, & aquæ calidæ balneum,venæ sectione curato.

Ce 46. Aphor. semble absur de à Gal *Le mal des yeux venant de trop boire du vin pur & le baing d'eau chaude, se guarist par la saignee.*

APHOR. LXVII.

Aqua inter cutem laborans,si à tussi habeatur,desperatus est.

Si la toux prend celuy qui est hydropiquil n'y a plus d'espo i r.

APHOR. LXVIII.

Vrinæ stillicidium,& mingendi difficultatem, vini potio & venæ sectio soluit incidere autem interiores.

La strangurie & dysurie se guarist par boire du vin pur, quãd le mal est de froide tempere,*& par la saignee.Il faut ouurir les veines interieures,* comme des iarrets, & des cheuilles du pied.

Veines interieurs.

APHO

APHOR. XLIX.

AB angina habito, tumor & rubor in pectore superueniens, bonum: extra enim vertitur morbus.

Si à celuy qui est malade de la cynanche ou esquinancie suruient edema, *ou rougeur en la poictrine, c'est bonne chose: car le mal se tourne dehors.* *Idem sup lib. vj. Aphor. xxxvij.*

APHOR. L.

QVibus cerebrum sphacelatum, id est corruptum est, in tribus diebus pereunt. si verò hos euaserint, sani fiunt.

Ceux ausquels le cerueau a commencé à se corrompre, mourront dedans trois iours: mais s'ils eschappent le troisiesme iour, ils sont gueris.

APHOR. LI.

STernutamentum fit ex capite, calefacto cerebro, aut humectato eoquod est in capite vacuum. Aër enim intus contentus extra erumpit, sonat autem, quoniam per angustum ipsi exitus.

L'esternuemēt se faict du chef, le cerueau eschaufé, ou quād la partie vuide du chef,

La cause pourquoy & comment on esternue.

ventricules du cerueau, où toute ceste capacité en enuironnant le cerueau, est humectee. Car alors l'air retenu & enfermé dedans, sort violentement dehors. En sortant il fait son, pource que la sortie en est estroite. Tout esternuement ne se faict pas par le cerueau eschauffé, mais seulement celuy qui prend son commencement d'esmotion du cerueau, nature appetant chasser hors & repousser ces esprits flatueux & venteux.

APHOR. LII.

Quibuscunque hepar circundolet, his febris superueniens soluit dolorem.

Si la fieure suruient à celuy qui a douleur vehemente au foye, prouenans des esprits flatueux, ou d'inflammation, *cela oste la douleur.*

APHOR. LIII.

Quibus à venis sanguinem mittere confert, his vere venam oportet secare.

Ceux qui ont besoin d'estre seignez & s'é-trouuet bien, il les faut saigner au Printéps

Qui

APHOR. LIIII.

QVibus inter ventriculum & septum pituita reposita est,& dolorem affert non habens exitũ neque ad alterum ventrem: his per venas ad vesicam pituita versa soluitur morbus.

Ceux qui ont de la pituite assemblee entre le ventricule & le diaphragme, laquelle fait douleur, dautãt qu'elle n'a nulle sortie à la capacité de l'autre ventricule, ceste douleur luy cessera, si la pituite peu à peu attenuee & subtilee par la nature estant robuste,& transfuse aux veines, *se divertist par les veines en la vescie.*

APHOR. LV.

QVibus hepar aqua plenum in omentum erupuerit,his venter aqua repletur,& moriuntur.

Ceux ausquels le foye plein d'eau desborde & se deriue dedans l'epiploon ou omentũ, le ventre & capacité de dessous le thorax se remplist d'eau, & meurent.

APHOR. LVI.

ANxietudo, oscitatio, horror, vinum æquale æquali potum, soluit ægritudinem,

Quãd le patient est tellement ennuié & fasché, qu'il ne se peut tenir couché en vn lieu, & se fait transporter d'vn lieu en autre, ce qui aduient par l'humeur estrange, molestant la bouche de l'estomach, *quand il bataille, & a des tremblemens & frissons, pour s'en guerir, faut boire de bon vin auec la moitie d'eau* Car le vin eschauffe tout le corps, & chasse les humeurs qui font le mal, penetrant incontinent toutes les parties & rend toutes les humeurs bonnes.

APHOR. LVII.

QVibus in vrinario meatu tubercula fiunt, his suppuratione facta, & eruptione, soluitur dolor,

Idem supra lib. iiij. Aphor. lxxxij. *Ceux qui ont des tubercules dedans le conduit de la verge à pisser, apres la suppuration d'iceux tubercules faicte, & que l'vrine sortira en abondance, ils sont gueris.*

Quibus

APHOR. LVIII.

QVibus cerebrum aliqua ex causa cõcussum fuerit, necesse est statim mutos fieri.

Ceux qui ont concussion & quelque coup au cerueau, par quelque cause cõme par quelque cheure de haut lieu, *il est necessaire que tout soudain ils perdent & la voix & le mouuement, & aucunesfois le sentiment.*

APHOR. LIX.

COrporibus carnes habentibus humidas, famem adhibere conuenit: fames enim corpora siccat.

Ceux qui ont la chair du corps humide, & pituiteuse, doiuent ieusner iusques à auoir faim, & manger mediocrement. Car la faim desseiche les corps.

APHOR. LX.

SI à febre habito tumore non existẽte in faucibus, strangulatio repentè superueniat, & nisi vix deuorare non possit, lethale.

Ces trois ap. lx. lxi & lxij. sont mis auiiij. liure cy dessus.

Si à celuy qui sans aucune tumeur a la fieure, soudain suruient suffocation en la gorge, & ne peut aualler la viande sinon à peine, cela est mortel.

APHOR. LXI.

SI febricitanti collum peruertitur, vt deuorare non possit, sine vllo colli tumore, exitiosum est.

Si le col deuient tourné à celuy qui est en fieure, & n'ayant aucune tumeur au col, ne peut aualler, cela est mortel.

APHOR. LXII.

VBi in toto corpore mutationes & corpus refrigeratur, & rursus calefit, colorem alium ex alio commutat, longitudo morbi significatur.

Li. iiij. supra, apho xl.

Quand en tout le corps y a des mutations, & que le corps deuient maintenant froid, maintenant chaud, & se change d'vne couleur en autre, cela signifie que la maladie sera longue.

APHOR. LXIII.

SVdor multus, calidus, vel frigidus semper fluens, humorem adduci robusto

robusto quidem suprà, debili verò infrà significat.

Si du corps sort grande & abondante sueur chaude ou froide, & fluant sans cesse cela signifie que le corps est plein d'humeurs Il les faut doncques euacuer, c'est à sçauoir à celuy qui est robuste, par vomissemēt: aux foibles, par medecines laxatiues.

APHOR. LXIIII.

FEbres quæcunque non intermittentes tertio die vehementiores fiunt, periculosæ. Quocunque autem modo intermiserint, securitatem inesse significatur.

Toutes fieures continues qui s'enforcēt le troisiesme iour, sont dāgereuses: mais si elles relachent en quelq; sorte que ce soit, cela denote qu'elles ne sont pas dangereuses.

APHOR. LXV.

QVibus febres longæ, his vel vomicæ vel in articulos dolores decumbunt.

Tous ceux qui ont fieures longues, il leur

vient des tubercules, ou gouttes,

APHOR. LXVI.

QVibus vomicæ diutinæ aut in articulos dolores ex febre decumbunt, hi cibo pleniore vtuntur.

Ceux qui ont tubercules qui duret lõguement, ou les gouttes, apres la fieure, c'est qu'ils mangent plus qu'il n'est besoin.

APHOR. LXVII.

SI quis cibum febricitanti dederit, vt sano robur: sic laboranti morbus.
Si on baille à manger à celuy qui a la fieure, aux sains cela augmẽte les forces: aux malades, la maladie Cecy est absurde & ne semble estre d'*Hippocr.* mais auoit esté auec les cinq Aphor. precedens adiousté par quelques imperits.

APHOR. LXVIII.

QVæ per vesicam excernuntur, inspicere oportet, si talia qualia sanis excernuntur. Quæ igitur minimè similia sunt his, hæc morbosiora. Quæ

vero sunt sanis similia, hæc minimè morbosa.

Il faut considerer & auiser si ce qui sort de la vescie est tel qu'ont accoustumé faire les sains Si doncques il n'est pas tel, il y a plus de maladie S'il est tel, il n'y a point maladie. Galien estime de ce present Aphorisme comme il a faict des precedens dessusdicts, n'estre point d'Hippocrates, nonobstant qu'il ne soit pas du tout à reietter. Car il monstre que les excremens tels & semblables que les font ceux qui sont en bonne disposition & santé, sont bons, & de bon signe: au contraire mauuais Et cè qui est naturel, est bon, ce qui est contre nature, mauuais.

APHOR. LXIX.

ET quibus deiectiones, si stare permiseris, & non moueris, veluti strigmenta subsistunt: & si pauca, paucus est morbus, & si multa, multus, his cõfert alui purgatio: quod si aluo non purgata dederis sorbitiones, quantò plures dederis, tantò magis nocebis.

Cecy n'est point Hippocr. *Ceux qui ont les veines telles, qu'apres la de auoir laissé asseoir, & sans icelles mouuoir, apparoissent en la lie & residence cõme petites raclures des boyaux, s'il y a peu de ces dictes raclures, le mal sera petit: s'il en y a beaucoup, il sera grãd. A tel patiẽt est bonne la medecine laxatiue, & purgatiõ par le vẽtre. Et si tu luy bailles des breuuages sans auoir purgé le ventre, tãt plus tu luy bailleras de potiõs, d'autãt plus tu le blesseras*

APHOR. LXX.

Quibuscunque inferiùs cruda deiiciantur, ab atra bile sunt, si plura pluri, si pauciora, paucio ri.

Ceux qui par bas iettent choses crues, c'est qu'il y a de melancholie & colere noire Laquelle par sa qualité froide empesche la concoction. *si en telle deiection y a peu de crudité, le mal sera petit: si beaucoup, il sera grand.*

APHOR. LXXI.

Excreationes in febribus non intermittentibus liuidæ, sanguineæ, biliosæ, & fœtidæ, omnes malæ. Cùm verò benè excernuntur, bonum est, & per ventrem, & per vesicam, & vbi aliquid secedens steterit non purgatum, malum

Si ceux qui ont fieures continues, crachēt chose liuide, & noire, comme plomb, sanguinolente, bilieuse, & puante, tout cela est mauuais. Mais ce qui est bien à point mis hors du ventre & de la vescie, est bon Et si en faisant telles purgations ou par le ventre, ou par la vescie ou par autres lieux quelsconques propres à faire euacuation, il demeure de reste dedans le corps quelque chose qu'on deuoit purger, cela est mauuais.

APHOR LXXII.

Corpora oportet vbi quis purgare voluerit, fluida facere; & si suprà, sistere aluum, si verò infrà, humectere.

Quand quelqu'vn voudra purger le corps, il le faut premierement preparer à fluxion: & si tu veux purger, par le haut, faut restreindre le ventre: si par bas, humecter Cest Aphor a esté exposé au second liure cydessus, Aphor. 9.

APHOR. LXXIII.

Somnus, vig liæ, vtraque modum excedentia, morbus.

De

De trop dormir, ou de trop grande veille & immoderee, on deuient malade. Autant cy-dessus liure, 2. Aphor. 3.

APHOR. LXXIIII.

IN febribus non intermittẽtibus si exteriora frigent, interiora vruntur, & febris habeat, lethale.

En fieures continues, si les exterieures parties deuiennent froides, & les interiures ardentes, & la fieure tienne le patient, cela est mortel. Ibidem lib. 4 Aphor. 48.

APHOR. LXXV.

IN febre non intermittente si labrum aut nasus, aut oculus, aut supercilium peruertitur, si non videat, si non audiat, & iam debilis sit, quicquid horum fuerit, mors propè est.

Si à quelqu'vn malade de la fieure cõtinuë, le nez, ou l'œil, où les sourcils viennent à se tourner, & il ayt perdu la veuë & l'ouye, & soit desia debile & foible : si aucun de ces signes suruient, cela est mortel. Autant cy-dessus liu. 4. Aphor. 49.

APHOR. LXXVI.

A Pituita alba, aqua inter cutem superuenit.

Apres

Apres la pituite blanche, que les Grecs nomment,*leucophlegmatia, s'ensuyt hydropisie.*

APHOR. LXXVII.

AB alui profluuio difficultas intestinorum.
Apres le flux de vêtre,la dysceterie s'ensuyt.

APHOR. LXXVIII.

A Difficultate intestinorum, leuitas intestinorum superuenit,
Apres la dysenterie,la lienterie suruient.

APHOR. LXXIX.

A Corruptione,abscessus ossis.

Apres que la chair estant autour de l'os est corrompue , l'os blessé & corrompu vient à se perdre.

APHOR. LXXX.

A Sanguinis vomitu,phthisis,& puris purgatio suprà à tabe,fluxio ex capite,a fluxione,alui profluuium,ab alui profluuio,adstrictio purgationis superioris,ab adstrictione,mors.

Apres

Apres vomissement de sang, le corps deuient tabide, & s'ensuyt purgation du pus par les parties superieures.

APHOR. LXXXI.

Qualia fuerint vesicæ, aut alui excrementa & ex carnibus, & sicubi alibi a natura corpus exierit, si parum, paucus est morbus. si multum, multus: si valdè multum, lethale est.

Il faut considerer la qualité & quantité de ce qui sort du ventre, de la vescie, & du corps, comme vrines, excremens & matieres fecales, & sueurs. Si telles deiections sót en petite quantité, le mal sera petit, si en grande, le mal sera grand: s'il en sort grand quantité, c'est signe de mort.

Fin des sept Liures des Aphorismes du Prince des Medecins Hippocrates translatez de Grec en François, par M.I. Breche de Tours.

LE LIVRE DES APHORISMES DE IEAN DE DAMASCENE, SOUuerain Medecin entre les Arabes.

***

Qu'est-ce Aphorisme.

APHORISME est vne sentence choisie, esleüe, separee, parfaite & briefue: comme sont les Apophtegmes des Philosophes: lequel mot viẽt du Grec *aphorisin*, c'est à dire, segreger, mettre à part, & separer: duquel mot a vsé sainct Paul au Romains, 1. chap. quand il dit: Separé pour l'Euangile de Dieu

APHOR. I.

L'art de Medecine veritablement est vne mer tres-grande & profonde.

C'est

C'eſt doncques choſe fort faſcheuſe & dangereuſe, de l'exercer ſeulement par liures ſans auoir raiſon conſommee & parfaicte, auec grande habilité & entendement.

III.

L'eſprit & entendement prompt, donne aide à l'art: au contraire le tardif, gros, & lourd, l'empeſche.

IIII.

Toutesfois, ſi quelqu'vn eſt aſſiduel ou continuel en la lecture des Anciens, examinant & ruminant diligément & ſoigneuſement leurs enſeignemens, ſemblablement cela lui eſt vn grand ſecours.

V

Exercer la Medecine ſeulement par les choſes que l'on a leuës aux liures des Anciens, ſans auoir ouy la viue voix du docteur, c'eſt choſe perilleuſe, & pleine de fortune fatale.

VI

Ce qu'on apprend du maiſtre docte & fidele, eſt plus aſſeuré & certain, & n'y a point ſi grand danger.

La

VII.

La vie est briefue pour cognoistre & experimenter les vertus & facultez de chacunes choses à part qui naissent au ciel, en la terre, ou en la grande mer.

VIII.

Il faut donceques vser des choses approuuees par experience & qui sont prouuables, desquelles n'y a nulle controuerse ne differend & laisser toutes celles là, desquelles tu n'as experimenté les vertus & qualitez.

IX.

Il ne faut point detracter ne dire mal des Medecins anciens & Philosophes, pource qu'ils ont escript souuent des causes & matieres des choses vn peu obscurement & hautement: car le reste qu'ils ont enseigné, est assez concordant à raison.

X.

Ceux que nous medecinons ne sont pierres, bois, bouë, ne cuir, mais l'œuure de Dieu, d'essence bien rendue, menue, & grandement precieuse; en quoy la faute est facile, mais bien perilleuse: en sorte que souuent on termine à

la mort en plusieurs, & principalement en ceux qui ont nature subtile.

XI.

L'ignorant de la Philosophie & Physique ne doit esperer de paruenir à la vraie cognoissance & consommation de cest art.

XII.

Semblablement celuy qui delaissant l'art, s'adonne aux negoces de ce monde, & par affection d'argent sert aux delices, n'est digne d'exercer cest office, & ne se faut fier en luy.

XIII.

Là où Galien ne s'accorde point auecques Aristote, on doit prendre & suiure la verité de celuy seul, qui est plus ancien & sçauant aux sciences naturelles.

XIIII.

Tout animal est nourri & substanté du froid & moite, mais il vit du chaud & humide.

XV.

Combien que les noms des vertus soient plusieurs & diuers, il n'y a toutesfois qu'vne seule vertu & vnique.

XVI.

Mais elle prend la diuersité de ses noms, des facultez & executions des parties subiectes : car l'vne est appellee animale, l'autre vitale, & l'autre naturelle.

XVII.

Il me semble que la naïfue temperature soit separable par proximité & voisinage, d'effect toutesfois, & aussi d'elle mesme on la peut separer.

XVIII.

Comme nous auons en heritage de nos parens les vices & ressemblance du corps, ainsi pareillement nous sont delaissez d'eux aucunes maladies.

XIX.

La medecine prochaine du temperament, & de bonne odeur est tres bonne chose, si elle se peut conuertir & changer en nourriture.

XX.

L'homme subsiste par la conionction du corps & de l'ame, parquoy il ne faut iamais donner medecine trop vehemente, de peur que telle conionction ne se des-assemble : car la drogue forte cõme sont celles qui sont du troisiesme

degré de temperamment, deslie & perd l'ame & le corps.

XXI.

Le corps ayant vie est semblable à l'accord des cordes musicales: il ne faut doncques donner temerairement medecine violente, de peur de rompre l'armonie, & que le corps ne se mue & change en autre nature:

XXII.

Vn remede restreintif, ayant bonne odeur, est prochain à la temperature, & fortifie les parties principales du corps & la vertu naturelle. Il te faut doncques principalement vser d'iceluy.

XXIII.

Force & nature guerissent les maladies, le Medecin est ministre de tous les deux.

XXIIII.

Parquoy si tu donnes aide à nature, tu fais l'office d'vn Medecin, lequel consiste en cela seulement.

XXV.

Si tu permets succomber & defaillir nature, tu ne feras rien, mais seras plustost meurtrier que Medecin.

XXVI.

Le foye & l'estomach sont les principaux instrumens de nourriture, laquel le perdue par quelque accident que ce soit, nature est debilitee.

XXVII.

Les maladies chaudes pour la legereté & actiuité du mouuement du feu, sont plus mortelles que les froides.

XXVIII.

Ordonnant medicamens, garde toy d'en donner aucun qui puisse nuire aux membres principaux : car ce ne seroit point aide, ains grandement dommageable.

XXIX.

Les meurs de l'esprit suiuent la temperance du corps : quand doncques le corps est malade, principalement les membres principaux, baille les medecines de l'esprit : à sçauoir, choses recreatiues aux sens, au goust, à l'odorement, à la veuë, & à l'ouir, & autres esiouyssances, ausquelles consiste & est contenue non la moindre partie des aides & medecines.

XXX.

Aucuns medicamens se donnent apres soupper deuant dormir, comme ceux qui ont faculté d'attirer de la teste, & des membres plus eslongnez: & quand la maladie est vehemente, nommement és parties, où gist le Principe de vie.

XXXI.

Qu'on ne se fie à nul medicament pour partie du corps que ce soit, s'il n'approche de bien prés à sa temperature:& s'il donne nourriture, il en sera plus excellent.

XXXII.

Choses contraires sont remedes des contraires, & non les semblables des semblables.

XXXIII.

On ne doit donner nul medicament, ne viandes aux malades destituez de toute force, & vertu, sinon ceux que nature endure facilement ayant esgard au temperament de la qualité & quantité

XXXIIII.

Il te faut auoir aucuns medicamens, desquels tu as ja souuentesfois experimenté les operations & facultés.

car

car la cognoissance d'vne si grande multitude est incomprehensible, de peur que tu ne sçaches auquel tu te dois fier, quand en cerchant tu voudras vser, estant distraict par la trop grande diuersité.

XXXV.

Tu ne dois adiouster foy aux preseruatifs & drogues qui semblent operer par leur naifue vertu & faculté, mais cachee : car la proprieté de telles choses, nommees naïfues, est incertaine : la raison est, pourtant que plusieurs drogues, qui sembloient determiner & signifier quelque chose par faculté celeste, ont esté trouuees par les sages, qu'elles faisoient cela plustost par nature.

XXXVI.

La vertu doncques appellee specifique, n'est point vn refuge asseuré aux Medecins, principalement és drogues, où il faut obseruer plus la nature que la proprieté.

XXXVII

Nature disperse & espard en Hyuer & au Printemps plus d'humeurs au de-

dans & moins en Esté & en Automne. Il faut doncques medeciner quand l'humeur est plus abondant.

XXXVIII.

La trop frequente continuation de maladie en l'vne des principales parties du corps denote le deliement & dissolution d'iceluy.

XXXIX.

Certainement il est plus salubre, d'inciser les grosses humeurs en eschauffant & fortifiant nature, que les euacuer, soit par haut ou par bas par medecine purgatiues, car l'vn & l'autre se peut faire sans la perte de nature : mais qu'il ait danger qu'en les eschauffant apres les auoir rompues, elles ne viennent occuper les parties principales du corps par leur defluxion : que s'il y a crainte, la raison veut qu'on leur baille autre aide & secours.

XL.

Il se faut donner garde que l'apostume qui sort en la peau de ceux qui reuiennent en conualescence, pour se creuer, ne soit repoussee aux entrailles par medicamens: mais on se doit effor-

cer

ter tant qu'il est possible de le faire, et eu ir & purger par quelque façon, & secourir aux parties debilitees.

XLI.

Il seroit expedient de faigner plus souuent & tirer plus grande abondance de sang à ceux qui demeurent au cinquiesme & sixiesme climats, qu'à ceux qui sont au premier, second ou troisiesme.

XLII.

Si l'apostume qui est au membre principal, est sans couleur, elle passe en longue duree, & deuient comme coustumiere & ordinaire principalement si elle vient de colere iaune ou de sang, ce qui aduient bien souuent.

XLIII.

Les corps froids & humides de nature reçoiuent bien peu au ventre, dont moins en rendent & mettent dehors. Lesquels ont souuent le ventre lasche & liquide, & suit apres vne maladie qui dure long temps.

XLIIII.

Mais il aduient tout le contraire aux corps chauds & secs.

XLV.

Si ceux qui reuiennent en conualescence appetent des viandes qui sont mauuaises & les demandent, il ne les leur faut desnier: mais auec diligence les attemperer de quelque chose, à fin qu'elles ne nuisent.

XLVI.

Il faut tousiours promettre santé au malade, combien que tu aies perdu toute esperance,& ne permettre iamais que tel abandonné perde courage. Car le temperament du corps est tousiours conioinct auec les affections de l'esprit.

XLVII.

L'entendement naturel du Medecin aide & soulage nature auec vn petit fondement de l'art:mais celuy qui n'est naturel,fait tout le contraire.

XLVIII.

Les Medecins non lettrez,& des choses non experimentez & ieunes, le plus souuent sont homicides.

XLIX.

Le Medecin ingenieux doit interroguer diligemment le patient de toute chose,

chose, tant interieure qu'exterieure, dont les maladies ont prins leur origine, faisant grande diligence en s'enquestant : puis apres iuger en suyuant la meilleure partie.

L.

Condemne & desprise l'arrogance & le babil de l'homme glorieux.

LI.

Ne sois honteux d'enquerir le patiét de toute chose.

LII.

Car l'vrine est vn faux massager quãd la maladie est parmy les veines.

LIII.

Quand tu seras interrogué, respond sagement, auec discretion & iugement: car ne se faut fier à ceux qui parlent legerement & à la volee tout ce qui leur vient à la bouche

LIIII.

Toy estant Medecin de quelque malade, il te seroit fort profitable de cognoistre sa nature & disposition quand il estoit sain, & faut remettre en ta memoire ce que tu cognoistras luy auoir esté aggreable & plus plaisant, & en auoir

uoir, s'il se peut faire ou promettre d'en auoir en brief, à fin de se resiouyr & recreer la veuë, faire resiouyr, ou pour le moins luy donner bonne esperance.

L V.

Il est fort profitable aux paraletyques leur appliquer la chaleur naturelle, non pas toutesfois celle qui viẽt du feu, mais plustost d'vne ieune fille.

L V I.

Quant aux medecines qui sont d'vne mesme nature & vertu, on doibt eslire celle qui est plus douce au goust, plus ioyeuse en odeur, & la plus legere.

L V I I.

C'est chose dangereuse & mortifere, de changer l'accoustumé, nommement s'il est inueteré & ancien.

L V I I I.

Ne plus ne moins qu'il n'y à nulle conuenance entre l'eaue & la chaleur naturelle: aussi ne faut-il lascher le ventre de personne: sinon par medecine qui soit correspondante au temperament, & droictement conuenable, ou pour le moins, quelle ne soit point beaucoup discordante.

LIX.

Car il est à craindre que nature l'ayant en horreur ne la reiette, & quelle ne se mesle point auec les humeurs tant s'en faut qu'elle dechasse ce qui est mauuais,

LX.

Il faut donc que la medecine, qui est donnee pour purger les humeurs tenantes & inserees, soit conuertie par ayde & support en la similitude du patient, à fin que sa nature la recoiue proprement, & l'ayant receuë la distribue par les veines. Car par ce moyen facilement dechassera son ennemy, estât fortifié. Mais si la medecine est plus forte en qualité, nature defaudra, & ne bataillera point contre elle, & n'y resistera.

LXI.

Mais deuant la purgation, il faut esmouuoir les digestiues humeurs par aucuns iours, en donnant vne medec ne refectionnaire. & puis apres les purger auec abstinence du iour de la purgation.

LXII.

L'vsage des bains n'est point necessaire pour refrigerer ce qui est chaud, ou

ou eschauffer le froid: mais pour inciser, dissoudre, prouoquer la sueur, deseicher & humecter.

LXIII.

La grande Triacle dissout, attire, mõdifie, fortifie, rend paisible & garde tout le corps, & est tresbon contre presque toutes maladies tres griefues d'iceluy. Mais la dose est diuerse, selon la quantité de la maladie, & l'aage, d'vn chacun. Car aux enfans ou anciens & euacuez il n'en faut bailler que bien peu.

LXIIII.

Les maladies exterieures pour la plus part se guerissent mieux au Printemps & en Esté: les interieures au contraire.

LXV.

Les maladies prennent aussi bien leur source & viennent par defaut de quantité & qualité, comme de la trop grande plenitude & abondance. Parquoy plusieurs Medecins faillent grandement, laschant temerairement le ventre.

LXVI.

Si la drogue prinse ne dechasse point les humeurs assignees & determinees, parce que nature est vaincue, elle demeure

meure au corps, & dedans la qualité des humeurs, & là s'efforce d'engendrer maladies.

LXVII.

Les os & nerfs sont imbecilles aux corps froids & humides, & pourtant sont-ils en bonne santé plus subiects à maladie, & estans malades, plus aisez à guerir.

LXVIII.

On doit remedier par grande diligence & sagement aux apostumes des petits enfans, en fuiant soigneusement les medicamens qui repriment violentement, de peur que leur nature ne defaille qui est encores peu forte: estant reprimee par l'abondance d'humeurs, qu'ils ont du ventre de leurs meres.

LXIX.

Le contraire qui n'est pas trop vehement, est competant au corps malade.

LXX.

Les maladies aiguës sont plus à craindre venans aux anciens, qu'aux ieunes, à cause qu'elles sont plustost confirmees, soit en bien ou en mal: car la nature des ieunes transporte incontinent les viádes mangees à la semblance & similitude du

froid

froid,& pourtant sont ils plustost gueris, Mais si sont-elles à craindre: car il y a danger que par le defaut de chaleur naturelle, ils ne puissent soustenir la violence de la maladie.

LXXI.

On guerist difficilement les maladies froides aux anciens, & facilement aux ieunes.

LXXII.

Le bain & le boire temperé aide à la cause, & au contraire de la cause.

LXXIII.

Il est bon que ceux qui sont addonnez aux exercices immoderez, se reposent vn peu deuant le repas, & ceux qui sont oiseux, de s'exerciter.

LXXIIII.

Labeur & exercice est vne espece de douleur, à laquelle ceux qui y sont adonnez: sont hors de danger de plusieurs maladies, tellement qu'ils n'endurent douleur au regard de la longueur maladiue, sinon quand la douleur excede & surmonte de la langueur & labeur de la maladie.

LXXV.

Peu souuent il aduient que les ieu-
nes

nes gens rendent la semence naturelle de generation, par froidure.

LXXVI.

Le haut-mal & conuulsion, c'est à dire spasme, ou retirement des nerfs, saisit souuent les ieunes gens, qui sont au premier, second, tiers & quatriesme climars, par defaut de chaleur naturelle, & de la temperature, mais peu souuent par trop grande froidure: car ils reçoiuent santé par chaleur & temperament: parquoy il faut vser de drogues chaudes.

LXXVII.

Quand aucun veut purger le costé ou le cerueau, ou les instrumẽs des sens il doibt cela faire apres soupper, auec pilules assez grandes.

LXXVIII.

Pour trop grande humidité d'humeurs en l'estomach, nous donnons de la poudre bien menue: mais pour mollifier les intestins ou entrailles, aucunefois nous y iettons vn clystere.

LXXIX.

S'il est besoin de purgation pour la debilité des membres principaux, nous vsons en c'est affaire de lauemens qui

ont grande force & vertu.

LXXX.

Nous euaeuons & purgeons l'estomach rempli d'humeurs, par pilules & recentes & humides donnees à ieune: mais il est profitable de se pourmener vn petit & mouuoir apres le repas.

LXXXI.

On doibt humecter & rafraischir vne nuict en eau chaude, les pilules inueterees & desseichees auant que les aualler.

LXXXII.

Toute medecine purgatiue esmeut necessairement la cholere iaune.

LXXXIII.

A ceux qui ont soixante ans ou plus il ne se faut plus arrester, touchant leurs medecines, aux drogues qui purgent la cholere iaune, poutant que nature la purge assez, & l'uhmeur du corps en est le fondement.

LXXXIIII.

Ceux qui ont les membres principaux debilitez & defaillans, se doiuent abstenir de medecine trop aigre: mais qu'ils se tiennnent au temperament.

LXXXV.

Quand deux especes sont meslees ensemble, chacune necessairement demonstre sa vertu, & la fait sortir

LXXXVI.

Il faut traicter ceux qui viennent en conualescence selon leur maladie: toutesfois si ne les faut il estimer du tout, comme ils auoient accoustumé d'estre par cy deuant, quãd ils estoient en bonne santé.

LXXXVII.

Il faut attemperer la medecine à la similitude de nature, qui besongne, si elle est trop dure, contumace ou tardiue, & non point selon qu'il semble que le remede est sans raison, autrement elle est fausse.

LXXXVIII.

Le patient eslise vn Medecin fidelle & expert, & qu'il vse long temps de son aide: car celuy faillira moins qu'vn nouueau.

LXXXIX.

Le malade qui a recours à plusieurs Medecins, tombe souuent en l'erreur de l'vn & de l'autre,

XC.

On ne doibt par nul medicament se-

pousser au dedans l'apostume qui vient aux anciens,de peur que nature ne soit suffisante à la dissoudre & espandre Plustost la faut tirer en dehors par medicamens legers, craignant que nature sortant auec,ne diminue, espuise, & consomme le corps. Car aux anciens il y a beaucoup de ce qui se perd, au regard de ce qui se restaure & refait. Aussi pareillement aux enfans : car la vertu & force de la medecine est plus forte que leur nature.

CXI.

Il suffit de remettre le malade en l'estat,dont par maladie il est tombé,combien qu'il ne soit totalement restitué à temperature parfaicte.

XCII.

A grande difficulté sçaurons nous si la maladie du patient est grieue ou non, duquel nous n'auons cogneu la qualité de son temperement, luy estant sain. Dont s'ensuit l'aide & remede douteux & incertain.

XCIII.

On ne peut aduiser vn remede bon & certain, si on ne cognoit la nature & vertu

vertu tant du sain que du malade.

XCIIII.

Parquoy si le corps est fort, il faut vser en le purgeant de medecine plus violente.

XCV.

C'est à faire à vn Medecin ingenieux & grand ouurier, de bailler à chasque maladie les remedes appropriez & dediez, par art & industrie.

XCVI.

Toute chose qui est sous le ciel, ne retourne jamais à son commencement de cercle, de quelconque degré qu'il soit mué & change.

XCVII.

Si tu contemples bien, nulle Medecine n'est legere en son operation: car tu trouueras pesante celle qui semble estre legere, & legere la pesante, moyennant que tu regardes de bien prés & diligemment. Il ne faut doncques ordonner & determiner temerairement & sans raison.

XCVIII.

Se fier à l'experience, sans raison, est chose fallacieuse.

XCIX.

Il n'y a nulle maladie, qui ne requerre que le patient soit interrogué sus aucunes choses.

C.

En toute fieure la chaleur est contre nature. Mais il y a difference entre la forte & moindre, selon la maladie, & pourtant est besoing, de subuenir plus fort à celle qui prend son origine de la cholere iaune, & au contraire, plus lentement à celle qui vient de melancholie : c'est à dire, Il faut remedier à celle-là par medecines plus violentes, & à ceste cy par douces & legeres.

CI.

Le fils herite du pere malade de longue durée, le defaut des membres: mais differémẽt, à sçauoir moindre, si l'vn des parens est sain & en bonne santé.

CII.

Il ne faut croire à nul Medecin, combien qu'il soit studieux & sçauant, sinon à celuy qui est aagé & experimenté.

CIII.

Duquel l'vrine en longue maladie, est pareille à celle d'vn homme sain, &

& demeure en mesme & semblable qualité, celuy n'eschappera iamais de ceste maladie.

CIIII.

Le Medecin soit modeste sans auoir en admiration la trop grande superfluité de vestemés, sans aussi trop les depriser.

CV.

Si le Printéps est pluuieux, & le changement de l'air inconstant, tu peux bien attendre en l'Esté plusieurs pustules vlcereuses, rougeoles, glandules, apostumes, frenesies, & toute sorte de fieures, que l'on ne peut guerir par solution ou laschement de ventre.

CVI.

La femme qui conçoit au costé dextre, peu souuent aduient qu'elle engendre fille, ou femelle.

CVII.

Vne maladie purgatiue donnee à la femme grosse, est tellement nuisante au fruict, que les membres principaux de l'enfant seront impotens tout le temps de sa vie.

CVIII.

Les maladies prouiennent aussi bien du vice & defaut d'humeurs, que de

l'abondance & superfluité: parquoy les Medecins peuuent facilement faillir en purgeans & euacuant.

CX.

L'odeur de chose principalement bien odorante & pleine de vapeur, comme sont les trochisques fumigables, donne ayde au cerueau plustost que breuage quel qui soit.

CXI.

Les maladies & infirmitez ou imperfections corporelles souuentesfois se changent, par la mutation & changement de constellations en longitude, ou latitude des estoiles.

CXII.

Aussi les temperamens & vices de nature, semblablement les viandes & medecines se changent par la diuersité des lieux, temps, & regions. En sorte que les drogues qui sont du second ordre en temperament, veritablement souuent se changent au quatriesme, & au contraire du quatriesme au second. Laquelle difference est euidemment notoire & apparente aux plantes domestiques & syluestres des montagnes & champestres, aussi aux sablon-

sablonneuses ou seiches regions & humides.

CXIII.

Les emplastres & ongués soyent correspondans en qualité de complexion, au membre, auquel ils sont appliquez, tant que faire se peut.

CXIIII

Il ne faut faire vuider & sortir la colere iaune aux ieunes gens par forte medecine.

CXV.

Si on ne peut medeciner par la seule maniere de viure, sans medecine, il n'y a rien meilleur ne conuenable.

CXVI.

Si de long temps quelqu'vn n'a esté euacué par vomissement, ou par le ventre, & subitement aduient l'vne de ces deux euacuations, il la faut arrester & restreindre tout bellement.

CXVII.

La vapeur ou fumee est autre chose dedans le corps que le souffle, ce que plusieurs ne peuuent discerner & cognoistre.

CXVIII.

L'vrine qui demonstre la santé de la

perſonne, n'eſt eſgale en nul homme en quantité, qualité ou liqueur.

CXIX.

Duquel homme tu ſu'as cogneu l'vrine quand il eſtoit ſain, tu ne la cognoiſtras facilement quand il ſera malade.

CXX.

Il eſt conuenable de faire tellement la curation en ceux qui reuiennent en conualeſcẽce de la maladie des apoſtumes, que pluſtoſt icelles ſoyent attirees doucement dehors en la ſuperficie du corps que repouſſees au dedans: & que cela ſoit touſiours faict tant aux enfans comme aux anciens.

CXXI.

Si le redotement ou fureur & enragerie vient par froidure, & ſiccité, pourtant que les vapeurs aſſaillent & tourmentent la teſte, nous vſerons d'odoremens chauds & humides, tant par dedans que par dehors, pour eſmouoir la chaleur, & prouoquerons le malade à courroux.

CXXII.

Le temperament qui preſignifié ſanté, n'eſt point en tous hommes

semblable & esgal tant en quantité, qu'en qualité.

CXXIII.

Ceux qui ont accoustumé de se faire saigner en leur ieunesse quatre fois toutes les annees, il leur sera profitable de le faire trois fois, quand ils viendront à quarante ans, iusques à cinquante & à cinquante iusques à soixante seulement deux fois ; & en apres il vaut mieux de ne le plus faire.

CXXIIII.

Il est profitable aux hommes de saigner la veine Cephalique, c'est a dire, de la teste depuis quarante ans iusques à cinquante : & depuis cinquante iusques à soixante, la Noire appellee la moienne : & depuis soixante, la Basilique, dicte du foye.

CXXV.

Ceux qui se font saigner beaucoup & souvent en leur ieunesse, leurs corps devient fort froid & sec à soixante ans, principalement si la nature est de froid temperament.

CXXVI.

La garde de vertu fortifie les membres principaux & se conserue de mala

maladie.

CXXVII.

Si les membres principaux sont confortez, ils confortent aussi tous les autres.

CXXVIII.

Ceux qui sont nez de parens ieunes, ont les membres principaux naturellement plus robustes & sains, que ceux qui sont nez de parens vieux ou par trop ieunes.

CXXIX.

Comme le feu tend tousiours au chaud & humide, ainsi la maladie cherche telle maniecre de temperament.

CXXX.

Ceux qui ont en horreur l'odeur aromatique, manifestent la temperature corrumpue de leur nature.

CXXXI.

En la region que les nues s'assemblent par quelque vent que ce soit, des mesmes vapeurs d'icelles les testes des habitans sont remplis, dont suruient distillation du cerueau aux narines, & les sens greuez.

CXXXII.

En tout lieu & temps que troupe de

de mousches, sont abondantes en grand nombre, là seront maladies, qui prennent leur origine de pourriture aux corps des habitans.

CXXXIII.

Le ieusne au temps d'Esté, desseiche le corps, & fait la couleur iaune: & augmente l'humeur melancholique, & debilite grandement la veuë.

CXXXIIII.

Si incontinent que le sang est sorty en l'air, il se congele, cela predit & demonstre la terre auoir domination, & abonder: & de tant plus il est tardif à se prendre & assembler, d'autant demonstre il le contraire.

CXXXV.

Tant plus la situation du païs est eslongnee de la mer, de tant sont les corps des habitans plus secs.

CXXXVI.

La nature des temps de chacun païs & region n'est pas pareille. Quand le Soleil est au cercle quadrangulaire, il est icy Esté, là l'Hyuer, delà le Printemps, autrepart l'automne. A la similitude desquelles diuersitez sont differentes les temperatures ou natures,

& mœurs

& meurs, vices & coustumes, de ceux qui y sont natifs & habitans. Car quand il est le Printemps en Egypte, l'esté est aux Indes. Dauantage ceux qui demeurent sous les iours égaux, ils ont tous les ans deux Hyuers, & autant d'Estez deux Automnes, & deux Printemps: dont les biens de la terre y croissent en grande fertilité, & les viure sont à bon marché, les entendemens fort subtils & aigus, la memoire bonne & point abile, & toutes autres choses semblables sont tres exquises.

CXXXVII.

Quand la vertu & debilitee & languissante, les membres principaux defaillent aussi, & sont tourmentez, & ne la peuuent conseruer.

CXXXVIII.

Cela soit mis deuant les yeux, qui est approuué par le tesmoignage de plusieurs, & raison s'y accorde: mais du contraire, soit fait le contraire.

CXXXIX.

Les viandes confortatiues, de bonne odeur, & prochaines au temperament, conseruent la vertu naturelle, & confor

tem

tent de membres principaux.

CXL.

On ne doibt bailler nulle medecine pour maladie que ce soit, si elle n'appartient à la complexion du tout, ou pour le moins en partie.

CXLI.

Quand les enfans retirent à leurs parens en mœurs, visage,& autres membres, aussi font-ils en maladies aigues des membres principaux.

CXLII.

Quand la maladie consiste au membre qui est la source de vie, cela denote la dissolution & abolition du corps.

CXLIII.

Les corps humides mangent peu, vuident beaucoup, & sont de difficile guerison.

CXLIIII.

On doibt tousiours consoler le malade,combien que les signes de la mort soyent apparent: pourtant que les esprits des personnes ensuiuent leurs corps.

CXLV.

L'esprit humble du Doctour aide, & secours aux malades.

CXLVI.

Le Medecin qui iuge & parle temerairement, est doutable.

CXLVII.

Le medecin doit soigneusement enquerir, de ce qui estoit aggreable & plaisant au patient, quand il estoit en bonne santé de luy promettre, quand il sera guery.

CXLVIII.

Les bains rendent les gens humides, ils laschent & nettoyent.

CXLIX.

Ne t'esloigne point facilement du malade, pour la longue duree de la maladie.

CL.

Combien que les enfans & anciens soyent remplis tant que tu voudras d'humeurs : toutesfois si ne les faut-il vuider trop fort.

CLI.

Reduis & ramene le malade à la temperature qu'il auoit quand il estoit en bonne santé.

CLII.

L'vsage des medecines laxatiues te soit temperé & moderé : & te garde

de iuger par les excremens qui sortent de la vescie.

CLIII.

Que l'on ne reprime la fieure colerique par trop grande froidure, ne la quarte par froidure ramollissante, ou humectante.

CLIIII.

Les ieunes gens melācoliques soient fort purgez, car la melancholie en eux est en bien petite quantité, & n'est pas fort attachee ne enracinee.

LCV.

On ne doit reieter la coustume du temps de la maladie, combien qu'elle soit mauuaise: pourtant qu'elle est estimee le soubassement & fondement de nature.

CLVI.

Les Logiciens, & ceux qui iugent des malades par leur propre entendement, le plus souuent sont homicides.

CLVII.

L'esprit vital est destruit, quand on prend vne medecine trop vehemente pour maladie qui n'est point aux parties principales, à cause qu'elle debi-

lité icelles parties principales, & gaste leur temperament.

CLVIII.

La viande des bestes qui sont froides & humides, est chaude & humide.

CLIX.

Si le ligament de l'esprit auec le corps est debile, il se faut donner garde de ne le destruire & abolir par medecines trop aspres.

CLX.

La medecine qui se fait par diete est meilleure & plus excellente que celle qui se fait par medicamens, ou chirurgie.

Fin des Aphorismes de I. de D.

EPITOME SVR LES TROIS LIVRES DES TEMPERAMENS de Galien.

* * *

Par Ieremie Triueris Brachelius.



N chacun element tient l'vne des quatre qualitez par excellence, c'est à dire, souueraine, & non seulement pure & simple: par quoy la concorde d'iceux & de ce monde inferieur, n'en a peu souffrir ne moins ne plus de quatre. Iceux aussi ne tiennent chacun lieu (comme si d'auenture leur estoit donné) estans dispersez: mais autant que faire se peut, ceux qui sont separez l'vne de l'autre: & ceux qui conuiennent par l'vne des qualitez, sont conioincts ensemble. En apres de ce mesme nombre de quatre sont faict tous & vn chacun corps meslez & eternis, comme fondemēt: mais leur marque est fort

obscurcie, parce que tous ces corps sont entremeslez, & aucunement fermentez ensemble, comme le leuain auec la farine, si ce n'est selon la substance, veritablement c'est selon la qualité. Or en plusieurs choses qui sont sans ame, est bien petite portion de ces elemens superieurs: mais on void apertement aux animaux les semences de tout cela, comme la vraie nature, non pas toutesfois d'vne mesme grosseur ou pesanteur, ains surpassent en l'homme de la terre & de l'eau la quantité, mais de l'air & du feu la qualité: doncques de toutes est faicte & formee vne temperature (dite des anciens Nature) communement appellee complexion, laquelle retient quelque apparoissance & vertu de toutes ces qualitez: mais elle reçoit & prend le nom de celle qui surmonte les autres. En general la condition de l'homme est vraiement chaude & humide: mais la fortune d'vn chacun est diuerse. La meilleure est de laquelle nul ne se peut plaindre: les vnes surmontent en chaleur, les autres en froidure, humidité domine

mine aux vnes,le sec aux autres. Aucunes sont encores plus malheureuses qu'icelles, à sçauoir chaude & humide ensemble; chaude & seiche, dauantage froide & seiche, & aussi froide & humide souuerainement. Parquoy il n'y a point seulement deux temperatures composees, comme aucuns ont voulu dire, mais quatre, ausquelles si vous adioustez quatre simples & vne temperee (laquelle a esté obmise de tous ceux presque qui sont auant Galien) vous en trouuerez vn tout neuf. Toutesfois donne toy de garde les cercher l'vne & l'autre ensemble en chacune espece des choses. Car tu ne les trouueras par tout. Comme par maniere d'exemple tu distingueras paraduenture les quatre temps de l'annee, mais tu failliras: car ainsi que tu diras l'Esté sec & chaud, l'hyuer froid & humide, aussi mettras tu l'Automne froid & sec, & le Printemps chaud & humide. Car l'Automne de sa nature inegal, est certainement sec: mais il est tantost froid, tantost chaud, non seulement en diuers mois, ains souuent en mesmes sepmai-

nes, aucunesfois en mesme iour : en sorte que le Midy est chaud outre mesure, & le vespre froid : & qui plus est, souuent auient au contraire, que le matin ou le vespre est chaud, & le *Midy* est froid, si grande est l'inegalité des nues. Les anciens n'ont point moins failly en la definition du Printemps: car il est temperé, non point chaud & froid. Ie ne sçay toutesfois si ceste erreur a esté reprinse vn peu aigrement de Galien. Pourtant que parauenture en ce temps-là ils l'auoient temperé : mais ils l'ont dict estre chaud & humide, pource que simplement il tend plus à cela; aussi mesme en l'homme temperé le chaud surmonte le froid, & l'humidité le sec. Certainement le Printemps bien legitime selon sa nature ne change qualité aucune au coprs de la personne temperee : donc il est necessaire que les qualitez qui sont vn petit contraires à elles mesmes, se manifestent dauantage & plus fort au Printemps, & n'est besoin de grandement reietter cela, veu que Galien plusieurs fois aux Aphorismes a dict, que le printemps est chaud : l'experience aussi demonstre le

le mesme : car ce n'est pas sans raison que la terre germe, ou que les humeurs espandues au corps se regorgent.

Ceux qui pensent que l'enfance est temperee, peuuent encores moins tolerer & conceder cela. Mais il ne faut nullement endurer ceux qui soustiennent & maintiennent que tout chaud & humide est temperé, & fust il excessif: pour tant qu'entre tous les temps il n'en y a nul plus subiect à pourriture & maladies griefues & grosses, mesmes est souuentesfois pestilentiel. Ie pense le semblable des corps, car ie louërois plustost le froid & le sec au regard de ceux-là: ie confesse bien que le chaud humide de sa nature est plus plein de viuacité que nul autre intemperament : mais beaucoup plus conuenable à plusieurs pour les maladies suruenantes. Et n'empesche en rien, que l'on definit la vie par le chaud & humide. Car l'excez de plusieurs autres choses est moleste, desquelles la mediocrité est loüable & aggreable. En vain doncques ils prennent l'aide & defense d'Aristote ou de Theophraste. Car quand ils disent la vie consister au

chaud & humide, ils sont comparaison à vn mort : mais ceux là l'entendent simplement, sans rememorer que le chaud, froid, humide, sec non seulement se disent de ce qui purement a telles qualitez ou domine : mais aussi de ce qui est conferé & comparé auec les autres. Et en ces comparaisons Galien est fort long. Mais pour le present nous les distribuerons en six differences. Car le viuant est souuentesfois conferé auec le mort, aucunesfois auec toute la substance, autresfois auec son genre ou espece, & ce encore auec la sienne ou d'autruy, aussi l'indiuidue est comparé a l'indiuidue, & derechef d'espece semblable ou diuerse. Et sont aucunes oraisons lesquelles par v'age se definissent certaine comparaison, comme pour exemple, quand nous disons quelque substance temperee ou non temperee, chaude, ou froide, il est certain que nous la conferons au milieu qui est en tout le genre de la substance, c'est à dire à la peau. Mais quand nous definissons l'animal, ou vne plante, nous le considerons au genre de l'animant, ou de la plante : sembla-

blement quand nous disons que la bouche est seiche, nous la referons à la nature vniuerselle: mais en appellant la gueule du Lion seiche, nous la determinons à quelque moienne gueule des animaux. Toutesfois plusieurs locutions peuuent auoir diuerse comparaison, dont les Sophistes la tirent tantost à l'vne, tantost à l'autre: parquoy il la faut distinguer auant que le Sophiste puisse respondre certainement. Car leur nature n'est de vouloir enseigner, mais de confondre par propos obscurs, tirez des comparaisons & des noms, & par ce moien monstrer leur vaine gloire. Le temperé est dict presque par mesme raison, mais il y a deux differences grandes & notables: l'vne est selon laquelle il est dict simplement temperé, quand il est consideré selon la substance totale, auquel les elemens sont meslez ensemble en poids esgal, ou pour le moins en qualité semblable: & telle est la peau de l'homme, non pas par tout, mais en la main, non d'vn chacun, mais de celuy qui est fort bien temperé de nature, ne l'aiant endurcie par labeur, ou amollie

par drogue qui adoucist. Ie confesse le sens estre gros ; & facilement n'apperceuoir les petites differences, en sorte qu'il sembloit à Galien estre meilleur, le transferer souuentesfois des extremitez au milieu, car à la fin il apprendra à cognoistre parfaictement le milieu par la comparaison d'iceux. Exemple. Si quelqu'vn esprouue souuent de l'eau bien froide, pareillement apres de la fort chaude, à la parfin il distinguera facilement ce qu'est le milieu entre ces deux. En outre, si on mesle de l'eau chaude & de la froide en portion esgale, ce qui sera composé de ces deux ne sera point loin du milieu. semblablement (dit-il) si la terre (car i'aime mieux ainsi dire que de la cendre) est lourdement meslee auec l'eau, on trouuera ce qu'est le milieu de l'humide & sec. Ceste mediocrité est rare, à nul, ou à bien peu de personnes conuenable, & est appellee le plus souuent Temperature, selon l'office & labeur d'vn chacun, sçauoir est, comme sont les œuures & office d'vn chacun, telle estre la temperature. Comme par maniere d'exemple

ple la nature de poissons est de nager, des bestes à quatre pieds de cheminer sur la terre, des oiseaux de voler : à bon droict donc la nature a varié en eux la temperature & les instrumens: car en rien n'eussent profité les instrumens divers, si la temperature eust esté semblable. Par ainsi de tant devoit estre variable & differente la temperature du cheval & du chien, de quant la nature differe: car au cheval appartient de courir tresslegerement, & estre idoine aux labeurs: mais au chien d'estre fidelle aux domestiques, & felon & corageux envers les estrangers. Regardez si une mesme temperature estant bien seante à tous deux, à chacune la sienne peculiere a esté mieux avenante. Donc pourtãt que l'homme devoit estre entre tous animaux le plus sage, il estoit bien raisonnable, qu'il fut simplement le plus tempere entre tous les autres: pourtant que la temperature est cause de la prudence. Toutesfois vous ne trouverez en luy toutes les parties estre semblablement temperees & disposees, ains est la peau de la main la mieux

mieux temperee: à laquelle si vous conferez toutes les autres parties, vous trouuerez vne grande varieté & merueilleuse à sçauoir les vnes humides, les autres seiches ce que l'attouchement peut cognoistre & iuger: car les parties demonstrent vne mesme dureté & molleté aux viuans & aux morts: toutesfois elles & mortes & viues n'ont vne mesme chaleur: aux viuans les particules externes souuent communiquent, & sont participantes auec les qualitez des parties inferieures: & la chaleur que la peau iette hors, n'est point tousiours propre & singuliere, neantmoins elle est espanchee & prend la source des entrailles interieures. Par quoy il est besoin d'auoir vne Methode pour discerner le chaud d'auec le froid. Or il y en a vne, c'est que chacune particule a autant de chaleur qu'elle approche plus prés de la forme du sang.

La condition de l'homme generale comme nous auons dict cy deuant, est chaude & humide, mesmement de celui qui est froid & sec : mais celui qui est tel par bon moien c'est le plus parfaict,

faict,& le mieux fortuné,dont plusieurs signes & marques se demonstrent en vn tel homme : premierement le corsage (car il s'offre aux yeux incontinent)en grosseur, ou espaisseur, c'est à dire, en charneure, s'il faut ainsi dire, gresleté, maigreté & graisse, il faut estre mediocre : mais nulle qualité ne doit surmonter excessiuement : l'attouchement aussi trouuera vne equalité, & nulle deformité ne sera trouuee en la couleur,ni en l'enuironnement & inscription des poils:au contraire, on verra ici vne beauté & mediocrité de toutes choses (s'il ne suruient quelque accident)comme vn accord:& ces choses cy sont celles que l'on peut discerner par les yeux,par l'attouchement, & par la veuë. Il nous faut maintenant cercher & considerer plus viuement la nature des entrailles. Premierement le cœur est presque parfaictement cogneu par le courage & par les facultez morales: duquel la moindre vertu decoule & tourne au profit du corps, en sorte que celuy qui est droictement temperé, se gouuerne ioyeusement en tous ses affaires : car il n'est

n'est ne trop hardy, ne trop craintif, mais fort non lasche, ne trop soudain ou estourdy, mais meur & rassis, somme il est prudent en ses negoces, sans estre seuere, ou digne de mocquerie, mais est alaigre: il n'est aussi nullement tardif contempteur de soy mesme, ou enuieux des biens d'autruy, mais tasche à suiure & imiter le bien: il n'est cruel enuers les ennemis, & ne baille trop de bandon aux amis, ains est en tout & partout humain. Autant ou plus reluit-il de vertu au cerueau du temperé. Car il est tres-pur & entier en toutes les operations animales, aiant les sens euidens & certains, le mouuement fort & puissant & qui plus est, l'entendement est excellent: finalement est bien doüé de concoction, & des autres operations naturelles, qui se font au ventre & au foye. Toutes ces choses definissent l'homme tempeté, sans nul doute.

Or tout aage ne rend point en tel homme, fors seulement la ieunesse, ou si voulons parler parfaictement, l'adolescence extreme & sur la fin, tous autres aages sont plus ou moins intempe-

rez Iusques à la fin de l'adolescence, tous sont intemperément humides, les autres suiuantes sont seiches: & les deux vieilles sont froides : mais l'vne par excrement monstre estre pleine de pituite, l'autre melancholique.

Il y a eu par cy deuant grand different touchant la ieunesse & enfance, à la parfin il a esté accordé. Car nos predecesseurs ont defini tous les aages estre chauds de mesme ordre (excepté ceux qui sont excessiuement froids & humides) mais diuers par attouchement. L'exemple en est facile, l'eaue & la pierre, ou pour escotes approcher de plus prés, l'air gros & obscur, & le pur & clair pourrõt estre pareillement chauds, & toutesfois la fantasie de leur qualité ne sera iamais semblable, à sçauoir la chaleur qui est dedans vn corps solide & gras sera beaucoup plus vehemente que celles qui est dedans le corps humide. Toutesfois les raisons que l'on ameine des deux costez sont ambigues, aucunes d'icelles monstrent que les operations sont meilleures en ieunesse, les autres en enfance: mais tous tiennent bien que la perfe-

ction

ction est en l'aage de l'adolescence. Or ce qu'en ieunesse le sang est plus bilieux, est recompensé parce que la chaleur est plus grande en l'enfance, Entendez le semblable des regions, comme nous auons dict de l'aage, car tu trouueras seulement le temperé en la region temperee: aux autres lieux à grand peine (comme dit Galien) trouuerez vous l'ombre d'iceluy: mais par aduenture que cela est dict vn peu trop obscurement & rudement, toutesfois on n'approche point à la temperature exquise aux regions intemperees, sinon que de bien loin, selon laquelle faut peser & estimer les autres, comme à la reigle & balance. Car il n'y a qu'vne Methode pour tous, pour laquelle illustrer & manifester nous rendrons maintenant les causes speciales de tout ce que nous auons dict cy dessus & encommençant au corsage nous viendrons à la cognoissance des parties interieures: aussi par ces deux parties bien expliquees, presque toute la temperature de l'homme est declaree & manifestee Premierement le corsage vient en cognoissance principale

palement par la gresleté, maigreté, grosseur,& graisse, de tous lesquels les varietez prouiennent des differentes des qualitez, combien qu'elles soient bien petites en apparence: car de la secheresse vient la gresleté, de l'humidité la grosseur, de la frigidité la graisse, de la chaleur la maigreté: de la quadrature, c'est à dire, de la mediocrité, vient & procede ce moien des qualitez, & non point tant seulement des qualitez naysues, mais aussi de celles qui viennent du dehors moiennant qu'elles soient faictes familieres par coustume.

Galien, suiuant *Hippocrates*, fait distinctiõ,& dit que ceux qui sont chauds de nature, ou maigres, ont les veines amples: mais elles sont estroites à ceux qui sont tels par accident: parce que les veines ne s'enflent point puis apres par la chaleur qui suruient, ains retiennent la proportion, qu'elles ont receu dés le commencement.

Ce n'est chose facile de sçauoir distinguer la gresleté ou charnure naturelle de la naysue, ce que Galié mesmes n'a point attenté, & ne sçay, si le pour-

rions discerner par la position du corps. Car les corps de ceux qui de nature ont vne secheresse, semblent plus resserrez, retirez & estressis, & plus amples & larges a ceux qui ont humidité, moiennant que la chaleur conserue & garde sa proportion, veritablement, tu ne sçaurois distinguer cela par les poils, la raison est telle, combien que la temperature soit venuë de nature, ou acquise par coustume, neantmoins l'enuironnement des cheueux est presque semblable, desquels maintenant ie veux parler, pource que les poils varient & changent plus le traict de la personne, que chose qui soit, parce qu'ils ne naissent point en vne partie, mais par tout le corps, & outre cela, fort diuersement ils croissent a aucuns incontinent dés le commencement, aux autres ils prouiennent long temps apres, non point en toute temperature, mais seulement en la chaude, & certainement en la seiche. Parquoy Galiē a bon droit cōpare ceux la a l'herbe qui croist sans ordre, & les autres au blé, qui est distingué par limites, toutesfois tous prennent leur origine & naissance d'vn

excre

excrement fulginieux : car les autres especes d'excremens ne sont point idoines : & quand ces excremens sont plus abondans, de tant sont les poils plus robustes & copieux.

Pour ceste raison quasi tous les animaux sont plus velus que les hommes: parce que leur nutriment est gras & fort idoine à cedit excrement fuligineux. L'opportunité de la peau, c'est à dire, la secheresse mediocre, donne grande aide aussi à cela Car ils ne viennent point en vne peau simplement humide, & perissent en la souuerainement seche, ceux-là mesmes qui estoient creux, la chauueté demonstre la raison : en l'homme toutesfois de-quant la peau est plus seche, d'autant le poil est plus hastif à croistre, & plus espais & abondant, & ce est la cause paraduenture pourquoy la cheueleure est aux hommes plus longue, & les crins aux cheuaux.

Nous voyons que la teste & les sourcils de tous enfans sont semez de poils, non seulemēt en vne temperature, mais en toutes: pource qu'à tous ces parties là sont assez seches Galien suiuant ceste raison, attribue ce benefice de poil à na-

ture, à cause qu'is ne requierent nul temperement particulier, mais se contentent du general. Ils ne naissent ne croissent point à tous en la face, ni és autres parties du corps, car ils suiuent quant à cela la difference des temperatures. Il faut dire ainsi de la couleur & figure des poils. La cheueleure ou perruque n'est à tous vne & pareille: mais selon la diuersité du temperament est diuerse. La couleur noire prouient de la chaleur de la temperature & des vapeurs; la blanche & rousse, de la froidure, la iaune, d'vne bonne mode, aussi la simple cheueleure ensuit à peu prés la froidure, la crespe, procede de la chaleur, toutesfois elle imite souuent l'imbecillité des exhalations & souspiremens de vapeurs, dont elle est bien souuent iaune & rousse. De cela vient que le poil simple est prise aux femmes, ou bien le crespe, mais iaune, non pas noir, car il monstre mieux la complexion idoine a la femme. Ils deuiennent gros & espais par l'abondance de la nourriture, & par defaut d'icelle sont minces & desliez, & aucunesfois par la subtilité des fumees.

Les

Les temperatures & les aages donnent assez grande cognoissance de toutes ces choses, entant que la nature bilieuse & l'aage engendre du poil noir & crespe: la phlegmatique simple & roux: derechef ceste-là l'a rare & peu ferme, & l'autre fort robuste & espais: toutesfois les regions chaudes de bonne qualité font le poil grand, espais & gros.

Aussi la grande & vehemente chaleur des païs, digere souuentesfois & ruine la nourriture des poils, tant est signifiante la nature des poils, touchãt la temperature. Pareillement les passions & accidens d'iceux manifestent bien quelque chose sus icelle: car le corps trop humide blanchit & deuient plustost chenu. & le sec, chauue non pas (comme aucuns pensent) par defaut de l'aliment, mais par rarité du subiect.

La diuersité des petites parties demonstre cela: le deuant de la teste est facilement & incontinent denué de poil, & les temples diffamez de poil gris & blanc, & vient à plusieurs plustost la barbe: & pour ceste raison elle est rousse aucunesfois, & la perruque noire.

Mais il n'est pas licite(comme font aucuns)de iuger de l'homme total,par la description d'vne partie,come porauenture par la teste:car elle signifie seulement pour sa part. Il faut donc prendre le iugement sus vne chacune particule à part soy,cerchant son commencement:sinon que premierement vous eussiez la cognoissance que tout le corps est doüé d'vne equalité : mais cela est bien rare. Vray est qu'on peut coniecturer rudement & grossement de cela par la latitude,lõgitude, & hauteur du corps vniuersel:parce que quand chacune partie retien sa proporiõ, c'est vne grande euidence de l'equalité de tout le corps.

Quand cela aduient, il sera de telle apparence par tout le corps, comme le descrit Galien, c'est à sçauoir, chaud: car ainsi que la perruque est noire & crespue, aussi est la poictrine fort velue, & presque tout le ventre, les bras sont pelus & les cuisses la poictrine large,les vaisseaux amples, la poictrine noire & dure. Si au contraire le corps est froid egalement, il sera retraict & desnué de tout ce que nous

auons

auons dict, le col non seulement ne sera nud auec la poitrine, mais tout le corps sera pelé, la teste bien peu cheuelue, & pour le moins peu coloree, la perruque aussi plustost rousse, que iaune ou noire. Ceste pourtraiture de corps est rare, à sçauoir, où toutes choses sont souuerainement correspondantes : souuent les parties externes ne se ressemblent point. Aux poissons qui ont coquilles, ou crouftes, ou escailles, le dehors est sec, & le dedans humide : ce qui aduient aussi bien souuent aux hommes, principalement à ceux qui demeurent en region intemperee. Et aux regions froides, l'apparence externe du corps est fort blanche & froide, & neantmoins ces hommes là sont souuent plus bilieux, que plusieurs Ethiopiens : pour le moins la maniere ou façon de la frigidité des parties interieures & exterieures n'est par esgale & semblable : car de quant la chaleur se retourne au dedans, de tant quasi se oste & despart des parties exterieures. Semblablement en la region chaleureuse, de quant l'ardeur du Soleil, qui enuironne la personne, amei-

ne & attire d'esprit & de sang aux parties exterieures, de taut en oste-il aux interieures Ie confesse bien que l'esprit chaud rechauffe l'interieur, & le froid le refroidir. Par mesmes raisons vous trouuerez en la region chaude plus de corps bilieux que de froids : aussi plus en Esté (à fin que n'allions trop loing de nostre propo) qu'en Hyuer: & toutesfois ce n'est point vne refrigeration pareille de l'interieure.

Or, comme i'ay dict, les parties externes sont grandement refroidies en la region froide, par l'air exterieur, & leur froidure n'est diminuee par autre accident qui soit, mais est corrigee quelque peu par le regorgement & exhalation de la chaleur des parties interieures.

Pour ceste raison, ceux qui se tiennent en Asie, sont veritablement plus audacieux: mais ceux qui demeurent en Europe, & principalement en Septemtrion, sont plus courageux. Souuent doncques l'exterieur differe en quelque chose à l'interieur. Car les internes mesmes (dequoy tu seras plus esmerueillé) souuentesfois sont differents

entre

entre eux, & ne le peut-on iuger par les ſens, mais faut conſiderer, aduiſer, & conſulter les operations de chacun, à cauſe que chacune partie interieure a ſa propre & familiere operation differente à la temperature ſelon la mode & maniere.

Comme pour exemple, le commencement du ſomme, giſt au cerueau, & de luy procedent toutes & chacunes œuures animales, mais en diuerſe ſorte.

Le ſec a tous les ſens, toutes les operations premieres ſont claires & manifeſtees, l'humide les a plus obſcures. le froid les a plus engourdies. Outre l'humide eſt de grand ſomme: le ſec, de peu: le chaud d'entierompu.

Si tu veux deſcendre au cœur, là où ſe tiennent pluſieurs vertus morales, & ja auons dict, leſquelles ſont, que le temperé produict: mais l'intemperé, s'il eſt chaud, rend l'homme de prime face audacieux, temeraire, ſubit, mirablé, deſpiteux & felon: mais le froid fera le contraire de toutes ces choſes. Outre ce, le cœur froid produit vn pouls lent: le cœur vn petit chaud, vn

leger & grand pouls. Galië a escrit de la faculté du ventre, que quand il est bien temperé, il fait bonne decoction, & l'intemperé mauuaise

On peut icy adiouster, que l'homme tëperé est bien affectionné enuers tout le monde: le chaud est attiré & se delecte de tout ce qui est chaud: le froid, des froides, & ainsi semblablement des autres: & ces signes sont les plus simples quant à l'appetit. La raison est, qu'on ne peut parler de la concoction, sans mettre la difference des viandes: à cause que le ventre froid n'est esgalement impuissent enuers toutes viandes, & principalement enuers les froides: le chaud aussi ne les peruertit point toute: mais seulement les chaudes, aigres, & faciles: ie dis cecy à cause des poissons qui se trouuent entre les pierres, lesquels sont veritablement froids, neantmoins, comme dit Galien, facilement ils sont corrompus dedãs le vẽtre chaud. Le signe propre & peculier de la temperature du ventre, est le rot, qui sort en faisant la decoction, lequel est cogneu estre froid, s'il est sans saueur, aigre, ou fleurant (car le ventre froid

en produit souuent de tel, par la viande froide)l'odeur de la viande, mais s'il est pourri & fumeux, il est chaud. En ceste façon tu pourras cognoistre vn chacun temperament des entrailles, par leurs operations particulieres. Touchant cest affaire Galien s'est contenté d'vn exemple ou deux.

Tiercement, tu peux aussi distinguer & separer la nature ou temperement d'icelles entrailles par les excremens, à sçauoir celuy qui souuét reiette la cholere, il est cholerique : & flegmatique, qui met dehors la pituite & flegme, sinon que par accident cela aduienne. Il est besoin songneusement distinguer cela, parce qu'apres toute viande ou autre vomissemẽt, à la parfin vient la cholere, laquelle est attiree du fiel, & par le vomissement iettee.

Mais pour mieux dire, à aucuns la cholere est reiettee par vomissement dés le commencement, voire tous les iours, sans que nature aucunement soit prouoquee & irritee d'autre part, ausquels le ventre est fort froid, & mal fortuné, pource que le conduict de la cholere luy est preuenu, laquelle de-

noit

uoit aller au premier boyau. La colere qui est engendree au ventre, est differente & distinguee de celle du foye: car icelle est iaune, & ceste verde: & cesteicy n'ensuyt pas toutes viandes, mais seulement les chaudes, aigres, & faciles outre en celles-là, la colere descend par le ventre, & aux autres celle qui deuoit estre iettee par bas, monte en haut.

Semblablement faut distinguer en autre chose, à sçauoir, si l'excrement que l'on reiette est engendré en ceste partie ou descendu là d'autre part: combien que tu ne trouueras point par tout esgalement des differences claires, à cause qu'il y a peu de chose, qui fait distinction & difference du flegme engendré au ventre, a celuy qui descend & tire en bas au ventre: car ce n'est pas flegme diuers, ains presque tout vn. L'opportunité de la viande aucunement le determine & distingue: car le flegme s'engendre au vẽtre, non pas de toute viande, mais seulement de plus froides: lequel flegme s'il descend de la teste, cause le plus souuent, qu'il a en desdain la viande, & bataille au ventre cõtre icelle.

Il n'y a pas moins à faire de sçauoir distinguer quelles douleurs de teste aduiennent de luy seul, & quelles par la conuenance du ventre, car on l'apperçoit par la teste, combien qu'il prend son commencement au ventre.

Il faut donc icy derechef auoit recours à la difference des viandes. Car les douleurs de teste qui viennent par la temperature du ventre, suyuent presque tousiours la viãde: & celles qui ont leur origine en la teste, ne sont point beaucoup soulagees par le changement des viandes. Maintenant quand ces deux temperatures d'icelles seront ainsi distinguees, ou par coustume cogneuës, cela nous aydera grandement, comme par exemple.

Que les douleurs soyent froides (car ie les appelle ainsi, quand elles aduiennent par occasion ou matiere froide) si la teste est veritablement occupee, & retient telle temperature, alors la teste viendra plustost en soupçon que le ventre. Mais on cognoistra le temperement de la teste estre froid, parce que nous auons dict cy-dessus, à sçauoir par la vertu, par le blanchissement

ment des cheueux, par abondance de crachats:car tout cela donne à cognoistre que le cerueau est froid.

Que si rien de tout cela n'est familier à la teste, on peut estimer, qu'il peut estre ainsi aduenu par occasiõ nouuelle & fresche: toutesfois il faut premierement discerner la temperature du ventre, suyuant ce qui a esté dict cy deuant: il n'y a autre methode, qui distingue plus clairement la temperature des parties interieures & exterieures. Parquoy ceux là faillent grandement, qui estiment toute la personne par la forme, ou par les lineamens, & encores par adu enture d'vne partie, &, comme on dit coustumierement, ils iugēt vn Lyon par les ongles, dont ils s'abusent grandement, en iugeant ce qui signifie seulement pour sa propre partie, & ne font pas cela tousiours, ni peuuent. Car si nous croyons à Aristote, l'homme engendre l'homme, & le Soleil, & la forme suit pour vray le principe diuin: temperature n'est seulement que l'instrument de ceste forme: de laquelle chose, l'indice est grand, veu que souuentesfois le fruict du ventre se retire au pere, ni à

la mere:

la mere : combien que le plus souuent il ressemble à l'vn des deux. Parce que la vertu celeste ne tourne point la matiere en toute forme & figure diuerse à l'aduenture, mais bien la plus idoine & preparee. De cela procede qu'elle accommode diuers instrumens aux autres animaux differents en figure : non point pource qu'elle pense cela estre pour le mieux ainsi (car elle n'entend point) mais pourtant que ceste matiere d'elle mesme, ou de sa nature est plus opportune à cela : & en ceste sorte selon la diuersité de la temperature, elle diuersifie les parties des indiuiduels, & fait aux vns le nez camus, aux autres aquilin ou crocheu, non pourtant que sa deliberation fut telle, mais pource que la matiere seiche est meilleure pour faire le nez crocheu, l'humide pour faire le camus, il peut toutesfois estre, que non seulement elle face le nez camus de matiere seiche, mais aussi d'vne grande quantité, derechef il peut estre qu'elle face l'aquilin de matiere humide, mais aussi elle le peut faire d'vne petite quantité. Ce n'est donq point

toufiours

tousiours que nature puiſſe faire les parties du corps ſelon les mœurs de l'eſprit : car aucunesfois elle s'oublie. Maintenant il eſt à douter, à ſçauoir, ſi les gros yeux ſignifient iceux eſtre humides, ou chauds : & ſi les petits ſignifient iceux eſtre froids, ou ſecs. Et ainſi aucũs doutent ſi les yeux bleus ou pers ſignifient abondance d'humidité, ou de chaleur. Nous prendrons donc par deux raiſons la meſure du temperament des autres choſes, plus toſt que de ceux cy. Car les ſignes des poils de la teſte, & des autres parties, ſont manifeſtez par leurs marques.

Dauantage en ceci il faut prendre garde à ce que indiſcretement on n'attribue à tous aages, ou à pluſieurs, le ſigne lequel appartient à vn.

Entre les anciens, tels ont eſté aucuns, leſquels ont defini & limité l'hõme velu eſtre melancholique en tous aages. attendu qu'au cõtraire ſa ieuneſſe ait eſté colerique, & non point melancholique ſinon en declinãt de ſon aage. Car en ceſt aage-là, la colere premierement ſe bruſle, dequoy me ſemble, que l'eſpaiſſeur de la colere, qui croiſt en

en l'aage declinant, est cause. Car toute cholere ne se change point tout de suite en melancholie, mais tant seulement la plus espaisse. Donc le seul aage declinant est appellé melancholique, pour autant que le temperament melancholique est comprins sous ces deux choses suiuantes, sous l'excrement & superfluité melancholique, & sous l'habitude & masse du corps, seche & froide. Et icelle habitude est souuent plus paresseuse & tardiue, qu'elle puisse engendrer la cholere, & icelle engendree, qu'elle la puisse brusler, tel est le dernier aage de vieillesse. Parquoy cest aage n'est point appellé melancholique, & pour vray ne l'est point, mais il est flegmatique: car la chaleur naturelle est entrerompue & diminuee, tellement qu'elle ne peut tourner la viande en suc parfaict, sinon tant seulement en substance visqueuse & destrempee. Doncques les vieilles gens ont les parties du corps extremement froides & humides, & les excremens & superfluitez totalement flegmatiques.

Galien ne pese pas que les medicamẽs soient tels de puissance, comme il n'est-

me pas, que les medicamens qui eschauffent, soient chauds ceux qui peuuent deuenir tels. Exemple, l'escamonee selon lui est de puissance chaude, non pourtant qu'elle ait de soy vertu d'eschauffer: mais pource qu'euidemment elle reçoit promptemẽt telle qualité. Car comme il veut, en icelle est cachee la qualité du feu, laquelle aiant tant peu soit-il de commencement, le monstre & apparoit. Galien s'efforce de monstrer cecy. Mais il a trouué icy tant d'empeschemens, qu'à peine en peut il sortir par argumens contraires. D'où vient qu'il se trouue en diuerses formes, sans garder vne mesure. Premierement il dit, que ce qui promptement se trouue en flambe, & brasier, est chaud. Mais ceste diuision ne me suffit point, car le vin est chaud, toutesfois il ne se tourne promptement en l'vn ni en l'autre, Parquoy troisiesmement il regarde le sang: & (à fin d'asseurer son arrest) il estime qu'il suffit à la chose chaude, de se tourner en sang: car de son naturel il est chaud, mais il ne comprend pas bien soubs ce nom les choses chaudes. Car il y a plusieurs medicamens chaud, lesquels

quels ne se tournent plus promptement en flambe, ni en braise, ni en sang, que les froids. Car (à fin qui ie laisse le reste) nous auons dit autre part que la laictue, & quelques autres semblables, s'en vont en sang plus soudain que la moustarde. Doncques il semblent qu'il a pourpensé vne autre difference des medicamens, qui ne patissent rien de tout cecy : mais qu'à la parfin ils se corromqent dedans le corps. Mais il n'a point dit qu'est-ce qu'ils patissent icy, cependant qu'ils se corrompent : & ie n'en puis rien coniecturer. Car ces mesmes medicamens estans appliquez par dehors, n'eschauffent pas moins tard, q̃ quãd ils sont pris par dedans: & toutesfois on ne les void rien patir: mais ils demeurent entiers.

Il semble qu'il veut oster cest argument, en rendant raison, pourquoy la moustarde estant appliquee par dehors fait vlcere au corps, plustost qu'estant prinse par dedans. Mais par ce mesme exemple est-il reprins, en ce qu'il pense la digestion des medicamens estre necessaire plustost qu'ils alterent nostre corps. Car comme il appert, quand ils sont appliquez par le dehors, ils demeurent entiers, & toutesfois

ils faschent grandement le corps. Possible qu'à la parfin apres qu'ils ont bien eschauffé le corps, aussi par la chaleur du corps, ils sont eschauffez : mais pource que soudain la chaleur se perd, il est certain, que ceste action n'est pas naïfue, ni selon leur puissance. Car (comme il dit) l'accident acquis est soudain passé : & celui qui est naturel demeure, iusques à ce qu'entierement sa vertu soit defaillie. Et ie dis cecy à cause de la chaude (car ie ne veux rien dissimuler) laquelle estant embrasee & allumee, est à la parfin esteinte, & ne se r'allume plus, Mais ces medicamens chauds peuuent souuentesfois estre esteints, & derechef peuuent estre r'allumez Si doncques il m'est permis de dire (sauf l'honneur de Galien) quels sont les purs medicamens, ils ne sont point appellez chauds : pource que facilement ils se tournent en element chaud, mais pource qu'ils peuuent eschauffer, combien toutesfois qu'ils ne fussent oncques chauds. Ainsi mesmes le Soleil & les Astres rafraischissent, & eschauffent, ce neantmoins ils ne sont iamais tels. Ie pense & dy hardiment, que le mesme est des medicamens ; pource

qu'ils ne prennent point leur vertu & puissance de la meslange des elemens mais de l'influence des Astres Il se peut faire,que par la difference d'iceux mesmes,les vns se tournent en la substance de nostre corps,& les autres ne peuuent estre digerez, pource que l'ellebore nourrit la caille, & tue l'homme: le miel eschauffe l'homme, & n'altere point la mousche à miel:le poiure brusle plustost le palais de la bouche qu'autre partie du corps:& dauãtage,peut estre qu'aucun se tournẽt en sang,chaud & autres en froid.Car chacune viande se tourne en ce,pourquoy le naturel qu'elle a,celeste ou des Ares,ou de la meslãge des elemẽs l'a faict plus incline:& elle a cela, qu'elle est autant medicamẽt que nourriture. Car d'autant que ladicte viande se tourne en sang, à bõ droit elle acquiert renom de nourriture:& dautãt qu'elle faict deuenir le corps maintenãt chaud, &, maintenant froid, elle est aussi medicament. Galien en parlant de cecy, ne veut les medicamens estre receus,sinon du ventricule & estomach & en cecy il y a du danger, c'est qu'il face toutes les maladies qui sont et

petites parties cachees, incurables.

Maintenāt il dit(ce qui est chose plus admirable)que le sang,qui est faict de la roquette, & du cresson alenois, & de la laictue, est tout semblable, & que la quantité du sang est augmentee, mais que la qualité d'iceluy demeure sembla-ble, sans estre augmentee ni diminuee. Certainement ie suis esmerueillé, comme ceux qui tāt de fois ont leu ces choses,les ont peu dissimuler Mais tout cecy vient de l'opinion de Galien, lequel dit,que les medicamens ne peuuent refroidir d'euāt qu'estre tiedes,mais qu'ils prennent telle qualité manifeste, auparauant qu'ils puissent alterer & changer nostre corps, iusques à ce qu'il soit eschauffé. Mais cela est faux: car s'il estoit vray, il n'y auroit rien, qui gardast que le sang, lequel est fraischement fait du nourrissement, ne fust au lieu du medicament chaud, ou froid. Car le sang qui est chaud, peut eschauffer dauantage les medicamens chauds & le plus froid les peut refroidir. Et ie pense que cecy a esté l'occasion pourquoy il est icy d'autre aduis touchant les poisons, qui sont froids:

&

& au troisiesme liure des Simples d'vn autre. Car en ce liure-là en disputant, il dit, que le poison ou venin froid fait mourir par sa quantité tant seulement: & il ne demonstre pas cela en ce mesme lieu en passant, mais il le preuue expressément par l'exemple d'vne vieille d'Athenes, laquelle se nourrissoit peu à peu de cicu: & maintenant il dit icy, que tout ce genre là fait mourir. La contradictiō est manifeste, s'il n'est qu'autre chose soit, que tout le genre est mortifere, & autre chose par le genre estre mortiferé. Et cela n'est pas vray semblable: car il escrit vne fois voire deux, que les mē dicamens froids sont contraires & mortels de toute leur substance, ce qui est autant à dire, que si tu disois, ils sont contraires & mortels de tout leur genre Et de faict toutesfois aucuns d'entr'eux par long trauail se peuuent tourner en nostre substance vn peu plustost que les chaudes.

Mais maintenant il a dissimulé cela, à fin qu'il n'accordast, que le poison estant vne fois eschauffé, refroidist. Ie pense que le scrupule de celuy qui a dict, que la puissance & vertu ne peu

rien,si l'effect n'y est tout quand & quand manifeste,est tel,& non autre. Mais bien qu'il debate estre ainsi es medicamens chauds, il ne pourra pas toutesfois garder cela és froids. Car il est plus que certain, que les medicamens chauds peuuent refroidir,en mesme sorte,que l'eau tiede & que le medicament ne deuiendra froid dedans le corps,plustost qu'il ayt esté refroidy par iceluy corps.Parquoy il est necessaire, que le corps soit premierement refroidy par le medicament. Maintenant qu'il aille là où il voudra attendre vne qualité manifeste au medicament,plustost qu'esperer l'effect de la vertu d'iceluy.Beaucoup plus en mocquerie il esperera la mesme qualité en ce mesme medicament, lequel à vertu & puissance de dessaicher. Car il est certain que plusieurs medicamens estans de faict humides, desseichent. Car il pourroit dire cela du vin: &derechef,si d'auenture le vin rechauffe & mouille,trouuera-il pourtant en iceluy l'abondance de la substance du feu cachee?Il est certain, que l'element humide abonde & surmonte de plusieurs parties en iceluy.Il semble donc qu'il n'y a plus rien qui puisse defendre son par-

ti, ni resister au mien.

Et moins seurement pourroit-il definir le medicament chaud, lequel se tourne en flambe ou en brasier tout soudain, plustost que celuy qui est rouge, lequel est de menues parties, & leger: mais il le faut coniecturer par ses operations, non point par toutes, mais par celles qu'il laisse en la maladie simple, c'est à dire, non en la materielle & plus grande. Et si n'y a il gueres de medicamens qui puissent refroidir vne maladie estãt chaude au plus chaud degré, ni eschauffer celle qui est froide au plus haut. Car ils sont tels soudainement, mais ils sont plus debiles qu'ils puissent oster vn grãd mal. Il ne se faut pas donc arrester icy: mais il faut descendre peu à peu iusques au quatriesme degré: car ainsi tu trouueras non seulement la qualité du medicament, & tu cognoistras le vray & certain degré & ordre d'iceluy: car le medicament qui laisse la maladie froide au quatriesme degré, & vaincue la source d'icelle au troisiesme, est certainement chaud au troisiesme.

Ie dis le mesme du medicament, auquel la maladie resiste au troisiesme,

mais elle est vaincue au second. Maintenant il faut voir, si tel effect suit tout d'vn tenant le naif tempetament de la chose, ou bien le moyen de quelque accident.

Ainsi mesmes il semble que les medicamens chauds refroidissent la partie, par le moyen de la resolution des humeurs chaudes, & que l'eau froide l'eschauffe par le moyen du repoussement A cause du premier accident, il faut essayer le medicament en vne simple maladie, & non point en celle où il y a matiere Et à cause du dernier, nous deuons faire l'essay du medicament tiede, plustost que du froid ou chaud. Or il faut distinguer cecy autrement. Car la qualité qui est premierement insinuee au medicament, est naifue. & cellé qui puis apres suyt, est pour la plus grand part estrange: maintenant il produit par tout la qualité naifue : non point l'accidentale, sinon en quelques vns. Exemple. L'eau froide n'eschauffe pas par tout. (car en quelque lieu elle esteinct) mais tant seulement elle eschauffe en ce qui est naturellement chaud. Comment cela se fait, Galien ne l'a pas entierement enseigné, & ie ne trouue aucun qui l'ait

paracheué. Mais quãt à moy, il me semble qu'il aduient ainsi, cependãt que l'esprit & le sang sont repoussez au dedans par la froideur, en ceux qui ont beaucoup du sang, & iceux chaud, à grand'peine le dedans le reçoit: mais dés que ce qui la repousse n'y est plus, de soy-mesme il regorge, & repousse: mais elle prend auec soy presque vne partie du sang. Car l'on dit communémens, que l'vn flux attire l'autre. La chaleur croist aussi grandement, pource que ce qui l'a repousé la garde de transpirer. Car ainsi la chaleur ard au dedans, & eschauffe comme vn poelle. Les elemẽs font de quatre sortes de maladies, chaude, froide, humide, seiche. Elle se respand quelquesfois par tout le corps, mais le plus souuent est en quelque partie. Toutesfois la varieté de toutes les petites parties de celle-là qui est malade, n'est pas semblable: mais elle varie selon la diuersité des parties. Car les plus prochaines parties sont interessees autrement que celles qui sont loin, & celles qui sont au milieu aussi d'vne autre sorte: & derechef les parties chaudes sont autrement interessees q̃ les froides, & les me-

nues,

nues autrement que les grosses, ou massiues, & les gresles, autrement que les grasses: souuentesfois la premiere partie en laquelle la maladie a commencé, est totalement changee, plustost que la seconde commence à se changer. Galien a cogneu la douleur iusques icy: car il pẽse quand toutes les parties sont esgalement changees, que la douleur est endormie. Mais ce propos me semble estre vray à moitié tant seulement: car la douleur ne commence pas de ce, que l'vne partie est dissemblable à l'autre, mais pource que le temperament naturel, ou bien celuy qui est au lieu du naturel, sẽsiblement se change par vn autre, tellement que l'intemperie, qui n'est esgale, laquelle est appellee la seconde cause de la douleur, n'est proprement l'intemperie de diuerses parties, mais elle est aucunement intemperie diuerse de la mesme partie. Car elle est quelque moyen prouenant de la qualité naturelle, & accidentale entre elle se repugnant. Et ne faut pas craindre d'admettre choses cõtraires en vn mesme: car quand on est venu iusques au dernier limite, il n'y a pas deux qualitez, mais de ces deux

en

en ſort vne, laquelle s'eſt faicte du chaud & du froid, non ſans la faſcherie & marriſſon de l'vn ou de l'autre.

Doncques ceſte inegalité eſtãt paradventure chaude, peut eſtre par tout le corps, non moins que par vne partie: ce qu'aucunesfois ſéble que quelques vns ſentent, quand ils diſent n'auoir aucune partie du corps ſans douleur. Or ce debat dure iuſques à ce que l'vn ſoit chaſſé, & que l'autre demeure aucunement en tier: Et lors la partie, ou tout le corps eſt en douleur: car l'action & la paſſion ceſſent. Mais il y a icy double fortune. Aucunesfois nature vainc, & la ſanté enſuyt, aucunesfois la maladie, & c'eſt là perte preſente, toute la nature eſtãt morte & eſteinte, en quoy giſt le chef & commencement des maladies de tous les mortels, Et ſi la chaleur eſt reſpandue par tout le corps vniuerſellement, c'eſt vne fieure ectique, toutesfois que celle qui eſt és parties ſolides auſſi ſans eſgalité ſemble eſtre vne autre ectique: pource que plus malaiſément la qualité eſt oſtee de la choſe ſolide & ſeiche, que l'humide. Et ce qu'eſt dict de l'intemperee chaude ineſgale, il faut penſer

le

le mesme de la froide. Car ce qui est plus grande chose, toutes les deux tombent ensemble en vne mesme partie. Mais les chose contraires me semblent estre ensemble, plus autre part qu'icy. Mais l'excuse est la mesme qu'au parauant. Car si la moyenne qualité peut separément patir, maintenant par le froid, maintenant par le chaud, il n'y a rien qui empesche qu'en mesme tẽps elle ne puisse patir de l'vn & de l'autre: & ainsi aussi sans doute quelque inesgalité & douleur en sortira. Et il n'est icy besoin de tergiuerser pource que l'experience monstre le mesme. Car si on respand de l'eau chaude & de la froide ensemble sur quelqu'vn, il patit de l'vn & de l'autre.

Maintenant il ne me chaut que tu penses ce change estre faict par la cause de dehors, ou par celle de dedans: mais il y a grande difference de dire, que ce qui patit par le chaud, est incontinent chaud, & ce qui patit par le froid, est incontinent froid: car c'est vne pure mensonge. Doncques nostre temperature peut patir par l'vn & par l'autre. Combien qu'elle ne puisse prendre la force & vertu entiere d'aucun d'iceux.

d'iceux. Et tant seulement de la tempe-
rature des malades, de laquelle y en a de
deux sortes. Dont l'vne est inesgale, en
laquelle l'vne qualité combat auec l'au-
tre, celle de dehors auec celle de de-
dans : la seconde est esgale, en
laquelle toute la vertu na-
turelle n'est du
tout chassée.

* * *

FIN.